l'Aisne

www.aisne.com

le magazine du Conseil général de l'Aisne - N° 164 - Janvier/Février 2008 - 240 000 ex.







Mieux que le fioul !

dossier bois-énergie

p. 13/19

Bois-énergie



Yves DAUDIGNY

Président
du Conseil général
de l'Aisne

Clin d'œil de l'histoire : voici que le bois, matière première de la guerre du feu à laquelle se livraient nos lointains ancêtres luttant pour leur survie, opère un retour en force dans notre quotidien.

En ces temps d'urgence environnementale, de raréfaction et d'enchérissement des énergies fossiles, il apparaît - sous la forme de ce que l'on appelle le bois-énergie - comme un complément crédible au pétrole et à ses dérivés dans les processus de production de chaleur. Une évolution technologique a grandement facilité ce retour du bois au hit parade des sources d'énergie prisées par l'homme : il s'agit de l'automatisation des chaudières. Il fallait ce procédé pour remettre le bois dans la course, tant il est vrai qu'aujourd'hui peu d'entre-nous ont le temps ou sont disposés à veiller en permanence sur le feu pour l'alimenter.

Pays de Jean-Baptiste André Godin qui révolutionna le chauffage domestique et par là contribua à la démocratisation du confort, territoire couvert à plus de 20% par la forêt, l'Aisne connaît les balbutiements d'une filière bois-énergie. C'est en Thiérache, terre de bocage et de Godin, qu'elle fait ses premiers pas grâce aux efforts soutenus d'un groupe de professionnels de la terre, comme le raconte ce numéro de *L'Aisne*.

Dans l'objectif de structurer cette économie émergente et de la pérenniser à l'échelle du territoire de l'Aisne, le Conseil général a pris l'initiative en concertation avec les acteurs concernés de définir un schéma de développement du bois-énergie.

Pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, le bois comme source d'énergie alternative apparaît, de prime abord, comme une opportunité évidente. Cependant, à y regarder de près, on comprend que les décideurs publics puissent chercher des garanties sur la disponibilité de la ressource et sur son prix avant de lancer des programmes d'équipement qui sont coûteux. Voilà donc l'enjeu du schéma départemental : si l'on veut que la filière se structure et génère durablement de l'activité et des emplois à l'échelle du département, il importe de dessiner un modèle qui prenne en compte l'ensemble des problématiques liées à la ressource : son coût de production, son accessibilité, son renouvellement et donc au final sa compétitivité sur le marché de l'énergie.

Dossier pages 13 à 19.





Le magazine
du Conseil général de l'Aisne
N° 164 - Janvier/Février 2008
rue Paul Doumer
02013 Laon Cedex

Directeur de la publication :
Yves DAUDIGNY

Rédacteur en chef :
Damien BECQUART

Rédaction :
Céline PÉRÉ-CARRAT
François-Xavier DESSIRIER

Dossier :
Damien BECQUART avec
Céline PÉRÉ-CARRAT

Remerciements :
- Atelier agriculture Avesnois-Thiérache
- Chambre d'agriculture de l'Aisne
- Direction de l'aménagement et du développement durable, Centre de documentation Conseil général de l'Aisne

Ont collaboré à ce numéro :
Yves COURAUD
Yves-Marie LUCOT

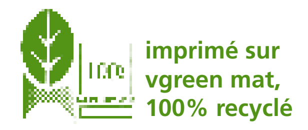
Photos :
François-Xavier DESSIRIER

Conception/Pré-presse :
Christian JOMARD
Service communication
Conseil général de l'Aisne

Secrétariat :
03 23 24 62 80

Imprimerie :
Groupe MORAULT

Distribution :
La POSTE/MÉDIAPOST



Axo Plage en hiver

Le parc de Monampteuil reste ouvert 7/7 jours de 10 heures à 17 heures pendant l'hiver sauf pendant une période de 5 semaines comprise entre le 7 janvier et le 10 février.

La baignade et les activités nautiques sont suspendues depuis septembre. Loin du tumulte estival, Axo Plage offre un autre visage qui invite à la promenade.

Durant l'hiver, les aires de jeux, les circuits de randonnée autour du lac, les promenades à l'intérieur du parc mais aussi le parcours pédagogique de l'Espace naturel protégé demeurent accessibles. Si on peut également se balader sur la plage, en revanche, le mini-golf et le point de restauration sont fermés pendant la basse saison.

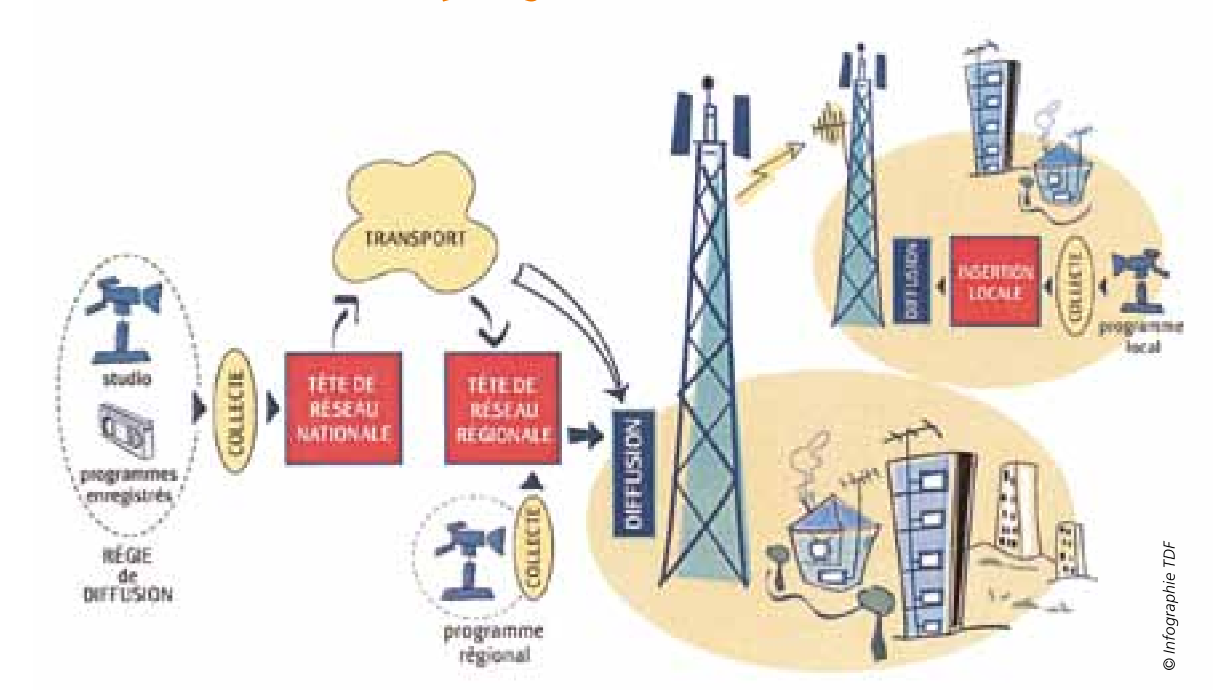
L'essentiel des visiteurs depuis le début de l'automne sont des enfants. Ils viennent avec leur famille, avec les centres aérés pendant les vacances ou encore avec l'école en période scolaire. Les petits profitent des jeux, les plus grands arpentent les sentiers fléchés de l'Espace naturel. Le parc est également le point de départ de nombreuses randonnées organisées par les clubs locaux. Il n'est pas rare également de croiser des sportifs qui viennent faire leur footing sur les 5 kilomètres de piste à travers le parc. Les profs de sport des établissements proches utilisent de plus en plus le site pour leurs cours notamment pour les courses d'orientation.

Accès gratuit jusqu'au 31 mars 2008 tous les jours de 10h à 17h.
Fermé jusqu'au 10 février 08
Rens. 03 23 24 83 03

Précisions : Géodomia
Le CPIE est le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement des Pays de l'Aisne et non le Centre permanent d'initiation à l'environnement, comme indiqué par erreur dans notre dernier numéro. Par ailleurs, sa capacité d'hébergement à l'issue des travaux du Pôle de ressources environnementales à Merlieux sera de 120 lits et non de 109.

L'opérateur technique Télédiffusion de France (TDF) annonce six nouveaux émetteurs dans l'Aisne et une couverture TNT à 90,9% courant 2008.

La TNT se paye ¾ des râteaux



© Infographie TDF

La TNT consiste à numériser les signaux vidéo et audio qui forment l'image et le son sur votre télé, ainsi que des données associées comme le sous-titrage, puis à les ordonner dans un flux unique (le multiplex) avant leur diffusion par les ondes jusqu'au téléspectateur.

Outre la qualité d'image et de son qu'elle induit, la numérisation permet d'envoyer vers les antennes râteaux traditionnelles, cinq à six chaînes par canal ou fréquence contre une seule en analogique. On voit par exemple sur cette infographie comment un programme local peut être intégré à un canal.

En 2008, près de 91% des habitants de l'Aisne pourront accéder à la télévision numérique terrestre (TNT), selon TDF. Pour atteindre cet objectif, l'opérateur technique mettra en service six nouveaux émetteurs constituant le réseau complémentaire, à **Moy de l'Aisne, Prémontré, Soissons/Leury, Crézancy, Chézy sur Marne** et **Villiers Saint-Denis.** A la fin de l'année 2007, le taux de couverture s'établissait à 75,4% de la population axonaise avec l'ouverture d'un site à Hirson qui achevait la mise en place du réseau principal TNT.

Le déploiement de la télévision numérique par voie hertzienne se poursuivra jusqu'en 2011. A cette date, le mode de diffusion analogique devrait avoir été complètement remplacé par le numérique, selon les préconisations du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA).

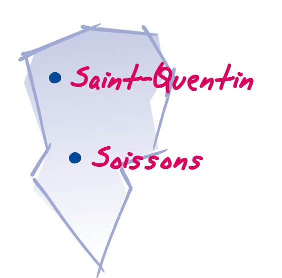
Si la TNT démultiplie le nombre de chaînes accessibles par voie hertzienne (lire par ailleurs) et donc le service offert au téléspectateur, il n'est pas inutile de savoir qu'en période de déploiement, nul n'est à l'abri de certaines difficultés de réception. Ainsi, en décembre dernier ont été signalées dans le nord quelques perturbations semble t-il liées au démarrage de nouveaux émetteurs diffusant sur une fréquence identique à celle qu'utilise déjà l'émetteur TDF de Lille. Télédiffusion de France indique par ailleurs que la coexistence pendant plusieurs années des diffusions analogique et numérique va entraîner sur le territoire des réaménagements de fréquences destinés à éviter de possibles effets de brouillage.

Pour obtenir des informations pratiques on peut consulter les rubriques que les sites Internet de TDF et du CSA consacrent à la TNT.



Bon à savoir

A un prix situé autour de 30 €, l'adaptateur est indispensable pour recevoir la TNT, sauf dans le cas de récepteurs récents pré équipés TNT. Pour une bonne réception, il peut être nécessaire de réorienter son antenne râteau. L'antenne parabolique n'a rien à voir avec la TNT. Les chaînes gratuites de la TNT en France sont au nombre de 18 : France 2, 3, 4, 5, Arte, La chaîne parlementaire, BFM TV, I Télé, NT 1, Direct 8, Gulli, NRJ 12, Europe 2 tv, TMC, W 9, TF1, M6 et possibilité d'une télé locale.



Ils seront livrés cette année à Soissons et Saint-Quentin. Cible : les entreprises en quête de locaux à louer. Les trois premiers projets de la Société pour l'immobilier d'entreprises de l'Aisne (SIMEA) voient le jour.

Les premiers bébés de la SIMEA

Sur le parc Gouraud et la zone du Plateau à Soissons ainsi qu'à la ZAC du Bois de la Chocque à Saint-Quentin, les premiers bâtiments dont l'investisseur est la Société pour l'immobilier d'entreprises de l'Aisne (SIMEA) sortent de terre.

A Soissons, ils seront livrés dès le premier semestre de cette année. A Saint-Quentin, une partie des espaces sera en service à la fin de l'année. Destinés pour partie à l'accueil d'activités du secteur tertiaire et pour partie à des activités industrielles, ils ciblent une clientèle de sociétés en développement parmi celles, notamment, qui sont en sortie d'hôtel ou de pépinière d'entreprises. "*Les bâtiments portés par la SIMEA, conformément au business plan établi au départ, ont vocation à se positionner en offre complémentaire, principalement sur les zones dites d'intérêt stratégique*", précise Isabelle Mouze-Estèves, directrice de l'économie et du développement au Conseil général de l'Aisne.

Au total, les trois opérations immobilières en cours représentent 7,5 M€ d'investissement pour 7 464 m² de locaux. Le financement est assuré par la SIMEA, société d'économie mixte dont le capital de 5,5 millions d'euros est détenu à 56% par les collectivités locales et à 44% par la Caisse des dépôts et consignations et des organismes bancaires. Créée fin 2004, la SIMEA permet de mutualiser les risques inhérents aux investissements dans l'immobilier d'entreprises compte tenu de l'extrême mobilité des entreprises et de la fragilité du tissu économique. Cette société d'économie mixte, à laquelle prennent part le Département, les deux communauté d'agglomération de l'Aisne, onze communautés de communes et un pool d'organismes financiers, permet d'éviter à une collectivité locale d'assumer seule le portage d'une opération de réhabilitation ou de construction de bâtiment à vocation économique et sa gestion locative.

La SIMEA est née d'un constat : le parc locatif de locaux industriels et tertiaires est insuffisant dans l'Aisne. Or, nombre d'entreprises préfèrent aujourd'hui louer les murs derrière lesquels elles exercent, plutôt que d'en être propriétaires. La SIMEA se positionne donc sur le marché de l'offre de bâtiments en location. Afin de minimiser ses coûts de fonctionnement, elle est adossée à la SEDA (Société d'équipement du département de l'Aisne) qui assure la gestion administrative et le suivi des locations. Pour la commercialisation des locaux créés, elle s'appuie sur les savoir-faire de l'Agence de développement de l'Aisne (ADA) et de la Chambre de commerce et d'industrie de l'Aisne.



Bâtiment tertiaire SIMEA au parc Gouraud à Soissons : 2 150 m² Montant de l'investissement : 3 205 000 € HT.



Un capital public et privé

C'est l'originalité de la Société pour l'immobilier d'entreprises de l'Aisne (SIMEA) : présidée par Yves Daudigny, elle réunit dans son capital des collectivités publiques et des organismes financiers. Conseil général de l'Aisne, agglomérations et communautés de communes du département représentent 56% du capital selon le partage suivant : **Conseil général de l'Aisne,** 37,27% ; communautés d'**agglomération de Saint-Quentin et de Soissons,** 4,5% chacune ; communautés de communes de la **Vallée de l'Aisne,** du **Laonnois,** du **Pays de la Serre,** des **Vallons d'Anizy,** de **Thiérache du centre,** de **Chauny-Tergnier,** des **Villes d'Oyse,** de **Château-Thierry,** de **l'Ourcq et du Clignon,** d'**Oulchy le Château** et des **Trois Rivières,** 0,9% chacune.

Le tour de table est complété par des institutions et organismes de crédit selon le partage suivant : la **Caisse des dépôts** et consignations (12,73%), la **Chambre de commerce** et d'industrie de l'Aisne (12,73%), le **Crédit agricole** du Nord Est (9,09%), la **Caisse d'épargne** de Picardie et le **Crédit mutuel** nord Europe (4,5% chacun).



Bâtiment en cours de réalisation sur la zone du Plateau à Soissons. Il totalise 3 855 m². Montant de l'investissement : 2 028 000 € HT.



Bâtiment SIMEA sur la ZAC du Bois de la Chocque à Saint-Quentin. Il comportera 5 espaces pour un total de 1 459 m². Début des travaux en 2008. Montant de l'investissement : 2 240 000 € HT.



Comprendre

Zones d'intérêt stratégique
Il s'agit de zones d'activité intercommunales de superficie importante (80 hectares et plus) desservies par des grands axes routiers dont l'aménagement est soutenu financièrement par le Conseil général de l'Aisne. Ont ainsi été réalisés ou sont en cours de création dans l'Aisne : le Parc des autoroutes à Saint-Quentin, la zone du Griffon à **Laon,** la zone du Plateau à Soissons, la zone de l'Omois à **Château-Thierry** et la zone du **Pays Chaunois.**

Société d'économie mixte - Ou SEM est une société anonyme dont le capital est majoritairement détenu par une ou plusieurs collectivités territoriales. Les SEM se voient confier la réalisation ou la gestion d'une ou plusieurs missions et services d'intérêt général.

La Capelle


Les courses sont actuellement suspendues et reprendront le 8 mai 2008.

Raser et reconstruire : c'est le programme que la Société des courses de La Capelle-Guise a engagé pour réorganiser les infrastructures de l'hippodrome international avec le soutien conséquent du Conseil général de l'Aisne qui intervient à hauteur du tiers de l'investissement.

Un chantier épique !

Des grues et des bulldozers partout. L'hippodrome de La Capelle a laissé la place à un chantier colossal. Seul subsiste intouché l'anneau de course de 1 609 mètres (1 mile) unique en Europe.

"L'objectif de ces travaux est d'améliorer l'accueil du public et des professionnels du trot. Il s'agit de développer et d'assurer une meilleure coordination des différentes activités existantes sur le pôle hippique qui regroupe le centre de formation de lads jockeys, l'école de maréchalerie, le centre équestre, le centre d'entraînement et les Haras nationaux", explique Jérôme Langhendries, directeur de l'hippodrome qui précise : *"l'ensemble du projet de reconstruction a été labellisé "Pôle d'excellence rurale". Il s'inscrit par ailleurs dans le cadre plus large du projet transfrontalier franco-belge de l'Europôle de compétitivité et d'excellence professionnelle du trot Mons - La Capelle en Thiérache"*.

Les premiers coups de pelleteuse ont été donnés en février 2007. La première phase des travaux concerne la reconstruction complète des tribunes et des boxes de course lesquels accueilleront dans leur prolongement le centre de formation des lads jockeys.

"Les tribunes dataient de 1975. Leur reconstruction s'imposait. L'hippodrome de La Capelle est le plus fréquenté de la Fédération des courses du Nord. Il reçoit chaque année en moyenne 60 000 visiteurs", souligne son directeur.

> "Ce projet va donner un coup de fouet à l'activité hippique de l'hippodrome".

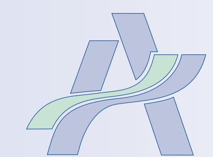
Les nouvelles tribunes seront aménagées dans un bâtiment résolument moderne et polyvalent. Au rez de chaussée, se trouveront des gradins extérieurs couverts, d'une capacité de 800 places tandis qu'au premier étage un second espace couvert et chauffé proposera 300 autres places assises. Ce même bâtiment abritera un restaurant panoramique, un autre pour les lads jockeys, un hall des paris de 600 m² et d'autres salles à usages technique et administratif.

"Cette structure est multifonction dans le souci de renforcer l'offre d'accueil du public y compris pour des manifestations hors hippisme. L'aménagement du hall des paris et du restaurant panoramique permettra également la tenue de séminaires dans un espace modulable d'une capacité totale de 420 places", rapporte Jérôme Langhendries. Des travaux ont également débuté sur la piste *"pour la rendre plus roulante et plus souple"*.

Les courses reprendront dès le 8 mai 2008.

A terme, le projet de l'Europôle devrait voir la création d'un centre de médecine sportive équine et d'une pépinière d'entreprises d'entraînement de trotteurs. Un groupement de professionnels du trot s'est constitué pour veiller à l'engagement et à la bonne coordination de ces projets sur le site une fois celui-ci restructuré.

Fernand-Floribert Dubois possède une cinquantaine de chevaux dont 20 de course dans sa propriété de Cartigny (Nord) à 18 km de La Capelle. En tant qu'éleveur et entraîneur, il a rejoint le groupement des professionnels du trot. Selon lui, le projet de l'Europôle *"va ajouter une valeur supplémentaire à l'hippodrome mais aussi à la Thiérache et au département de l'Aisne tout entier"*. Mais il attend surtout de ce projet *"qu'il donne un coup de fouet à l'activité hippique et à l'économie des entreprises régionales du trot qui se trouve actuellement menacée"*, affirme-t-il.



L'aide du Conseil général

Coût total de la reconstruction des tribunes et des boxes de course : 7 900 000 €. Le Conseil général de l'Aisne participe financièrement au projet à hauteur de 2 555 000 €.
Par ailleurs, l'assemblée départementale a accordé une subvention de 40 000 € pour soutenir les actions du groupement des professionnels du trot.









Audience au conseil des prud'hommes de Laon, automne 2007.

Les élections des conseillers prud'homaux se dérouleront le 3 décembre prochain. Tous les employeurs et salariés du privé sont concernés par la constitution de ces juridictions qui règlent les litiges survenant au travail.

Prud'hommes : élections mode d'emploi

"*Dans sa vie professionnelle, chaque salarié peut avoir recours un jour aux prud'hommes,* assure Jean-Claude Masset qui préside le conseil des prud'hommes de Saint-Quentin. L'homme, chauffeur de bus à la retraite, témoigne de vingt ans d'expérience au sein de cette juridiction dont il est un ardent défenseur : "*la réglementation du travail est complexe et sa législation n'est pas connue de tous. Nombre de petites entreprises naissent sans que leurs créateurs aient une idée claire et précise des droits du salarié. Il est donc très important que les salariés puissent s'adresser à une juridiction directe afin de faire valoir à bon escient leurs droits et leurs intérêts. Voter aux prud'homales, c'est aussi défendre l'emploi*", plaide t-il.

Le conseil des prud'hommes est à la fois une instance de conciliation et un tribunal (une juridiction) qui traite des litiges entre les employeurs et les salariés. Employeurs et salariés élisent les conseillers prud'homaux qui deviennent leurs conciliateurs et leurs juges. L'élection s'établit dans chaque juridiction prud'homale selon le principe de la parité : autant de conseillers issus du collège de salariés que de conseillers issus de celui des employeurs.

"*Le premier devoir d'un conseil des prud'hommes, c'est la conciliation*", explique Jean-Claude Masset. "*Si la conciliation n'aboutit pas, il faut alors solliciter un jugement du conseil des prud'hommes. Mais plus de 40 % des affaires traitées par la juridiction sont réglées à l'issue d'une conciliation paritaire*".

Aujourd'hui, avec celui de Saint-Quentin, cinq autres conseils des prud'hommes * siègent à **Hirson, Chauny, Laon, Soissons** et **Château-Thierry.** En 2006, **ces six juridictions** ont pris en charge plus de 1 700 affaires.

"*Nous traitons surtout de conflits relatifs au règlement des heures supplémentaires, aux procédures de licenciement et aux ruptures de contrat de travail,* affirme Jean-Claude Masset. *Mais nous nous occupons aussi de litiges que provoquent le non respect du code du travail et le harcèlement moral*".

* A l'heure où nous écrivons ces lignes, la nouvelle carte judiciaire voulue par le gouvernement n'a pas été officiellement annoncée.



Bureau de vote en mairie

La préparation des élections prud'homales, qui se dérouleront le 3 décembre prochain, suit un long processus qui a commencé en décembre 2007.

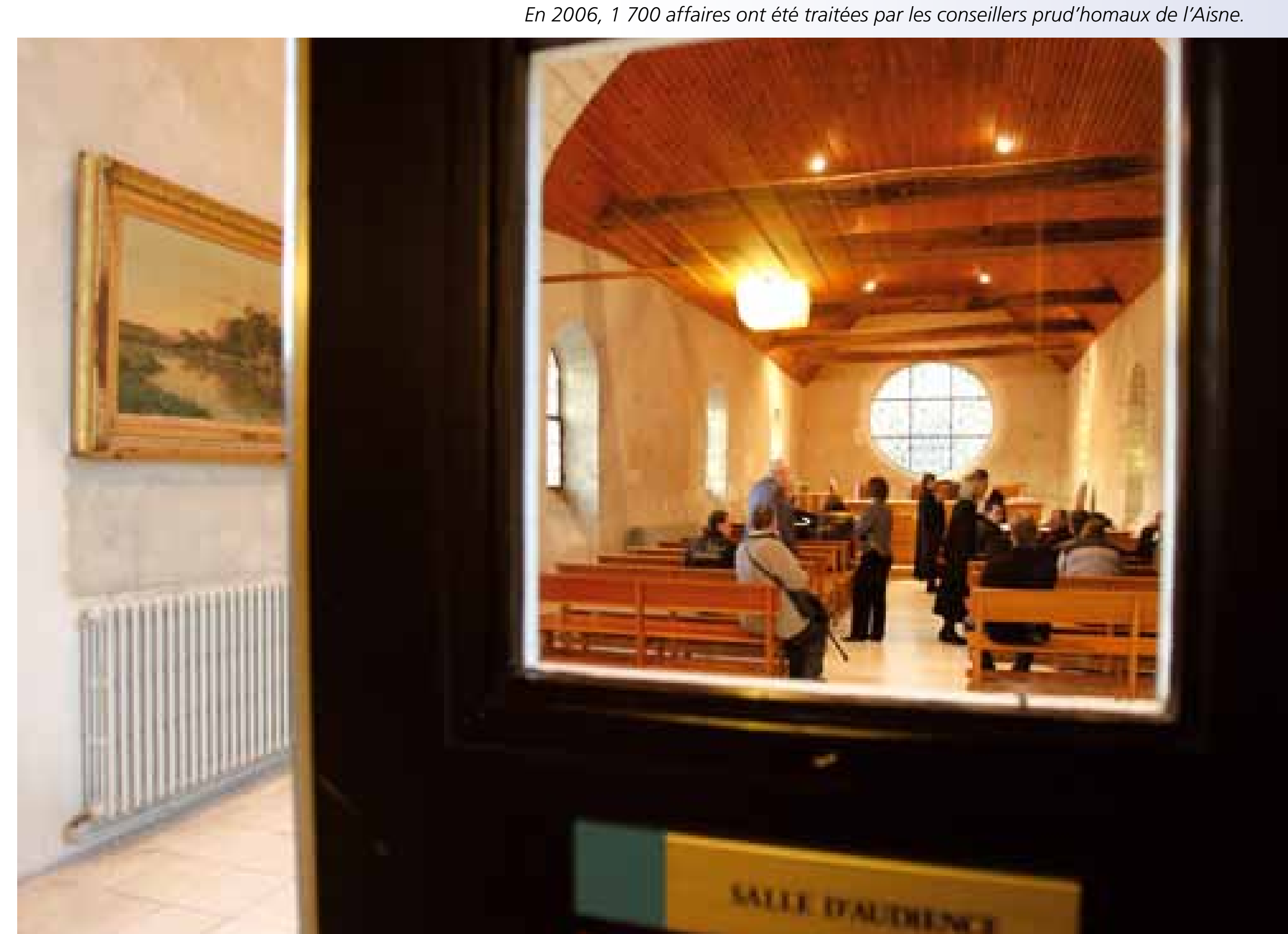
> Jusqu'au 15 avril, le Centre de traitement prud'homal situé à Evry et qui dépend de l'Etat, les entreprises et leurs représentants syndicaux constitueront des listes d'électeurs. **Chaque salarié doit veiller à y être effectivement inscrit.**

> Au mois de juin, la préfecture de l'Aisne implantera les **bureaux de vote** principalement **dans les mairies** et leur affectera des électeurs inscrits. Ces derniers recevront un peu plus tard leur carte d'électeur.

> Au mois de septembre, la préfecture adressera aux électeurs la propagande électorale de leur juridiction prud'homale, c'est-à-dire les listes de candidats à l'élection aux postes de conseillers prud'homaux. En 2002 dans l'Aisne, le scrutin prud'homal avait concerné 119 525 salariés et 5 694 employeurs, soit 125 219 inscrits.

Rens. Préfecture de l'Aisne, bureau des élections : 03 23 21 83 05

En 2006, 1 700 affaires ont été traitées par les conseillers prud'homaux de l'Aisne.





Laon Couvron

Depuis sa création en décembre 2006, le Centre "Défense, 2ème chance" à Laon Couvron a accueilli et permis la réinsertion sociale et professionnelle de 120 jeunes désocialisés. Reportage.

"Ça m'a remis sur les rails"

Les cours de remise à niveau sont individualisés. Chacun va à son rythme.

Une 2ème chance pour les jeunes

Le Centre "Défense 2ème chance" de Couvron est le 13ème centre du genre créé en France par l'Etablissement public d'insertion de la défense (EPIde) placé sous la double tutelle du ministère de la Défense et de celui de l'Emploi, de la cohésion sociale et du logement.

Les stagiaires accueillis au CD2C sont logés, nourris et blanchis. Ils perçoivent chaque mois une allocation de 150 euros à laquelle vient s'ajouter à partir du 3ème mois une prime capitalisée de 150 € mensuels remise à l'issue de leur séjour.

50% des stagiaires accueillis à ce jour ont été insérés durablement dans la vie active à l'issue de leur parcours.



"*L'école, ça me saoulait. J'ai tout plaqué en première année de CAP. Les années qui ont suivi, je les ai passées en bas des blocs à Saint-Quentin. Je ne me levais plus. Je n'avais plus envie de rien*".

Un an après son entrée au Centre "Défense, 2ème chance" (CD2C) situé au sein de la base militaire du quartier Mangin à Couvron, Mikaël Warest, 21 ans est métamorphosé. Ce jeune Saint-Quentinois a "*tourné la page sur sa vie d'avant*". Aujourd'hui, vêtu de l'uniforme bleu et gris du centre, Mickaël rentre d'un d'entretien professionnel. "*Je viens de décrocher un stage dans une entreprise de couverture à **Crépy.** Je suis très content de commencer à travailler. Je le dois au centre. Je ne regrette pas d'avoir franchi le pas et d'être venu ici*".

Comme les 53 autres jeunes filles et garçons âgés entre 18 et 21 ans accueillis actuellement à Couvron, Mickaël a intégré volontairement le dispositif.

Une majorité d'entre eux a été orientée par les missions locales ou a été détectée lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD).

"*Ces jeunes gens ne sont pas des délinquants. Ils sont en situation d'errance. En échec scolaire, il n'ont ni emploi, ni qualification*", indique Jean-Pierre Grisouard, le directeur du Centre qui souligne : "*tous sont volontaires et restent libres de partir. Nous ne sommes pas un centre renforcé ni une institution paramilitaire*".

Sur une période comprise entre 6 mois et 2 ans, le CD2C propose aux stagiaires un programme pédagogique personnalisé.

Ce programme se décline en trois volets : une formation comportementale et civique, une remise à niveau des fondamentaux scolaires préparant au Certificat de formation générale (l'équivalent de l'ancien Certificat d'étude) et un module comprenant la mise en oeuvre d'un projet professionnel.

"*Au départ, pour les stagiaires, il s'agit d'apprendre à se lever tôt, à soigner sa présentation, à respecter l'autorité et leurs camarades. Ce n'est pas toujours facile pour eux de s'adapter au règlement*", indique Jean-Louis Duros, directeur de l'insertion et de la formation du CD2C.

> "Quand on a passé un an sans rien faire, ça vous bouscule".

Un avis partagé par Tina Gronnier 19 ans venue de **Château-Thierry** : "*le plus dur au début, c'est de se lever tous les matins à 6 heures. Quand on a passé un an enfermé chez soi sans rien faire, comme moi, ça vous bouscule ! La discipline est stricte ici mais c'est nécessaire. Le fait d'être cadrée m'a complètement remotivée, ça m'a remis sur les rails*", raconte la jeune fille qui se forme aujourd'hui au métier d'hôtesse d'accueil.

La remise à niveau scolaire comprend des cours de français, de mathématiques, de vie sociale et professionnelle (VSP) mais aussi d'éducation physique dispensés par des professeurs de l'Education nationale.

"*Les cours se font à effectif réduit, pas plus de 15 élèves par classe. L'apprentissage est individualisé, chacun va à son rythme. Il s'agit de ne pas reproduire le contexte de l'école traditionnelle dans lequel ils étaient en échec*", explique le responsable de la formation.

En fin de parcours, une autre équipe d'enseignants chargée de l'insertion accompagne les volontaires pour la définition et la concrétisation de leur projet professionnel.

C'est cette partie du programme qui intéressait Benjamin Colloi, 21 ans, cuisinier de formation originaire de Saint-Quentin. "*J'étais complètement perdu dans mes recherches d'emploi, j'avais besoin d'un accompagnement pour faire un CV, une lettre de motivation et préparer des entretiens*", confie-t-il.

Une aide concrète qu'il a trouvée au centre. "*Nous travaillons en partenariat avec des entreprises locales notamment dans les domaines du BTP, du transport logistique et de la restauration*", indique Jean-Louis Duros.

Dans ces entreprises, les jeunes se forment au métier qu'ils ont choisi par le biais de stages à l'issue desquels le plus souvent ils décrochent leur premier contrat.



Enfants, ils étaient mordus de Meccano. Plus grands, ils ont rejoint les clubs robotiques de l'école ou de la commune pour participer aux Trophées Planète sciences qui se déroulent les 22 et 23 mars à Hirson.

Les robots attaquent en mars !

"C'est *devenu une obsession*". Une à deux heures par jour, cinq heures d'affilée le mercredi, Adrien Sarasso, 19 ans, soude, perce, plie, scie *"droit de préférence"*, puis monte, démonte, remonte mieux, démonte encore. *"Le jour, la nuit, je repense les assemblages, les trajectoires. Le jour J, il doit être parfaitement au point"*. L'objet de toutes ses attentions est un robot, celui là même qui représentera le club robotique du lycée technique Jules Verne de Château-Thierry aux Trophées Planète sciences (anciennement E = M6) 2008. Le club est dans le top 10 des clubs français depuis 3 ans.

Adrien travaillera en tout 600 heures sur "le bébé" aidé par une dizaine d'autres amateurs de bricolage. Le club est ouvert à tous les élèves, du BEP à la terminale, des filières scientifiques comme générales. Tous mettent la main dans les circuits y compris ceux qui n'ont aucune connaissance dans le domaine.

"C'est tout l'intérêt des clubs robotiques et de la compétition Planète sciences : promouvoir les sciences et les rendre accessibles à tous. Les élèves pris dans le jeu de la conception du robot abordent les différents domaines technologiques : l'électricité, l'électronique, la mécanique, la plomberie, la menuiserie. Cette activité ludique leur permet une approche des sciences différente de celle des cours. Elle leur apprend aussi à travailler en équipe et à gérer un planning de réalisation", explique Christophe Frambourt, prof de techno au lycée Jules Verne à l'origine du club.

Les qualifications pour les championnats de France des Trophées Planète sciences se déroulent chaque année en mars à **Hirson.** Une trentaine d'équipes d'Alsace-Lorraine, de Champagne-Ardenne, de Normandie, de Picardie et du Nord Pas de Calais s'y rencontrent. Cinq équipes axonaises sont en lice pour l'édition 2008.

Lors de la compétition, tous les robots sont égaux. Il n'existe aucune catégorie selon l'âge ou le niveau des concepteurs. Ce qui réserve parfois des surprises. *"Il y a deux ans, on s'est fait battre par des CM2. Respect"*, rapporte Adrien, l'élève roboticien de terminale.

> "Notre robot s'est fait battre par celui d'une classe de CM2 ",
>
> Adrien, élève de terminale.

Le règlement est le même pour tous : en 1'30 mn de match, les deux robots concurrents doivent remplir au mieux les missions imposées.

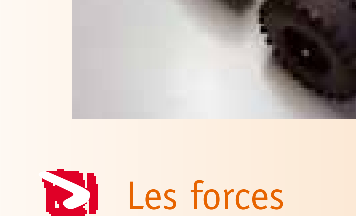
"La compétition est grisante. Entre les problèmes techniques de dernière minute, les 300 spectateurs qui hurlent et les caméras de télévision, ça promet des montées d'adrénaline", rapporte Benjamin Michel, 15 ans, en classe de seconde au lycée Jules Verne.

La seule envie de participer aux Trophées Planète sciences vient d'ailleurs de susciter la création d'un club robotique à la Maison des projets de jeunes de Neuilly Saint-Front.

Pour aider les volontaires à démarrer l'activité, un délégué de Planète sciences de l'Aisne est venu leur donner quelques cours de méthodologie.

Depuis, les jeunes se retrouvent le mercredi et se font la main sur différents engins (fusée à eau, voiture filo-guidée) avant de définir leur robot de compétition.

"C'est fou ce qu'on peut faire avec des morceaux de carton, des bouts de tuyau en plastique, de la colle, quelques vis et un petit moteur. On se prend bien la tête mais c'est du bonheur quand ça fonctionne !" raconte Kévin Delcourt, 13 ans. *"Cette année, on va à Hirson pour voir mais, l'année prochaine on sera au point"*, prévient son camarade, Michel Mauruc, 14 ans.



Les forces de la nature

L'édition 2008 des Trophées Planète sciences se déroule sur le thème des énergies renouvelables **les 22 et 23 mars** à Hirson.

Les robots téléguidés devront dans le temps limité (1min 30) activer plusieurs systèmes d'énergie renouvelable (hydraulique, éolienne et solaire) afin de produire le plus d'électricité possible.

Sur la table de jeu, les robots devront transporter un maximum de balles de ping-pong bleues (l'eau) vers un barrage, relever des éoliennes face aux ventilateurs et retourner des panneaux solaires face à la lumière.

Rens. Planète sciences Picardie secteur Aisne : 03 23 62 89 43 ou *www.planete-sciences.org*



Les jeunes du club robotique du lycée technique Jules Verne à Château-Thierry participeront aux trophées Planète sciences pour la 8ème année consécutive.



Les années laonnoises

Mal connu dans son propre pays, Pierre Paulin est pourtant une figure incontournable du design français. Ses sièges aux formes arrondies comme le mythique *"fauteuil ruban"* ou le *"mushroom"* ont profondément marqué le style "pop" des années 60 et 70. Aujourd'hui âgé de 80 ans, il évoque pour nous sa jeunesse laonnoise et ses rapports complexes avec la France où il aura fallu attendre 2007 pour voir ses créations présentées dans une exposition à la hauteur de son talent.



© Denis Rouvre

Pierre Paulin pose dans un fauteuil 675, en cuir et métal, une création de 1963.

L'Aisne : vous êtes né à Paris en 1927, mais vous avez passé toute votre enfance et votre adolescence à Laon, par quel hasard vous êtes-vous retrouvé sur la montagne couronnée ?

Pierre Paulin : mon père était chirurgien dentiste à Paris, il travaillait pour un cabinet très réputé dans le 16e mais ses moyens ne lui permettaient pas d'ouvrir sa propre affaire dans la capitale, il a donc cherché en province et nous avons atterri à Laon, au 13 rue Sérurier. J'avais ma chambre tout en haut du Pignon et j'allais à l'école communale qui se trouve sur les remparts, une très jolie petite école dans mon souvenir. Je me rappelle même certains professeurs, il y avait M. et Mme Maignot et M. et Mme Morbois ! Je suis arrivé à Laon à l'âge de 4 ans et j'y ai vécu jusqu'à mes 17 ans, jusqu'à la fin de la guerre en fait.

L'Aisne : quels souvenirs gardez-vous de cette jeunesse laonnoise ?

Pierre Paulin : un souvenir un peu mitigé je dois avouer. De mes très jeunes années d'écolier je me souviens d'une ville sombre. En allant à l'école, je passais près de la cathédrale, puis rue de la Herse, en hiver il y avait souvent du brouillard auquel se mélangeait l'espèce de cock polonais avec lequel les gens se chauffaient. Cela générait parfois une pollution qui vous montait jusqu'au visage et faisait mal à la gorge. Le quartier de la cathédrale était un quartier très populaire et c'est vrai que moi, j'arrivais là, j'étais un petit garçon bien habillé, venant d'une famille où ma mère suisse allemande étais assez stricte. J'étais un peu bousculé là dedans, j'ai même pris quelques bonnes raclées. Plus tard arrivèrent les années de guerre, que j'ai passées en bonne partie à Laon également.

Installation présentée à la Villa Noailles à Hyères.



L'Aisne : une période encore plus sombre ?

Pierre Paulin : pour le jeune garçon que j'étais, les choses n'étaient pas évidentes. Il faut dire aussi qu'ayant grandi entre ma grand-mère zurichoise et ma mère de Lucerne, ma première langue était l'allemand, même si pour l'anecdote, ma grand-mère avait décrété vers mes 4 ans que *"petit Pierre ne doit plus parler allemand, car M. Hitler n'est pas un gentleman"*. Parler allemand était très mal vu déjà bien avant la guerre. Au lycée, je passais pour le "boche"... C'est une période pendant laquelle les Laonnois ont terriblement souffert. Je me souviens des bombardements, des Américains tentant de prendre la gare avec leurs chairmans, de l'hôpital en flamme. Il y avait des bombes à retardement aussi, l'une d'elles savait explosé rue du Cloître et nous avions été enrôlés pour transporter les blessés légers. J'ai aussi passé quelque temps au collège de Vervins, mes parents voulaient m'éloigner des bombardements. Ce fut d'une efficacité discutable car à **Vervins,** nous étions entourés de pièces d'artillerie lourde qui tiraient sur les Américains ! Pour toutes ces raisons, mon souvenir de cette période laonnoise est assez complexe. Cela reste une très belle ville que j'ai aimée malgré tout. J'ai un souvenir ému de la chapelle des Templiers, une architecture très rare qu'on ne trouve que sur deux où trois sites dans le monde dont un à Jérusalem, si je ne me trompe pas.

L'Aisne : comment vous êtes-vous orienté vers le design ?

Pierre Paulin : mon oncle Georges était designer. Il fut fusillé par les Allemands, mais avant guerre il s'était fait connaître en dessinant des modèles de voitures pour de nombreuses firmes, Peugeot, Bentley, Rolls Royce. Moi, mon parcours scolaire fut plutôt chaotique, je n'ai pas eu le bac et j'ai un peu erré quelque temps. J'ai fait de la céramique dans l'Yonne puis à Vallauris sur les traces de Picasso. En Bourgogne j'ai tenté d'imiter mon autre oncle, l'oncle "Flettie" qui était suisse allemand et qui s'était fait un nom comme sculpteur. Mais un accident m'a paralysé durablement la main droite et j'ai dû abandonner. Refusé aux Arts Déco parce que je n'avais



d'un maître designer

pas le bac, j'ai finalement atterri à l'école Camondo. On y apprenait les styles, tous les styles à la française. Ca ne m'intéressait pas beaucoup, mais, avec le recul, je dois avouer que c'est là que j'ai appris mon latin. Fort heureusement, un des professeurs s'est bien rendu compte que je n'étais pas fait pour ça et m'a orienté vers un bureau d'étude de tendance moderne qui dessinait du mobilier pour la reconstruction. C'est là que j'ai découvert certains de mes futurs confrères. Parallèlement, c'est aussi à cette époque que j'ai effectué une forme de voyage initiatique, entre jeunes gens dans une vieille guimbarde à travers l'Europe du nord. Nous avons traversé l'Allemagne détruite, le Danemark et un bout de Scandinavie. Professionnellement, ce que je vis durant ce voyage fut déterminant. J'ai été choqué de constater à quel point la France était arriérée vis-à-vis de ce qui allait être mon métier.

L'Aisne : la France semble d'ailleurs vous avoir plutôt boudé alors que vous bénéficiez d'une grande notoriété internationale. Comment expliquez-vous cela ?

Pierre Paulin : mes rapports avec la France ont toujours été un peu ambigus. Professionnellement, ce qui se faisait en France était en tout cas très loin de mes appétits. J'ai découvert un jour à Paris une boutique américaine qui proposait du mobilier incroyablement moderne comparé à ce qui se faisait ici. C'était du mobilier de chez Knoll International, Hans Knoll étant un juif allemand qui avait fui l'Allemagne nazie comme le firent également beaucoup d'architectes à la même époque. D'une façon générale, cela me fait plutôt sourire quand on parle de "design français", les créations marquantes de la seconde moitié du XXe siècle sont surtout le fait des Anglos-saxons, des Nordiques, des Italiens du nord, milanais et turinois et globalement, tous ces gens là sont plutôt des Germains. En France, si l'on veut citer quelques grands designers on parlera bien sûr d'Alain Richard ou de Roger Tallon, le créateur du TGV qui était d'ailleurs ingénieur à l'origine, mais la liste est vite bouclée. Pour ma part, j'ai beaucoup travaillé avec des sociétés étrangères comme Artifort aux Pays-Bas avec qui je collabore depuis 1958. En France, mes principales réalisations furent des commandes de l'Etat comme l'aménagement de l'appartement des Pompidou à l'Elysée. J'ai aussi travaillé pour Citroën et Calor-Tefal, de grands industriels chez qui nous avons mis en place les fondements d'une vraie politique d'identité de la marque, chose qui n'existait pas vraiment avant.

L'Aisne : aujourd'hui, le terme "design" est devenu un mot un peu fourre-tout pour parler de modernité comme de création artistique, quelle serait votre définition à vous ?

Pierre Paulin : certains designers se font effectivement passer pour des artistes alors que cela n'a absolument rien à voir. L'artiste a une démarche individuelle là où le design est une pratique collective en direction de la moyenne et de la grande industrie. Comme tous ceux qui exercent un métier, le designer est au service du public et cette mission est aujourd'hui complètement dévoyée par ceux qui, à mon sens, profitent de la situation dramatique dans lequel se trouve le marché de l'art aujourd'hui. Pour une société industrielle, le design d'un produit est aussi étroitement lié à certaines techniques, à un tour de main particulier. Chez Artifort, ce sera par exemple l'utilisation du tissu élastique sur des structures de siège en acier souple de façon à pouvoir enfiler les housses facilement. C'est ainsi que je suis arrivé à des formes plutôt féminines et sensuelles, mais sur la base d'une démarche au départ purement technique.

"J'ai un souvenir ému de la chapelle des Templiers, une architecture très rare qu'on ne trouve que sur trois sites dans le monde"

L'Aisne : la France aura attendu vos 80 ans pour consacrer une grande exposition à votre travail avec une rétrospective à la Villa Noailles de Hyères. Une reconnaissance un peu tardive ?

Pierre Paulin : aux USA comme au Japon, j'ai toujours été accueilli avec beaucoup de gentillesse et d'ouverture. La France, elle, m'a beaucoup résisté c'est vrai. On me disait arrogant, je pense surtout que j'étais jeune. Avec cette exposition, on me demande souvent si je suis content. J'aime faire la nuance : non je ne suis pas "content", je suis "satisfait".

parcours

1927 : naissance à Paris.

1931 : arrivée à Laon.

1953 : expose au salon des Arts ménagers.

1965 : crée le fauteuil "Ribbon" ou "ruban".

1971 - 1972 : aménage les appartements des Pompidou à l'Elysée.

1973 - 1993 : travaille pour l'agence industrielle AD SA.

2007 : Rétrospective à la Villa Noailles à Hyères.

Le fumoir du palais de l'Elysée réalisé en 1972.



La série des 560 en mousse Pirelli et mousse extensible est un classique des années 60.



Réédition de la série 160, fauteuil dit "cygne".



Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité.
Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Un débat sans orientations

Chaque fin d'année, une importante session du conseil général est consacrée aux orientations budgétaires du département pour l'année suivante. Cette réunion est alors l'occasion pour le Président du conseil général et pour l'opposition de débattre de l'avenir du département et de réfléchir aux nouvelles orientations nécessaires aux Axonais.

Or, cette année, lors de ce débat (qui n'avait d'orientations que le nom), nous avons été très surpris d'entendre le Président du conseil général faire un long bilan élogieux des politiques menées dans le département depuis 1998 sans rien proposer de véritablement nouveau.

Par contre, nous avons eu le droit au sempiternel refrain sur le soi-disant désengagement de l'Etat et ses conséquences insupportables pour les finances départementales.

Car malgré ce que veut nous faire croire cette majorité à grands renforts de communication et sans jouer les catastrophistes, l'Aisne connaît des difficultés et il est inutile et trompeur de rechercher des boucs émissaires extérieurs au département.

En effet, certaines décisions, comme par exemple le choix d'augmenter les impôts locaux, n'incombent à personne d'autre qu'à cette majorité départementale.

Depuis maintenant plusieurs années, elle a choisi de faire subir aux Axonais une hausse quasi-ininterrompue de la fiscalité locale sans réfléchir aux économies possibles et sans analyser les conséquences désastreuses pour notre attractivité, notre compétitivité et l'image du département.

Il serait toutefois malhonnête de dire que rien n'a été fait dans notre département. Bien sûr, il y a eu l'ouverture du Center parcs mais c'est l'arbre qui cache la forêt et il n'est pas outrageant de dire que beaucoup de choses restent à faire, notamment dans le domaine des infrastructures routières.

C'est la raison pour laquelle, nous exigeons depuis plusieurs années la mise en place d'un plan Marshall pour nos routes départementales qui ressemblent plus aujourd'hui pour certaines à des chemins vicinaux ce qui freinent considérablement la venue d'entreprises, de jeunes diplômés ou de touristes dans l'Aisne.

Permettez-nous enfin de vous souhaiter à toutes et à tous une excellente année 2008.

**L'intergroupe
du Conseil général de l'Aisne**

2008, nouvelle année, nouvelles ambitions et poursuite des politiques engagées

Lorsque l'on sait que dans l'Aisne, le nombre de chômeurs est supérieur à la moyenne nationale, l'évidence est de poursuivre le développement économique de tous les bassins d'emplois.

Nous comptons, en plus des aides à l'immobilier d'entreprises et à l'artisanat, développer l'emploi tertiaire et tenter de fixer enfin sur nos territoires les personnes ultra formées qui ont tendance à partir vers les grosses métropoles. Nous avons besoin de cette matière grise existante. C'est pourquoi nous réfléchissons avec le Conseil régional de Picardie à de nouveaux régimes d'aides.

Nous sommes aussi très attentifs à de nouveaux projets susceptibles d'apporter de la notoriété et de l'emploi ; l'ouverture du 3ème Center Parcs Aisne représente 300 000 visiteurs ou nuitées par an et plus de 500 emplois créés !

Nous prévoyons aussi le lancement de projets de logements sociaux à faible consommation d'énergie, une nécessité absolue aujourd'hui. Nous allons mettre en place un Etablissement Public Foncier Local pour permettre une action foncière efficace et proposer beaucoup plus de logements à la vente accessibles aux personnes à revenus faibles.

Nous poursuivons aussi l'aménagement de nos territoires avec , par exemple, la construction d'une salle de spectacle à Soissons, des travaux de grande ampleur à l'hippodrome de la Capelle et la continuité du programme Godin à Guise. Pour répondre à de nouvelles attentes touristiques et de loisirs, nous allons mettre à l'étude une réflexion sur l'aménagement d'un réseau voies vertes, pistes cyclables, chemins pédestres…

Dans le domaine du haut débit malgré une couverture à 97,9 % certains foyers ne peuvent toujours pas avoir accès à l'ADSL. Notre souhait : permettre à tous d'être desservis en employant la technologie radio de substitution appelé "Huper Lan".

Aussi, les nouveaux schémas - Gérontologique, de la Famille et de l'Enfance - se concrétisent. Notre département se place en 13ème position au niveau national pour l'accueil social de la personne âgée. Pour la petite enfance, un nouveau régime d'aide en faveur de l'accueil des petits sera proposé dès le début d'année.

2008 verra la poursuite de nos aides en direction du monde sportif : ainsi en 2007, 1200 clubs sportifs ont bénéficié d'aides directes significatives.

L'éducation ne sera pas oubliée avec la continuité de l'opération "Collège 2010" , 18 Millions d'euros devant y être consacrés cette année, avec aussi la mise en œuvre d'un nouveau schéma d'enseignement artistique, et l'étude de l'utilisation des technologies nouvelles d'enseignement.

Notre ambition forte est de construire et de développer tous nos territoires, d'être présent dans l'ensemble de nos missions et aux côtés des acteurs économiques et associatifs.

Pourtant notre inquiétude est forte, lorsqu'au niveau national des attaques contre les Conseils généraux visant à la suppression des départements se font de plus en plus pressantes.

Pourquoi vouloir remettre en cause cette proximité qui nous permet de réagir et d'engager au plus vite les choix qui s'imposent ? Qu' adviendrait-il de cette relation d'écoute privilégiée entre les élus et les habitants de l'Aisne si les départements devaient disparaître... ?

**La Majorité de Gauche
Groupes socialiste, communiste et progressiste**



Le bois, énergie d'avenir

Vincent Armand agriculteur à Saint-Algis.
Sa chaufferie bois, 35 kw, chauffe la maison, produit l'eau chaude domestique et celle nécessaire à la laiterie, soit 400 litres par jour pendant les 4 mois d'activité la plus intense.
Economie annuelle réalisée : 2400 €





Dix chaudières au bois déchiqueté en 2004, près de 50 aujourd'hui. La filière bois-énergie naît en Thiérache et se développe par effet de contagion grâce à la mobilisation soutenue d'un petit groupe de professionnels agricoles.

Les pionniers de l'énergie du bocage



*Ferme Halleux à **Haution** décembre 2007. Démonstration du travail de la déchiqueteuse par l'Atelier agriculture Avesnois Thiérache.*

Filière bois

■ Dans l'Aisne en 2005, **1 338 contribuables** ont bénéficié du crédit d'impôt pour l'acquisition d'équipement utilisant une source d'énergie renouvelable, selon les services fiscaux. Un dispositif qui concerne notamment les chaudières bois-énergie.

■ Près de **50 entreprises agricoles** de Thiérache et du nord de l'Aisne sont à ce jour équipées d'un système de production de chaleur au bois-énergie. Elles étaient 10 en 2004.

■ La commune de **Boué** réfléchit à l'installation d'une **chaufferie bois-énergie** pour plusieurs bâtiments communaux. A **Vervins,** ce sont les **bureaux** créés par la SCI du Préau qui adoptent ce mode de production de chaleur. A **Rozoy sur Serre, l'école Jeanne d'Arc** possède également une chaudière bois. A **Saint-Quentin,** le magasin Décathlon se chauffe au bois-énergie. Les communes de **Château-Thierry** et d'**Holnon** ont en projet un réseau de chaleur. L'entreprise Art & Paysage de **Marle** spécialisée dans l'élagage, l'aménagement et l'entretien de jardins et de parc, pourrait créer une **plate-forme de production** et de stockage de plaquettes de bois.

■ L'Atelier agriculture Avesnois-Thiérache (AAT) recense 2 575 km de haies basses et 3 512 km de haies arborées et têtards. Une mobilisation optimale de cette ressource permettrait d'alimenter 1 500 chaudières de 50 Kw et de chauffer 15 000 à 18 000 personnes, selon l'AAT.

Ici, en Thiérache le bois-énergie est un peu affaire de militantisme. On multiplie, à l'intention du public, les week-ends découverte dans les exploitations équipées d'une chaudière bois. On organise des rencontres de sensibilisation avec la presse et les élus locaux. On collecte des données sur les prix de revient de la ressource. On met sur pied un réseau de plateformes de stockage de proximité. On mutualise l'investissement dans une déchiqueteuse pour la production des plaquettes combustibles.

Bref, on fait feu de tout bois pour promouvoir "*une énergie saine, une énergie économique, une énergie source d'emplois*", comme le proclame un document d'information édité sur place. On, c'est un petit groupe de professionnels de la terre, adhérents de l'Atelier agriculture Avesnois-Thiérache (AAT). L'association s'intéresse au sujet depuis 1992. Le chauffage bois-énergie pour ses membres est un moyen d'assurer la valorisation économique, donc le maintien, d'un bocage qui a fortement régressé au cours des 30 dernières années sous l'effet des mutations agricoles. En quelques années et après plusieurs voyages d'étude en Lorraine, en Franche Comté et dans les Pays de Loire, les défenseurs de "*l'énergie du bocage*" ont acquis une expertise technique et économique très pointue sur cette question. Françoise Gion, directrice de l'Atelier dont le siège est situé à **La Capelle,** n'ignore rien des conditions nécessaires à la structuration de la filière.

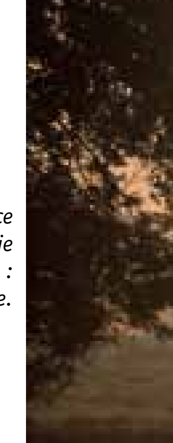
Elle travaille actuellement à la constitution d'un réseau de sites de stockage de proximité dans l'objectif de garantir, à mesure que les installations au bois-énergie se multiplient, un approvisionnement de qualité en minimisant les coûts de transport de la ressource. Ce réseau naissant est formé d'agriculteurs qui produisent à partir de leur linéaire de haies des copeaux de bois pour leur propre compte. Ils sont aujourd'hui près d'une vingtaine.

Françoise Gion pointe l'index sur une carte. De **Bohain** à **Rozoy sur Serre,** du nord-ouest au nord-est du département, quiconque possède un appareil de chauffage au bois déchiqueté est à portée de tracteur d'un fournisseur de plaquettes bois ; soit 15 kilomètres maxi du producteur au consommateur !

On ne saurait imaginer meilleure pub que ce maillage territorial serré pour une filière émergente dont l'avenir repose en grande partie sur le facteur confiance. Sachant que le retour sur investissement se situe autour de 10 ans pour un appareil bois-énergie chez un particulier (lire page 16), l'utilisateur de plaquettes a avant toute chose besoin de lisibilité. L'Atelier Avesnois Thiérache, qui sert d'interface entre client et producteur exige de ce dernier qu'il s'engage dans une démarche contractuelle pour assurer une qualité de plaquettes, une durée d'approvisionnement et un prix. "*La garantie d'approvisionnement est indispensable, sans cela pas de filière*", dit tout net Françoise Gion.

L'ouverture de Natur'Agora près de Laon aura servi de déclic. Ce débouché nouveau a permis de formaliser un contrat type. Pour consolider la filière naissante, les pionniers de "*l'énergie du bocage*" attendent désormais un coup de pouce des collectivités locales et des organismes de construction de logements. Un projet de chaufferie avec réseau de chaleur desservant des habitations et des établissements publics, voilà ce dont ils rêvent. Rêve accessible, non ?

Atelier agriculture Avesnois Thiérache : 03 23 97 17 16



La ressource bois-énergie en Thiérache : le bocage.



C'est une des 1ères entreprises de la filière dans l'Aisne. Née de la diversification d'activité d'une exploitation agricole à Montbrehain, Agribois produit et livre des copeaux de bois-énergie.

Agribois, la start-up du bois-énergie

Le chiffre d'affaires de l'entreprise dépasse aujourd'hui légèrement celui de la ferme. Deux ans après son démarrage en janvier 2006, la SARL Agribois, qui produit et vend des plaquettes bois-énergie, a atteint un certain équilibre. Mais pour en arriver là, son créateur Serge Fleury, 57 ans, agriculteur à Montbrehain, a sacrifié beaucoup de son temps et n'a pas hésité à risquer des investissements très conséquents.

Agribois, qui assure en prestation de service de nombreux chantiers de broyage jusque dans le nord et l'est de la France, s'est équipée dernier cri. Elle possède notamment un broyeur capable de transformer en plaquettes combustibles 100 m³ de bois à l'heure ainsi qu'une remorque équipée d'une soufflerie*. Système qui permet de remplir un silo chez le client à l'aide d'un simple tuyau, comme s'il s'agissait d'une livraison de fioul.

Les investissements matériels réalisés par la SARL pèsent 358 000 €. Un capital que Serge Fleury espère amortir sur une période de 7 à 10 ans.

L'homme, qui partage son temps entre son activité de producteur de combustible bois et la gestion de son exploitation de 66 hectares de blé et de maïs, vient d'être rejoint par Laurent Brunelle un associé qui devrait, à terme, prendre sa succession. Ce renfort est indispensable au bon fonctionnement de la société. "*Quand on assure un chantier de déchiquetage, on ne peut pas être en même temps chez le client*", explique t-il entre deux appels sur son portable.

Si aujourd'hui l'entreprise intervient parfois dans un rayon de plus de 150 kilomètres, en particulier pour des chantiers forestiers pour lesquels son matériel est dimensionné, l'avenir est surtout au local. Chronophages, les longs déplacements ont aussi pour effet de réduire l'intérêt économique du bois-énergie en raison de leur coût élevé.



Grâce à sa remorque équipée d'une soufflerie et d'un tuyau, Serge Fleury livre les copeaux de bois aussi simplement qu'on le fait avec du fioul.

Pour le développement de sa société et la réussite de la diversification de son activité agricole, Serge Fleury mise donc sur la multiplication des chaudières individuelles et des chaufferies collectives au bois-énergie dans le nord de l'Aisne et dans les secteurs limitrophes du Nord et de la Somme. Pour cela, il faut que le consommateur gagne encore en confiance ; particulier, entreprise ou collectivité, qu'il soit rassuré sur la fiabilité, la facilité et le confort de ce mode de production de chaleur.

** Pour cet investissement, il bénéficie du soutien de l'ADEME et de la Région.*



Le chauffage maison avant l'entreprise

Serge Fleury a remplacé en 2002 sa chaudière "brûle-tout" par une installation au bois-énergie d'une capacité de 400 kw/h entièrement automatisée. Le modèle de l'appareil est le même que celui qui est en service à la piscine de Chimay en Belgique. Il produit eau chaude et chaleur de la maison et sèche le maïs produit sur l'exploitation.

Son chauffagiste lui a conseillé de franchir le pas. Les arguments de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) l'ont également influencé. Un voyage d'étude en Alsace a achevé de le convaincre de l'intérêt de cet équipement. Il a acquis pour l'exploitation agricole une première déchiqueteuse grâce à laquelle il a pu contracter avec les paysagistes œuvrant pour la ville de **Saint-Quentin.** Auprès de ces derniers il se procure une partie de la matière première nécessaire à la production des plaquettes de bois.

A l'origine de la diversification de son activité professionnelle et de la création de la SARL Agribois, il y avait simplement la réponse à un besoin d'énergie pour la maison et pour la ferme.

SARL Agribois : 06 86 83 72 43

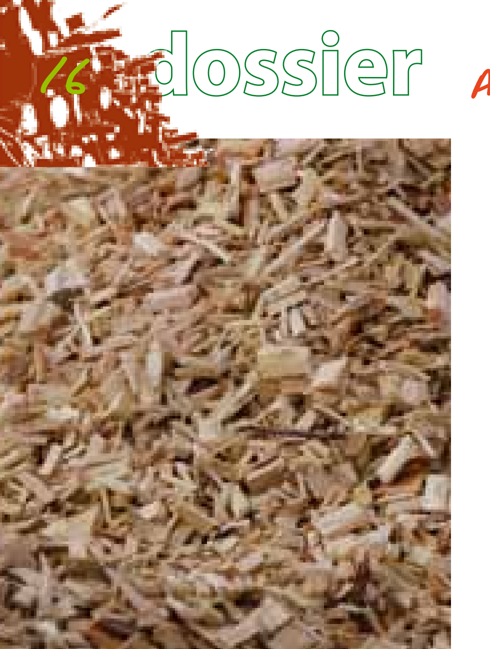


- **Montbrehain, Boué, Bergues sur Sambre, Esqueheries, Leschelles, Le Nouvion en Thiérache, Saint Algis, Haution, Mondrepuis, La Bouteille, Saint-Michel, Eparcy, Any Martin Rieux, Housset, Renneval, Dolignon** et **Montloué :** dans chacune de ces communes du nord de l'Aisne on peut s'approvisionner en plaquettes bois-énergie.
- Les taillis et arbres qui bordent le **réseau routier départemental** représentent une ressource potentielle estimée à 400 m³ par an.
- **Travadec,** entreprise de traitement de déchets installée à **Allemant,** aura valorisé 3 000 tonnes de bois de rebut en 2007 contre 250 l'année précédente. Une ressource envoyée en Belgique.
- Les chaudières au bois déchiqueté constituent aujourd'hui 50% de l'activité de **l'entreprise Socinski** à **La Bouteille.** Le chauffagiste emploie 8 personnes et installe plus de 25 appareils de chauffage bois-énergie par an.

Aisne

Avec un niveau de confort et de performance semblable à celui d'une chaudière classique, le bois-énergie a de plus en plus d'adeptes. Crédit d'impôt de 50% et prix à la hausse des énergies fossiles assurent ce succès.

Chaudière bois : pourquoi on y vient



Des plaquettes ou copeaux bois.

Filière bois

■ **Plaquettes bois :** copeaux de la taille d'un demi pouce obtenus par déchiquetage de rémanents d'arbres, de tailles de haie ou de morceaux de bois de récupération, utilisés comme combustible dans les chaudières bois-énergie. Il existe également des granulés de bois.

■ **Un stère de bois** équivaut à 1,5 m 3 de plaquettes (ou mètre cube apparent plaquettes, MAP selon la formule consacrée). 10 MAP représentent l'équivalent de 1 000 litres de fioul. 100 mètres linéaires de haie têtard de 12 ans d'âge produisent annuellement l'équivalent en combustible de 370 litres de fioul.

■ **Le match chauffage au fioul contre chauffage plaquettes bois,** selon estimation de l'Atelier agriculture Avesnois-Thiérache (nov. 2007). Pour un prix au m^3 de plaquettes livrées et prêtes à l'emploi compris entre 27 € et 30,60 € TTC, dans le cas d'une habitation de 250 m^3, la consommation annuelle sera de 25 m^3 de plaquettes, soit 765 €. Même maison, mais avec chauffage fioul, la consommation annuelle sera de 2 250 litres de fioul, soit 1 620 €. L'économie annuelle obtenue avec la plaquette est de 855 €. Sachant que l'investissement net (crédit d'impôt déduit) dans une chaudière biomasse et son installation se monte à 9 725 €, il faut compter 11,5 années pour un retour sur investissement.

"Il n'y a pas photo. J'économise entre 2 000 et 2 500 € par an par rapport à un chauffage au fioul domestique". L'essayer, c'est l'adopter ! Comme la plupart de ceux qui ont équipé leur maison d'une chaudière au bois-énergie, Ludovic de Vlieger, agriculteur-éleveur de moutons à **Housset** près de **Marle,** ne tarit pas d'éloges sur les performances et le confort de son installation.

Performance : l'appareil de 40 kw installé à l'automne 2003, qui chauffe la maison, les bâtiments d'exploitation et produit l'eau chaude, affiche un rendement supérieur à 90%. Confort : automatique, il nécessite moins de deux minutes par jour d'entretien, vidange du cendrier comprise, et se pilote aussi facilement qu'une chaudière à énergie fossile. *"Il nous faut trois jours à trois pour préparer le bois nécessaire à la consommation d'une année"*, indique l'éleveur qui produit lui-même son combustible en louant la déchiqueteuse de l'Atelier agriculture Avesnois Thiérache.

Combien sont-ils dans l'Aisne agriculteurs et particuliers à avoir adopté ce mode de chauffage ? Les premiers sans doute plus nombreux que les seconds car, souvent, ils possèdent la ressource bois et profitent de la période hivernale succédant aux labours pour refaire le stock de copeaux. Fabien Dauriac, chargé d'études à la Chambre d'agriculture estime à une centaine le nombre de professionnels de la terre et de particuliers aujourd'hui équipés d'une chaufferie biomasse (bois et/ou céréales) dans le département. Les particuliers y viennent de plus en plus, comme l'indiquent les professionnels de la filière. Le chauffagiste de **La Bouteille** réalise ainsi 50% de son activité grâce à ce type d'installations. La SARL Agribois de **Montbrehain** livre des plaquettes bois à une dizaine de particuliers sur le secteur de **Saint-Quentin,** l'est de la Somme et le Nord.

La tendance et ses déterminants

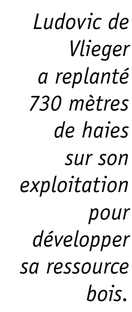
A titre d'indication, les services fiscaux du département comptabilisent - pour l'année 2005 - 1 338 contribuables ayant bénéficié du crédit d'impôt pour un équipement à énergie renouvelable ; niche qui concerne la géothermie, le solaire, l'éolien et bien sûr le bois-énergie. Au delà des estimations plus ou moins précises sur le nombre d'appareils actuellement en service dans les entreprises agricoles et chez les ménages, c'est la tendance et ses déterminants qu'il faut retenir.

La chaudière bois-énergie connaît ses premiers succès à partir du début des années 2000 grâce à la généralisation des modèles entièrement automatisés. Avec cette innovation, c'en est fini de l'image du chauffage bois poussiéreux qu'il faut sans cesse réapprovisionner.

L'action de communication de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) et l'accompagnement financier qu'elle propose aux entreprises participent grandement à ce succès.

Côté ménages, le facteur confort et performance des nouveaux appareils, qui n'ont plus rien à envier aux chaudières à énergie fossile, s'avère décisif. Sur le marché de l'équipement des maisons particulières, le crédit d'impôt de 50% et l'évolution à la hausse du prix des énergies fossiles se révèlent également des arguments décisifs pour la compétitivité du bois-énergie.





Ludovic de Vlieger a replanté 730 mètres de haies sur son exploitation pour développer sa ressource bois.

Questions sur les conditions économiques de pérennisation d'une filière bois-énergie à l'échelle de l'Aisne. Réponses de Patrick Bastien, directeur général adjoint au Conseil général en charge des services techniques.

Vers une filière départementale

De plus en plus de particuliers et d'entreprises agricoles s'équipent de chauffages au bois-énergie, les collectivités et les organismes de logement collectif semblent plus hésitants, pourquoi ?

Patrick Bastien : il y a une prudence et des questionnements. Le gisement de réserves en bois est très important sur le département de l'Aisne (133 000 ha de forêts et de bois) mais la difficulté réside dans son extrême fractionnement. On compte plus de 56 000 propriétaires ! Nombre de parcelles sont inférieures à 4 ha, rendant l'exploitation difficile.

Compte tenu des montants d'investissements en jeu lors de l'installation d'une chaufferie avec réseau de chaleur, il est normal que l'utilisateur s'assure au préalable de la disponibilité de la ressource et de son prix. Dans ce contexte, le Conseil général de l'Aisne a un rôle important à jouer pour mettre en place une politique incitative.

Il importe en particulier de faciliter la création d'un maillage de sites de stockage bois-énergie sur l'ensemble du département pour limiter la distance entre producteur et utilisateur à 30 kilomètres, car au-delà de ce seuil le coût de transport devient trop important ; d'aider à la formation pour créer de nouveaux emplois de bûcherons et d'animer la filière sur l'ensemble du territoire notamment sur le plan technique en apportant un soutien aux communes et aux intercommunalités dans le montage de dossiers pour les réseaux de chaleur.

Un schéma départemental du bois-énergie est en préparation. Dans ce cadre, une dizaine de projets de type chaufferie plus réseau de chaleur qui associeraient équipements publics et habitat sont en cours d'identification. Quels sont les conditions de leur concrétisation ?

P.B. : pour qu'un réseau de chaleur et une chaufferie bois soient économiquement viables il faut que le réseau soit le plus court possible et situé dans un tissu urbain dense présentant des équipements lourds à chauffer. Le Conseil général a ciblé une dizaine de communes moyennes qui présentent tous les atouts pour la réalisation de tels projets. Souvent on trouve au cœur de la commune un collège, une maison de retraite, une école primaire, des logements collectifs. Dans ce cas, le ratio énergie utile au mètre linéaire de réseau installé est intéressant et le temps de retour sur investissement optimal.

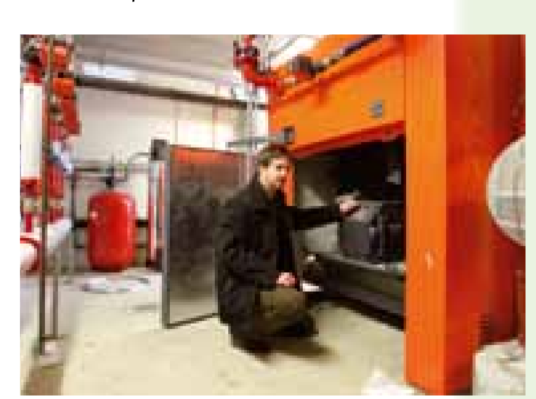
Pour que le dossier soit lancé, il faut que le maître d'ouvrage (ville ou intercommunalité) prenne la compétence énergie. Le Conseil général assistera les maîtres d'ouvrage dans la constitution de dossier, la recherche de financement et la délégation de service public à mettre en œuvre. Dans un premier temps, à titre d'expérimentation, cinq projets seront engagés, permettant de tester le dispositif.

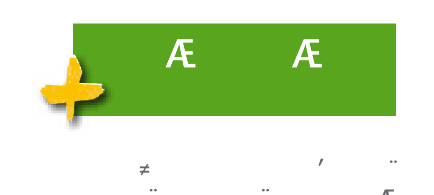
Comment les initiatives locales comme celles impulsées en Thiérache par l'Atelier agriculture Avesnois-Thiérache peuvent s'intégrer au plan départemental ?

P.B. : il y a complémentarité entre les initiatives locales et l'idée d'un plan départemental. Le ciblage d'une clientèle privée pour des installations de petite ou de moyenne puissance permet de faire naître une dynamique, de sensibiliser le public et les décideurs à l'intérêt du bois-énergie. Parallèlement, il est évident que la viabilité d'une filière à l'échelle du territoire de l'Aisne exige un niveau de production et une consommation de l'ordre de 15 000 à 20 000 tonnes de bois combustibles/an ; ce qui représente 10 à 15 Mw installés. C'est un seuil déclencheur. C'est la raison pour laquelle le schéma départemental vise dans un premier temps à sortir une dizaine de projets de puissances installées variant de 0,7 à 9 Mw permettant de structurer la filière. En ce qui concerne la ressource bocagère, elle pourra constituer un complément de revenu à condition de structurer la filière pour limiter les frais de gestion, de transport et rester dans un prix à la tonne acceptable.

Chantier de broyage en forêt. Transformation du bois en plaquettes.









Filière bois

■ La **chaudière** biomasse du Centre de formation des apprentis en horticulture à **Laon (notre photo)** développe 150 kw. "*Couvrant 80% des besoins de l'établissement, elle est couplée en période de pointe à une chaudière à combustible fossile*", indique Fabien Dauriac, chargé d'études à la Chambre d'agriculture de l'Aisne.

■ De l'avis des acteurs de la filière bois, le bûcheronnage manque de bras. Le **centre de formation de Verdilly** (CFPPA) dans le sud de l'Aisne propose une formation spécifique au métier d'ouvrier spécialisé dans la taille et les soins aux arbres.
www.cfppa-verdilly.educagri.fr

■ **Bois-Aisnergie.** Créée à l'initiative de la Chambre d'agriculture de l'Aisne pour promouvoir le bois-énergie, l'association regroupe les acteurs de la filière, voir ***www.agri02.com*** Le Programme européen bois-énergie **Eurowood** concerne les régions transfrontalières du Nord Pas de Calais, des Ardennes, de la Picardie (la Thiérache) et de la Wallonie, voir ***www.euro-wood.org*** **Les producteurs de bois de l'Aisne** sont rassemblés au sein du GSA ou Groupement sylvicole axonais. Ils sont 750 adhérents, voir ***www.foret.aisne.com***

La maison en bois d'Eric et Sandrine Swietochowski à Filain est d'abord "*un rêve de gosse. Un rêve qui réunit la cabane dans l'arbre et le refuge du trappeur*".



Du bois dont on fait les maisons

Eric est animateur, Sandrine mère au foyer. Le jeune couple, la trentaine, a fait construire fin 2006 à Filain. "*Nous voulions une maison qui nous ressemble, chaleureuse, proche de la nature*".

Ce qui frappe, à peine entré chez eux, c'est la douceur de vivre. Les effluves sucrés des planches de pin apaisent. L'intérieur est calme et confortable, le bois absorbe le moindre bruit. Un poêle - à bois aussi - logé dans un coin du salon complète ce décor d'où émane une sensation de bien-être.

"*Nous sommes équipés de convecteurs mais nous ne nous en sommes jamais servis. Il fait 20/22°C en toute saison dans la maison. Le bois retient la chaleur l'hiver et la fraîcheur l'été, c'est surprenant. Dans ce type d'habitation, on se sent en vacances toute l'année*".

Le couple a emménagé avec ses deux enfants le 23 décembre 2006, deux mois "*jour pour jour*" après réception des premiers madriers (lattes de bois) ! "*ça va très vite, voire trop vite. Ce n'est pas le tout d'élever les murs, il faut ensuite coordonner tous les autres corps de métiers, électricien, plombier, couvreur. S'ils ne sont pas disponibles en temps utile le chantier peut tourner au cauchemar*".

"La maison est construite en deux mois, ça va vite, presque trop vite"

La demeure d'Eric et Sandrine est construite selon une méthode finlandaise. Les madriers, numérotés, sont assemblés comme dans un jeu de construction.

Les économies d'énergie réalisées par rapport à une maison traditionnelle permettront d'amortir sur une dizaine d'années le surcoût lié à la construction bois (de 10 à 20% plus cher selon les procédés).

Par souci d'économie, Eric a fait les plans lui-même. "*Ce n'était pas forcément une bonne idée*, reconnaît-il. *C'est un vrai casse-tête, il ne faut pas se louper. En cas de problème, contrairement aux parpaings, il est impossible de casser pour refaire*".

La maison en bois a été bien perçue à Filain. "*La municipalité nous a plutôt encouragés dans notre projet. A partir du moment où la construction respecte le Plan local urbanisme (PLU), il n'y a pas de contrainte particulière*".

L'habitation éveille la curiosité des passants. "*Les gens s'arrêtent devant la maison. Nous répondons à leurs questions et parfois aux idées reçues : non, notre maison ne va pas prendre l'eau. Non, elle et ne va pas pourrir... Le loup non plus ne viendra pas souffler dessus, ce n'est pas la même maison en bois que dans Les trois petits cochons !*"





Globe 21 : former les bâtisseurs de demain

"*Les maisons en bois représentent actuellement 5% des constructions en France. Nous aimerions approcher les 20% dans les années à venir*". Ce vœu est celui de Yannick Champain, architecte spécialisé dans la conception de bâtiments écologiques. Il préside l'association Globe 21, (Groupement local pour le bâtiment écologique du XXIe siècle), qu'il a créée il y a deux ans. Le siège se trouve à l'Union des Communautés de communes du sud de l'Aisne (UCCSA) à **Fossoy.**

"*Globe 21 a pour objectif de développer les constructions écologiques dans la région. Nous souhaitons fédérer les entreprises locales du bâtiment pour les faire réfléchir sur l'éco-construction et les aider à changer de pratique*".

L'association rassemble une vingtaine d'adhérents, tous corps de métiers confondus (architectes, charpentiers, maçons, électriciens, chauffagistes). Elle dispense des formations. "*Durant les stages, nous travaillons sur des chantiers expérimentaux à travers lesquels nous mettons en communs nos savoir-faire et nos techniques*", indique l'architecte.

JLB Charpente est basée à **Saint-Agnan.** Membre de Globe 21, créée en 2000 par deux frères compagnons charpentiers, Jacques et Laurent Brzezula, l'entreprise s'est orientée vers la construction de maison en bois depuis 2003 dans un contexte de "*demande croissante pour ce type d'habitation*".

Rens. Globe 21
03 23 71 68 60



Des entreprises de l'Aisne

Le site Internet ***www.maisons-bois.com*** met en ligne un annuaire listant les entreprises françaises et européennes qui interviennent sur le marché de la construction bois. Quelques adresses utiles dans l'Aisne :

- A ossature bois :

Atelier architecture
9, rue Saint-Martin - Laon - 03 23 20 45 50
Lambert SARL
13, rue Messagère - Prémont - 03 23 09 49 33
CIBO VTMC - 53, rue du Général Leclerc
Plomion - 08 11 46 05 95
Trolard et Bernard - 3, Chemin de la Vallée - Camelin - 03 23 39 66 87

- Maisons en bois massif (rondins non calibrés) :

Entreprise Jean-Noël Durand
4 avenue de la Gare - Oulchy le Château
03 23 55 94 65.

- Kits maisons en bois :

Trolard et Bernard.

- Maisons bioclimatiques :

Lambert SARL.



Décembre 2007 : images de maisons en bois dans le Laonnois

Reportage : François-Xavier Dessirier





Intérieurs & extérieurs bois





Créer des aires d'accueil pour retenir plus longtemps les camping-cars sur le territoire. C'est une priorité du Comité départemental du tourisme de l'Aisne (CDT) lequel veut s'appuyer sur les réseaux nationaux comme *"Bienvenue à la ferme"*.

Séduire les camping-caristes



Bernard et Geneviève Deneaux de Pinon parcourent près de 10 000 kms par an en camping car à travers la France.



Accueil privée à Ostel

C'est le genre d'initiative que le CDT voudrait également voir se multiplier. Maryline Delcelier jusqu'alors demandeur d'emploi a créé son entreprise en mars dernier. Son activité : accueillir les camping-cars sur un terrain qu'elle a spécialement fait aménager près de son domicile à Ostel. Elle-même adepte du camping-car depuis 12 ans, Maryline connaît particulièrement bien le profil et les attentes de cette clientèle.

Le terrain qu'elle propose dispose de neuf emplacements équipés de bornes de service.

La gérante a également mis en place une navette pour emmener à la demande les camping-caristes visiter les alentours notamment le Chemin des Dames, l'Abbaye de Vauclair, le Center Parcs et le plateau de Laon.

Rens. 03 23 72 90 88 ou
www.ostel-etape.com

Ils voyagent toute l'année, en couple pour 92% d'entre eux. Ils passent en moyenne entre 76 et 100 jours par an à bord de leur véhicule. Ils affectionnent les routes de campagne loin des axes autoroutiers. Ils ont du temps, seuls 33% sont actifs. Friands de visites touristiques, ils sont aussi gourmands de produits du terroir. Eux, ce sont les camping-caristes.

"L'Aisne possède toutes les qualités pour attirer ces clients essentiellement belges, anglais et hollandais. Mais, nous manquons d'espaces spécifiques pour les accueillir. Leurs véhicules imposant ne leur permettent pas toujours d'accéder à certains sites touristiques et encore moins d'y stationner pour la nuit", indique Catherine Duménil, responsable du secteur hôtellerie de plein air au CDT de l'Aisne.

Aussi, depuis cet été, le CDT réfléchit au moyen de développer harmonieusement les lieux d'accueil destinés aux camping-cars sur l'ensemble de l'Aisne.

"En août, nous avons réalisé un pointage sur une soixantaine de sites du département en partenariat avec la Fédération nationale des associations et des clubs de camping-cars. Résultat : une vingtaine d'aires d'accueil nocturne a été recensée dont seize seulement sont équipées de bornes de service permettant la vidange des eaux usées et l'alimentation en eau et en électricité. C'est peu", affirme la jeune femme.

Ces espaces sont proposés dans des campings ou chez des professionnels du tourisme qui ont adhéré à un réseau national spécifique aux camping-cars.

"C'est sur ces réseaux nationaux existants que nous souhaitons nous appuyer pour mettre en place notre plan d'action", explique Catherine Duménil.

"France passion" par exemple réunit des vignerons et des éleveurs qui invitent les camping-caristes à stationner gratuitement chez eux. En échange, les touristes achètent quelques bouteilles à leur hôte. Des agriculteurs affiliés au réseau "Bienvenue à la ferme" fonctionnent sur le même principe. Le réseau "Camping-car d'hôtes" rassemble des restaurateurs ou des sites touristiques qui échangent une prestation payante (repas, entrée) contre un stationnement gratuit.

"Nous nous donnons un an pour sensibiliser les professionnels du tourisme et promouvoir ces échanges de bons procédés", indique-t-on encore au CDT.

Bernard et Geneviève Deneaux, 72 et 71 ans, de **Pinon** sont adeptes du camping-car depuis 9 ans. Bernard coordonne des sorties dans l'Aisne pour les 200 adhérents que compte le club de camping-car de la région Nord Pas de Calais Picardie. *"Le stationnement dans les villes et à proximité des sites touristiques dans l'Aisne est un réel souci pour nous. Nous pouvons par exemple difficilement stationner sur le plateau de* ***Laon,*** *le long du Chemin des Dames ou encore à l'Abbaye de Vauclair faute d'emplacements suffisamment grands sur les parkings"*, rapporte-t-il. De ce fait, les camping-caristes écourteraient leur séjour dans l'Aisne.

> "Il y a un vrai enjeu touristique à retenir la clientèle camping-cariste sur le territoire",
> Bernard Deneaux

"Il y a pourtant un vrai enjeu à retenir cette clientèle sur le territoire. Il s'agit en général de personnes ayant un pouvoir d'achat plutôt élevé. Un camping-car vaut en moyenne 70 000 euros et jusqu'à 800 000 euros ! De plus, les utilisateurs voyagent léger, ils consomment sur place dans les commerces locaux, dans les restaurants".



Des camping-caristes du monde entier font étape sur l'aire d'accueil d'Ostel.

Contact : CDT - 03 23 27 76 76
Fédération Française des associations et clubs de camping-car : 01 60 84 54 57



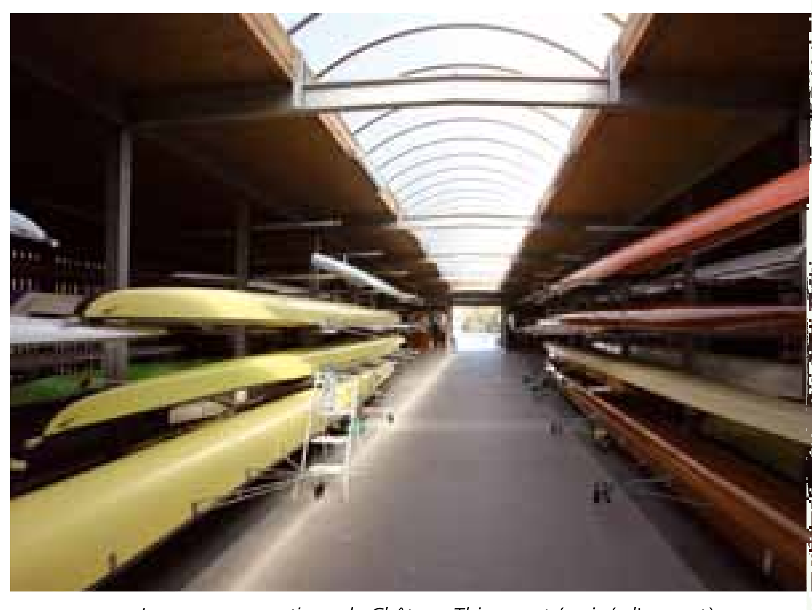
Exemples à Château-Thierry et Anizy le Château de constructions ou rénovation de bâtiments publics à usage sportif dépensant de l'énergie… renouvelable.

Installations sportives à haute performance énergétique

Avec une structure constituée à 70% de bois, un système de récupération des eaux pluviales pour le nettoyage des bateaux et le recours à l'énergie solaire pour le chauffage des vestiaires et la production d'eau chaude, le gymnase nautique de Château-Thierry est un exemple de construction intégrant ce qu'il est convenu d'appeler la contrainte environnementale.

Le gymnase René Godart à Anizy le Château en est un autre. A l'occasion de la réfection de la toiture et de l'isolation de cette salle, la Communauté de communes des Vallons d'Anizy a fait installer deux panneaux solaires. Couvrant 10 m² de surface, ils permettent de faire fonctionner deux chauffe-eau de 300 et 500 litres de capacité. "*On capte le moindre rayon de soleil et, grâce à cela, l'eau est amenée à 40° C. Quand le soleil est absent, c'est une chaudière à gaz qui prend le relais*", explique le vice-Président de la Communauté de communes, Régis-Charles de Buttet. A Château-Thierry, on a également investi dans la construction de vestiaires et d'un club house aux normes HQE pour les clubs de tennis, de boules lyonnaises et d'athlétisme. L'ossature du bâtiment est en bois, l'isolation en chanvre et la production d'eau chaude solaire.

Ces exemples, qui concernent des équipements à vocation sportive, illustrent le rôle moteur que peuvent jouer les collectivités locales pour la prise en compte des enjeux écologiques dans le domaine du bâtiment. Une question de fond puisque 25% des émissions de gaz à effet de serre ont pour origine le fonctionnement quotidien du parc bâti dans son ensemble, les logements, les usines et les locaux à usage de service, selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME).



Le gymnase nautique de Château-Thierry est équipé d'un système de récupération des eaux de pluie pour le nettoyage des embarcations.

Une démarche incitative pour les particuliers.

"*La construction répondant tout ou partie aux normes HQE impulsée par les acteurs publics a un effet démonstratif*", estime le président de l'association des éco-maires, Dominique Jourdain. Le raisonnement est le suivant : les équipements collectifs touchent un large public. Les différents utilisateurs du gymnase nautique, des vestiaires et du club house du stade font l'expérience par eux-mêmes de la douche dont l'eau est chauffée à l'énergie solaire. Demain - CQFD - ils seront peut-être amenés à leur tour à installer chez eux un système identique.

Ces investissements écologiquement vertueux, dont on commence à voir les exemples se multiplier dans le département, sont encouragés à tous les niveaux de décision par des mesures réglementaires et/ou incitatives : l'Union européenne sous la forme de directives et de financements, l'Etat via un plan climat en 2004, puis le Grenelle de l'environnement et l'action de l'ADEME, la Région qui propose des subventions et le Conseil général à travers le Contrat départemental de développement local (CDDL).

S'il faut en croire l'ADEME, cette tendance s'explique par "*une prise de conscience récente que le secteur du bâtiment pourrait bien être le seul qui offre des possibilités de progrès suffisamment fortes pour répondre à nos engagements nationaux de réduction des émissions de gaz à effet de serre*".





Un gîte Panda dans l'Aisne

Le WWF (première organisation mondiale de protection de la nature) vient de labelliser le gîte du Cheval de Renfort tenu par Nicole et Jean-Marie Gérard à Ohis en Thiérache. C'est le premier gîte "Panda" de Picardie.

Un gîte "Panda" est un hébergement "gîtes de France" auquel le WWF accorde son label selon trois critères : il doit être implanté dans un environnement naturel de qualité, le plus souvent dans un Parc naturel régional ou un Parc national. Les propriétaires s'engagent à préserver les richesses naturelles qui entourent la propriété y compris en étant soucieux des conséquences du fonctionnement du gîte. L'hébergement doit également mettre à disposition des clients de la documentation et du matériel pédagogique (jumelles…) leur permettant de découvrir et d'observer la nature qui les entoure.

Le gîte d'Ohis répond à ces conditions, "*bien que nous ne soyons pas situés dans un Parc régional ou national. Mais le WWF a été séduit par la qualité environnementale du bocage de la Thiérache de l'Aisne qui se trouve être un des derniers de France. Le bocage possède une richesse faunistique et floristique exceptionnelle,* rapporte Jean-Marie Gérard.

Aménagé dans une ancienne ferme à partir de matériaux traditionnels le gîte est chauffé au feu de cheminée et équipé de lampes à basse consommation. Les hôtes y sont initiés au tri sélectif et au compostage des déchets fermentescibles (coquille d'oeufs, marc de café…).

Renseignements
www.chevalderenfort.com

Saint-Quentin

Championne de France junior de tennis de table, Aurore Dessaint affiche un talent et une détermination présageant une grande carrière sportive. Rencontre avec une mordue de la raquette.

Quand vient l'Aurore

Pas facile d'arriver à croiser Aurore Dessaint, même le temps d'une brève entrevue. Non pas que la jeune pongiste évite les médias, mais du haut de ses seize ans, la championne doit jongler avec un agenda aussi chargé que celui d'un ministre, ne lui laissant que rarement l'occasion de revenir dans son club saint-quentinois.

"Je pars très bientôt avec les juniors de l'équipe de France pour disputer les championnats du monde à Palo Alto en Californie, explique-t-elle. *Ensuite, je dois enchaîner sur le World Junior Circuit en Allemagne, en fait, depuis l'âge de 12 ans, le ping-pong me fait beaucoup bouger !"*

Est-ce à cause de sa vie d'interne, adoptée pour concilier scolarité et ambitions sportives, toujours est-il qu'Aurore fait preuve d'une maturité déconcertante pour une adolescente de son âge. Depuis son entrée en classe de 6ème, l'école doit de toute façon composer avec ses impératifs sportifs. C'est elle qui a choisi cette vie et de l'aveu même de ses parents : "*elle est d'un tempérament très décidé. Elle dit toujours "Non" au début, après elle réfléchit et quand sa décision est prise, c'est ferme".*

Intégrée au Pôle Espoirs d'Amiens en 2003 alors qu'elle rejoignait l'équipe de France, cela fait maintenant quatre ans qu'elle est accueillie au Pôle France de Nancy. *"Là-bas, tout est aménagé pour conjuguer les cours, les entraînements et les matchs,* explique-t-elle. *Mais c'est quand même difficile à gérer pour les pongistes, car c'est nous qui sommes le plus souvent en déplacement."* Si son objectif est d'aller le plus loin possible en tennis de table, Aurore a conscience qu'une carrière sportive est limitée dans le temps et qu'il faudra bien exercer un métier plus traditionnel un jour ou l'autre. Elle prépare pour l'heure un bac ES et se voit bien étudier la psychologie par la suite.



Aurore a troqué son Kimono pour une raquette à l'âge de 7 ans..

Sa première raquette, elle la touche à l'âge de sept ans, sur l'exemple de sa soeur aînée Elodie, abandonnant du coup le judo. *"Je ne savais pas comment le dire à mes parents, mais je n'aimais pas trop faire des galipettes,"* avoue-t-elle. Elle passera alors par beaucoup de clubs : Muille-Villette, Péronne, Amiens, Mondeville et enfin Saint-Quentin dont elle porte les couleurs depuis deux ans. *"On l'avait à l'œil depuis un petit moment,"* glisse la présidente saint-quentinoise Virginie Quint." Après avoir connu ailleurs des structures empêtrées dans les problèmes financiers quand ce n'était pas la valse incessante des dirigeants, Aurore a trouvé au sein du TTSQ une équipe stable et dynamique. Le club évolue en Pro B, lui offrant un cadre sportif à son niveau.

> "Chaque match est un duel. Mon entraîneur parle même de sport de combat."

"La préparation est très tactique dans ce sport, précise Aurore. Chaque match est un duel, mon entraîneur parle même de sport de combat. On passe donc beaucoup de temps en amont à observer et analyser le jeu de l'adversaire." La méthode est payante comme le prouvent les performances de la jeune axonaise qui avait réussi un doublé historique aux championnats de France 2006 en remportant le titre en catégorie cadette et en catégorie junior.

Avec son titre de championne minime en 2004 et le dernier remporté en 2007, la voilà déjà quatre fois championne de France sans parler des nombreuses médailles glanées en international.



A 16 ans, Aurore a porté haut les couleurs de son club saint-quentinois en remportant 4 fois le titre de championne de France.

Le sport manque d'arbitres. Pour y remédier, les comités sportifs et l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) se partagent aujourd'hui la formation des jeunes arbitres de demain.



La séduction du corps arbitral

Hervé Loiseau (à droite), 29 ans d'arbitrage, forme Alban Camus jeune élève arbitre au collège Jacques Cartier à Chauny.

Celui que l'on surnomme "l'homme en noir" est un sportif comme les autres. Le long de la ligne, sur le terrain ou sur le banc des juges, il est aussi indispensable à la compétition que les joueurs. Sportif comme les autres oui, mais sportif trop rare. Ainsi, avec ses 262 arbitres officiels, le district de l'Aisne de football (DAF) a du mal à prendre en charge tous les matchs du dimanche. "*Certaines rencontres de dernières divisions sont suivies au pied levé par des arbitres non officiels, le plus souvent des dirigeants de clubs bénévoles*", affirme Jean-Charles Cailleux, président de la commission arbitrage du district qui officie lui-même en ligue 1.

Aussi, les comités sportifs redoublent-ils d'efforts pour promouvoir l'image de cette fonction indispensable au jeu. La journée nationale de l'arbitrage est une des opérations qui y contribuent. L'édition 2007 s'est tenue en octobre à Guise. Les jeunes sont la cible favorite des responsables sportifs. La formation de jeune arbitre est accessible dès l'âge de 16 ans. Les candidats préparent les différents examens sur des créneaux aménagés au sein de leur comité. Ils ont la possibilité d'évoluer et de gravir les échelons successifs : jeune arbitre de district (JAD) puis jeune arbitre de ligue (JAL) et, enfin, jeune arbitre fédéral (JAF).

> “Mon père m'a transmis sa passion“
>
> Alban Camus

Pour Olivier Cambraye, formateur et vice-président de la commission arbitrage du district de l'Aisne, "*s'essayer à l'arbitrage ne peut être que bénéfique, tant sur les plans sportif que personnel. Chez un jeune, ça forge le caractère, ça permet d'apprendre dans la difficulté et oblige à prendre des responsabilités, des décisions. Il faut faire preuve d'autorité, parfois, envers des personnes plus âgées. Cette activité fait mûrir*".

Fort de ces arguments, le comité de foot s'est entendu avec l'inspection académique pour ouvrir en septembre 2007 une classe d'arbitrage au sein de la section sportive de football du collège Jacques Cartier à Chauny. Une première dans le département. Alban Camus et Anne-Claire Boucher, 14 ans, en classe de 3ème tous les deux, sont les premiers élèves à avoir intégré la section expérimentale. Quatre heures par semaine, pendant que leurs camarades s'entraînent sur le terrain, eux, se penchent sur les 17 lois qui régissent l'univers footballistique. Des hommes en noir expérimentés interviennent pour les y aider. La formation est pointue.

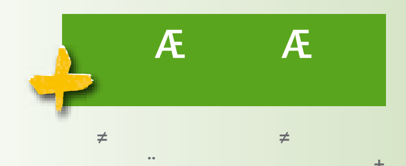
"*Nous travaillons à partir de supports spécialisés mais aussi beaucoup sur vidéo. Nous visionnons des matchs et analysons toutes les interventions des arbitres*", explique Alban qui prépare l'épreuve de jeune arbitre de ligue. Chez lui, on est arbitre de père en fils. "*Mon père m'a transmis sa passion. J'aime la complexité de l'application des règles et de la gestion humaine*".

L'UNSS joue également un rôle majeur dans la formation des jeunes juges sportifs. En milieu scolaire, on les appelle les jeunes officiels. Toutes disciplines confondues, ils sont au nombre de 512 dans l'Aisne. Selon leur degré de formation, ils ont eux aussi accès aux niveaux district, régional et national. Elèves des classes de 6ème à la terminale, ils se sont portés volontaires pour suivre la formation d'arbitre qui a lieu le mercredi après-midi. "*Cette activité les aide à devenir adultes et les valorise. Des jeunes qui ne sont pas très à l'aise dans une activité physique peuvent en revanche se révéler talentueux dans l'arbitrage*", assure Bernard Vivien, président de l'UNSS de l'Aisne.

Seul bémol, une fois sortis du circuit scolaire, ils ne sont plus habilités à arbitrer. D'où la nécessité de créer des passerelles pour que les élèves qui le souhaitent accèdent en parallèle aux formations proposées par les comités sportifs. "*La mise en place est en cours*", assure Bernard Vivien. "*Nous avons déjà signé plusieurs conventions notamment avec les comités de hand-ball, de basket et bientôt de rugby*".



Jean-Charles Cailleux, arbitre de Ligue 1 participe régulièrement aux cours de la section sportive de football du collège de Chauny.



Lucien Cordonnier (à droite) et son fils Sylvain, fines fleurs de la décoration et de la signalétique commerciale.

Colonfay

Comment passer du prototype de moto de course à l'art industriel grand format. Portrait de l'entreprise familiale Corki à Colonfay.

Lucien et Sylvain la fleur au guidon

"Un jour, nos clients parisiens sont venus nous rendre visite, ils n'ont pas été déçus du voyage ! L'un d'eux m'a dit : "arriver à Colonfay, c'est un peu arriver au milieu de nulle part." Sous sa moustache, Lucien Cordonnier en rigole encore et il peut se le permettre. C'était au printemps dernier : face à deux grands industriels de Paris et Chartres, Corki, la petite société qu'il dirige avec son fils Sylvain dans un corps de ferme à Colonfay au cœur de la Thiérache, raflait le marché de la décoration et de la signalétique du plus gros centre commercial d'Europe, celui de Thiais-Village en région parisienne.

Ouvert depuis septembre, ce centre commercial accueille les visiteurs au milieu de fleurs très particulières ; du "made in Thiérache", soudure, cintrage et matériaux composites, né du savoir-faire de Corki, dont Sylvain, plasturgiste, a pris la tête en 2006. Ces centaines de fleurs stylisées de tailles variées colonisent Thiais village. La plus grande de 4 mètres de diamètre domine le site au sommet d'un mât de 17 mètres de haut planté dans un colossal pot de fleur. Tout a été réalisé à Colonfay, quatre entreprises de l'Aisne dont deux de Thiérache sont également intervenues en sous-traitance. *"On est parti du simple crayonné de fleur proposé par le client,* explique Lucien. *En quinze jours, on a pu sortir un prototype, c'était les formes et le style qu'ils voulaient avec en plus la souplesse d'une petite structure capable d'assumer la création, la réalisation des pièces et leur installation sur place."*



Corki a réalisé la signalétique du centre commercial de Thiais en région parisienne.

L'histoire de Corki est singulière car, avec ce marché, l'entreprise a amorcé une diversification sans précédent pour ne pas dire un virage à 90° par rapport à son activité traditionnelle intimement liée au monde de la moto. Spécialisé dans le "prototype", Lucien Cordonnier est connu comme le loup blanc dans le milieu des circuits. Considéré comme l'un des meilleurs "faiseurs de moto", il fut d'ailleurs lui-même pilote de vitesse licencié pendant près de vingt ans. Autodidacte complet, il construisit son premier engin (une Suzuki T500) à l'âge de 17 ans et c'est en façonnant les pièces de ses machines qu'il devint un expert dans le travail de l'acier, de l'aluminium ou du titane, cumulant au final les savoir-faire d'une bonne dizaine de métiers. Circuits de refroidissement, arceaux de sécurité ou armatures, son talent l'a amené à réaliser tout type de pièces pour des machines très variées comme la Clio V6, un buggy signé Renault ou encore les châssis des traîneaux de Nicolas Vannier pour son expédition dans le grand nord. Il a ce côté un peu "artiste", amoureux du bel ouvrage. *"Tout ce qui est création, c'est Lulu,* précise d'ailleurs Sylvain. *Il est toujours sur sa planche à dessin."*

"La création, c'est Lulu, il est toujours sur sa planche à dessin."

Si le prototype de moto reste son cœur de métier, le marché de Thiais Villlage ouvre des perspectives prometteuses à l'entreprise qui envisage de démarcher le secteur des parcs d'attractions et de se lancer dans la réalisation de décors pour le cinéma. *"Je compte surtout sur Sylvain pour relever ces nouveaux défis,* glisse Lucien, *pour ma part, à 60 ans, j'ai envie de me faire un peu plaisir et de me concentrer sur la réalisation de beaux châssis, de belles pièces faites à la main."*

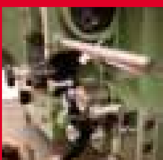


Un proto réalisé par Lucien Cordonnier.

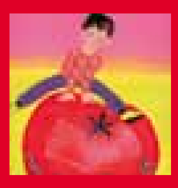
**Contact :
Corki
1, Chemin de Wiège
02120
Colonfay**

Soissons, Laon, Saint-Quentin

La jam attitude



Aisne : balade champêtre du grand écran



Livres

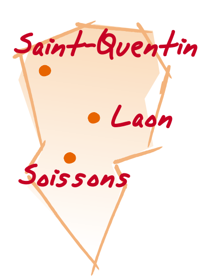








Echange, partage et convivialité sont les maîtres mots d'une "Jam session" réussie.



Les *"jam sessions"* sont en vogue. Dans l'Aisne, de plus en pl des rendez-vous réguliers aux musiciens de tout poil qui aim *"taper le bœuf"*.

Jamais sans ma

"Merci à Seb et à Yves pour cette improvisation, maintenant je crois que Christophe voudrait nous jouer un petit morceau à la guitare. Des volontaires pour l'accompagner à la basse et à la batterie ?" Ce soir-là, à l'espace jeunesse et culture (EJC) de Soissons, c'est l'animateur de l'atelier basse, Rémi Gadret qui fait le maître de cérémonie. Comme tous les mardis, avec ses collègues de l'EJC, il anime la jam. Une petite scène est aménagée au fond de la salle avec quelques projecteurs, batterie, micros et amplis. Devant, des tables disposées façon "cabaret" et un public déjà nombreux en ce début de soirée. Certains sont venus avec leur instrument dans l'idée de participer, d'autres pour le seul plaisir de regarder et surtout d'écouter.

A l'EJC de Soissons, tout comme à l'Escal de Laon, cela fait déjà une dizaine d'années que s'organisent ces soirées de type "scène ouverte". Ancien patron de bar et percussionniste de son état, Pascal Noël avait été l'initiateur de ces rendez-vous musicaux qui avaient vite rencontré un vif succès. Sa mort accidentelle en 2005 fut un choc pour les protagonistes des jams et tout aurait pu s'arrêter là si les structures d'accueil et les participants n'avaient pas décidé ensemble de faire en sorte que le spectacle continue.

Club échangiste musical

Depuis, le phénomène a fait des émules et de façon plus ou moins régulière, des jam sessions s'organisent un peu partout où il est question de musique : MJC, écoles de musique et café-concert en première ligne. Le principe es toujours un peu le même : un lieu public, du matériel de sonorisation mis à disposition et une ou plusieurs personnes pour mener la danse. Pour ce qui est de l'ambiance par contre, les choses peuvent être sensiblement différentes d'un endroit à l'autre, voire d'une soirée à l'autre.

"La spécificité à Soissons, c'est que la jam s'appuie sur les différents ateliers de pratique instrumentale qui existent et qui regroupent près de trois quarts des adhérents de la structure," explique Stéphane Migniacco, l'animateur. De longue date, l'EJC propose en effet des ateliers pour apprendre la guitare, la basse, la batterie, le saxo, le chant et les percussions. Les encadrants sont tous des musiciens professionnels, intermittents du spectacle, et ce sont d'ailleurs eux qui se chargent de lancer la machine en début de soirée quand il n'y a pas de groupe invité en 1ère partie.

"Une fois dans le mois, le bœuf commence à 20 heures au lieu de 21 heures et il est réservé aux élè-



Ambiance cabaret autour d'une reprise, jazz manouche ou improvisation totale, dans une jam, tout est possible.







Lire



"L'aile ou la plume"
de Michel MATHIEU
En vente chez l'auteur, 2 rue du Cloître 02000 Laon

"Un froid de canard, faire le pied de grue, bailler aux corneilles"… Si les oiseaux sont omniprésents dans nos expressions, dans l'art ou dans les croyances populaires, c'est qu'ils ont de tout temps fasciné l'homme. Serait-ce parce qu'ils volent, se rapprochant ainsi des dieux ?

Dans ce livre à la plastique magnifique, Michel Mathieu, avocat à **Laon,** nous apprend mille choses sur le peuple ailé. A la précision scientifique de l'ornithologue, l'auteur a subtilement mêlé des anecdotes liées au temps qu'il fait, à la gastronomie ou à la mythologie. Et les pages défilent sans lassitude, agrémentées de dessins ou de gravures pleines de poésie. Savant et surprenant, ce livre est une réussite. N'hésitez pas, envolez-vous !







us de lieux proposent ent se retrouver pour

jam



Le groupe "Merlet' swing" en ouverture de la Jam à l'ESCAL de Laon.

ves des ateliers, précise Julien Behar de l'atelier saxo. *Le reste du temps, c'est ouvert absolument à tout le monde et c'est un peu comme un "club échangiste musical" où tout est possible, il est même arrivé que l'on flirte avec la musique classique. Souvent, il y en a qui viennent en groupe avec une reprise qu'ils ont préparée, d'autres arrivent avec des instruments parfois très originaux comme une scie musicale, l'autre jour c'était un ocarina !"* De ces rencontres naît parfois un vrai projet musical. De nombreux groupes se sont formés ainsi comme le groupe soissonnais "Bax" par exemple, vainqueur du "Rock Aisne Force" 2007.

Pas d'ateliers musicaux à l'Escal de Laon mais plutôt un "noyau dur" de musiciens confirmés qui sont les piliers de la jam laonnoise. " *"Nous sommes cinq ou six musiciens à venir très régulièrement,* explique Michel Bontemps (dit Mitch), ingénieur du son dans le civil, bassiste ou batteur selon les besoins quand il anime une jam. *C'est toujours l'un d'entre nous qui s'y colle pour gérer la soirée et inviter les gens à venir participer pendant que Nicolas Thouant, l'animateur, s'occupe du bar et de la sono. C'est très important d'avoir ce genre d'équipe un peu informelle mais toujours présente."*

Ce qui semble caractériser le musicien "jameur", c'est son ouverture d'esprit et son envie d'explorer les genres musicaux. *"Ceux qui ne veulent jouer que dans un style particulier, ils ne viennent généralement qu'une fois,* reconnaît Mathieu Beaudoux, habitué du piano. *Le principe d'une jam, c'est l'improvisation, et s'il y a un style qui s'y prête, c'est bien sûr le jazz, mais nous sommes vigilants à ne pas nous y enfermer. Le but est que tout un chacun prenne du plaisir à jouer, quel que soit son niveau et sa sensibilité."*





Se confronter à la scène, s'essayer à l'improvisation

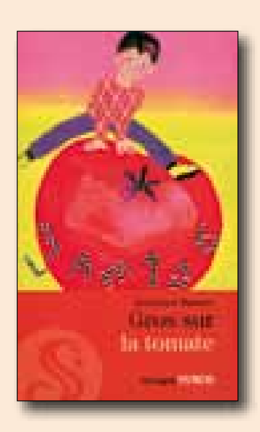
Inconnu jusqu'alors sur **Saint-Quentin,** le phénomène jam a récemment débarqué au café-concert Le Manoir, racheté récemment par Jean-Christophe Deville, lui-même musicien au long cours. *"Je travaillais sur Soissons auparavant et j'étais un habitué de la jam de l'EJC,* explique-t-il. *Je trouvais dommage que ça n'existe pas à Saint-Quentin, aussi quand il a été question de tenir un café, je me suis dit que c'était l'occasion."* La première tentative en décembre dernier fut un vrai succès et le plaisir manifeste de certains participants donnait à penser qu'une équipe d'habitués allait sûrement se mettre spontanément en place.

A **Charly sur Marne,** l'école de musique gérée par l'association "Musique et scène" a compris depuis longtemps que la jam session était un très bon outil pédagogique. *"C'est l'occasion pour les élèves de se confronter à la scène, de s'essayer à l'improvisation et d'apprendre à jouer en groupe,* assure Sébastien Crapat qui enseigne la guitare." Une méthode appliquée également à **Neuilly Saint-Front** à la "Maison de Projets de Jeunes" qui propose également des ateliers instrumentaux fréquentés par une vingtaine d'adhérents. *"Pour l'instant, les jams s'organisent uniquement avec les adhérents et en après-midi,* précise Thomas Denivet, animateur de la structure. *Mais très prochainement, nous allons essayer en soirée avec ouverture au public car il y a des musiciens sur le secteur qui n'attendent que ça."*

La Biscuiterie à **Château-Thierry** s'est déjà essayée à la jam et compte le proposer de façon régulière, les "Caves à musique" de **Tergnier** et celles d'**Hirson** sont dans le même état d'esprit, il y a fort à parier que dans l'Aisne, il sera bientôt possible de "jamer" tous les soirs de la semaine.



Lire



"Gros sur la tomate"
de Dominique BRISSON
Editions Syros - Prix 5,90 €

Dominique Brisson partage son temps entre la région parisienne et le village d'**Epaux-Bézu,** non loin de **Château-Thierry.** D'abord auteur de livres pour les adultes, elle s'est orientée, avec bonheur, vers la littérature jeunesse.

Dans "*Gros sur la tomate*" paru récemment (2007), Bob est un petit garçon qui mélange tout, les mots, les chiffres, les idées... ce qui n'est pas sans lui poser beaucoup de problèmes à l'école. Heureusement, il y a maman pour l'aider....

Au fil des pages, on découvre l'univers du petit Bob et l'on en arrive vite à découvrir que son principal problème, outre la maîtresse, c'est la dyslexie. Mais il l'a vaincra en déclarant sans se tromper à la maîtresse qu'elle est une "*peau de vache*"...

Une approche poétique, une écriture simple, de la joie malgré les incompréhensions et les douleurs qui en découlent... tout cela fait de ce livre un moment de bonheur à mettre entre les mains des écoliers de tout poil, à partir de 10 ans.

A lire également, de **Dominique BRISSON** et **Maud LEGRAND,** l'album ***"Lettres d'amour à des petites chipies"*** Editions Le Baron Perché 14,90 €



Une salle des fêtes, un grand écran. Une à deux fois par mois des communes rurales de l'Aisne font leur cinéma grâce au Ciné itinérant de la Fédération des maisons des jeunes et de la culture de l'Aisne (FDMJC).

Silence, le ciné itinérant tourne !



En 2007, 70 séances ont été organisées.

"L'objectif du Ciné itinérant est d'amener la culture cinématographique en milieu rural. L'opération veut encourager les gens à sortir de chez eux, à sortir de la télévision. Elle vise également à renforcer l'attractivité des villages et à créer du lien social notamment pour les familles qui viennent de s'installer", explique Jean-Luc Thouant, président de la Fédération des maisons des jeunes et de la culture de l'Aisne.

L'animation est proposée depuis 2004 et rayonne aujourd'hui sur 22 communes rurales, du **Nouvion en Thiérache** à **Viels Maison** (1).

En 2007, Romain Gros, le projectionniste embauché à temps complet par la FDMJC pour cette action, a assuré près de 70 séances dans les 22 salles des communes adhérentes. Les projections ont rassemblé environ 4000 spectateurs au total.

A l'affiche de la saison 2007, on a pu voir entre autres "*Arthur et les Minimoys*", "*La môme*", "*Ratatouille*", "*Harry Potter et l'ordre du Phœnix*" ou encore "*Une vérité qui dérange*".

"Nous proposons des films récents, un mois et demi en moyenne après leur sortie officielle en salle. La commune a toujours le choix entre plusieurs films", indique le président de la FDMJC.

Pour adhérer au ciné itinérant, rien de plus simple. Les communes qui souhaitent proposer des séances doivent répondre à deux conditions : être situées à 15 km au moins d'un cinéma fixe et disposer d'une salle répondant aux normes de sécurité en vigueur. La FDMJC de l'Aisne s'occupe du reste : la billetterie, les affiches pour promouvoir les rendez-vous et les démarches administratives concernant notamment l'autorisation de diffusion de films cinématographiques dans une salle communale.

Le prix de l'entrée pour la séance varie entre 3 et 5 €. La FDMJC perçoit la totalité des recettes. Lorsque celle-ci est inférieure à 70 € la commune apporte le complément.

"A Noël ou à d'autres occasions, on est certain de faire plaisir à tout le monde en offrant une projection".

"Mais en règle générale, c'est une animation qui ne coûte quasiment rien à la municipalité", affirme la FMJC. Le prix d'une séance coûte en moyenne 250 € à l'association. Cette somme couvre les frais de la location du film, du matériel de projection et du personnel.

Le Conseil général de l'Aisne soutient financièrement l'organisation de chaque séance à hauteur de 168 €.

La commune est libre de réduire le prix des places voire de les offrir. De plus en plus, l'animation est appréciée pour marquer les rendez-vous festifs de l'année. A **Jaulgonne,** par exemple, une séance a été offerte à l'occasion de l'Arbre de Noël.

"La municipalité a invité les enfants du village à une projection du film "Le secret de Terabithia". On est certain de faire plaisir à tout le monde. Les familles viennent au grand complet. La séance se termine autour d'un goûter, c'est très sympa", rapporte Gérald Mathieu, le président du Comité des fêtes de Jaulgonne.

Dans chaque commune, Romain Gros, le projectionniste est toujours attendu par un groupe de bénévoles *"des jeunes, des parents, des élus. Ils m'apportent une aide précieuse pour installer le matériel et préparer la salle. Le ciné itinérant ne pourrait exister sans leur contribution"*, confie Romain.

Tous les deux mois, les responsables bénévoles des communes sont réunis par la FDMJC pour échanger sur le fonctionnement des salles, faire le choix des films et préparer le calendrier des séances des mois suivants.

Contact :
FDMJC de l'Aisne
03 23 26 34 60

R.C



Une billeterie de cinéma est installée à l'entrée de la salle.



Nouveau logo, nouveau site Internet et nouveaux services : en 2008, le Centre d'information des transports de l'Aisne (CITA) améliore ses prestations et participe au transport à la demande en Thiérache.

Le CITA met les lignes en ligne

Si vous avez un trajet entre deux villes à effectuer dans l'Aisne, toutes les lignes et tous les horaires sont accessibles auprès de la centrale intermodale mise en place par le Centre d'information des transports de l'Aisne (CITA).

Association créée à l'initiative du Conseil général et des transporteurs routiers de voyageurs du département pour promouvoir les liaisons interurbaines, le CITA est au cœur d'un dispositif qui regroupe les données fournies par douze transporteurs privés de l'Aisne et des départements limitrophes, ainsi que celles de la Régie des transports de l'Aisne (RTA) et de la SNCF. Un logiciel développé en interne croise toutes les informations sur les horaires des départs et des arrivées, les tarifs et les lieux desservis par ces différents prestataires. Il permet de préparer un déplacement à partir d'un simple coup de fil ou d'un clic en utilisant le moteur de recherche des horaires depuis le site ***www.cita.asso.fr.***

Ouvert en 2000, le site Internet du CITA a vu sa fréquentation grimper en flèche ces dernières années, passant de 7 000 connexions en 2003 à près de 30 000 durant l'année 2007. La nouvelle version qui sera prochainement en ligne se veut plus riche en informations, modernisée sur le plan graphique et surtout plus interactive pour mieux répondre aux attentes des usagers.

Très développé pour les scolaires, le transport interurbain est amené à évoluer pour les autres usagers. *"Depuis le 7 janvier, nous expérimentons le transport à la demande (TAD) en partenariat avec le Syndicat mixte du pays de Thiérache qui regroupe six communautés de communes et représente 80 000 habitants"*, témoigne ainsi Delphine Carpentier, directrice du CITA.

Le transport à la demande fonctionne de deux façons. Le premier système relève du département. Il consiste à mettre en place des lignes de transports "virtuelles" qui deviennent effectives dès lors qu'une réservation est faite auprès de la centrale intermodale. L'autre système est dit "zonal" ou "à trajet optimisé" et il est cette fois de la compétence du Syndicat mixte. Dans ce dernier schéma, un cadre horaire est défini à l'avance, généralement par demi-journée, et ce sont les demandes des usagers qui définissent alors l'itinéraire exact qui sera effectué. Cinq minibus, baptisés "Herbus" constituent la flotte de ce nouveau service particulièrement adapté aux zones rurales où l'isolement de certaines petites communes rendait tout déplacement très problématique pour celui qui n'avait pas de véhicule.

Quel que soit le trajet, les tarifs ont été fixés à 2 € pour un aller et 3 € pour un aller-retour, les réservations se font exclusivement auprès de la centrale intermodale du CITA. Expérimenté pendant une période de trois ans, le service de transport à la demande pourra subir quelques changements pour s'adapter aux besoins des usagers. Des études sont en cours pour lancer une expérience similaire sur les secteurs de **Vailly sur Aisne,** de **Fère en Tardenois,** de **Chauny** et de **Tergnier.**



Ce sont les demandes des usagers qui définissent l'itinéraire de "l'herbus" en fonction des points de ramassage.

Un service adapté aux zones rurales



5 "herbus" constituent la flotte du service de transport à la demande mis en place par le Syndicat mixte du pays de Thiérache.

CITA : n° Azur 0 810 75 00 00
www.cita.asso.fr



9 février
Saint-Quentin : chanson avec Idir à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

16 février
Tergnier : concert - Mam et La mauvaise foi. RDV aux caves à musique à 20h30.
Rens. 03 23 57 40 24
www.mammusique.com
www.lamauvaisefoi.com



1er mars
Chauny : *Ange,* groupe rock français à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

6 mars
Tergnier : dans le cadre du 27ème festival d'Amiens musique de jazz et d'ailleurs, Nuru Kane à 20h30 au Centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

10 mars
Hirson : *La doctrine,* entre rap et hip hop, la fusion transgénique à 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

12 mars
Saint-Quentin : *Arsène Lupin banquier,* opérette policière à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

13 mars
Saint-Quentin : Tribeqa et Magic Malik, concert dans le cadre du festival de Jazz d'Amiens à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

14 mars
Laon : Pauline Croze à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

16 mars
Chauny : "*La belle Hélène*", opéra bouffe à 15h au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

21 mars
Chauny : concert de Galuppi à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

Saint-Quentin : Slam avec Spoke orkestra à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

22 mars
Saint-Quentin : Michel Delpech à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

28 mars
Tergnier : Orchestre de Picardie : Beethoven - Concerto pour violon et symphonie n°3 à 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

5 avril
Saint-Quentin : Jambons roulés macédoines. Rock festif à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

théâtre

9 février
Aulnois sous Laon : *Vitesse de Croisière* par les Treteaux de la Buzelle.
Salle Dubreuil, rue de la piscine.
Rens. 03 23 22 80 11

Hirson : "*La jalousie du Barbouillé*" et "*le Mariage forcé*" Comédies de Molière mises en scène par Annie Ambroise et Fernand Mendez à 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88



23 et 24 février
Rozoy sur Serre : Mandy comédie "*Le noir te va si bien*" de Jean Marsan, d'après O'HARA Le 23 à 20h30 et le 24 à 14h30 à la salle des fêtes.
Rens. 06 29 37 97 25

22 et 23 mars
Athies sous Laon : Mandy comédie "*Le noir vous va si bien*". Le 22 à 20h30 et le 23 à 14h30 à la salle des fêtes.
Rens. 06 29 37 97 25

26 février
Tergnier : opération Corneille par la compagnie Théât'Ame à 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

Soissons : *Oscar et la dame Rose* d'Eric Emmanuel Schmitt.
Rens. Le Mail 03 23 76 77 70

26 février
Chauny : *La perruche et le poulet* de Robert Thomas avec Pierre Bellemare et Claude Gensac à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

28 février
Saint-Quentin : *Putain d'vie* d'après J. Rictus par la compagnie l'Echappée à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

29 février
Laon : "*La chambre 100*" expose les témoignages de convalescents, transposés avec pudeur dans une écriture et une expérimentation théâtrales à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

29 février
Chauny : *The dumb waiter,* théâtre anglais d'Harold Pinter à 14h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

1er mars
Hirson : "*Nous avons toutes la même histoire*" Mise en scène de François Godart, de la Comédie de Picardie, d'après les textes de Dario Fo et Franca Rame à 20h30, salle Didier Lockwood.
Rens. 03 23 58 38 88

4 mars
Saint-Quentin : *Le cabaret des engagés* de Nicolas Ducron, par la comédie de picardie à 14h30 et 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

7 mars
Château-Thierry : "*Cinq filles couleur pêche*" d'Allan Ball par la compagnie pleins feux au Théâtre Jean Cocteau à 21h.
Rens. 03 23 69 43 00

7 et 8 mars
Saint-Quentin : "*Pierre et Fils*" avec Pierre Palmade et Pierre Richard à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

8 mars
Saint-Quentin : Corpus Eroticus par la compagnie de l'Arcade à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

Du 14 mars au 31 mai
Soissons : *Les fourberies de Scapin* de Molière au théâtre Saint-Médard le vendredi et samedi à 21h.
Rens. 03 23 53 54 42

18 mars
Château-Thierry : "*L'honnête homme et le monde*" de Giacomo Leopardi par la compagnie Le théâtre de l'Orage au Théâtre Jean Cocteau à 21h.
Rens. 03 23 69 43 00

Les 14, 15, 18, 21, 22, 28 et 29 mars à 20h45
le 30 mars à 14h45
les 4 et 5 avril à 20h45
Château-Thierry : *Musée... fuyez le guide !* d'après Jean Michel Ribes à l'espace culturel Paul Doucet.
Rens. 03 23 69 20 78

19 mars
Saint-Quentin : *Othello* de William Shakespeare à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

20 mars
Laon : *Happy end* de Kossi Efoui à la Mal à 20h45.
Rens. 03 23 22 86 86

27 mars
Saint-Quentin : *Votre serviteur, Orson Welles* de Richard France à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

28 mars
Chauny : *Soirée spéciale* de Fabrice Decarnelle par l'Albatros au Forum à 20h30.
Rens. 03 23 52 23 52

1er avril
Chauny : *Croq'contes,* conte musical avec Marie Loyal et Jacky Galou au Forum à 10h et 14h30.
Rens. 03 23 52 23 52

Toutes les infos sur Internet

Chauny : *www.ville-chauny.fr*
Laon : *www.ville-laon.fr*
Gauchy : *www.ville-gauchy.fr*
Saint-Quentin : *www.ville-saintquentin.fr*

Festival des voix d'hiver

Du 26 février au 5 mars
Gauchy

Julie Gomel

Mardi 26 à 20h : soirée d'ouverture avec les bandits d'honneur et les petites bourrettes
Mercredi 27 à 20h : Dgiz / Henri Tachan / Jehan
Jeudi 28 à 20h : Thomas Pitiot / Florent Vintrigner/ Michel Arbatz
Vendredi 29 février à 20h : Lola Lafon & Leva / Kalid K / Baltik
Samedi 1er mars à 20h : Julie Gomel / La mauvaise réputation / Albert Magister
Dimanche 2 à 15h : Korat et Chantaboun / Chanson plus bifluorée
Mercredi 5 mars à 20h Théâtre Jean Vilar : Rose / Pierre Lapointe

Les concerts ont lieu à la MCL de Gauchy, sauf le concert de Pierre Lapointe au théâtre de Jean Vilar à Saint-Quentin

Rens. 03 23 40 20 02



9 février
Saint-Gobain : 3ème Fest'Hivernal par l'association Gaïa. Avec Head Fish (Ska-Punk), Boring Blues (Rock) à partir de 20h30.
Rens. 06 23 32 99 55 ou
www.vers-solidaires.org



Du 29 février au 8 mars
Soissons : 6ème festival Mom'En Fête sur le thème *Un monde à l'endroit, à l'envers…*
12 spectacles et concerts, 17 ateliers et 7 expositions.
Rens. 03 23 59 90 29

15 et 16 mars
Saint-Quentin : Bizz Art Festival.
15 mars : l'association Y a pas d'lézard accueille K 1000 et ses garçons en résidence.
16 mars : Saco, FBI Crew, G-Renoi, Lerko.
Rens. 03 23 62 36 77

29 mars
Saint-Eugène : 3e édition de Musicambule à 21h30 dans l'église - Blues Conspiracy (France / USA) à 19h30, Double Stone Washed (Bordeaux).
Rens.
www.musicambule.com

cirque

15, 16 février et 14, 15 mars
Pargny-Filain
A 14h30 les vendredis "*Les après midi d'ISIS*"
A 20h30 les samedis "*les soirées d'ISIS*" : cirque, musique, théâtre, danse, art d'aujourd'hui…
Rens. 03 23 21 59 72
www.festisis.free.fr

6 mars
Soissons : cirque comique avec Raté-rattrapé-raté à 20h30.
Rens. Le Mail 03 23 76 77 70

danse

7 mars
Chauny : Amal et la lettre du roi, conte poétique pour enfants et adultes d'après la pièce de Rabindranat Tagore à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

9 mars
Gauchy : Le Lac des cygnes, ballet en 3 actes de P.Tchaïkovski Ballet de l'opéra national de Kiev à 15h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

15 et 16 mars
Essômes sur Marne : festival Saint-Patrick, musique et danse folk irlandaises.
Samedi 15 mars à partir de 20h30, bal et animations avec les groupes "*Calembredaine*" et "*Sonorien 77*" ainsi qu'en inter-plateau Audrey et son accordéon.
Dimanche 16 mars à partir de 14h30, démonstrations et animations de danse folk, bretonne et irlandaise avec le couple de sonneurs Charles et Davy, ainsi que le groupe "*Chain Gang*".
Rens. 06 81 61 25 10 ou
dansenomois@neuf.fr

27 mars
Soissons : Ballet national d'Ukraine Virsky.
Rens. Le Mail 03 23 76 77 70

1er avril
Saint-Quentin : *Holeulone*, spectacle diffusé dans le cadre des journées BD à 19h à la Manufacture et en lien avec l'exposition Thierry Van hasselt à l'espace Saint-Jacques.
Rens. 03 23 62 36 77

4 avril
Gauchy : Ballet national d'Ukraine Virski - Danse traditionnelle à 20h30 à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

Saint-Quentin : Le jeune ballet de Picardie à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77



jeune public

Du 2 février au 2 mars
Soissons : *Gaspard Cosmonaute.* Gaspard est de retour sur terre ! Enfin pas pour très longtemps, puisque l'envie d'une grande expédition intergalactique le titille depuis bien longtemps. Il a bricolé son vaisseau spatial avec son fidèle ami Lewis… mercredi et dimanche à 15h et samedi à 18h. au théâtre Saint-Médard.
Rens. ***www.theatresaintmedard.com***

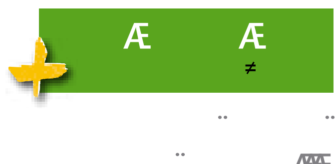
5 mars
Laon : *La guerre des boutons* dans une relecture de l'ouvrage de Louis Pergaud par la compagnie Attention fragile à 15h à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

10 et 11 mars
Gauchy : *J'ai marché sur le ciel* par la compagnie Anamorphose.
www.felixdiffusion.com
Spectacle d'ombres au plafond à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

20 mars
Gauchy : *La guerre des boutons* dans une relecture de l'ouvrage de Louis Pergaud par la compagnie Attention fragile à 19h30 à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

26 mars
Gauchy : *KaO* par le compagnie Cie A&O à 15h à la MCL.
http://compagnieaeto.free.fr
Rens. 03 23 40 20 02

1er avril
Gauchy : *Les excuses de Victor* par la compagnie Pagaï
www.operapagai.com
Théatre marionnettes et vidéo à partir de 6 ans à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02





29 & 30 mars 2008

18e "Journées BD" à Saint-Quentin

L'auteur : Jean-Charles Lecomte dit "Gwenaël" fait partie du collectif axonais "La lanterne à BD" qui se réunit tous les samedis après-midi à l'Ecole Quentin de la Tour à Saint-Quentin. Cette planche est tirée de l'album "Les larmes du paradis" sur lequel le dessinateur travaille en partenariat avec Laurent Dirson, également membre du collectif.

le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 165 - Mars/Avril 2008



p. 4/6
La nouvelle assemblée départementale



p. 20
Forêt de Retz : les crapauds sauvés des autos

l'Aisne

www.aisne.com

Arts plastiques : ça s'apprend !



Le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 165 - 240 000 ex.
Mars/Avril 2008
rue Paul Doumer
02013 Laon Cedex

Directeur de la publication :
Yves DAUDIGNY

Rédacteur en chef :
Damien BECQUART

Rédaction :
Céline PÉRÉ-CARRAT
Pascale CARTEGNIE
François-Xavier DESSIRIER
Christian JOMARD

Dossier :
François-Xavier DESSIRIER

Ont collaboré à ce numéro :
Yves COURAUD

Photos :
François-Xavier DESSIRIER

Cartographie
Laurence MOUTARDE p. 25

Conception/Pré-presse :
Christian JOMARD
Service communication
Conseil général de l'Aisne

Secrétariat :
03 23 24 62 80

Imprimerie :
Groupe MORAULT

Distribution :
La POSTE/MÉDIAPOST



imprimé sur vgreen mat, 100% recyclé

Précision

Dans le précédent magazine L'Aisne (Janvier/février), le dossier consacré à la filière bois dans le département proposait une liste d'entrepreneurs axonais spécialisés dans la construction de maison en bois. A ces contacts, on peut ajouter l'entreprise **Bâti bois Construction à Amifontaine.**
Rens. 03 23 79 37 51

Au service de l'Aisne



Yves DAUDIGNY

Président
du Conseil général
de l'Aisne

Les 9 et 16 mars derniers, les Axonaises et les Axonais ont conforté la majorité qui assume la responsabilité de la gestion de notre Département depuis maintenant dix ans. Reconduit dans mes fonctions de Président du Conseil général, au moment d'entamer ce nouveau mandat au service de tous les habitants et habitantes de notre territoire, je mesure pleinement l'importance des enjeux qui s'attachent à la charge qui est la mienne, le chemin parcouru et surtout celui qui est devant nous.

Je voudrais tout d'abord remercier l'ensemble des électrices et électeurs de l'Aisne pour leur participation à la vie démocratique de notre territoire et la confiance qu'ils placent en notre collectivité, par-delà même les options politiques des uns et des autres.

Au moment où une nouvelle page blanche de notre histoire départementale est à écrire, me viennent à l'esprit les images des hommes qui m'ont précédé à cette place : **Jacques Pelletier,** Président de 1964 à 1979, décédé en 2007, ami de tous et homme qui comptait à l'échelle de l'Afrique et du monde ; **Charles Brazier,** lui aussi décédé, avec lequel nous avions œuvré localement pour l'intercommunalité ; **André Godart** - évidemment - premier Président du Conseil général de l'Aisne de l'ère de la décentralisation aujourd'hui Président d'honneur de notre assemblée ; **Paul Girod,** précurseur des présidences modernes ayant totalement intégré la responsabilité nouvelle et la capacité d'initiatives des exécutifs départementaux ; enfin, **Jean-Pierre Balligand,** Président de l'alternance démocratique, premier président de gauche du département après un demi-siècle de stabilité politique. A chacun d'entre eux, je veux rendre un sincère et chaleureux hommage. Tous ont défriché, ouvert de nouvelles voies, avec raison et enthousiasme.

Notre assemblée accueille six nouveaux conseillers généraux : **Frédéric Mathieu** dans le canton de La Fère, **Jean-Claude Cappèle** dans le canton de Saint-Quentin Sud, **Serge Vallée** dans le canton de Soissons Sud, Nicolas Fricoteaux dans le canton de Rozoy sur Serre, **Thierry Delerot** dans le canton de Laon Sud et **Frédéric Martin** dans le canton de Moy de l'Aisne. Dans ce moment, j'adresse à chacun d'entre eux un message chaleureux de félicitations et de bienvenue.

Chaque conseiller général porte une part du destin de l'Aisne. Aux élus de la majorité d'assumer leurs responsabilités, d'être des fers de lance, de proposer, de ne jamais accepter quelque fatalité que ce soit. Je le redis avec solennité, la majorité départementale de gauche aujourd'hui renforcée portera avec force son projet pour l'Aisne et ses habitants. Aux représentants d'autres sensibilités au sein de l'assemblée départementale de dire leurs points de désaccord, de proposer des chemins différenciés mais aussi de prendre leur part à cette formidable aventure de la construction commune d'une terre axonaise plus fraternelle, toujours plus dynamique, sans cesse plus orientée vers la modernité, sans complexe face aux défis et incertitudes de l'avenir.

Dans ce moment, enfin, à tous les habitants de l'Aisne, femmes, hommes, jeunes ou seniors, de toutes catégories sociales, je redis combien j'aime notre Département et combien je suis déterminé à me battre à son service.





"Saisir toutes les opportunités de bâtir"

Les élections cantonales des 9 et 16 mars derniers confortent la majorité de gauche du Conseil général de l'Aisne. Elle détient désormais 28 des 42 sièges de l'assemblée, contre 14 à l'intergroupe de l'opposition. Yves Daudigny a été réélu président le jeudi 20 mars. Extrait de l'intervention qu'il a prononcée à cette occasion.

Mon engagement - Je veux réaffirmer avec solennité et force mon engagement au service de notre département, ma détermination à ne jamais rien céder, ma volonté de saisir toutes les opportunités de bâtir, d'aller de l'avant.

Pour répondre à une exigence de nouvelles solidarités dans une société où la durée de vie s'allonge, où les personnes handicapées ne peuvent plus être tenues à l'écart, où la simple évocation de travailleurs pauvres est insupportable, où la souffrance d'enfants nous tétanise, où l'exclusion sociale est indigne de notre modernité. Nous concrétiserons nos trois schémas départementaux et nous irons au fond de notre expérimentation du RSA.

Répondre à une exigence d'épanouissement des femmes et des hommes dans une société que nous voudrions toujours construite sur des valeurs d'humanisme. Nous moderniserons nos collèges, y introduirons toutes les technologies d'avant-garde. Nous gardons l'objectif d'une école d'ingénieurs et de nouveaux cycles universitaires dans l'Aisne. Nous déclarerons la priorité d'une politique culturelle affirmée, identifiée, renouvelée, du site de Vauclair à celui de l'Hôtel Dieu de Château-Thierry.

Et nous poursuivrons notre action pour une pratique sportive de la détente au haut niveau.

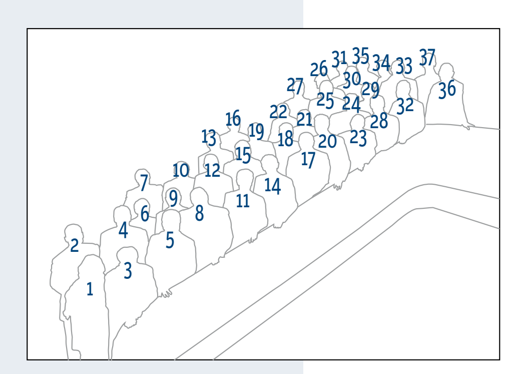
Répondre à une exigence de compétitivité de nos bassins d'emploi dans une société où l'emploi est l'origine et l'aboutissement de tout. Nous ferons évoluer nos régimes d'aides à travers un schéma de développement économique, nous renforcerons les zones d'activités, notre partenariat avec les chambres consulaires. Nous gardons l'objectif de conforter dans l'Aisne un pôle de recherche et de transfert de technologies. Et je souligne la qualité du partenariat et des complémentarités avec le conseil régional de Picardie avec qui je signerai prochainement le contrat d'initiative régionale pour l'Aisne.

Répondre à l'exigence centrale d'attractivité par de nouvelles politiques du logement, par un appui sur ce 3ème Center Parcs, par une politique de promotion raisonnable dans ses moyens, folle d'ambitions dans ses objectifs. Derrière cette exigence se loge la préoccupation fondamentale de la démographie. Plus d'habitants, c'est le cercle vertueux de plus de dynamisme et d'une charge par habitant moins lourde pour le même service.

Répondre à une exigence planétaire de sauvegarde de la terre de nos enfants et petits-enfants. Nous inclurons la dimension de développement durable, et ce ne sera pas facile, dans tous nos raisonnements, tous nos projets, toutes nos procédures. Nous élaborerons notre schéma vélo routes et voies vertes, nous construirons Géodomia et élaborerons notre Agenda 21.

Pour répondre à l'exigence de maintenir notre réseau de communes petites, de bourgs et de villes moyennes nous conforterons notre approche contractuelle avec les territoires, nous demeurerons le premier partenaire financier des communes et des communautés en ayant à l'esprit combien le rôle des maires, élus du suffrage universel direct, demeure indispensable comme premier rempart contre les insécurités, premier animateur, premier jalon de citoyenneté.

Pour répondre à l'exigence d'une démocratie renouvelée, nous accentuerons nos procédures de partenariat, de consultations, de dialogue avec les personnes directement concernées par les décisions à prendre. L'élaboration des schémas départementaux, d'une nouvelle politique sportive a ouvert la voie à cette forme de gouvernance.



1 Colette Blériot (Saint-Quentin Centre) **2 Philippe Timmerman** (Neufchâtel sur Aisne) **3 Michel Carreau** (Tergnier) **4 Jean-Claude Cappèle** (Saint-Quentin Sud) **5 Jean-Jacques Thomas** (Hirson) **6 Nicolas Fricoteaux** (Rozoy sur Serre) **7 Noël Genteur** (Craonne) **8 Michel Potelet** (Ribemont) **9 Thierry Thomas** (Le Nouvion en Thiérache) **10 Charles Wattelle** (Wassigny) **11 Yves Daudigny** (Marle) **12 Michel Laviolette** (Villers-Cotterêts) **13 Ernest Templier** (Braine) **14 Daniel Counot** (Anizy le Château) **15 Michel Collet** (Bohain) **16 Bernard Noé** (Aubenton) **17 Fawaz Karimet** (Laon Nord) **18 Annick Venet** (Vailly sur Aisne) **19 Frédéric Mathieu** (La Fère) **20 Thierry Delerot** (Laon Sud) **21 André Rigaud** (Neuilly Saint Front) **22 Roland Renard** (Saint-Simon) **23 Raymond Froment** (Le Catelet) **24 Serge Vallée** (Soissons Sud) **25 Jean-Pierre Balligand** (Vervins) **26 Bernard Ronsin** (Crécy sur Serre) **27 Eric Mangin** (Condé en Brie) **28 Jean-Luc Lanouilh** (Chauny) **29 Hervé Muzart** (Oulchy le Château) **30 Georges Fourré** (Charly sur Marne) **31 Alain Sautillet** (Vic sur Aisne) **32 Jean-Claude Dumont** (Coucy le Château) **33 Michel Lefèvre** (Sains-Richaumont) **34 Jacques Krabal** (Château-Thierry) **35 Daniel Cuvelier** (Guise) **36 Frédéric Martin** (Moy de l'Aisne) **37 Frédéric Meura** (La Capelle).

Etaient indisponibles au moment de la prise de vue **Isabelle Vasseur** (Fère en Tardenois), **Patrick Day** (Soissons Nord), **Jérôme Lavrilleux** (Saint-Quentin Nord), **Pierre-Marie Lebée** (Sissonne), **Thierry Lefèvre** (Vermand).

La commission permanente

Président
Yves DAUDIGNY

Vice-Présidents :
1er - Jean-Jacques THOMAS
2e - Roland RENARD
3e - Jean-Luc LANOUILH
4 e- Michel COLLET
5e - Michel POTELET
6e - Thierry LEFEVRE
7e - Michel CARREAU
8e - Fawaz KARIMET
9e - Pierre-Marie LEBEE
10e - Michel LEFEVRE
11e - Daniel COUNOT
12e - Georges FOURRE

Membres :
Thierry THOMAS
Frédéric MATHIEU
Raymond FROMENT
Thierry DELEROT
Frédéric MARTIN
Noël GENTEUR
Jean-Claude DUMONT
Colette BLERIOT
Michel LAVIOLETTE
Eric MANGIN
Frédéric MEURA
Hervé MUZART
André RIGAUD
Bernard RONSIN
Ernest TEMPLIER
Annick VENET

Les 7 commissions d'études

1 - Finances et administration générale
Thierry THOMAS, Président
Yves DAUDIGNY
Patrick DAY
Ernest TEMPLIER
Annick VENET

2 - Développement économique
Frédéric MATHIEU, Président
Jean-Pierre BALLIGAND
Colette BLERIOT
Michel COLLET
Daniel CUVELIER
Hervé MUZART
Bernard RONSIN

3 - Infrastructures, Transports et Bâtiments
Raymond FROMENT, Président
Daniel COUNOT
Nicolas FRICOTEAUX
Jacques KRABAL
André RIGAUX
Serge VALLEE

4 - Education, sport, culture, jeunesse
Thierry DELEROT, Président
Jean-Claude CAPPELE
Jean-Luc LANOUILH
Michel LAVIOLETTE
Michel LEFEVRE
Frédéric MEURA
Michel POTELET

5 - Affaires sociales, solidarité, logement et insertion
Frédéric MARTIN, Président
Michel CARREAU
Fawaz KARIMET
Pierre-Marie LEBEE
Eric MANGIN
Bernard NOE
Roland RENARD

6 - Environnement et développement durable
Noël GENTEUR, Président
Georges FOURRE
Thierry LEFEVRE
Philippe TIMMERMAN
Charles WATTELLE

7 - Politiques territoriales
Jean-Claude DUMONT, Président
Jérôme LAVRILLEUX
Alain SAUTILLET
Jean-Jacques THOMAS
Isabelle VASSEUR

Les vice-présidences

Politiques territoriales et affaires européennes : Jean-Jacques Thomas
> Contrats départementaux de développement local
> Programmes européens
> Schéma directeur du haut et très haut débit

Logement - habitat : Roland Renard
> Plan départemental de l'habitat
> Etablissement public foncier local
> Programme de logements à faible consommation d'énergie
> Aisne-Habitat

Culture - patrimoine : Jean-Luc Lanouilh
> Politique culturelle
> Schéma d'enseignement artistique
> Etablissement public de coopération culturelle
> Programme Utopia au Familistère Godin
> Caverne du Dragon
> Plan de gestion de l'Abbaye de Vauclair

Affaires économiques - tourisme - agriculture - recherche : Michel Collet
> Schéma départemental de développement économique
> Régimes d'aides économiques
> Schéma bois-énergie
> Plan de développement de l'emploi tertiaire
> Schéma départemental d'aménagement touristique
> Pôle de recherche
> Partenariats avec le Center Parcs

Enseignement : Michel Potelet
> Plan collèges 2010
> Equipement informatique des collèges (ENT)
> Relations avec les principaux des collèges

Environnement : Thierry Lefèvre
> Schéma départemental d'alimentation en eau potable
> Schéma départemental des espaces naturels sensibles
> Schéma départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés
> Centre de ressources environnementales Géodomia
> Politique aménagement foncier
> Plan départemental des Itinéraires de promenades et randonnées

Solidarité-insertion : Michel Carreau
> Expérimentation du Revenu de solidarité active
> Plan départemental d'insertion

Enfance - famille : Fawaz Karimet
> Schéma départemental de la famille et de l'enfance
> Aide en faveur de l'accueil de la petite enfance

Personnes dépendantes : Pierre-Marie Lebée
> Schéma départemental en faveur des personnes âgées
> Schéma départemental en faveur des personnes handicapées adultes
> Relations avec la Maison départementale des personnes handicapées

Jeunesse - éducation populaire - sport : Michel Lefèvre
> Nouvelle politique sportive
> Maison départementale du sport et de la vie associative

Infrastructures - transports - bâtiments : Daniel Counot
> Volet routier du Contrat d'initiative régionale
> Programmes d'investissement routes départementales
> Liaison Soissons/Roissy
> Schéma départemental véloroutes et voies vertes
> Schéma d'accessibilité des personnes handicapées

Développement durable : Georges Fourré
> Agenda 21
> Création d'un conseil du développement durable

Le renouvellement cantonal des 9 et 16 mars portait sur la moitié des 42 cantons du département.

Les conseillers nouveaux et les réélus

Six nouveaux conseillers généraux ont été élus :

Frédéric Mathieu canton de La Fère

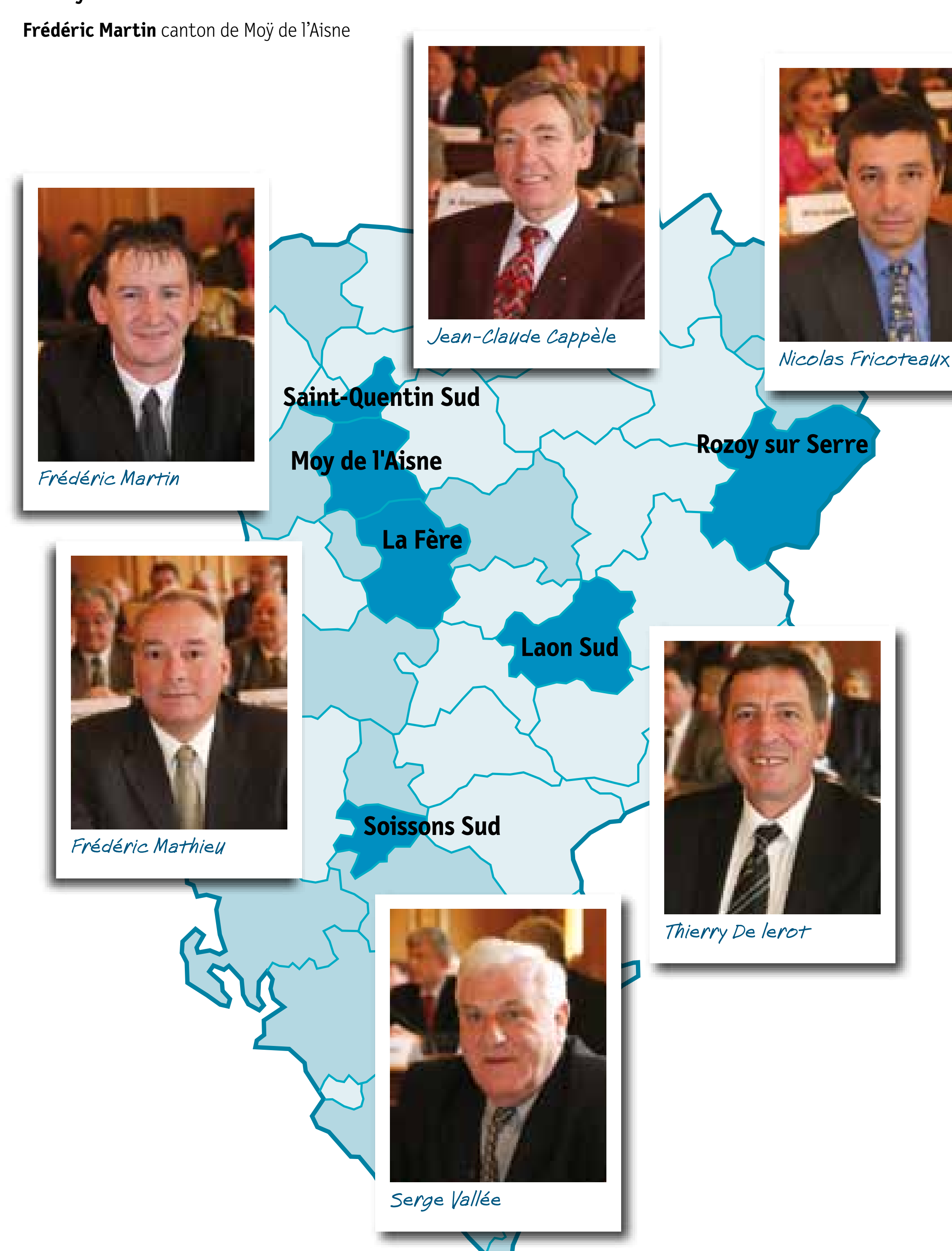
Jean-Claude Cappèle canton de Saint-Quentin Sud

Serge Vallée canton de Soissons-Sud

Nicolas Fricoteaux canton de Rozoy sur Serre

Thierry Delerot canton de Laon-Sud

Frédéric Martin canton de Moÿ de l'Aisne



Jean-Claude Cappèle

Nicolas Fricoteaux

Frédéric Martin

Frédéric Mathieu

Thierry De lerot

Serge Vallée

Quinze conseillers généraux sortants ont été réélus :

Michel Carreau
canton de Tergnier

Jean-Jacques Thomas
canton d'Hirson

Georges Fourré
canton de Charly sur Marne

Daniel Cuvelier
canton de Guise

Patrick Day
canton de Soissons-Nord

Raymond Froment
canton de Le Catelet

Jean-Claude Dumont
canton de Coucy le Château

Michel Laviolette
canton de Villers-Cotterêts

Eric Mangin
canton de Condé en Brie

Roland Renard
canton de Saint-Simon

Hervé Muzart
canton d'Oulchy le Château

André Rigaud
canton de Neuilly Saint-Front

Bernard Noé
canton d'Aubenton

Bernard Ronsin
canton de Crécy sur Serre

Charles Wattelle
canton de Wassigny

La Capelle

422 producteurs de lait de l'Aisne, du Nord et des Ardennes se sont regroupés au sein de la coopérative Laitnaa, afin de prendre leur destin en main.



Pérénniser l'activité des producteurs laitiers sur le long terme, telle est la mission que s'est fixée la coopérative.

Laitnaa fait la force

Nouvel acteur économique dans le secteur de la production laitière, la coopérative Laitnaa est présente sur trois départements : N comme le Nord, A comme les Ardennes et encore un A pour l'Aisne où elle a établi son siège social, dans la ville de La Capelle.

Laitnaa est née en juin 2006, date à laquelle l'usine Nestlé de **Boué** annonçait qu'elle abandonnait la gestion du "froid" chez ses producteurs, activité assurée depuis par la coopérative sur le parc de tanks à lait réfrigérés de ses 422 adhérents. A cette fin, Laitnaa a investi 3 millions d'euros dans le rachat de 540 tanks à lait et dans leur modernisation. L'enjeu était de faire passer leur capacité de 4 à 6 traites en allongeant le temps de stockage du lait de 48 à 72 heures. Sur les 422 adhérents réunis au sein de la coopérative pour la gestion du "froid", 330 passent aujourd'hui par elle pour la collecte et la commercialisation de leur lait. L'objectif clairement affiché par la coopérative est de trouver d'autres acheteurs que l'usine de Boué, seul interlocuteur commercial jusqu'à présent.

"Après les quelques années de marasme connues par la filière lait, les producteurs ont pris conscience du risque qu'il y avait à rester avec un seul client, affirme Maurice-Henri Gobaille, président de Laitnaa et lui-même producteur laitier à **Leschelles.** *Pour sécuriser notre activité, il est important que nous puissions peser dans les négociations, et pour dire les choses clairement, récupérer le pouvoir de dire non. La collecte chez nos 422 adhérents représente 110 millions de litres de lait, des contacts très sérieux ont été pris avec d'autres industriels et d'autres coopératives implantés dans le nord de la France même si nous souhaitons continuer à travailler avec Nestlé qui reste un partenaire historique."*

Installée à Boué en Thiérache depuis 1927, l'usine Nestlé emploie 350 salariés et fournit du travail à de nombreux sous-traitants locaux. Elle consommait 300 millions de litres de lait à l'année en 2000. Depuis, les orientations du groupe industriel appliquées au site de production thiérachien ont fait chuter ce chiffre à 60 millions de litres ces trois dernières années. La forte croissance au sein de l'usine de l'activité "lait infantile" marque cependant une tendance à la hausse de ces volumes qui devraient se stabiliser cette année autour de 120 millions de litres.

La coopérative prépare déjà "l'après-quotas".

En moins de deux ans d'exercice, Laitnaa a fait la preuve de ses capacités en matière de négociation et prestation de service. La coopérative se positionne sur le long terme et prépare déjà le terrain de "l'après-quotas" prévu pour 2014. Un poste de technicien de terrain en relation avec les producteurs a d'ores et déjà été pourvu, suivront bientôt un responsable de collecte chargé d'optimiser le transport du lait ainsi qu'un responsable administratif et financier.





La collecte chez les 422 adhérents de Laitnaa représente 119 millions de litres de lait à l'année.

Aisne

Les animations dans les maisons de retraite évoluent pour répondre aux attentes des personnes âgées. Les sorties, les ateliers de bien-être et l'informatique figurent parmi les activités les plus demandées.

Coup de jeune sur les animations

A la maison de retraite de Buironfosse, Marcel Delmay, 71 ans, se mesure à la wii avec les enfants du village.

"Fini les colliers de nouilles, aujourd'hui on joue à la wii (1), on va au cinéma, au théâtre, à la piscine... ", indique Christine Batteux, directrice de la maison de retraite de **Buironfosse.** La structure héberge 57 résidants de 60 à 101 ans. *"En terme d'animation, nous avons une réelle démarche d'ouverture sur l'extérieur, une démarche participative"*, souligne la directrice.

Buironfosse n'est pas un exemple isolé. Près d'une dizaine d'établissements de l'Aisne se sont inscrits dans cette dynamique d'ouverture. Depuis deux ans, ils ont constitué un réseau, celui de l'association GAMA 02 (Groupe d'animations des maisons de retraite de l'Aisne) (2).

"L'intérêt de travailler en réseau est de permettre aux résidants de sortir davantage. Cela favorise les échanges entre eux mais aussi entre les personnels qui partagent leurs expériences", explique Christine Batteux.



L'atelier cuisine à la maison de retraite de Chevresis Monceau.

Du loto à la wii

Régulièrement, un conseil de vie sociale est organisé au sein des établissements. Il a pour objectif de sonder les besoins et les désirs des personnes âgées qui y sont représentées par des délégués.

Dans le cadre du réseau, certains établissements proposent des ateliers thématiques accessibles aux pensionnaires d'autres maisons de retraite grâce à une navette. **Hirson** s'est ainsi "spécialisé" dans le spectacle tandis qu'à **Bohain** on pratique l'activité cuisine ou qu'à Trélon (Nord) on fait vivre une chorale.

"Les animations permettent aux personnes âgées de sortir de leur chambre, de leur solitude. C'est aussi l'occasion pour elles d'oublier les soucis de santé. Quand elles font de la gymnastique, elles rient, bavardent, elles n'ont plus mal nulle part", assure Christiane Bétems, animatrice à la maison de retraite de **Chevresis-Monceau** où quotidiennement une trentaine de pensionnaires se réunissent dans le réfectoire pour participer à des activités : jeux de mémoire, ateliers sensoriels, correspondance de cartes postales à travers le monde et l'indétronable loto.

Le personnel de santé s'investit aujourd'hui davantage dans le domaine de l'animation. *"Les médecins, les infirmiers et les kinés mettent en place des ateliers d'esthétique, de massage ou d'autres parcours ludiques de santé. Il y a une volonté de dépasser la relation patient/médecin. Les soignants ont plaisir à sortir du médical pur, quant aux résidants ils apprécient ces ateliers de bien-être"*, affirme la directrice de Buironfosse.

De plus en plus, les maisons de retraite mettent l'accent sur les relations avec l'extérieur et les activités intergénérationnelles.

Buironfosse, notamment, a créé un cyber centre ouvert aux résidants et aux non résidants. Des challenges de jeux vidéo (wii) et d'autres jeux en réseau y sont organisés entre les pensionnaires et les jeunes des environs.

Autre initiative originale, à **Marle** où la maison de retraite dispose de son propre bar. Géré par une association, *"L'éclaircie"*, il permet aux différentes générations de se retrouver autour d'un verre les jours de semaine.

(1) wi : console de jeux sans fil.

(2) GAMA 02 regroupe les maisons de retraite de **Seboncourt, Origny en Thiérache, Vaux Andigny, Bohain, Hirson, Buironfosse, Le Nouvion en Thiérache, La Capelle, Guise, Bourg et Comin.**

La Capelle

Concours de chant au profit d'enfants malades

Depuis sa création, en 2006 à **Etréaupont,** l'association *"Les étoiles d'un soir"* collecte des fonds pour améliorer le quotidien des enfants hospitalisés.

Le **3 mai prochain,** à La Capelle dans la halle Michel Flandre, elle organise la finale d'un concours de chant et de mannequins avec la participation d'artistes locaux.

Les fonds réunis au cours de cette soirée seront intégralement versés à l'hôpital américain des enfants à Reims.

Rens. 03 23 58 11 39

Aisne

Lutter contre le cancer de la peau

Chaque jour, 5 personnes meurent des suites d'un cancer de la peau.

Les dermatologues tirent à nouveau le signal d'alarme à l'occasion de la 10e Journée nationale de prévention et de dépistage des cancers de la peau qui aura lieu le **jeudi 15 mai prochain.**

Le public est invité à se rendre dans les centres de dépistage ouverts dans toute la France pour y bénéficier d'un examen anonyme et gratuit de dépistage des cancers cutanés et recevoir une information sur la prévention et les traitements de ces cancers.

Pour connaître le centre d'accueil le plus proche de son domicile composer le **numéro vert 0800 777 707**

Enseignante spécialisée à Saint-Quentin, Marylise Apchain de Cornulier raconte dans un petit livre l'histoire de Théo dont l'enfance choyée se décompose en angoisses à l'apparition du tableau noir. Jusqu'à ce qu'enfin son trouble soit détecté.

Chronique de la dyslexie ordinaire

A l'école toute la journée Théo regarde ses chaussures. Peur de lever les yeux et d'ouvrir ses oreilles sur ce monde qui du, jour au lendemain, a bousculé sa vie de gamin sans histoire. Jusqu'à l'école et aux premiers apprentissages, son horizon de petit garçon était empli de tendresse, parcouru de petites voitures et de rêves multicolores ; du sucré à perte de vue entre les bras coton de parents dont il était la merveille.

Et puis, patatras ! Tout s'est déréglé sur un coin de table dès qu'il a fallu à Théo faire entrer dans son petit crâne ces choses si importantes pour lesquelles les adultes vous envoient à l'école. Lettres, chiffres, lecture, calcul, énoncés... Ces choses n'entraient pas, comme l'éléphant devant le trou de souris.

La maîtresse, d'abord patiente, a fini par changer de couleur et de ton : de deux choses l'une, soit Théo ne comprend et ne mémorise rien, soit il ne veut rien entendre, ni rien retenir. Puis, à la suite de l'institutrice, papa et maman se sont interrogés sur leur petit garçon : pourquoi Théo, hier si vif, toujours en éveil, ne rapporte de l'école que reproches et punitions ? Pourquoi ce comportement teinté d'agressivité vis-à-vis de son entourage, lui qui se montrait si gentil ? Enfin, les autres, ceux de son âge, à leur tour se sont mis à le regarder bizarrement, avant de se moquer, de l'embêter et de l'abandonner à son "ridicule" dans un coin de la cour. Un coin isolé, esseulé.

L'histoire de Théo dont l'enfance choyée se décompose en angoisses à l'apparition du tableau noir ressemble à un livre pour enfants ; un conte triste avec pour décor l'école et la maison et pour personnages, les petits camarades, l'institutrice et les parents.

Mais en réalité, ce sont les adultes que la plume de Marylise Apchain de Cornulier, interpelle avec ce récit empreint de sensibilité et de tendresse parfois naïve. Sur les bancs, les Théo sont des milliers. Enseignante spécialisée à l'école Saint-Jean la Croix de Saint-Quentin depuis 18 ans, elle en a rencontrés et suivis un grand nombre. En difficulté dès les premières phases d'apprentissage, ils décrochent progressivement, puis s'isolent avec leurs problèmes, leurs doutes et ce lancinant sentiment de culpabilité de n'être pas à la hauteur de ce que l'on attend d'eux dans un monde qui survalorise le résultat. Mais que diable ont les Théo ? De quel mal étrange sont-il atteints ?

C'est l'énigme qu'éclaire ce petit livre écrit d'après expérience et qui s'achève comme une sorte de guide pratique à l'usage de parents démunis et finalement persuadés que leur rejeton est un cancre.

Marylise Apchain de Cornulier montre qu'il n'en est rien. Les Théo ne sont a priori ni des bons à rien ni des j'men foutistes ni des asociaux. Ils ont des difficultés point. Des troubles que l'on peut ranger dans la catégorie large de la dyslexie et qui, souvent, ne sont détectés qu'après des mois d'échec, d'incidents scolaires répétés et d'isolement progressif de l'enfant qui perd peu à peu toute capacité à communiquer normalement avec les autres.

Tandis que Théo s'enferme dans sa boîte crânienne peuplée d'angoisses, que papa, maman et l'institutrice demeurent aveugles à la nature de ses difficultés se produit le déclic du diagnostic. Rencontre à l'école. Bref échange entre l'enseignante et les parents. Théo a des difficultés au niveau de l'apprentissage avec la lecture. Cela expliquerait beaucoup de chose. Il est peut-être dyslexique. Rendez-vous est pris avec l'enseignante spécialisée du réseau d'aide aux enfants en difficulté.

A partir de là, l'accompagnement psychologique - avec le plein accord des parents, leur concours et la compréhension de l'institutrice - ouvre un chemin nouveau qui permet progressivement à Théo de regagner confiance et estime de soi, éléments indispensables à un parcours scolaire réussi.

De quel mal étrange sont-ils atteints ?





Marylise Apchain de Cornulier : "on ne prête pas assez attention à la souffrance des enfants".

Compréhension n'est pas laxisme

Au-delà du message d'espoir en direction des parents que constitue l'histoire de Théo, Marylise Apchain de Cornulier s'adresse de manière indirecte au monde éducatif. *"C'est vrai, j'ai des chose à dire par rapport à la souffrance des enfants que j'observe depuis des années. On n'y prête pas assez attention, on met facilement ça sur le compte de la "paresse", sans examiner ce qu'il y a derrière. Les enseignants se posent beaucoup de questions par rapport aux enfants en difficulté, il leur manque souvent la formation pour faire face aux situations qu'ils rencontrent".*

Un certain discours à la mode a le don d'indisposer cette enseignante spécialisée : *"on voudrait opposer de manière caricaturale l'éducation et la compréhension que l'on assimile au laxisme. Je pense au contraire que l'efficacité réside dans le mariage de l'autorité expliquée et de la compréhension".*

"La dyslexie... Les problèmes comportementaux de l'enfant ne sont pas une fatalité" de Marylise Apchain de Cornulier chez carrefour du Net éditions *www.carrefour-du-net.com* **Domptin / 03 23 70 31 63**



La leçon



Le pianiste Florian Billot a obtenu en juin 2006 la récompense suprême pour un élève musicien : le premier prix du Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris. Après avoir pris la décision il y a une dizaine d'années de devenir professionnel, ce jeune laonnois de 27 ans a réalisé un parcours musical sans faute. Récit d'un début de carrière prometteur.

"En plus du travail pianistique quotidien, je me réserve du temps pour les relations publiques, afin de trouver des partenaires, des lieux de concert..."

Parcours

1981 : 29 avril naissance à Laon.
1987 : débute le piano au Conservatoire de Laon. avec Marie-Christine Olivier puis en
1992 avec Irakly Avaliani.
1997 : poursuit ses études musicales à Reims et rentre au Conservatoire dans la classe de Géry Moutier.
1998 : Médaille d'or et diplôme interrégional.
2000 : reçu au Conservatoire national de région de Rueil-Malmaison dans la classe de Denis Pascal.
2002 : est admis au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris et intègre la classe de Michel Béroff et Denis Pascal.
Juin 2006 : obtient le diplôme de formation supérieure en piano avec Mention très bien.
2007 : joue plusieurs récitals à Paris, participe aux Flâneries musicales d'été à Reims et participe au 90e anniversaire du Chemin des Dames.
2008 : remplace son professeur Irakly Avaliani au Conservatoire de Laon.

l'Aisne : on compare souvent les artistes musiciens à des sportifs de haut niveau. T'imposes-tu comme eux une hygiène de vie, un rythme d'entraînement, une alimentation particulière?

Florian : tout dépend ce que l'on prépare. En ce moment, je travaille pour le concours international de Barcelone qui aura lieu en mai. C'est une épreuve qui peut s'apparenter à un marathon. Un concours, c'est non seulement un gros investissement en amont, mais aussi le jour J, 3 heures de piano, 4 à 5 tours de sélection et une vingtaine d'œuvres. La plus grande difficulté, c'est d'avoir plusieurs programmes de front, dans des styles musicaux différents. Au premier tour, plus de 100 pianistes se présentent. C'est physiquement et mentalement difficile : il y a une pression énorme, on est là pour réaliser l'exceptionnel, il faut être irréprochable du début à la fin, en un mot, génial. Et la réussite apporte souvent une série de concerts, il y a fréquemment quelqu'un dans la salle sensible à ton interprétation.

l'Aisne : le public est toujours admiratif de voir un musicien enchaîner tout un programme par cœur. Est-ce une difficulté ou plutôt une liberté ?

Florian : pour nous, c'est une liberté. Cela ne veut pas dire que l'on ne joue pas ce qui est inscrit sur la partition. Au piano, les partitions sont souvent complexes, avec beaucoup de notes et beaucoup de déplacements. On a besoin de regarder souvent le clavier, et on ne peut pas avoir les yeux captés par autre chose. J'aurais du mal à regarder mes mains et la partition tout en gardant une écoute attentive. Aujourd'hui, je remplace Irakly au Conservatoire de Laon, et toutes les semaines, je demande aux élèves de 6/7 ans d'apprendre leur morceau par cœur. Même eux ne s'en rendent plus compte.

l'Aisne : comment a débuté cette aventure avec le piano ?

Florian : je baignais dans un univers musical, mes parents étaient mélomanes, allaient au concert et un piano trônait dans le salon. J'ai été naturellement attiré vers cet instrument que je voyais comme magique. Il permet d'interpréter des pièces seul. J'ai eu la chance de ne pas avoir été poussé par mes parents et d'avoir vécu une enfance comme tout le monde, avec les copains de quartier, les parties de foot dans les squares...

l'Aisne : quand as-tu pris la décision de devenir professionnel ?

Florian : je suis rentré en seconde au lycée Paul Claudel de Laon. Mais je sentais qu'il me manquait quelque chose. Dans le moindre trou de mon emploi du temps, j'allais à l'ancien Conservatoire à l'autre bout du plateau, je m'installais dans une salle et je bossais, je bossais... jusqu'à oublier parfois quelques heures de cours... tellement j'étais pris par ma musique. C'était pour moi les vrais moments de bonheur et de sérénité que de me retrouver dans une vieille salle à jouer du piano. Devant cette motivation, mon prof, Irakly Avaliani, a rencontré mes parents et leur a dit qu'il fallait maintenant faire un choix : *"soit Florian s'engage à fond pour tenter de faire carrière, soit il poursuit "normalement" ses études"*. Je reconnais qu'il a pris une sacrée responsabilité le jour où il m'a proposé cela.

A 15 ans, j'ai dû choisir entre le piano et les études.

l'Aisne : comment se sont passées tes années à Reims ?

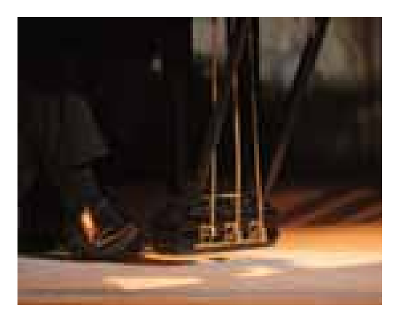
Florian : j'avais décidé d'aller en horaire aménagé musique en classe de première à Reims pour préparer un BAC F11. On avait les cours le matin au lycée et l'après-midi au Conservatoire. Je suis resté trois ans dans la classe de Géry Moutier pour passer mon Prix et suivre un cycle de perfectionnement.

l'Aisne : que représente le Conservatoire national supérieur de musique de Paris,

de piano







pour un étudiant qui a choisi de faire une carrière musicale ?

Florian : c'est presque un passage obligé. Le CNSM est une école à part, où l'on obtient un diplôme d'études supérieures de musique. Après un concours d'entrée, j'ai été admis dans la classe de Michel Béroff. C'est un grand concertiste, mais aussi un pédagogue très sérieux. On avait deux cours par semaine, un avec le professeur titulaire, un autre avec son assistant Denis Pascal. On peut faire le cursus en trois ou quatre ans ; moi je l'ai fait en quatre pour rester le plus longtemps possible auprès de ces gens-là. J'ai également suivi des cours d'harmonisation au clavier avec Itamar Golan, des cours de musique de chambre avec Daria Hovora et même des cours de piano forte avec Patrick Cohen. J'ai eu la chance de rencontrer des pédagogues qui m'ont vraiment porté et m'ont appris énormément. Et j'utilise toujours ce qu'ils m'ont dit.

l'Aisne : comment se passe le prix ?

Florian : devant un jury, il faut présenter un programme d'une heure environ avec une pièce imposée. C'est à la fois un examen de sortie, un concert et un concours. Aujourd'hui, tu ne peux le passer qu'une seule fois et il faut décrocher une mention. Dans ma promo, nous étions 15. Il y a eu 6 mentions très bien, j'étais le seul français entouré de trois Coréennes. Tout le monde a été reçu, mais pas tous avec une mention.

l'Aisne : que devient un 1er prix de Paris à la sortie du Conservatoire ?

Florian : un homme heureux déjà (rire). Mais, le prix de Paris ne t'apporte pas une série de concerts sur un plateau. Ça, c'est la grande difficulté. Il faut aller chercher des lieux de diffusion, proposer des programmes, être même initiateur de projets… et il y a tellement de monde que cela devient très difficile. On trouve grâce à des rencontres, des réseaux d'artistes… J'ai la chance de donner régulièrement des récitals dans une église proche du Panthéon à Paris, trois à quatre séries de 5 ou 6 récitals par an. Les compositeurs sont choisis par l'organisateur, à moi de présenter un programme.

En ce moment, j'ai une bonne série de concerts. Tout d'abord, un récital à l'Institut hongrois à Paris. Ensuite, dans le cadre des manifestations du 90e anniversaire du Chemin des Dames, Jean-Michel Verneiges m'avait demandé d'interpréter une œuvre de Janacek pour piano solo écrit pour la main gauche et ensemble de cuivres. Je rejoue cette pièce avec les musiciens de Londres et l'Orchestre national d'Ile de France à l'auditorium Saint-Germain. Fin mai, je pars en Jordanie pour faire des récitals. On m'a également proposé *"les musiques d'été"* d'Epernay, le 24 juin.

l'Aisne : tu as fait du jazz avec de jeunes musiciens laonnois. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Florian : j'adorais cela, et j'étais d'ailleurs à ce moment-là un peu partagé entre le jazz et le classique. Mais le classique commençait à prendre beaucoup de place, alors que le jazz était plus une détente et de bons moments de convivialité avec les copains. Ce n'est pas incompatible mais deux métiers complétement différents. Le jazz est une discipline qui demande énormément de rigueur. L'improvisation reste l'exercice le plus difficile. Martial Solal disait *"qu'avec des journées de quarante huit heures, on pourrait peut-être faire les deux…"* Je me fais plaisir lorsque les élèves ont une pièce jazzy à travailler. C'est d'ailleurs important pour eux d'aborder plusieurs styles musicaux… et souvent ça leur plait.

l'Aisne : y a t-il un concert dont tu conserves un souvenir particulier ?

Florian : oui, un concert de musique de chambre. C'était un bon copain qui tournait les pages. Avant le concert, il m'avait subtilisé la partition et dans toutes les mesures de silence, il avait griffoné des lettres qui composaient des mots et c'était des gags… Je ne suis pas certain de la qualité de cette prestation, mais le public avait apprécié… enfin c'était drôle.

l'Aisne : as-tu d'autres projets en 2008 ?

Florian : oui, bien sûr. Mais je n'ose pas trop en parler avant, je suis un peu superstitieux. J'aimerais bien enregistrer un CD… peut-être sur les romantiques allemands ou l'école russe, Scriabine, Rachmaninov et pourquoi pas *"Les tableaux d'une exposition"*, pièce que j'ai jouée pour mon prix.

Florian Billot assure régulièrement des remplacements comme professeur de piano, ici au Conservatoire de Laon.



Parmi un programme chargé en récitals, Florian garde des disponibilités pour des projets de musique de chambre ou des concertos avec orchestre, "afin de varier les plaisirs."

Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité.
Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Hymne aux départements

A l'heure où certains rapports préconisent la disparition des départements, il est important de rappeler l'importance des missions qu'ils remplissent et l'attachement des français pour ces collectivités locales et les conseillers généraux.

Il est vrai que depuis leur création, ces institutions et leurs représentants ont toujours été au cœur des décisions et aujourd'hui plus encore, les départements sont devenus des acteurs majeurs et incontournables du développement des territoires.

Cette reconnaissance de l'échelon départemental comme centre pertinent de décision s'est accentuée davantage ces dernières années avec le transfert de nouvelles compétences exercées auparavant par l'Etat et désormais menées à bien par les conseils généraux.

En effet, que ce soient dans les domaines de l'action sociale qui représente près de la moitié des dépenses des départements, de l'éducation, des transports scolaires ou de la valorisation du patrimoine, les départements interviennent dans de nombreux champs d'action de la vie quotidienne des français.

En outre, l'élection au suffrage universel direct des conseillers généraux renforce cet attachement à cette collectivité et leur permet ainsi d'acquérir une notoriété, une reconnaissance et une légitimité indéniables qui font d'eux des élus de proximité fortement appréciés des citoyens.

Il faut toutefois admettre que la récente multiplication des structures qui agencent notre pays fait perdre toute lisibilité aux citoyens dans la répartition des compétences de celles-ci. Mais la présence sur le terrain des conseillers généraux et la diversité des missions qu'ils accomplissent imposent les départements comme une collectivité indispensable au pays.

Il est donc primordial que le maillage territorial français conserve cet échelon qui a toujours su faire face à ses responsabilités et qui s'est toujours montré digne des missions qui lui ont été confiées.

L'intergroupe
du Conseil général de l'Aisne

Continuons ensemble

Depuis maintenant dix ans, le Conseil Général de l'Aisne est géré par la majorité départementale de Gauche. Cette fois encore, les dernières élections cantonales ont permis aux axonaises et axonais de renouveler leur confiance à Yves Daudigny et à l'ensemble de sa majorité. Nous les en remercions.

De 22 en 1998 à 28 aujourd'hui, le nombre de conseillers généraux de Gauche n'a cessé de croître. Tous travaillent activement pour l'avenir de notre département. Ils ont acquis une forte crédibilité et évoluent dans une majorité diverse et unie.

L'heure n'est plus au bilan, vous le connaissez et les preuves concrètes de notre volonté à intervenir, à entreprendre, à proposer et surtout à agir n'est plus démontrer. Nous sommes effectivement en capacité à imaginer l'avenir et à le préparer avec vous et pour vous.

Malgré un contexte national difficile et un gouvernement défaillant, nous sommes toujours aux rendez-vous des grands défis de demain pour l'enfance et la famille, le handicap, les personnes âgées, le RMI, les routes, l'éducation avec 100 millions d'euros pour nos collèges. La liste est longue et aucun de nos cantons n'est oublié.

Le Président Daudigny, à nouveau désigné par l'ensemble de ses collègues conseillers généraux de la majorité continuera à tout mettre en œuvre pour que notre département développe ses atouts, économiques et touristiques, améliore la qualité de son environnement et le cadre de vie des habitants de l'Aisne et soit toujours plus solidaire. Le nouvel exécutif (le Président et ses vice-présidents) est déjà en place. Quelques nouveautés sont à relever : une délégation à l'agenda 21 (intégration du développement durable dans les diverses actions), une vice-présidence spécifique à la culture, un approfondissement des compétences affaires sociales.

Les schémas départementaux que nous avons mis en place depuis 10 ans sont la preuve de notre vision cohérente du territoire départemental, ils attestent de notre volonté efficace de ne laisser personne sur le bord du chemin.

Notre combat est quotidien et nous assumons pleinement et avec fierté la confiance que vous avez placée en nous.

La Majorité de Gauche : groupes
socialiste, communiste et progressiste

Aisne

Les voies des Arts plastiques



L'enfance de l'art

Longtemps reléguée à un rôle d'activité manuelle récréative, l'éducation artistique à l'école s'oriente aujourd'hui vers un modèle beaucoup plus complet et ouvert sur l'extérieur. Exemple à la maternelle de Fresnoy le Grand.



En développant ses capacités artistiques, l'enfant se construit et touche à des choses qui lui serviront toute sa vie.

"La pratique artistique à l'école nourrit plus l'être humain que l'élève. Ce que fait et ce que voit l'enfant dans ce cadre n'a pas forcément une utilité "scolaire" directe, mais ce sont des choses qui contribuent à le construire et qui lui serviront toute sa vie."

Enseignant à l'école maternelle de **Fresnoy le Grand,** Mickaël Portelette a toujours un peu porté l'étiquette "art et culture" dans l'exercice de son métier. Il faut dire que dans une vie parallèle, il est aussi artiste indépendant. *"Le champ des arts plastiques s'est considérablement ouvert,* précise celui que les petits appellent "le maître". *On parle plutôt maintenant des "arts visuels", intégrant la photo, la vidéo, le cinéma, l'illustration, etc. Tout cela s'inscrit dans une démarche d'éducation "artistique et culturelle" qui se veut la plus cohérente possible. D'une année sur l'autre les programmes de sorties culturelles sont complémentaires, nous essayons aussi de donner des expériences communes aux enfants, que chacun ait eu, par exemple, l'occasion d'être confronté à un portrait, un paysage, une œuvre figurative et une œuvre abstraite."*

Sur une table se dresse une pile de carnets de croquis. Chaque enfant dispose du sien avec son crayon attaché à une ficelle, libre à lui d'y dessiner ce qui l'a marqué pendant une sortie. Pour la venue du photographe, les enfants réalisent le fond devant lequel ils se feront photographier. Ce ne sont que quelques exemples parmi les mille et une astuces possibles pour intégrer un peu de pratique artistique dans la vie scolaire de l'enfant.

"A travers l'art, on peut facilement aborder d'autres disciplines comme le français ou l'histoire, affirme également Mickaël. *Certains enseignants ne s'estiment pas assez compétents en la matière et redoutent le côté "récréation" de l'activité artistique, mais le problème ne se pose pas si elle est régulière au même titre que le sport ou la musique."*

L'époque du *"prenez une feuille et faites-moi un beau dessin"* n'est certes pas révolue partout, mais il est visible que l'Education nationale encourage les initiatives à portée culturelle et artistique. La mise en commun des ressources pédagogiques et la constitution de réseaux entre les écoles, les enseignants et les structures extérieures en sont également la preuve. *"La circonscription de **Guise** m'a sollicité pour participer à un programme de formation proposé par l'académie d'Amiens,* indique Mickaël. *L'idée est de créer un maillage départemental avec un référent "art et culture" dans chaque circonscription, puis de faire vivre un site internet qui propose une synthèse des programmations culturelles et des actions pédagogiques. Sur un territoire essentiellement rural comme l'Aisne, ce type d'initiative ne peut qu'apporter une nouvelle dynamique."*

Qui a peur du grand méchant art ?

"Regardez bien les enfants. Ici il y a une grande tache jaune, on dit que c'est une couleur chaude, à quoi ça vous fait penser le jaune ? Au soleil, oui tout à fait Killian."

Assis par terre, les enfants de l'école maternelle de **Vivaise** écoutent sagement Nicolas Chaumet, médiateur culturel à la Maison des arts et loisirs de **Laon.** Avec un discours adapté aux plus petits, en leur racontant une histoire en quelque sorte, il leur fait découvrir l'exposition "Bannières" de l'artiste Judith Wolfe. Agés de 4 à 5 ans, les petits sont venus avec leur tablier, car après la visite, il y a la pratique. S'inspirant du style, des techniques et des outils utilisés par l'artiste, par petits groupes, ils vont produire eux-mêmes de véritables œuvres d'art.

"Contrairement aux idées reçues, les plus petits sont sensibles à l'art non-figuratif, précise Nicolas. *Devant des tableaux de style plus académique, il y a la barrière du "je ne sais pas faire", alors qu'avec des œuvres comme celles de Judith Wolfe, une fois qu'on leur a expliqué comment elle s'y prend et qu'on leur a donné les mêmes outils, ils se lancent librement dans la création et produisent souvent de très belles choses. Quand nous pouvons le faire, les enfants rencontrent l'artiste en personne et c'est un moment encore plus fort. Mon but est surtout qu'ils sortent d'ici avec un bon souvenir associé au lieu d'exposition, qu'ils n'en aient pas peur."* La plupart des espaces dédiés à l'art en général et plus particulièrement à l'art contemporain proposent aujourd'hui un programme pédagogique à destination des différents publics. *"J'emmène régulièrement ma classe dans les musées et, depuis trois ans, nous sommes des habitués des expositions de la MAL car la démarche pédagogique y est vraiment enrichissante,* explique Nicole Alluchon, enseignante à Vivaise. *C'est important que les enfants aient une ouverture sur la culture ailleurs que dans l'école. Le travail se poursuit après dans la classe, les enfants en parlent à leurs parents et, souvent, ils retournent voir l'exposition avec eux."*

Contact : Maison des Arts et Loisirs
03 23 22 86 86



Après la visite, place à la pratique.

Un réseau de lieux ouverts à l'art contemporain s'est mis en place dans les établissements scolaires. Exemples au collège de Beaurevoir et au lycée agricole de Fontaine les Vervins.

Champs artistiques

Collège : l'art s'impose et s'expose

En 2002, Emmanuel Routier apprend son affectation en tant que professeur d'art plastique au collège Josquin des Près à **Beaurevoir.** Fraîchement sorti de l'IUFM après des études en fac d'art, le jeune enseignant originaire du **Soissonnais** ne sait pas très bien où il met les pieds. *"Les amis et les collègues me lançaient des regards mi amusés, mi désolés,* se souvient-il. *L'idée reçue est qu' enseigner les arts plastiques dans un coin de campagne comme Beaurevoir, c'est peine perdue."*

Six ans plus tard, non seulement Emmanuel ne changerait d'établissement pour rien au monde, mais il est de plus visible que les arts plastiques ont la cote auprès des élèves et jouent un rôle important dans la vie du collège. En 2003, un atelier "arts plastiques" ciblé sur des volontaires de 4ème était mis en place. Les élèves qui s'y inscrivent sont souvent ceux ayant participé à l'atelier vidéo proposé aux classes de 5ème. Ils sont ainsi une vingtaine chaque année à consacrer deux heures par semaine à un projet artistique sous la houlette d'un intervenant extérieur, artiste reconnu de son état.

*"Pour voir des œuvres d'art, il faut aller jusqu'à **Saint-Quentin,** financer un trajet en bus etc... Je me suis alors dit que le mieux était d'amener l'art et les artistes ici même. Grâce à un financement de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et du rectorat, nous avons accueilli différents créateurs comme le peintre Jean-Marc Brunet l'année dernière. Cette année, ce sera avec Jean-Claude Demeure qui travaille sur les estampes."*

Cerise sur le gâteau, depuis le transfert d'une classe de broderie au Lycée Condorcet, le collège Josquin des Près dispose aujourd'hui d'une salle où sont régulièrement exposés des travaux d'artistes ainsi que ceux des élèves.

"Ce lieu dédié était désiré depuis longtemps, précise Emmanuel. *C'est très important qu'un projet artistique se finalise par une présentation au public et avant même d'avoir la salle, nous le faisions à l'occasion de la manifestation "Mon voisin est un artiste" à la MCL de **Gauchy.** Notre objectif est de faire de cet endroit un véritable espace artistique ouvert au public extérieur et, comme cela existe dans d'autres établissements, d'établir un partenariat avec la DRAC pour y proposer des expositions du fonds régional d'art contemporain (FRAC)."*

Une vingtaine de collégiens se portent chaque année volontaires pour l'atelier "Arts plastiques" mis en place par Emmanuel Routier.



"L'intérêt de cette galerie est d'encourager l'ouverture culturelle. Depuis sa création il y a 5 ans, elle permet la diffusion de l'art au sens large en direction de nos élèves mais aussi de ceux des écoles, collèges et lycées environnants. La galerie d'art est également accessible à la population locale et aux acteurs du milieu agricole. Une employée du lycée est spécialement détachée pour gérer l'accueil des visiteurs", explique Didier Jahan, le responsable du lycée agricole de **Fontaine les Vervins.**

La galerie fait partie d'un réseau regroupant cinq autres espaces d'exposition dans l'Aisne, tous situés au sein d'un établissement scolaire, collège ou lycée (1).

A raison d'une à deux fois par an, ces galeries accueillent une exposition thématique du Fonds régional d'art contemporain de Picardie (FRAC). La dernière en date proposait une série de portraits sur le thème *"Le regard de soi, regard de l'autre et regard social".*

"Une intervenante du FRAC propose des visites guidées et adaptées aux différents publics. Un dossier documentaire et un cahier pédagogique présentant le détail des œuvres et des auteurs sont remis aux enseignants pour faciliter la compréhension de la visite mais aussi le travail effectué en classe", précise Didier Jahan.

En dehors des expositions du FRAC, les lycéens ou d'autres associations ne manquent pas de s'approprier la galerie en y exposant leurs différents travaux.

(1) Les établissements du réseau de galeries d'art : le lycée Léonard de Vinci à **Soissons,** le lycée Joliot-Curie à **Hirson,** le lycée Jean de la Fontaine à **Château-Thierry** et le collège Jacques Cartier à **Chauny.**

Nelly Dubois, la documentaliste du lycée agricole met en place chaque année un atelier d'art plastique dans le cadre d'un projet éducatif culturel (PEC). L'an dernier, les élèves volontaires ont travaillé sur l'art rupestre en collaboration avec Solange Palacios-Dupont, une artiste d'enluminure **de Vieil-Arcy.**

Un professeur socio-culturel, Christophe Desaindes, coordonne la mise en place d'autres expositions tout au long de l'année : photos, peintures, sculptures en matériaux de récupération, outils agricoles anciens...

A l'occasion de son 30ème anniversaire l'établissement accueillera en résidence, cette année, une artiste hollandaise, Sonia Visser. Elle viendra créer avec les élèves une série de sculptures animalières.



Louis Couturier du FRAC Picardie, commente la visite de l'exposition "Paysages" pour les artistes Olivier Debré Alfred Manessier et Raoul Ubac.

Série d'autoportraits réalisée l'année dernière par les élèves de Beaurevoir.

Dans l'Aisne, six lycées proposent les arts plastiques en "enseignement de détermination" dès la classe de seconde. Stratégie bachelière ou réelle vocation, chacun ses motivations. Immersion au lycée Jean de la Fontaine à Château-Thierry.



Examen des derniers travaux réalisés par les terminales, sous l'œil de Pierrick Mouhoub, enseignant en arts plastiques.

Barbouille au bahut

"Je dessine depuis que je suis tout petit, plus tard je me verrais bien designer ou quelque chose comme ça. J'ai déjà repéré une école à Nantes qui m'intéresse." En classe de seconde au lycée "Jean Laf" à Château-Thierry, Marc, 16 ans, prévoit de passer un baccalauréat littéraire (L). Dans cette filière, il pourra choisir les arts plastiques en *enseignement de spécialité,* à raison de 5 heures par semaine avec un coefficient 6 au bac, ou en option facultative, proposée également aux élèves des sections S et ES. Dans ce cas de figure, c'est 3 heures d'arts plastiques par semaine et un coefficient 2 au bac, sachant que seuls comptent les points au dessus de la moyenne. Gratter des points pour le fameux diplôme, c'est plutôt ce qu'envisage Pauline, 16 ans également, qui se sent des dispositions artistiques, un goût pour les balades au musée et un faible pour la peinture de Gustav Klimt, *"Mais je ne m'y vois pas professionnellement,* avoue-t-elle. *C'est d'abord un plaisir, un enrichissement."*

Plutôt bien implantée dans l'académie d'Amiens, l'option arts plastiques existe depuis plus de 15 ans au Lycée Jean de la Fontaine, ce qui permet d'avoir un certain recul sur le cursus des élèves qui l'ont fréquentée. Beaucoup embrayent après le bac sur des études plus classiques dans le domaine des sciences humaines, comme le droit ou la psychologie, mais d'autres embrassent bel et bien une carrière artistique et certains se sont fait un nom comme graphiste, designer, plasticien ou même, auteur de bande dessinée. Parmi ces anciens élèves, Arnaud Finix de l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (ESAD) ou Sophie Luu Dinh qui travaille comme designer dans le packaging, ont déjà répondu favorablement à l'invitation du lycée à venir exposer dans sa nouvelle galerie.

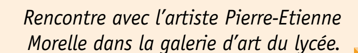
Toute récente dans l'enceinte du lycée, cette galerie fait partie du réseau des lieux dédiés à l'art en milieu scolaire qui accueillent une exposition du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) au moins une fois dans l'année (lire p. 15). Pierre-Etienne Morelle y présentait récemment "grow", un travail conjuguant installation et performance à grand renfort de caoutchouc laborieusement découpé dans des chambres à air.

"Rencontrer l'artiste et participer à sa performance comme il nous l'a proposé est une super expérience, affirme Gaëlle, 17 ans, en terminale L. *C'est fou comment il a galéré pour découper tout ce caoutchouc, mais il y a une démarche intéressante derrière, il ne fait pas ça par hasard."*

Démarche, questionnement, concept et théorisation, autant de composantes qu'un enseignement artistique digne de ce nom ne peut laisser de côté même si, à la veille de leur entrée en cycle d'études supérieures, aucun des élèves interrogés n'envisage de devenir "artiste" au sens strict du terme. La notion d'utilité concrète reste prépondérante dans les métiers qui les attirent ce qui illustre bien la position ambiguë qu'occupe l'art dans notre société. Est-ce un métier d'être artiste ? A quoi ça sert l'art ? Marcel Duchamps ouvrait le débat il y a près d'un siècle et il est toujours d'actualité.

"L'élargissement du champ des arts plastiques en fait une sorte de discipline-monde, avance pourtant Véronique Adnot-Corme, enseignante et coordinatrice arts plastiques du lycée. *Les arts plastiques ne se réduisent pas à reproduire le réel, que ce soit avec un pinceau ou un logiciel, en suivant le modèle des grands maîtres du passé. Au fil des ruptures provoquées par les mouvements d'avant-garde qui ont jalonné le XX*e *siècle, on peut dire qu'ils ont acquis aujourd'hui leur autonomie."*

"L'élargissement du champ des arts plastiques en fait une sorte de discipline-monde"



Rencontre avec l'artiste Pierre-Etienne Morelle dans la galerie d'art du lycée.



Lycées proposant les arts plastiques en "enseignement de détermination" : **Château-Thierry,** lycée Jean de la Fontaine ; **Chauny,** lycée Gay Lussac ; **Hirson,** lycée Joliot Curie ; **Laon,** lycée Paul Claudel ; **Saint-Quentin,** lycée Henri Martin ; **Soissons,** lycée Gérard de Nerval

En plus des cours du soir et du mercredi, l'école Quentin de La Tour de Saint-Quentin accueille des élèves à temps complet pour une année préparatoire aux concours d'entrée des écoles d'art.

Les écoles d'art, ça se prépare

"J'ai tenté sans succès le concours d'entrée d'Amiens et de Valenciennes l'année dernière. Je profite de cette année préparatoire pour découvrir des techniques que je ne connaissais pas du tout, comme la gravure par exemple, et surtout me constituer un dossier solide pour me représenter en fin d'année à Amiens, Reims et Tourcoing."

Titulaire d'un Bac L option arts plastiques, Laure, 18 ans, espère devenir directeur artistique dans le monde de la publicité. Elle fait partie de la promo 2008 des élèves "à temps complet" de l'école Quentin de La Tour. Admis sur entretien, ils sont là pendant un an pour se mettre à niveau par rapport aux exigences des écoles d'art du cycle supérieur. Toutes ces écoles demandent aujourd'hui à leurs postulants d'être titulaires du baccalauréat, même si des dérogations sont parfois accordées, à condition de soutenir un dossier d'œuvres personnelles qui démontre de réelles capacités artistiques et une solide motivation.

A défaut d'un agrément du ministère de la Culture, l'année préparatoire de l'école Quentin de La Tour bénéficie d'une certaine reconnaissance de la part des écoles d'art de la région, à commencer par celles de Cambrai et d'Amiens, ainsi que Reims, Valenciennes, Roubaix, Tourcoing et jusqu'à l'institut Saint-Luc à Tournai en Belgique. A raison de 30 heures de cours par semaine, la dizaine d'élèves à temps complet accueillie à l'école reçoit une instruction théorique et pratique qui se veut la plus complète possible. Infographie, histoire de l'art, gravure, peinture, sculpture, modèle vivant, autant dire que les journées sont bien remplies. Les objectifs pédagogiques ne s'arrêtent pas à la découverte de savoir-faire techniques, mais incitent aussi largement les élèves à parfaire leur culture générale, développer leur sensibilité artistique et, au passage, trouver leur voie. Originaire de **La Ville aux Bois les Pontavert,** Anaïs, 20 ans, a passé un bac STG avec option arts plastiques tout en prenant des cours de peinture à "l'académie de l'œil bleu" à **Soissons.** *"J'ai tenté l'Ecole supérieure d'art et de design d'Amiens (ESAD) et c'est eux qui m'ont orientée vers l'école Quentin de La Tour,* précise-t-elle. *Au début, je voulais devenir décoratrice d'intérieur, mais je dois avouer que ce n'est plus du tout mon objectif. J'ai découvert ici des choses qui me branchent bien plus, comme la sculpture par exemple."*

Le taux de réussite n'est pas de 100 %, mais presque !

Le but de l'enseignement dispensé à l'école Quentin de La Tour est de donner à chacun des bases solides mais aussi de lui révéler où sont ses points forts et ses points faibles. Il est important de déterminer dans quelle direction l'élève a le plus de chance de réussir et de s'épanouir car, en cycle supérieur, chaque école a un peu sa spécialité. Design industriel à Reims par exemple et graphisme à Amiens pour ne parler que des écoles les plus proches géographiquement. Stratégiquement, il est par contre fortement recommandé de se présenter au concours de plusieurs écoles pour maximiser ses chances d'être pris au moins dans l'une d'elles. *"Le taux de réussite n'est pas de 100% mais presque, dans le sens où quasiment tous les élèves qui se sont présentés aux concours des écoles d'art en ont réussi au moins un,* précise Valérie Alavoine, professeur de sculpture. *Il arrive par contre que l'on se rende compte en cours d'année que certains élèves ne sont pas à leur place dans un cursus artistique et que les présenter à un concours équivaudrait à les envoyer au casse-pipe. Dans ces cas-là, nous essayons de les rediriger au mieux vers une autre filière."*

Contact : 03 23 67 56 46

Laure, 18 ans espère intégrer l'école des Beaux Arts d'Amiens Reims ou Tourcoing.



Ambiance studieuse dans l'atelier sculpture.





Les réalisations personnelles, comme ces personnages créés par Lucie, 18 ans, sont les pièces maîtresse d'un bon dossier.



Kevin, 18 ans, s'est découvert un goût pour l'infographie.



S'inscrire dans un projet et apprendre de nouvelles choses, c'est ce qui motive les détenus à participer aux stages organisés par le SPIP.

Graffiti break

Le Service pénitentiaire d'insertion et de probation a pour principale mission de prévenir la récidive à la sortie des personnes incarcérées. Il organise dans ce cadre des activités à but culturel et artistique en milieu fermé. Impressions recueillies lors d'un stage graffiti à la prison de Laon.

A en croire les séries télé américaines qui nous emmènent en prison, le détenu type passe son temps à soulever des haltères en exhibant ses tatouages. A la prison de Laon, l'administration pénitentiaire propose des activités plus variées. Dans le quartier "social" de l'établissement, les détenus ont accès à une bibliothèque, ils peuvent suivre des cours de mathématiques, de grammaire ou d'anglais, préparer le brevet des collèges ou passer le code pour le permis de conduire. Ceux qui le souhaitent peuvent également s'inscrire aux différents stages organisés par le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP), en collaboration avec la Fédération des œuvres laïques (FOL) qui se charge de trouver des intervenants extérieurs dans des domaines comme la vidéo, la musique, le théâtre et les arts plastiques.

Baptiste est l'un de ces intervenants, il anime des stages de graffiti en milieu carcéral depuis sept ans. *"J'ai commencé à faire des interventions autour du graffiti dans les collèges,* explique-t-il, *puis dans des structures à caractère social pour encadrer des adolescents dits "en difficulté". A cette époque, je m'étais déjà dit que ce serait intéressant d'intervenir dans les prisons, mais je pensais que ce n'était tout simplement pas possible jusqu'au jour où c'est l'administration pénitentiaire elle même qui m'a contacté."*

Sept détenus se sont inscrits pour ce stage graffiti qui les mobilise deux heures dans la matinée pendant quatre jours, le temps nécessaire pour que chacun puisse finaliser un "graff" sur une toile. Les œuvres individuelles sont généralement récupérées par leur auteur à leur sortie de prison. Les travaux collectifs restent par contre bien souvent sur place, il est même prévu de réaliser prochainement une vraie fresque sur un mur de promenade.

> "En prison, toute activité est bonne à prendre."

"Je me suis inscrit à ce stage pour apprendre quelque chose de nouveau, affirme Eric* l'un des stagiaires. *En prison, toute activité est bonne à prendre, tout est bon pour devenir moins bête et essayer de perdre le moins de temps possible. C'est l'occasion de sortir de cellule, de s'ouvrir un peu l'esprit et de rencontrer des gens de l'extérieur. On sent l'encadrement dans ces stages, ce n'est pas "Tiens, prends une bombe et débrouille toi. Il y a un vrai travail derrière."* D'un point de vue pédagogique, Baptiste pratique en prison exactement de la même façon qu'à l'extérieur.

"Je commence toujours par leur expliquer l'origine du mouvement graffiti, survenu sur fond de misère et de revendications politiques aux USA. A travers des exemples dans les magazines, j'insiste aussi beaucoup sur la pratique légale de cette discipline qui est généralement perçue comme n'étant que du vandalisme. Côté pratique, le but est d'apprendre le maniement d'un nouvel outil, la bombe de peinture, développer leur créativité et surtout de les remettre dans une situation où ils doivent réfléchir par eux-mêmes. En venant ici, le détenu s'inscrit dans un projet et c'est déjà un effort de sa part."

Contact : SPIP 03 23 23 78 80

*par respect d'anonymat, le prénom a été modifié.



En quatre jours, chaque stagiaire réalise un graffiti sur toile.

1 - A la maternelle de Fresnoy le Grand, chaque enfant a son carnet de croquis.
2 - Atelier peinture, Ecole Quentin de La Tour.
3 - Séance de modèle vivant, Ecole Quentin de La Tour.
4 - Patchwork de dessins d'enfants, Fresnoy le Grand.
5 - Toile collective réalisée par les enfants de Vivaise. après la visite de l'exposition de Judith Wolf à la MAL de Laon.
6 - Sculpture façon Giacometti à Fresnoy le Grand.
7 - Petit monstre sorti de l'atelier sculpture de l'Ecole Quentin de La Tour.


1
2
3
7
4
5
6

Aisne

Fête de la randonnée

La Journée départementale de la randonnée organisée par le Comité départemental de la randonnée pédestre de l'Aisne (CDRP) se déroulera le dimanche **27 avril** à **Villers-Cotterêts.** Thème de cette 7e édition : la "Rando pour tous". *"Les randonnées en forêt de Retz seront accessibles aux enfants, aux personnes âgées et aux personnes handicapées avec notamment la mise à disposition de jœlettes"*, précise Caroline Brazier du CDRP de l'Aisne.

Les départs sur les différents circuits pédestres, équestres et VTT se feront sur toute la journée à partir de 8h30 près du marché couvert.

Rens. 03 23 79 09 35

Forum des associations

Le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement des Pays de l'Aisne (CPIE) organise un forum des associations environnementales le samedi **17 mai** prochain à la salle des Arts et loisirs de **Tergnier.**

Cette rencontre a pour objectif de mieux faire connaître les associations qui œuvrent pour la protection de la nature. *"Nous souhaitons que cette journée informe et favorise les échanges avec le public mais aussi entre les associations présentes"*, souligne Elise Bled, chargée de mission au CPIE.

A partir de 10h : stands et visite d'une exposition sur le thème de l'agriculture. A 14h30 : conférence-débat sur le thème des OGM animée par Christian Vélot, chercheur en génétique moléculaire à l'université de Paris sud.
Entrée libre.

Rens. 03 23 80 03 03 ou ***www.cpie-aisne.com***

Forêt de Retz

Chaque année quand l'air se radoucit, les amphibiens de nos contrées rejoignent les étangs et c'est un massacre sur les routes. La mise en place d'un "crapauduc" permet d'éviter le carnage.

5 000 amphibiens sauvés des pneus



Une barrière de 1,5 km a été installée le long de la D80 en bordure des étangs de la Ramée.

Depuis 1994, le réseau national des Conservatoires de sites naturels mène au printemps l'opération "Fréquence grenouille" dans le but de préserver la population des crapauds, grenouilles, tritons, salamandres et autres amphibiens qui se font écraser par milliers à l'approche du printemps. Le phénomène est très simple à expliquer : les amphibiens hivernent dans les zones boisées. Quand arrive la saison des amours, il leur faut rejoindre leur lieu de ponte, étang, mare, fossé ou simple flaque d'eau. Bien souvent, entre leur résidence d'hiver et le site de reproduction, passe une route. La grande traversée s'effectue dès la tombée du jour, à une heure où les véhicules sont encore nombreux à rouler. La lumière des phares, le bruit et la présence sur leur chemin de congénères déjà écrasés ne font que perturber davantage les grenouilles qui errent sur l'asphalte, amplifiant encore l'hécatombe.

"Dès que les conditions climatiques sont réunies, la migration atteint un pic pendant une quinzaine de jours, précise Jérôme Jaminon de l'Office national des forêts (ONF). *C'est durant cette courte période que la mise en place d'un crapauduc permet de sauver un maximum d'amphibiens."*

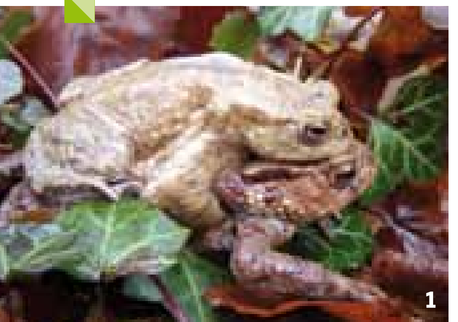
Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, le crapauduc n'est pas une passerelle enjambant la route comme il en existe sur les grands axes routiers qui traversent une zone giboyeuse. *"C'est une barrière temporaire le long de la route, avec à intervalles réguliers des seaux enfoncés dans le sol*, explique Cécile Pochet de la Direction de l'aménagement et du développement durable (DADD) au Conseil général de l'Aisne. *Les grenouilles cherchant à contourner la barrière finissent par tomber dans un de ces seaux. Il n'y a plus qu'à les ramasser au petit matin et à les déposer de l'autre côté de la route après un comptage qui permet de suivre l'évolution des populations."*

En janvier dernier, une barrière a été déployée le long de la RD80, entre les villages de **Corcy** et **Fleury,** sur une distance de 1,5 km en bordure des étangs de La Ramée. Cette expérience est portée par l'ONF avec l'appui des services du Conseil général, du Conservatoire des sites naturels de Picardie (CSNP) ainsi que de deux associations locales, les Amis de la forêt de Retz et l'association "Loisirs culture et gastronomie". *"A la mi-mars, on dénombrait près de 5 000 amphibiens sauvés des pneus*, assure François Fourmy de l'ONF. *4 396 crapauds communs très exactement, mais aussi des grenouilles rousses et grenouilles agiles, quelques salamandres tachetées, des tritons palmés et deux tritons alpestres."*

Ils remontent vers les bois.

En liaison avec le syndicat de l'Ourcq, le CSNP et les bénévoles de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) ont mené une opération similaire sur la commune de **Beuvardes,** le long des étangs de la Logette. *"Les 300 mètres de barrière installés ont permis de recueillir entre 2 500 et 3 000 amphibiens, presque autant de grenouilles que de crapauds et quelques tritons*, précise Christophe Anany de l'antenne axonaise du CSNP. *Quand les amphibiens ont pondu, ils remontent vers les bois et peuvent se retrouver à nouveau coincés par la barrière. Il faut donc bien observer l'évolution de la migration pour ne pas la retirer trop tard."*

Outre les nombreux "crapauds communs" (1), les équipes de ramassage ont également rencontré beaucoup de "grenouilles rousses" (2) et quelques "salamandres tachetées (3).







© François Foumy (ONF) et Cécile Pochet (DADD)

Saint-Eugène

En voiture électrique dans les bois

Laurent Omont, ancien agriculteur et forestier depuis 30 ans à Saint-Eugène, se consacre aujourd'hui aux visites touristiques. Du 22 avril à la mi-octobre il propose des promenades commentées à travers 70 hectares de bois et 12 hectares de prairies préservées. Une initiative originale et respectueuse de l'environnement puisque ces visites se font à bord de voitures électriques.

Sur trois kilomètres de chemins spécialement aménagés, les visiteurs ont le loisir de découvrir la diversité de la faune et la flore de la forêt. Au hasard de la promenade, le véhicule électrique permet d'observer en silence chevreuils, renards, échassiers et hérons aux abords des trois étangs du site.

Contact :
Catherine et Laurent Omont
Oxygène - La Charmoie
Saint-Eugène
Tél. 03 23 82 43 01
www.nature-aisne.com



Merlieux

Les journées de l'arbre

Les **24 et 25 mai,** journées découvertes autour de l'arbre par le CPIE.

RDV au CPIE Pays de l'Aisne

Rens. CPIE
03 23 80 03 03 ou
www.cpie-aisne.com

Cys la Commune

Yourtes & Breakfast à la ferme. Evelyne et Dominique Oblet, agriculteurs céréalier à Cys la Commune près de Vailly sur Aisne, ont planté dans une pâture trois tentes mongoles qu'ils louent à la nuitée.

Trois yourtes dans le pré

L'aventure des yourtes à la ferme d'Evelyne, 44 ans et de son époux Dominique, 47 ans, céréalier de profession, a commencé par un coup de cœur télévisé. Un reportage sur la Mongolie, ses steppes, ses chevaux de Prevalsky, son peuple nomade, et ses yourtes jusqu'aux portes de la capitale Ulan-Bator, les a séduits. Deux ans après cette révélation, le couple n'a pas encore pu faire le voyage de ses rêves, mais il a importé un petit bout de là-bas. Trois tentes traditionnelles mongoles, une rouge, une bleue et une orange *"la couleur porte-bonheur de ce peuple"* trônent dans une pâture à proximité de la ferme.

"Nous cherchions un moyen de nous diversifier. Nous ne pensions pas forcément nous orienter vers le tourisme à la ferme mais l'envie de posséder des yourtes nous a encouragés à franchir le pas".

Le couple a débuté sa nouvelle activité le 30 juin dernier *"en espérant que le public allait adhérer"*. Pari gagné : les trois seules yourtes de Picardie s'arrachent. *"Le 1er juillet, nous étions complets,"* indique Evelyne. Venus de la région parisienne, du Nord ou du Luxembourg, les premiers touristes à avoir testé un séjour sous la tente de feutre ont été complètement emballés. Les petits mots laissés dans le livre d'or en sont l'illustration : *"c'est le bout du monde à deux pas de chez nous", "une invitation au voyage, la découverte d'un autre mode de vie", "c'est le dépaysement assuré", "sympa la tente en forme de gâteau d'anniversaire"*, peut-on y lire.

Les toiles ont été montées par Evelyne et Dominique sur les ossatures de bois dans le respect de la tradition. *"Nous avons reçu une formation pour l'assemblage, c'est assez casse-tête. Nous avons achevé la première yourte en 8h30, les deux autres en 4h30"*. Un temps honorable. En comparaison, les Mongols dressent la leur en 2h30 !



Les trois seules yourtes picardes se trouvent dans le Soissonnais.

Les trois yourtes de Cys la Commune font 29 m2 chacune et peuvent héberger jusqu'à 4 personnes. Elles sont meublées et décorées artisanalement. *"Les tables et les lits sont en bois, ils sont peints à la main par les femmes de là-bas".*

Un bloc sanitaire (douche/wc) a été installé à proximité pour répondre aux normes de confort en vigueur. Le couple a investi au total 50 000 € dans ce projet. Les yourtes ont coûté 5 000 € chacune.

En plus de l'hébergement touristique, Evelyne et Dominique Oblet accueillent des enfants des écoles et des associations. *"Nous recevons des groupes le temps d'une visite et d'un goûter sous la yourte. Nous leur expliquons le mode de vie du peuple nomade, leurs traditions, leurs croyances".*

Le savoir-vivre mongol veut que l'on circule à l'intérieur de la yourte dans le sens des aiguilles d'une montre. De même, il ne faut pas franchir les deux perches de bois qui soutiennent le sommet de la tente au risque de contrarier l'équilibre entre la terre et le ciel. A savoir également que le couchage s'organise ainsi : les patriarches dorment au fond, les femmes à droite avec les nourrissons et les animaux, les enfants à gauche avec les éventuels invités.

> "Circulez dans le sens des aiguilles d'une montre"

Contact : 03 23 74 71 78
http://perso.orange.fr/yourtealaferme



Evelyne et Dominique Oblet, cet hiver, sous la yourte rouge.

Plomion

Grosses cylindrées

Les **3 et 4 mai** prochains le moto-club de **Marle** et **Plomion** accueillera en partenariat avec le Conseil général de l'Aisne les championnats du monde de motocross MX3 et d'Europe 125.

Le 4 mai, les spectateurs de Plomion pourront également suivre sur le circuit international une nouvelle épreuve du Trophée de France féminin de motocross.
Rens. *http://motocross-plomion.com*

Autres Rendez-vous

1er mai
Saint Quentin : meeting national d'athlétisme. Excellent plateau en lancer du poids et du disque.
Rens. 03 23 62 23 80

Laon : tournoi national de badminton au palais des sports.
Rens. 03 23 21 14 40

10 et 11 mai
Soissonnais : rallye automobile 4x4 Jean de la Fontaine.
Rens. 03 23 24 87 35

24 et 25 mai
Chamouille : régates internationales au lac de l'Ailette organisées par le Comité départemental d'aviron. Plus de 3 000 rameurs attendus.
Rens. 03 23 24 87 35

Courmelles · Bruyères et Montbérault

Jeux anciens, pas encore la quille !

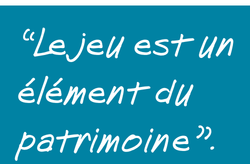
Les jeux traditionnels sont les témoins des fêtes locales d'autrefois. Dans l'Aisne, une trentaine d'associations contribuent à la sauvegarde de ces jeux anciens faisant partie d'un patrimoine culturel. Exemples à Courmelles et à Bruyères et Montbérault.

Ils frisent les 200 ans à eux trois. Robert Gumond, Etienne Nobleaux et Claude Granson font partie des Vieilles tiges de **Saint-Félix,** un hameau de Courmelles. Cette association est l'un des clubs de l'Aisne et de Picardie qui s'attachent à perpétuer la tradition du jeu de quilles en bois.

"Ce jeu, comme beaucoup de jeux populaires, fait partie intégrante de notre patrimoine culturel local. Nous nous devons de le transmettre aux générations futures. Dès qu'une fête se présente, nous aimons faire des démonstrations. Bientôt, nous allons organiser des initiations dans les écoles", indique le président Claude Granson.

Dans la bande, certains joueurs comme Robert Gumond, secrétaire des Vielles tiges, ont connu le club à ses débuts en 1929. Le gamin qu'il était à l'époque se souvient : *"contrairement à aujourd'hui, le jeu intéressait essentiellement les personnes âgées. Il fallait les voir les vieux comme ils s'amusaient. A la fin de la journée, ils se retrouvaient au bistrot du coin pour dépenser l'argent gagné au cours des parties. Maintenant, on est autrement plus soucieux de la trésorerie du club"*.

Aujourd'hui, aux beaux jours, entre mars et octobre, les compétitions de cette discipline qui a précédé le bowling rassemblent encore une trentaine de personnes un dimanche sur deux, place Violet à **Belleu.** Le club compte au total 56 membres, 31 hommes et 25 femmes âgés entre 16 et 96 ans. Ils viennent du Soissonnais mais aussi de Reims pour s'adonner aux joies du jeu de quilles traditionnel.



Les parties se disputent au centimètre près ! *"Une seule nuance dans la règle et ce n'est déjà plus le même jeu"*, assurent ces pratiquants très attachés à leur tradition.

Au bout d'un tapis de caoutchouc d'un centimètre d'épaisseur, de 80 centimètres de large et long de 15 mètres - la distance du tir- , sont disposées à 35 cm d'intervalle, 9 quilles de bois de 20 cm de diamètre qu'il s'agit de dégommer en une seule fois à l'aide d'une boule en bois de 3 kg. Facile ? *"Depuis 1929, au sein des Vieilles tiges, deux personnes seulement ont réussi le "strike", dont moi"*, aime rappeler le président pour relancer le défi.



Les vieilles tiges en compétition à Belleu.

A Bruyères et Montbérault, Dominique Lobjois est un nostalgique des lundis de fête du début du XXe siècle. *"Une époque où les jeux populaires avaient toute leur place. Aujourd'hui, ils ont pour certains complètement disparu des festivités patronales au profit des jeux électroniques"*. Il y a 18 ans, ce passionné des jeux a créé une association, Servi fêtes, dont l'objectif est de sortir de l'oubli les jeux populaires axonais. *"Je suis toujours à l'affût de nouveaux jeux pour compléter ma collection. Je réalise des reportages et rassemble des témoignages que je publie pour sauvegarder la mémoire de ces jeux. Je les considère comme des éléments du patrimoine au même titre que la langue et le conte. Le jeu populaire est d'ailleurs souvent présent sur le territoire linguistique"*, indique Dominique Lobjois qui espère bientôt dresser une carte exhaustive des jeux axonais.

www.jeux-traditionnel.fr

Le jeu d'écus et ses diverses variantes, tout comme le jeu du fer à cheval sont avant tout des jeux d'adresse.






Le programme du 90e anniversaire de 1918



Cimetière militaire de Craonnelle à la bougie.

90e anniversaire de la

90e anniversaire Aisne 1918-2008 Du Chemin des Dames au cessez-le-feu

Journée du Poilu, exposition à la Caverne du Dragon/ Musée du Chemin des Dames, veillée spectacle au monument national de la Butte Chalmont à **Oulchy le Château,** Mémorial Day dans les cimetières américains de **Belleau, Seringes et Nesles** et **Bony,** cérémonie du souvenir du cessez-le-feu à la Pierre d'**Haudroy,** réalisation d'une compilation d'extraits d'actualités cinématographiques, publication d'un ouvrage sur l'année 1918...

Le 90e anniversaire de la fin de la Grande Guerre prend la forme dans l'Aisne d'un grand nombre de manifestations et d'initiatives dont nous publions ici un avant programme appelé à s'enrichir en cours d'année. L'actualité de cette année anniversaire est également à suivre sur ***www.aisne.com, www.chemindesdames.fr*** et ***www.caverne-du-dragon.com***

A la Caverne du Dragon, la véritable histoire de la "grosse Bertha"

La Caverne du Dragon/musée du Chemin des Dames accueille de mai à décembre 2008 une exposition intitulée *"1918 : Feu sur Paris ! La véritable histoire de la grosse Bertha".*

Proposée en accès gratuit dans le cadre de la commémoration du 90e anniversaire de 1918, cette exposition est réalisée avec la collaboration scientifique du Général Guy François, spécialiste de l'artillerie sur voie ferrée.

L'expo intéresse l'Aisne au premier chef puisque du 23 mars au 9 août 1918 près de 400 obus furent tirés sur Paris depuis des positions toutes situées dans le département par ces canons à longue portée (plus de 100 km).

Implantés à **Crépy en Laonnois, Beaumont en Beine** et **Fère en Tardenois,** les "Pariser Kanonen" (ou "Paris-Geschütze"), dénommés "grosse Bertha" par dérision - et par méconnaissance - par les Français) sont utilisés pour démoraliser la population parisienne au moment où l'armée allemande multiplie ses actions offensives. La performance des artilleurs allemands avec la "grosse Bertha" a marqué durablement la mémoire collective française. A l'époque, la portée des canons français ne dépassait pas 30 km.



Photo publiée dans les années 1930 de la "grosse Bertha" installée à Beaumont en Beine.

Programme prévisionnel

Mercredi 16 avril : Chemin des Dames - La journée du poilu

5h30 **Craonne,**
la randonnée du souvenir - l'aube

17h30 arboretum du vieux Craonne,
Tichot chante *"14-18 avec des mots, une vie de bonhomme"* - l'après-midi

19h30 plateau de Californie,
la randonnée du souvenir - le soir

21h30 cimetière militaire de **Craonnelle,**
2 000 stèles comme autant d'étoiles, le chant des Basques - la nuit

Mercredi 16 avril : sortie de l'album CD/livre de Tichot : *"14-18 avec des mots, une vie de bonhomme".*

Samedi 19 avril (10h30) : 91e anniversaire des combats du Chemin des Dames. Cérémonie au Mémorial de **Cerny.**

A partir de mai : exposition La grosse Bertha - 1918 : feu sur Paris au Musée du Chemin des Dames à la Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames.

Dimanche 25 mai : Memorial day dans les cimetières américains **(Belleau, Bony, Seringes et Nesles).**

Samedi 31 mai : inauguration d'une plaque en hommage au philosophe Alain à **Paissy** par l'Association des Amis d'Alain (Mortagne-Orne)

Dimanche 15 juin : inauguration de la stèle à la 26e Division US (Yankee Division) à **Braye en Laonnois.**

Samedi 30 août : Veillée-spectacle *"Les Fantômes de 1918"* à la Butte Chalmont, monument national commémorant la 2e bataille de la Marne.

Vendredi 7 novembre : "inauguration" du collège Sellier à **La Capelle.**

Samedi 8 novembre : inauguration d'un lieu de mémoire franco-allemand à la villa Pasques en présence de délégations des villes et communes de l'Aisne jumelées avec des villes allemandes.

Rallye historique commémoratif entre La Capelle et Compiègne.

Dimanche 9 novembre : cérémonie du 90e anniversaire du cessez-le-feu à la **Pierre d'Haudroy.**

Mais également en préparation :

> La réalisation d'un film d'archives sur ***"1918 dans l'Aisne"*** par Denis Rolland.

> Après ***"1917 le Chemin des Dames"*** publié en 2007, réalisation à l'initiative du Conseil général de l'Aisne d'une publication sur l'année 1918 sous la direction scientifique de Rémy Cazals, historien membre du CRID.

> Les projets musicaux de l'ADAMA :

L'Association pour le développement des activités musicales dans l'Aisne prépare une programmation sur quatre axes : le concert commémoratif le 11 novembre/ musique française, allemande, américaine et anglaise ; la référence au jazz, musique importée d'Amérique ; 1918, un nouvel essor artistique autour de Jean Cocteau et le Groupe des Six, Jean Wiener et les "Concerts métèques", la naissance de Léonard Bernstein ; le 90e anniversaire de la mort de Claude Debussy (1862-1918) et les liens du musicien avec l'Aisne, sa villégiature à **Mercin et Vaux,** sa relation avec Camille Claudel.



Lazare Ponticelli le dernier poilu décédé le 12 mars 2008. Ici à son domicile, en 2007, lors d'une rencontre avec les Axonais Denis Rolland, Guy Marival et Pascal Tordeux.

Détails de cette programmation dans nos prochains numéros et sur ***www.aisne.com***

Le Département de l'Aisne a lancé un appel à projets pour les commémorations du 90e anniversaire de 1918. Pour tout renseignement, prendre contact avec Guy Marival, Mission Chemin des Dames au **03 23 24 88 39.**

a fin de la Grande Guerre : l'Aisne se mobilise

Chronologie 1918

Le territoire de l'Aisne est au cœur de l'année 1918. Epicentre des combats de la 2e bataille de la Marne dans le triangle **Soissons-Château-Thierry**-Reims, le département est également le théâtre des premiers contacts entre les plénipotentiaires allemands venus négocier l'armistice et les autorités militaires françaises, le 7 novembre près de **La Capelle.**

C'est aussi depuis l'Aisne que le "Pariser Kanone" allemand, baptisé "grosse Bertha" par les Parisiens, bombarde Paris de mars à août 18.



Depuis le printemps 18, les Allemands sont à l'offensive. Le traité de Brest-Litovsk, signé le 3 mars avec la Russie, leur permet de se renforcer sur le front français où ils vont tenter de prendre de vitesse les Alliés avant que ceux-ci ne bénéficient pleinement de la montée en puissance de l'engagement des troupes américaines à leurs côtés.

La 2e bataille de la Marne débute le 27 mai 1918 par une puissante attaque allemande sur le Chemin des Dames. En moins de 10 jours, les troupes du Kaiser dépassent Château-Thierry. A partir du 18 juillet, la contre-offensive alliée permet de stopper cette avancée et de repousser la ligne de front au nord de Soissons début août.

*"Les Fantômes" [photo] sculpture impressionnante réalisée par Paul Landowski constitue le monument national de commémoration de cette 2e bataille de la Marne. Il se dresse sur la Butte Chalmont, colline située près d'**Oulchy le Château** qui offre un magnifique panorama.*

8 janvier : message du Président Wilson au Congrès américain dans lequel sont énoncés les "14 points" pour établir la paix en Europe.

Février : les premières unités américaines arrivent au Chemin des Dames (secteur **Chavignon, Pargny Filain, Braye en Laonnois).**

3 mars : Traité de Brest-Litovsk entre l'Allemagne et la Russie.

*21 mars : offensive allemande entre Arras et **La Fère.***

23 mars : peu après 7 heures du matin, le premier obus tiré par la "grosse Bertha" (plus exactement : Pariser Kanone) installée près de **Crépy en Laonnois** atteint Paris.

26 mars : la conférence interalliée de Doullens confie au Général Foch le commandement unique des troupes alliées.

16 avril : deux jeunes habitants de **Monceau les Leups,** Adam et Oudelet, sont fusillés pour espionnage.

14 mai : à **Lislet,** un atelier allemand de fusées éclairantes, où travaillent des ouvrières françaises, prend feu. Vingt d'entre elles sont brûlées vives.

27 mai : début de l'offensive allemande sur le Chemin des Dames (opération Blücher). Le 1er juin, les Allemands atteignent la Marne et occupent **Château-Thierry.**

28 mai : premier engagement des troupes américaines à Cantigny (Somme).

6-7 juin : combats de Bois-Belleau (2e division américaine).

15 juillet : dernière offensive allemande.

18 juillet : début de la contre-offensive menée par la 10e armée du général Mangin à partir de la forêt de **Villers-Cotterêts.**

21 juillet : libération de **Château-Thierry** par des soldats du 153e Régiment d'Infanterie après 52 jours d'occupation.

2 août : les troupes françaises pénètrent dans **Soissons,** mais la rive de l'Aisne et le faubourg Saint-Vaast ne sont libérés que le 30 août.

9 août : le dernier obus tiré depuis l'Aisne par l'une des "grosses Berthas", tombe à Aubervilliers. Depuis le 23 mars, plus de 350 projectiles ont atteint la région parisienne, faisant, selon des chiffres publiés en janvier 1919, 256 morts et 620 blessés.

14 septembre : reprise du moulin de **Laffaux**

28 septembre : reprise du fort de **la Malmaison.**

1er octobre : libération de **Saint-Quentin** par la 1ère armée (Général Debeney).

11 octobre : les troupes italiennes occupent la crête du Chemin des Dames.

12 octobre, reprise de la Caverne du Dragon par le 328 RI.

13 octobre : libération de **Laon** par les soldats de la 10e armée.

3 novembre : l'Autriche-Hongrie signe l'armistice de Villa Giusti.

6 novembre : **Rozoy sur Serre** est libéré par les soldats italiens.

7 novembre : à **Haudroy** (commune de **la Flamengrie**), le secrétaire d'Etat Erzberger et les plénipotentiaires allemands qui viennent négocier l'armistice se présentent aux avant-postes français. Après avoir dîné au presbytère d'**Homblières,** ils prennent à **Tergnier** le train qui les conduit vers le maréchal Foch dans la forêt de Compiègne.

11 novembre : à la date de l'armistice sur les 530 000 habitants d'avant 1914, l'Aisne ne compte plus que 196 171 habitants. La guerre a totalement détruit 95 078 immeubles.

25 novembre : pour la première fois depuis avril 1914, le Conseil Général se réunit à Laon.

13 décembre : arrivée du Président Wilson en France pour participer à la Conférence de Paix.

N.B : les dates en italique ne concernent pas seulement l'Aisne.


L'ILLUSTRATION

La une de "L'illustration" du samedi 3 août 1918 magnifie "l'amitié nouée devant Château-Thierry" entre le poilu au front depuis 14 et le soldat américain "son nouveau frère d'armes" blessé lors des combats au Bois Belleau.



Ses yeux brillent autant, qu'elle parle de philosophie, de développement local, de sa famille ou de recettes de cuisine. Professeur-chercheur, militante associative, mère, Marie-Lise Semblat mène plusieurs vies en une seule, et toujours avec passion.

Marie-Lise Semblat : une philosophe en actions

© Amin Toulors

Marie-Lise Semblat, fondateure d'Aster, Actrices sociales des territoires européens ruraux, organisme de formation et réseau international d'échanges de pratiques.

Déjà, du fond du couloir, ses premiers mots d'accueil frappent d'évidence : cette femme-là a de l'énergie à revendre ! D'ailleurs, comment fait-elle Marie-Lise Semblat ? Sa biographie ferait pâlir d'envie la plus active des femmes actives ! D'un côté, une famille, une vraie, avec quatre enfants s'il vous plaît, déjà cinq petits enfants et un mari connu de "tertous", de l'autre, un parcours de professeure-chercheure-directeure d'association, le genre d'occupation qui vous fait traverser les océans comme d'autres vont au marché.

Sa vie, elle la raconte toute en vrac. Fille d'ouvriers, Marie-Lise Semblat est née en 1944 dans le Nord... et, dit-elle, *"ma première année de fac a coïncidé avec la fin de la guerre d'Algérie"*. Toute petite et déjà très active : bac à 17 ans, professeure de philosophie à 20 ans, elle milite dans les mouvements de jeunes et pour ses vacances, anime des camps de jeunes en Allemagne. *"J'ai vite été convaincue d'une chose : le monde peut changer et chacun peut y apporter sa petite pierre, mais dans le collectif, dans l'être ensemble"*.

En 1965, Marie-Lise, la citadine, s'installe à **Beauvois en Vermandois** avec son mari, le conteur Jean-Pierre Semblat, et s'inscrit à la gymnastique volontaire... une activité somme toute banale, mais qui sera à l'origine de quelques projets peu ordinaires. D'abord, la création d'un groupe Femmes, à **Etreillers.** Premiers sujets de réflexion et de travail, les rapports mère-enfant, la contraception, la place de la femme dans la société... et bientôt, l'envie de développer la culture, la lecture. L'association devient un vrai centre de documentation et d'animation rurale, et, l'agrément de la CAF obtenu, est à l'origine, en 1989, du premier Festival européen de cinéma pour les femmes en milieu rural.

Entre-temps, faut-il encore le préciser, Marie-Lise Semblat est devenue, tout en continuant à enseigner, chargée de mission aux droits des femmes pour la Préfecture de l'Aisne. Voilà pour la vie professionnelle. Et côté associatif, est Présidente du CIDF de Saint-Quentin, Co-Présidente du Centre régional de Picardie, Présidente de l'Association pour le développement local de Picardie, membre du bureau de l'UNADEL (Union nationale des acteurs et des structures de développement local). Ce qui ne l'empêche nullement, puisqu'elle vit à la campagne, de faire ses 200 pots de confitures elle-même, de pétrir chaque jour son pain et toutes sortes de tartes.

> "Mon bonheur, c'est partager, j'aime les humains".

Voilà une femme guettée par l'ennui. Aussi, reprend-elle ses études pour obtenir, en 1992, un DEA "Mutation des sociétés et cultures en Europe, à l'Université Paris VIII, suivi d'une thèse de doctorat en géographie sociale sur - et déjà l'expérience du terrain nourrit la recherche - *"l'émergence d'un féminisme territorial en milieu rural - les pratiques de nouveaux groupes de femmes en Europe et au Canada francophone"*.

Forte des réseaux qu'elle a pu tisser, avec d'autres chercheurs et chercheuses, avec d'autres femmes, elle fonde l'association ASTER (Actrices sociales des territoires européens ruraux) en 1993. *"Aster est un organisme de formation à la conduite de projets, et un réseau international d'échanges de pratiques, avec toujours, en transversal, la question de l'égalité homme/femme. La formation part toujours de l'analyse de sa propre pratique et de la confrontation avec d'autres pratiques. Elle se fonde sur la connaissance de soi, de son environnement et les méthodologies de projets. Ces formations se déroulent aussi bien ici, dans les petites communes de l'Aisne, que dans les villages de Casamance, mais toujours, avec des femmes du milieu rural et, toujours, avec en transversal, la question de l'égalité homme/femme. Les étudiants obtiennent un certificat d'initiatives locales, et, s'ils vont plus loin dans leur formation, peuvent suivre un cursus diplômant à Paris III. Sur les 30 personnes ayant suivi la dernière session de formation ASTER, quatorze sont actuellement inscrits à la Sorbonne, préparant un Diplôme des hautes études en sciences sociales."*

Pour faire vivre ASTER, Marie-Lise Semblat parcourt le monde et multiplie les rencontres : ASTER agit en Casamance, au Maroc, au Québec, en Grèce... *"Je suis une citoyenne du monde, je vis intensément toutes les cultures. Mon bonheur, c'est partager, j'aime les humains, la rencontre humaine. Ma façon de vivre ? voir ailleurs pour enrichir mon ici !"*

ASTER
107 rue d'Isle
02590 Saint-Quentin
Tél. 03 23 67 07 54

Dans les bacs



Puta Guerilla

Laon

"Lutte"

Le punk n'est pas mort ! Le punk, le vrai, celui qui crie "oï oï", qui revendique son idéal anarchiste et qui surtout ne s'encombre pas de plus de trois accords de guitare pour faire une chanson. Les **Laonnois** de Puta Guerilla en sont la preuve vivante. Nourris aux Bérus, Dead Kennedys et autres Mano Negra, cette bande d'indécrottables contestataires sort *"Lutte"*, un premier album auto-produit brut de brut et aux titres évocateurs : *"Tous de porcs"*, *"J'emmerde"*, *"No pasaran"*... Certes les Puta ne font pas dans le romantique, mais ils ne sont pas là pour ça. Au passage, on notera une petite reprise de *"La mauvaise réputation"* de Brassens, revisitée avec humour et pertinence.

www.puta-guerilla.org

Château-Thierry



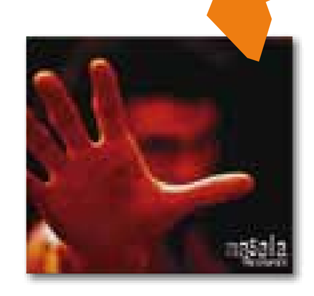
Castel Talents 2007

Produite par l'association Musique 02 et enregistrée au studio Music Box à Mont Saint-Père, la compilation Castel Talents 2007 regroupe une vingtaine d'artistes du sud de l'Aisne qui ont planché sur le thème de la liberté tout spécialement pour ce disque. Il y en a pour tous les goûts, reggae avec "Scarrot'n roll", alternatif chez "les Idées Noires", latino du côté "Cap au Sud", rap avec "Division 9" et même du métal bien méchant grâce au groupe "Lovecraaft". Les coups de cœur de la rédaction vont vers Fabrice Caurier et sa belle voix rauque sur "ta, ma liberté", coup de chapeau également à la chanteuse Mylène, dont le titre *"La bicyclette orange"* est un petit bijou oxygéné.

www.musique02.fr

Saint-Quentin

La galette de Masala



Masala, en langue indienne, c'est le mélange. On ne pouvait pas mieux trouver pour traduire l'inclassable fusion dans laquelle s'inscrivent les envolées musicales de ce trio de Saint-Quentinois. Signé sur le label suisse "Metalfreak Records" le groupe sort son premier album, baptisé "The drifter" (approximativement, "le paumé"), un recueil de onze morceaux qui emmène l'auditeur dans un univers aux harmonies chatoyantes, rageuses, aériennes, souvent déroutantes mais toujours servies par une impressionnante qualité de jeu. Il faut dire que les gaillards ne sont pas non plus tombés de la dernière pluie. Franck, virtuose de la basse et vocaliste patenté, traîne sa silhouette déguinguandée sur toutes les scènes depuis des années. A la guitare, Fred s'est déjà illustré au sein des métalleux de "Hertz and Silence" et collabore régulièrement au magazine "Guitar part". Il tourne également avec le combo culte "Treponem Pal" au sein duquel l'a d'ailleurs rejoint Mathis, le benjamin de la troupe, repéré et encouragé par la firme Tama pour ses talents de batteur. En voilà qui ont fait leurs gammes, et effectivement à l'écoute de la galette, "ça tricote sévère" comme on dit dans le jargon, mais toujours en gardant une approche intuitive où l'émotion prime largement sur la technique. A quoi ça ressemble ? A du rock pardi, du rock au pluriel car question influences, les trois mélomanes ont des oreilles qui ratissent large et citent sans sourciller des artistes comme Björk, Gojira, Massive Attack ou Primus.

Contact : *www.myspace.com/masalatrio*
06 81 89 52 11

Un trio explosif à découvrir sans tarder.





Soissons

Bax stage

Les Bax sont quatre. Trois gars, une fille, tous originaires du Soissonnais. Ils font du rock, tendance pop, sur leur site internet certains parlent même de "fresh pop", ce qui ne les a pas empêchés de s'imposer en novembre dernier à **Vervins** sur la scène du tremplin le plus rock de la région, le *"Rock'Aisne Force - Philippe Bronsin"* qui réunit chaque année la fine fleur des musiques actuelles du département. Bax reviendra donc à Vervins l'an prochain, et surtout, ils feront pour la deuxième fois dans leur carrière l'ouverture du festival Pic'arts au pied du donjon de **Septmonts** au mois de juillet, un rendez-vous qui attire plusieurs milliers de festivaliers chaque année.

Le 1er album de Bax sera bientôt dans les bacs.



Bax, c'est le diminutif qu'a trimballé pendant toute son enfance Christophe Backès, le chanteur et compositeur du groupe, rapport à son nom de famille. *"Pendant longtemps j'ai joué tout seul dans mon coin,* raconte l'intéressé. *J'ai croisé Nico, le batteur, lors d'une jam à l'EJC de* ***Soissons*** *où j'allais régulièrement. On a tout de suite accroché, Jean-Philippe le bassiste jouait déjà avec lui dans un autre groupe et nous a rejoints. Laurence est venue faire les chœurs sur notre premier 4 titres et finalement elle est restée aussi pour la scène."* C'était en 2005. Depuis, fort d'une bonne cinquantaine de concerts, le groupe s'est forgé une solide expérience de la scène et un premier album, enregistré par Michel Bontemps au studio Music Box à **Mont Saint-Père,** est sur le point de sortir dans les bacs. Les connaisseurs y retrouveront un côté "Red Hot" dans les gimmicks de guitare et un soupçon d'Alain Bashung dans les textes. Mais loin de s'effacer derrière leurs multiples influences, les membres de Bax ont su trouver un son et un style bien à eux.

Contact : *www.baxlegroupe.com*
06 87 40 01 88

A lire



"Fermes de l'Aisne à travers l'histoire"
de **Guy Marival**
Photographies de Nicolas Vinceneux
Diffusion SETA
Prix : 24 €

Guy Marival, historien chargé du projet Mémoire 2000 à la Chambre d'agriculture de l'Aisne et chargé de mission Chemin des Dames au Conseil général, s'est associé avec le photographe Nicolas Vinceneux pour proposer une plongée dans un patrimoine agricole historique d'une richesse et d'une variété qui laissent rêveur le citadin du XXIe siècle. Cet ouvrage, qui conte l'histoire d'une trentaine de fermes de l'Aisne, établit un pont entre le cœur des hommes de la terre d'avant et l'âme des hommes d'aujourd'hui.

L'histoire de l'agriculture dans le département commence avec la ferme néolithique de **Cuiry lès Chaudardes** voici six mille ans. Elle se perpétue au fil des siècles au travers des fermes d'abbaye et des exploitations contemporaines, souvent reconstruites après les désastres de la première guerre mondiale.

Outre les photographies de grande qualité qui charpentent le récit, le grand charme de ce livre est de croiser l'histoire de ces bâtisses avec quelques grands personnages de l'histoire, mais aussi d'évoquer des anecdotes de la vie quotidienne au cours des temps et quelquefois de rappeler ses drames, comme l'ouragan du 30 juin 1905. D'une violence inouïe, il ravagea des centaines d'hectares et détruisit de nombreuses fermes dans les cantons de **Neufchâtel** et de **Rozoy sur Serre.**

Un ouvrage à lire assurément, pour le plaisir d'abord, mais aussi pour se reconnecter aux racines profondes de notre histoire locale.



Guise

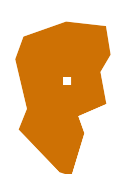
Le 1er mai du Familistère

La fête du travail a été célébrée de façon brillante au Familistère dès 1867. Avec le lancement du programme de valorisation d'Utopia en 2000, le 1er mai s'est naturellement imposé pour l'organisation d'une manifestation populaire permettant chaque année de (re)découvrir le site.

Au programme de cette édition, des expositions et des visites avec en nouveauté l'ouverture de la buanderie-piscine restaurée depuis février 2008 et d'autres visites insolites, *"le Familistère au fil de l'eau"* et *"le chantier de restauration du pavillon central"*. Des spectacles d'art de rue et des concerts animeront la journée.

Programme sur ***www.familistere.com*** ou **03 23 61 35 36**





Laon

9èmes rencontres Jeune théâtre

17 et 18 mai



© Amin Toulors

Cette manifestation organisée à la MAL par Axothéa, la Fédération des troupes de théâtre amateur de l'Aisne, a pour objectif de promouvoir l'expression théâtrale auprès du jeune public. Elle s'adresse à toutes les troupes de jeunes Axonais âgés de 6 à 18 ans.

La rencontre leur permet de présenter leur dernier spectacle, d'assister aux créations des autres troupes mais aussi à une représentation d'un spectacle professionnel, *"Bistouri"* par la Cie belge Tof Théâtre.

Les jeunes participeront également à des ateliers animés par des comédiens professionnels de la région.

180 jeunes sont attendus des compagnies Saltimbanques 02, l'atelier Théâtre à Coulisse de **Vorges,** l'école du Centre de **Soissons,** la Compagnie Topaze de **Tergnier,** le club du collège de **Sissonne, l**a MJC de Saint-Waast et Saint-Médard de Soissons, la MJC de **Villeneuve Saint-Germain.**

Rens. 03 23 23 71 67 ou *www.axothea.fr*

Voies Off



Soissons

Du 30 avril au 4 mai

Pour sa 4ème édition le festival Voies off en Soissonnais célèbre Jean-Pierre Siméon. Le poète et dramaturge français animera deux conférences à l'auditorium du Mail et au cinéma Le Clovis.

Deux pièces de l'auteur seront également jouées, "Stabat Mater Furiosa" au Mail et *"Sermon joyeux"* au théâtre du Petit bouffon à **Villeneuve Saint-Germain.**

Comme chaque année le festival soigne le jeune public avec *"L'œil du loup"* de Daniel Pennac au Mail, *"Bistouri"* de la Cie Tof Théâtre à la salle de la Mutualité à Soissons et un spectacle poétique dansé *"Haïku"* dans le parc du château de **Septmonts.** (voir page 32)

Rens. 06 80 45 06 57

Hirson

12ème rencontres trans'frontalières



Du 3 au 12 mai

Au programme de cette 12ème édition : concerts, ballets internationaux, théâtre, sports, feu d'artifice.

Les "Kozaki Volnia" (ballet russe international) : hautes voltiges, scintillement des sabres, romantisme et fougue, par les danseurs de Volgograd.

Lio, la pop modèle, avec Tekilatex, le rappeur : entre Lio, l'icône des amoureux solitaires, et le rappeur "Tekilatex", membre du collectif T.T.C, une complicité aussi belle qu'inattendue a vu le jour pour un spectacle inédit.

Poï Poï Circus : danseurs et jongleurs : création dansée à partir des techniques de jonglage modernes.

Cavalcade No Piot : No Piot et No Piote déambuleront avec trois nouveaux géants dans les rues d'Hirson.

L'orchestre de Schramberg (Allemagne) et l'Harmonie d'Hirson célèbreront l'anniversaire du jumelage entre les deux villes.

Le Mondial de Guitare, avec le Quatuor de Champagne

Rens. *www.transfrontalieres.eu*

Sans aucun moyen, mais avec beaucoup d'astuce et de créativité, deux Saint-Quentinois réinventent le cinéma de science-fiction façon "années 1950".

Allô, la terre ?

Pour la suite de "Projet X from the moon", Jérôme Lahaye (à gauche) et François Laleu ont installé leur studio dans une simple cave.





Le film regorge d'effets spéciaux absolument saisissants.

C'est l'histoire de deux copains de bahut, Jérôme Lahaye et François Laleu. Ils se sont rencontrés dans les années 1990 sur les bancs du lycée Henri Martin à Saint-Quentin, en section A3, celle des "artistes".

Déjà à l'époque, ils avaient en commun la passion du cinéma et un goût prononcé pour la science-fiction des années 1950. Comme bien souvent, chacun est parti de son côté après le bac et ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que les deux compères se retrouvent par hasard, à la sortie du ciné. Entre-temps, le premier est devenu animateur multimédia à **Bohain,** pour le compte de l'association "Devenir en Vermandois" et le second a, bien malgré lui, rejoint la capitale où il travaille comme développeur informatique. Les années de lycée sont loin, mais l'envie de créer et de faire des films est toujours là, si possible sans se prendre au sérieux, dans un esprit potache assumé et revendiqué. Ainsi commence l'aventure de "Projet X from the moon", premier film produit par les studios Zpiktures, dont la devise, "jamais comment les films devraient être faits", annonce clairement la couleur.

"Tout est fait dans un esprit "débrouille et bricole", explique Jérôme Lahaye. *Nous avons démarré le tournage au cours de l'été 2003, en pleine canicule. Les maquettes et les décors étaient composés avec des matériaux de récupération, les acteurs, c'était nous, le studio, c'était le garage de mes parents et les extérieurs ont été tournés dans leur jardin. Pour la musique, c'est François qui s'y est collé."*

De fait, le film est tout à fait dans la veine d'Ed Wood, cinéaste américain des années 1950, dont le célèbre "Plan 9 from outer space" est reconnu comme l'un des plus mauvais films jamais réalisés. Alors, oui c'est vrai, on voit parfois les ficelles qui tiennent les soucoupes volantes et l'on devine les pétards à corbeaux utilisés pour les explosions, mais tout cela est voulu, et même accentué s'il le faut. *"Si ça a l'air kitsch et un peu raté, c'est parfait,"* commente François Laleu qui signe la remarquable interprétation de l'agent du FBI Mitch Mac Nugget, ainsi que celle de plusieurs extra-terrestres très méchants. Il y a de quoi rester interdit devant l'ingéniosité des deux cinéastes dont l'imagination n'a d'égale que le sens de la dérision.

> "Si ça a l'air kitsch et un peu raté, c'est parfait".

Le film terminé, le site internet "zpiktures.com" est créé en septembre 2005, assorti d'un forum de discussion. Très vite, le bouche à oreille donne des échos positifs et le film commence à tourner sur les sites de partage. En 2007, la bande annonce est diffusée sur Canal+ dans l'émission "les films faits à la maison." La même année, il est même projeté sur grand écran au cinéma universitaire de Valenciennes devant les étudiants de la section vidéo. *"France 3 est venu nous voir aussi,* se souvient Jérôme. *On se demandait si ce n'était pas pour se moquer de nous, mais en fait non, le reportage était plutôt sympa."* La suite du film est en préparation, toujours dans le même esprit mais avec un tout petit peu plus de moyens. Grâce à leur forum, les deux artistes se sont constitués un fan club dont les membres sont prêts à s'investir en tant qu'acteur ou en support technique. Ils ont également investi dans une Cadillac modèle réduit et une maquette d'avion, sans oublier le fer à repasser à vapeur, indispensable pour simuler les nuages à haute altitude. En attendant, le site internet propose le premier volet dans sa version intégrale (24 minutes) et une multitudes de petites choses savoureuses dans la même veine farfelue. Parmi ces merveilles, les œuvres de jeunesse de François Laleu en animation, comme *"Globule & the box"* ou *"La limace de Neptune"*, sont tout simplement irrésistibles.

Contact : *www.zpiktures.com*



Les costumes sont d'un réalisme à couper le souffle.

concert

20 et 27 avril
Guise : journées musicales à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 61 80 80

21 avril
Montloué : Dialokolektiv, groupe mêlant hip hop, reggae et jazz à 20h à la salle des Fêtes.
Rens. 03 23 98 89 93

25 avril
Chauny : concert de l'orchestre de Douai à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

26 avril
Le Nouvion en Thiérache : scène ouverte et master class à 14h à la salle polyvalente.
Rens. 03 23 97 53 00

26 avril
Saint-Quentin : Little sun, musique électro-jazz à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

27 avril
Saint-Quentin : Franck Michaël à 16h au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

28 avril
Hirson : La Gamberge (chansons d'humeurs) dans le cadre des "lundis découvertes" à 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88



4 et 8 mai
Guise : journées musicales à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 61 80 80

6 mai
Chauny : l'orchestre de contrebasses, humour musical à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

10 mai
Origny Sainte-Benoite : Kamini en concert à 20h30 à la salle du temps libre.Rens. 03 23 09 31 60

15 mai
Gauchy : Archie Shepp Quartet, tournée des 70 ans d'Archie Shepp à 20h30 à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02 ou
www.archieshepp.com

17 mai
Chauny : gala de l'harmonie municipale à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52 ou
www.ville-chauny.fr

Neuvillette : l'association La Javanaise présente K 1000 et ses garçons et D. Rago. Concert soutenu par l'ARMADA à 21h à la salle polyvalente.
Rens. 06 86 62 62 53

Saint-Quentin : Etienne Daho à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

19 mai
Tergnier : La Gamberge (chansons d'humeur) à 20h30 au Centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

24 mai
Laon : Yves Duteil à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

jeune public

14 mai
Laon : *"la balle rouge"* par la Cie du Chat Pitre et de la Conque. Marionnettes à 14h30 à La MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

15 mai
Gauchy : *"la balle rouge"* Marionnettes
www.spectaclelaballerouge.com
à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

18 mai
Tergnier : *"Marine et le bélouga"* par le théâtre DEST. Spectacle jeune public de 18 mois à 5 ans à 9h30, 10h30 et 14h au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

cirque

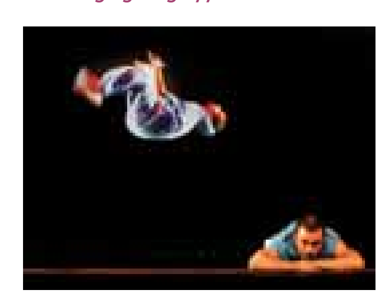
30 avril
Chauny : gala de clowns par l'école de cirque et d'art clownesque à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

16 et 17 mai
Pargny-Filain : les spectacles d'Isis cirque, musique, théâtre, danse...
Vendredi 16 à 14h30 et samedi 17 à 20h30
Rens. 03 23 21 59 72

danse

22 avril
Gauchy : *"Je cacherai mes peurs sous le tapis"* par la Cie Caryatides (à partir de 5 ans) à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02 ou
www.lescaryatides.com

25 avril
Saint-Quentin : danse Hip-Hop avec la compagnie Pockemon Crew à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77



6 mai
Laon : Le ballet Alba à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

13 mai
Chauny : danse avec Philippe Anota (danseur étoile) à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

fête

Du 1er au 4 mai
Chauny : fêtes Rabelais, marché, produits du terroir, charcuterie traditionnelle, bières, vins, artisanat...
Rens. 03 23 38 70 38

3 et 4 mai
Fère en Tardenois : fête du muguet sur le thème du far-west. Défilé de chars fleuris avec la reine du Muguet et ses dauphines.
Rens. 03 23 82 34 63

4 mai
Buironfosse : 25e foire aux sabots et à la brocante. Animations de 8h à 18h.
Rens. 03 23 97 24 28

9, 10 et 11 mai
Saint Quentin : fêtes du bouffon.
Rens. www.les-fetes-du-bouffon.com

Du 16 mai au 2 juin
Château-Thierry : Festival Jean de la Fontaine.
Rens. www.la-fontaine-ch-thierry.net

festival

Du 1er au 4 mai
Rocquigny : 5e Festival des voix de mai
Jeudi 1er à 16h : chorale des Mineurs Polonais de Douai. Dimanche 4 à 16h : Noth Gospel Quartet en l'Eglise Sainte-Geneviève
Rens. www.transfrontalieres.eu

Du 5 au 12 mai
Territoire des Portes de la Thiérache : 5e semaine musicale
5 mai - Résigny : Djeuma, Slam à 20h à la salle des Fêtes.
7 mai - Parfondeval : Sao, musiques du monde et pop à 20h à la salle des fêtes.
9 mai - Le Thuel : La Maurache, musique médiévale à 20h en l'Eglise.
10 mai - Brunehamel : Harmonie Les amis réunis et l'Ensemble de Trompettes des Ardennes à 20h30 en l'Eglise.
11 mai - Berlise : Quatuor de saxophones d'Hirson à 20h en l'Eglise.
12 mai - Archon : Nicolas Royer, pianiste à 20h en l'Eglise.
Rens. TACT 03 23 98 89 93

Du 6 mai au 22 juin
3e édition de Guitares en Picardie.
14 concerts et 3 master-class.
6 et 7 mai à Hirson
Le 6 : quatuor de guitares de "Champagne" et de l'ensemble départemental de guitares. Salle de l'Eden à 20h30
Le 7 : master-class du quatuor de Champagne (Contact école de musique d'Hirson) de 13h30 à 16h30.
23 et 24 mai à Laon
Auditorium du Conservatoire
Le 23 à 19h30 : concert Arnaud Dumond, guitare & ensemble départemental de guitares.
Le 24 : master-class de 14h30 à 17h.
Rens. 06 10 04 76 07
Du 27 au 30 mai à Tergnier
Le 28 : Quatuor de "Champagne" de guitares à 20h, Centre Culturel de Tergnier - Master-class du quatuor de Champagne de 14h à 17h
Le 29 : trio "ARTEA" à 20h30 au conservatoire de musique.
Le 30 : classe de Toshiji Isch et ensemble départemental de guitares.
Rens. Centre culturel de Tergnier
4 et 5 juin à Vervins
Le 4 : ensemble départemental de guitares à 20h au cinéma Piccoli Piccolo.
Le 5 : quatuor de guitares de "Versailles" à 20h au cinéma Piccoli Piccolo
Rens. Mondial.guitare@cegetel.net

Toutes les infos : Chauny : ***www.ville-chauny.fr*** **/ Laon :** ***www.ville-laon.fr*** **/ Gauchy :** ***www.ville-gauchy.fr*** **/ Hirs**

l - danse - exposition - conférence - fête - médiéval - nature

théâtre

22 avril
Laon : Humour avec Anthony Kavanagh à 20h45 à La MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

Tergnier : Les Sea girls, spectacle musical à 20h30 au Centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

Soissons : *"L'importance d'être constant"* d'Oscar Wilde.
Rens. Le Mail 03 23 76 77 70 ou *lemail@ville-soissons.fr*

Saint-Quentin : *"Arrête de pleurer, Pénélope 2"* à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

23 et 24 avril
Saint-Quentin : Tragédies, la permanence du mythe...
Le 23 avril à 19h30 et le **24** avril à 14h30 et 19h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 06 93 53

24 avril
Gauchy : Bistouri par la compagnie Tof Théâtre. Théâtre Marionnettes à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02 ou *www.toftheatre.be*

29 avril
Chauny : *"Le malade imaginaire"* de Molière par la Cie ECLA à 20h30 au Forum. Rens. 03 23 52 23 52

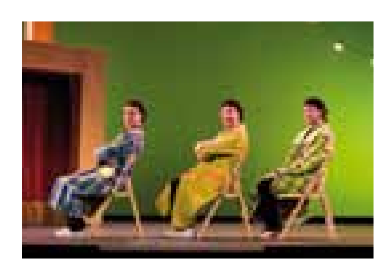
Gauchy : Acrobatie humour avec *"Y a pas de quoi rire"* par la Cie Les cousins à 20h30 à la MCL.
www.lescousins.org
Rens. 03 23 40 20 02

6 mai
Gauchy : "La chambre 100" par la Cie A vrai dire à 20h30 à la MCL.
Rens. 03 2 3 40 20 02

9 mai
Château-Thierry : *"Le cabaret de quat'sous"* par le théâtre de la Mandragore à 21h au Théâtre Jean Cocteau.
Rens. 03 23 69 43 00

13 mai
Gauchy : Humour visuel Patrik Cottet-Moine par la Cie des Zèbres à 20h30 à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02 ou *www.cottetmoine.com*

14 mai
Saint-Quentin : *Tricicle 2*, la fabuleuse épopée de la chaise à travers les siècles à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77



20 mai
Saint-Quentin : *confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 7 7

Jazz'titudes

Du 16 mai au 20 juin
Laon : 11e édition

16 mai : The new jazzy canotiers (jazz traditionnel) au marché du terroir à l'abbaye Saint-Martin.
25 mai : Big band du Conservatoire (jazz classique) dans le cloître Saint-Martin.
31 mai : Maxim Saury swing washband (jazz traditionnel) au Center Parcs - Chamouille.
5 juin : The Eight killers brothers (rythm'and blues) à la MAL.
6 juin : Belmondo quartet, hommage à Stevie Wonder (jazz actuel) au conservatoire de musique.
8 juin : Big band de Bruyères à la MAL.
10 juin : Les pommes de ma douche (swing manouche) à la MAL.

Rens. 03 23 20 67 81 - *www.jazztitudes.org*

expo

Jusqu'au 31 août 2009
Soissons : œuvres de Jean Michel Alberola, Pascal Convert, Sol LeWitt, David Tremlett. Exposition à l'Arsenal Saint-Jean des Vignes.
Rens. 03 23 53 42 40 ou *www.frac-picardie.org*

Du 19 au 27 avril
Fère en Tardenois : pastels Joël Pauws, artiste du Tardenois, dans la salle Lebrun à l'OTSI.
Rens. 03 23 82 31 57

25 et 26 avril
Château-Thierry : foire exposition du COFOSA au palais des sports et place Jean Moulin.
Rens. 06 08 03 91 57

Du 25 avril au 15 juin
Saint-Quentin : *"L'envers du motif"* Des alphabets enluminés, des tapis à l'espace Saint-Jacques.
Rens. www.frac-picardie.org

Du 26 avril au 24 août
Soissons : poteries figurées africaines modernes, collection de Colette Brissaud-Mendes à l'arsenal musée.
Rens. www.musee-soissons.org

Du 21 au 25 mai
Hirson : *"cinq continents et quatre cents instruments animés"*.
Salle de l'Eden - mercredi de 14h à 18h, samedi et dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h.
Rens. www.transfrontalieres.eu



nature

26 avril
Villers-Cotterêts : journée autour des cinq sens en forêt de Retz
Randonnée pédestre de 12 km.
Rens. 03 23 96 55 10

27 avril
Cessières : chantier nature avec le conservatoire des sites naturels de Picardie. RDV à 9h30 à la mairie. Prévoir un pique nique.
Rens. www.conservatoirepicardie.org

8 mai
Saint-Gobain : 4e balade musicale de 6 km en forêt de Saint-Gobain animée par le groupe Jazz'potes.
Départ : 14h30
Rens. 03 23 52 22 68

Nampteuil sous Muret : randonnée *"Bienvenue à la ferme"*
2 départs à 10h et 18h à la ferme de La Berque. Promenade historique de 6km sur les traces des poilus.
Rens. 03 23 22 50 97

24 et 25 mai
Merlieux : journées découvertes autour de l'arbre par le CPIE.
RDV au CPIE Pays de l'Aisne.
Rens. 03 23 80 03 03 ou *www.cpie-aisne.com*

4 mai
Foigny : rallye des contes et légendes de la Thiérache. Un raid nature au travers de *"la Légende de la Chèvre d'Or"*.
Rens. www.thierache-sport-nature.com (rubrique rallye)

médiéval

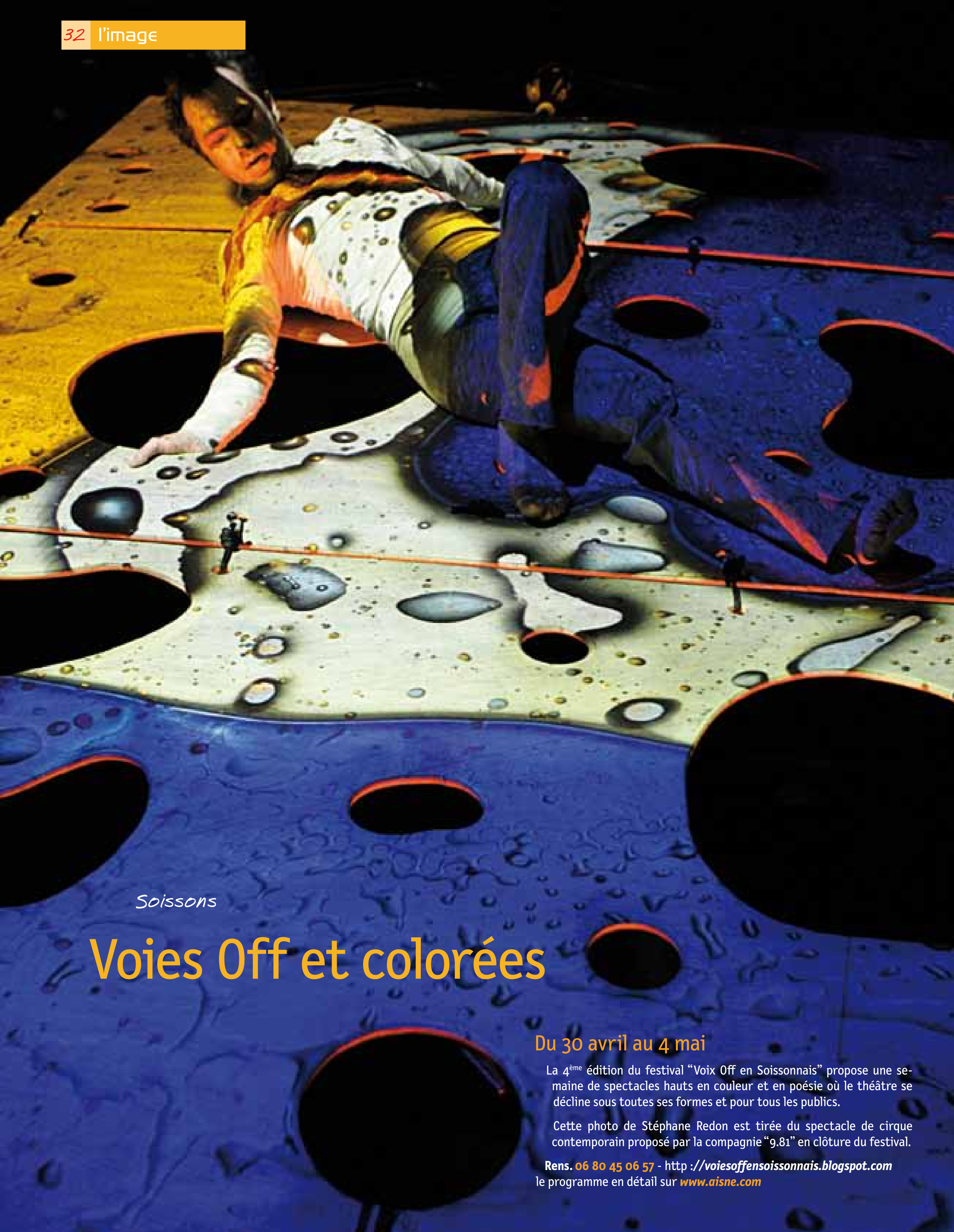
19 avril
Coucy le Château : visites nocturnes de la cité médiévale de 20h30 à 0h30. RDV sur la place de l'hôtel de ville à 20h30
Rens. 03 23 52 44 55 ou *www.coucy.com*

26 et 27 avril
Coucy le Château : Les seigneuriales de Coucy, grande foire médiévale.
Le 26 : marché médiéval à partir de 14h, animations et défilé nocturne sur le thème du feu à 19h suivis d'un banquet à 20h30.
Le 27 : marché médiéval (de 10h à 18h), animations et parade costumée aux abords du marché à 15h.
Rens. 03 23 52 01 53 ou *www.seigneuriales.coucy.com*

17 et 18 mai
Marle : Journées Mérovingiennes.
Pour la première de la saison, les Francs de Marle seront l'objet d'une attaque soudaine des vikings...
Rens. 03 23 24 01 33 ou *www.museedestempsbarbares.fr*



on : *www.transfrontalieres.eu* / Soissons : *lemail@ville-soissons.fr* / Saint-Quentin : *www.ville-saintquentin.fr*



Soissons

Voies Off et colorées

Du 30 avril au 4 mai

La 4ème édition du festival "Voix Off en Soissonnais" propose une semaine de spectacles hauts en couleur et en poésie où le théâtre se décline sous toutes ses formes et pour tous les publics.

Cette photo de Stéphane Redon est tirée du spectacle de cirque contemporain proposé par la compagnie "9.81" en clôture du festival.

Rens. **06 80 45 06 57** - http ***://voiesoffensoissonnais.blogspot.com***
le programme en détail sur ***www.aisne.com***

le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 166 - Mai/Juin 2008

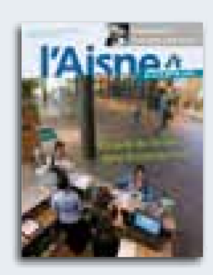


Concert gratuit de *l'été* :
Tambours du Bronx et Luke annoncés !
Laon, le dimanche 20 juillet, parc Foch

l'Aisne

www.aisne.com

La pub de l'Aisne dans le Center Parcs



Le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 166 - 240 000 ex.
Mai/Juin 2008
rue Paul Doumer
02013 Laon Cedex

Directeur de la publication :
Yves DAUDIGNY

Rédacteur en chef :
Damien BECQUART

Rédaction :
Céline PÉRÉ-CARRAT
Pascale CARTEGNIE
François-Xavier DESSIRIER

Dossier :
Céline PÉRÉ-CARRAT

Ont collaboré à ce numéro :
Claude CARÊME
Alain NICE
Yves-Marie LUCOT
Yves COURAUD

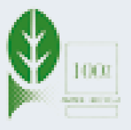
Photos :
François-Xavier DESSIRIER

Conception/Pré-presse :
Christian JOMARD
Service communication
Conseil général de l'Aisne

Secrétariat :
03 23 24 62 80

Imprimerie :
Groupe MORAULT

Distribution :
La POSTE/MÉDIAPOST



imprimé sur vgreen mat, 100% recyclé







Tarifs basse saison (mai, juin) : gratuit moins de 10 ans, 1 € de 10 à 15 ans et 2 € pour les plus de 16 ans.

Tarifs haute saison (juillet, août, septembre) : gratuit - de 10 ans, 1,5 € pour les 10 à 15 ans, 3 € pour les plus de 16 ans.

Monampteuil

Axo'plage : horaires et tarifs

En raison des travaux actuellement menés sur le parking, Axo'plage, le parc départemental de loisirs et de nature situé à Monampteuil, est ouvert au mois de mai seulement les week-ends et jours fériés de 9h à 19h et fermé en semaine. Les jours d'ouverture, accès à la restauration et aux jeux.

A partir du mois de juin, ouverture normale, c'est à dire semaine, week-ends et jours fériés.

La baignade rouvrira en juillet.

Rens. 03 23 80 92 41 - ***axoplage@orange.fr***

Espace Aisne



Yves
DAUDIGNY

Président
du Conseil général
de l'Aisne

Certes, une hirondelle ne fait pas le printemps. Certes, il convient d'éviter de céder à une vision par trop angélique de notre réalité. Certes, un projet puis sa concrétisation - fut-il de cette importance - ne saurait à lui seul suffire à résoudre l'ensemble des problèmes de développement, les difficultés à caractère structurel auxquels notre territoire est confronté.

Mais qui n'a remarqué, ces dernières semaines, les signes positifs des retombées pour notre territoire du fonctionnement du Center Parcs, n'a rien remarqué !

A propos des conséquences pour l'Aisne de l'ouverture du 3e Center Parcs français, parlons, sur la base de faits, d'un frémissement positif ; d'une tendance intéressante que quelques indicateurs récents balisent. Et que même la presse régionale et locale met en exergue ces derniers temps ! Ainsi, la Caverne du Dragon, musée départemental du Chemin des Dames, termine la saison avec un total de 7 000 visiteurs supplémentaires par rapport au chiffre de l'année précédente, dont une partie imputable au Center Parcs. Ainsi, l'Office de tourisme de Laon constate qu'une part significative de sa clientèle provient des séjournants à l'Ailette. Ainsi, dans le Laonnois des restaurateurs se félicitent de ce que l'équipement de loisirs leur assure une clientèle complémentaire certains jours de la semaine… Non, les résidants vacanciers du Domaine d'Ailette, quand ils ne font pas halte en quelques endroits de notre territoire au cours de leur trajet d'arrivée ou de départ, ne restent pas fatalement coincés sous la bulle tropicale pendant la totalité de leur séjour. Oui, ils peuvent sortir ! Et certains, d'ailleurs, ne s'en privent pas devenant ainsi des clients de l'Aisne et des relais d'opinion grâce au bouche-à-oreille, plus ancien et efficace mode de publicité du monde.

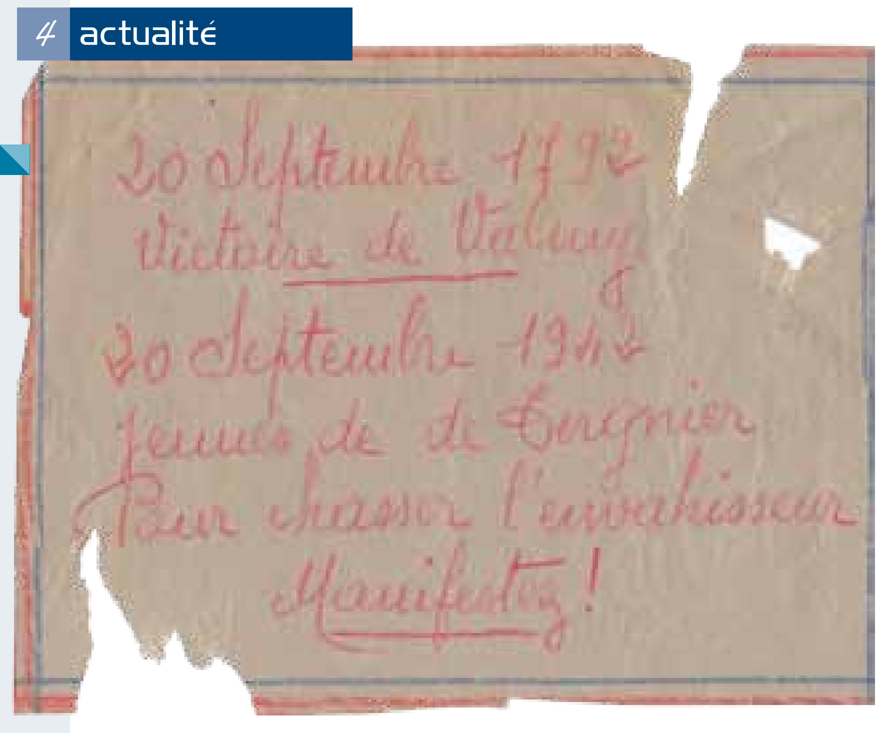
Il nous appartient, acteurs locaux, collectivités, entreprises, associations, particuliers de contribuer à la valorisation de l'image de l'Aisne pour tirer le meilleur parti possible de ce potentiel démultiplicateur d'image.

La promotion du Département de l'Aisne constituait l'un des enjeux forts des négociations que nous avons menées avec Pierre & Vacances pour préciser les conditions de la délégation de service public en vertu de laquelle le groupe touristique gère le village de vacances. Outre l'accord obtenu sur l'appellation Aisne et la vente de produits locaux, l'ouverture in situ d'un espace Aisne, aujourd'hui géré par le Comité départemental du tourisme, et implanté sur l'un des points de passage les plus fréquentés du domaine, forme le résultat le plus tangible de ce partenariat négocié avec l'opérateur touristique. C'est en étant à l'intérieur du site, au contact, que l'on peut le plus sûrement communiquer sur les possibilités touristiques, culturelles, économiques qu'offre le Département.

Cet espace Aisne, qui fait la une, vous est présenté en p. 20 et 21.



Aisne



Tract Valmy (appel à manifester le 20 septembre 1942)

La région de Tergnier est étroitement surveillée par les services français. L'activité des FTP y est intense. Ce tract a été distribué dans la nuit du 19 au 20 septembre à Tergnier par les communistes. A la propagande des SS qui se targuent d'être les héritiers de "ceux qui combattirent, voilà 150 ans, la Révolution Française", les communistes répondent qu'à Valmy, "la France révolutionnaire avait remporté la victoire de la Liberté sur les hordes germaniques au service de la réaction et de la tyrannie".

Il faut sauver les archives de la Résistance et de la Déportation

Les Archives de l'Aisne organisent du 17 juin au 31 juillet une expo sur les fonds de la Seconde Guerre mondiale qu'elles conservent. Et diffusent conjointement un guide pratique sur le dépôt ou le don de documents relatifs à cette période de notre histoire.

Quarante mètres linéaires : c'est l'espace occupé par les fonds de la préfecture sur la période de la Seconde Guerre mondiale, dont environ deux à trois mètres pour Résistance et Déportation, conservés aux Archives départementales de l'Aisne, rue Fernand Christ à Laon. Cette matière première d'intérêt inestimable pour les historiens et la société sera présentée au public dans le cadre d'une exposition organisée sur place.

A cette occasion, l'Aisne assurera la diffusion du guide pratique *"du détenteur d'archives de la Résistance et de la Déportation"*. Ce livret, élaboré par les ministères de la Défense et de la Culture associés aux fondations de la Résistance et pour la mémoire de la Déportation, s'adresse à tout un chacun : aux héritiers d'archives personnelles sur la Résistance et la Déportation (à la suite, par exemple, du décès d'un proche) ; aux responsables d'associations d'anciens résistants ou de déportés ; aux personnes chargées de la mémoire d'un mouvement ou d'un réseau de résistants ainsi qu'aux animateurs de lieux de mémoire et de musées qui détiendraient des archives sur ces deux thèmes.

En expliquant les solutions de conservation mises en œuvre par les services publics d'archives, ce guide vise d'abord à aider les détenteurs inquiets de l'avenir de leurs documents. Il fournit des solutions pratiques (lire par ailleurs) et présente les garanties dont elles sont assorties. Il s'agit d'inciter les Axonais à déposer aux Archives de l'Aisne lettres, photos, films, notes, tracts, messages, faux papiers, journaux, carnets, circulaires, écrits, témoignages, dossiers et plus généralement tout document relatif de près ou de loin à la Résistance et à la Déportation.

"C'est une mission d'intérêt national, explique Aude Roelly, directrice des Archives départementales de l'Aisne. *Elle vise à améliorer notre connaissance des fonds d'archives existants, en les localisant, en les conservant. Ainsi, les historiens pourront croiser plus sûrement sources privées et sources publiques. Car pour la plupart, ces dernières sont celles de la répression. Et les détenteurs d'archives ont souvent du mal à évaluer l'intérêt des pièces qu'ils possèdent".*

> "Une mission d'intérêt national"

Les détenteurs d'archives de la Résistance ou de la Déportation et des associations du souvenir peuvent s'adresser directement aux Archives départementales de l'Aisne. Un expert peut se rendre auprès d'eux afin d'évaluer l'intérêt historique de leurs documents.

Les détenteurs d'archives ont la possibilité d'effectuer des dons aux Archives départementales ou bien de simples dépôts conditionnels (accord sur le délai à échoir avant la consultation publique des documents déposés). Dans ce cas, les détenteurs d'archives conservent la propriété des fonds qu'ils ont déposés.

S'adresser à Sébastien Rembert, responsable du pôle traitement et conservation des Archives départementales de l'Aisne
Tél. 03 23 24 61 47 - *archives@cg02.fr*

Les dangers qui menacent les archives privées

> La dégradation matérielle des documents (fragilité des papiers de l'Occupation qui craignent chaleur, lumière et manipulations).

> La dispersion des documents qui passent de main en main à l'occasion d'événements familiaux tels les partages et les héritages.

> La destruction des documents, faute de l'assurance d'une transmission à la suite du décès de ses détenteurs.

> Le détournement car certains documents contenant des informations nominatives peuvent être utilisés par des personnes n'offrant aucune garantie quant aux règles scrupuleuse d'analyse historique.

La date du 11 novembre est fortement symbolique : victoire de 1918, mais aussi célébration des Morts pour la France de la guerre précédente. Les victimes de la répression allemande ne sont pas des terroristes, mais des combattants "Morts pour la France" : tel est le message de ce tract. Dans une note au préfet délégué de l'Aisne, le commissaire de Bohain relève : "au cours de la nuit du 10 au 11 novembre 1943, une dizaine de placards ont été collés dans la rue de la gare à Bohain. Quelques tracts rédigés à la main ont également été ramassés sur les trottoirs". Les tracts manuscrits portent les textes suivants : "Le 11 novembre 1943, chaque français doit penser aux vaillants francs-tireurs et patriotes morts pour la Libération de la France".



Avec l'ouverture du Center Parcs, et la création d'une voie verte reliant celui-ci aux vestiges de l'Abbaye, la fréquentation de Vauclair devrait doubler d'ici 2009. Une perspective qui a conduit le Conseil général de l'Aisne à rassembler l'ensemble des acteurs concernés par l'avenir de Vauclair pour élaborer un plan de gestion et de conservation du site.



La majesté et le romantisme des ruines de l'abbaye de Vauclair séduisent plusieurs dizaines de milliers de visiteurs par an.



Un projet public

Le plan de conservation et de gestion du site de Vauclair peut être consulté jusqu'au 30 juin 2008 :

A la Caverne du Dragon, à la Mairie de Bouconville-Vauclair et sur les sites internet :
www.aisne.com
www.aisnevasion.com
www.chemindesdames.com

Un exemplaire sera également disponible à l'Espace Aisne du Center Parcs Aisne.

Pour adresser vos commentaires :
contact@aisne.com



Toute la clarté sur le plan de Vauclair

Assurer l'avenir du site : tel est l'objectif du plan de gestion et de conservation du site de Vauclair mis en œuvre à l'initiative du Conseil général de l'Aisne. Outre l'augmentation prévisible de la fréquentation de l'endroit, deux éléments ont été déterminants pour entreprendre cette opération : en premier lieu, la disparition récente du Père Courtois. Ce père Jésuite s'était installé il y a plus de quarante ans à Vauclair. Encadrant les fouilles archéologiques, aménageant le jardin médicinal et renseignant les visiteurs, il en était en quelque sorte l'âme et le gardien. S'est posée la question de la suite à donner à sa présence et à son travail. Deuxième élément : le Conseil général de l'Aisne s'est engagé, dès 2004, dans le programme européen Interreg III de conversion des Espaces Sacrés. Ce programme réunit les partenaires de cinq pays (France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas et Irlande) qui souhaitent valoriser, dans le respect de l'esprit des lieux, les espaces sacrés. C'est tout naturellement que le site de Vauclair a été intégré dans ce dispositif.

"Pour établir ce plan de conservation et de gestion, explique Bénédicte Doyen, d'Initialité, la société d'économie mixte qui coordonne le programme Interreg III, *nous nous sommes inspirés de la méthode utilisée par le National Trust, notre partenaire britannique (1). Une méthode à la fois extrêmement précise et rigoureuse et très originale par son aspect participatif."*

L'élaboration du plan est basée sur le travail de l'ensemble des institutions, associations, collectivités qui sont liées à Vauclair. Quatre niveaux de participation ont été mis en place :
- un comité de pilotage, chargé de valider le plan dans son ensemble, composé de représentants des structures directement concernées par l'avenir du lieu (Conseil général de l'Aisne, ONF, CDT, Commune de Bouconville-Vauclair, CC du Chemin des Dames, DRAC de Picardie, Center Parcs, Direction régionale de l'Environnement de Picardie, Association des Amis de Vauclair, Conseil régional de Picardie, Syndicat Mixte de l'Ailette, Service départemental de l'Architecture et du patrimoine, Initialité ingénierie et territoire) ;
- un groupe projet, avec un nombre restreint de membres, plus directement opérationnel, et faisant le lien entre le comité de pilotage et les groupes thématiques,
- des groupes thématiques chargés de recueillir l'information et de faire des propositions concrètes dans trois domaines d'intervention : archéologie et histoire, environnement et biodiversité, développement touristique et culturel...
- la consultation publique, afin que l'ensemble des usagers de Vauclair puissent prendre connaissance du plan et apporter leur point de vue.

Le plan ainsi élaboré propose différentes pistes qui répondent à la fois aux vocations culturelles et patrimoniales de l'abbaye et à son intérêt pédagogique et touristique.

"Au départ, nous avons eu l'impression qu'on lançait une énorme usine à gaz... et en fait, la méthode National Trust est très intéressante, explique Jean Mathieu, membre du Comité de Pilotage pour l'Association des Amis de Vauclair. *Elle a permis de bien comprendre ce site, beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, avec l'abbaye bien sûr, mais également le Verger conservatoire, le jardin médicinal, l'étang des Moines..., de bien comprendre également qu'aucun des usagers n'avait le monopole sur cet espace et qu'il fallait trouver des moyens de cohabiter intelligemment, et surtout de proposer des actions concrètes, réalisables... et qui respectent l'esprit du lieu."*

(1) Le National Trust est une association qui gère plus de 300 sites touristiques en Grande Bretagne.

Aisne

Quelques chiffres

> L'Aisne est le 3e producteur de pomme de terre de féculerie.

> Pommes de terre et légumes frais représentent 3% des terres arables du département.
Données enquête industries agro-alimentaires de l'Aisne - 2006 - Chambre d'agriculture de l'Aisne, CCIA .

> Le Nord et la Picardie restent les principales régions productrices, représentant 63% de la production de pommes de terre de consommation.

> Pommes de terre de consommation en Nord Picardie : 63 000 hectares de surfaces cultivées ; volume récolté ; 2,9 millions de tonnes ; nombre de producteurs, 5 100.

> La pomme de terre se commercialise 100 euros la tonne*.

> Matériel, investissement total pour 20 hectares : 150 000 €.

> L'Union Expandis regroupe 15 producteurs de la région sur une surface de 160 hectares de plants.

**Donnée début 2008.*

Rendez-vous international de la pomme de terre

Villers-Saint-Christophe dans le Saint-Quentinois accueillera les 10 et 11 septembre prochains les 5es journées internationales de la pomme de terre. Cette grande foire rassemble les différents métiers et intervenants du secteur à l'initiative de l'Institut du végétal Arvalis. Le Conseil général de l'Aisne soutient cette manifestation.
Rens. *www.pommedeterre2008.com*



Bruno Lescieux et son frère produisent à Dizy le Gros des pommes de terre pour le frais, l'industrie et les fécules.

Le marché du tubercule cher à Parmentier se porte plutôt bien dans l'Aisne qui accueillera, les 10 et 11 septembre, les 5es journées internationales de la pomme de terre.

La pomme de terre a la patate

L'exploitation familiale de Bruno Lescieux, située à **Dizy le Gros,** entre Thiérache et Laonnois, consacre 25 hectares à la pomme de terre. Cet agriculteur de 42 ans cultive le tubercule à destination de plusieurs marchés : le frais, l'industrie et les fécules.

"Cette culture est très technique. Un plant de pommes de terre est plus délicat qu'une graine. Au niveau sanitaire, cela nécessite beaucoup d'attention", explique Bruno qui travaille avec l'aide de son frère.

> "Nous apportons à l'industriel tous les services dont il a besoin".

La petite exploitation du Bois d'Angoute, qui produit également des céréales, fait appel à des saisonniers au temps fort de l'année. Elle garde donc son indépendance pour la récolte, mais aussi pour le triage et le stockage. *"Nous avons investi dans du matériel spécialisé, malgré son coût important, note l'exploitant. Ce lourd investissement est souvent un frein pour les nouveaux producteurs".*

La majeure partie de sa surface plantée en pommes de terre est réservée au marché du frais (les pommes de terre que l'on trouve dans les rayons des magasins), mais Bruno Lescieux reconnaît la nécessité économique de travailler également avec l'industrie : *"nous produisons pour une célèbre marque de frites surgelées. L'avantage de l'industriel est qu'il nous garantit un prix. C'est plus sécurisant"*, analyse-t-il.

L'Union Expandis, installée à **Marchais** dans le Laonnois, a également compris les intérêts de la transformation. *"Nous permettons au producteur de jouer dans la même catégorie que ses clients. Nous apportons à l'industriel tous les services dont il a besoin, notamment la traçabilité, la qualité et la logistique"*, précise son président, Pierre Klein.

Chips, frites, purées... La coopérative agricole, qui regroupe une qinzaine de producteurs pour ce qui concerne les plants de pommes de terre et stocke plusieurs tonnes pour le marché de la transformation. Les tubercules sont triés, calibrés, puis entreposés dans des chambres froides. *"La pomme de terre, c'est toute une affaire,* sourit Pierre Klein. *Nous devons assurer une traçabilité totale, avant d'expédier notre produit aux clients en France et à l'étranger".*

Dans le laboratoire de l'Union Expandis, on repère, en amont, tous les éventuels défauts du produit. C'est le travail de Ghislaine Etienne qui prélève des échantillons et doit repérer si toutes les pommes de terre sont "chipables". Le produit transformé se retrouvera bientôt sur une table pour accompagner un apéritif ou dans la nature, en voiture... à l'occasion d'un pique nique. Quelle que soit sa forme, la pomme de terre reste un produit incontournable dans les assiettes des consommateurs aujourd'hui comme hier.

Dans le labo de l'Union Expandis, on vérifie la qualité de la pomme de terre.



Pierre Klein, Président de l'Union Expandis.





L'Aisne en compte 14.
Fruit d'un partenariat entre l'association *Entreprendre pour apprendre* et les profs, les mini entreprises permettent à de jeunes lycéens, collégiens et apprentis de découvrir l'expérience de la gestion de projet. Découverte à La Capelle et Saint-Quentin.

Découverte du dernier motif d'impression créé par la mini entreprise du collège Marthe Lefèvre à Saint-Quentin.

Mini entreprise à profit pédagogique

"La mini entreprise a pour but de développer chez les jeunes le sens de l'initiative et des responsabilités. C'est un outil pédagogique d'initiation à la gestion de projet et à la vie économique", expose Nadia Zarkani, responsable pour l'Aisne de l'association *Entreprendre pour apprendre* qui est à l'origine du concept. Il existe à ce jour 14 mini entreprises dans le département, réparties entre collèges, lycées, centres de formation des apprentis et missions locales.

La mini entreprise vit le temps d'une année scolaire. Elle est gérée par un groupe d'élèves volontaires qui se familiarisent par ce biais à toutes les étapes de la vie d'une société, de son montage à la cessation d'activité. Accompagnés par des professeurs référents, les jeunes, collégiens ou lycéens restent les principaux décideurs.

L'expérience semble bénéfique tant sur le plan personnel que professionnel. *"Sur le curriculum vitae, la mini entreprise compte pour un stage de longue durée"*, affirme ainsi Nadia Zarkani. L'opération induit des changements positifs dans le comportement et les résultats de certains jeunes, estime pour sa part Claude Vaillant, professeur référent de So'Fashion une mini entreprise créée cette année au collège Marthe Lefèvre à Saint-Quentin. Selon lui, *"le fait de s'investir dans quelque chose de concret révèle des élèves qui jusque-là n'étaient pas forcément brillants. Ils se sentent concernés par leur affaire et gagnent confiance en eux"*. La mini entreprise peut servir de support pour les autres matières. *"En maths, nous revoyons les bilans financiers tandis qu'en français on travaille la rédaction de lettres de motivation et de courriers administratifs. En classe de vie sociale et professionnelle, on étudie la législation de l'entreprise"*, témoigne Sandrine Bar, enseignante référente d'une mini entreprise au Centre de formation des apprentis de La Capelle.

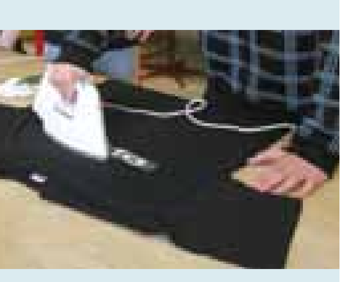
Les apprentis boulangers au CFA de La Capelle ont choisi de fabriquer et de commercialiser des chocolats pour les différentes périodes de fêtes de l'année (Noël, Saint-Valentin, Pâques). Les élèves de 3e du collège Marthe Lefèvre à Saint-Quentin ont opté pour le flocage de tee-shirts. Après, avoir imaginé le logo et l'enseigne, un recrutement est organisé pour pourvoir les différents postes administratifs, techniques et de direction. *"Chaque élève postule et passe un entretien d'embauche devant un groupe de profs volontaires"*, explique Ali Benabdelouahed, 15 ans, directeur financier de la mini entreprise du collège Marthe Lefèvre.

> Des chocolats à La Capelle et des tee-shirts à Saint Quentin

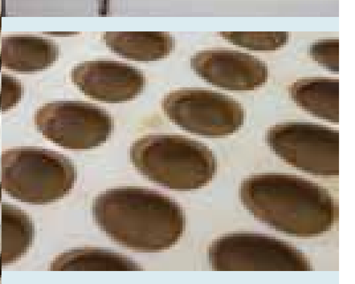
Les collégiens ou lycéens doivent ensuite se constituer un capital de départ en vendant des actions à leur entourage. *"Nous avons vendu 112 actions à 4 € l'unité, soit un total de 448 €"*, indique Ali. A La Capelle, on annonce *"125 actions à 4 € l'unité, soit 500 €"*. L'assemblée constitutive se fait en présence des actionnaires.

Les apprentis boulangers confectionnent leurs chocolats dans le temps d'études consacré aux ateliers pratiques tandis que les collégiens de Saint-Quentin floquent les tee-shirts en cours de technologie.

En juin, les mini entrepreneurs devront clôturer leur activité. Trois possibilités s'offriront à eux pour dissoudre les bénéfices : les reverser à une association, s'offrir une sortie pédagogique ou rembourser les actionnaires pour ceux qui le souhaiteraient.









Le Conseil général de l'Aisne a subventionné à hauteur de 5 000 € l'association *Entreprendre pour apprendre* pour l'organisation d'un salon régional de la mini entreprise en avril dernier à Saint-Quentin.



Coup de feu en cuisine : les mini entrepreneurs du CFA de La Capelle assurent la production de chocolats pour Pâques.



Château-Thierry

Brossage de dents : après la théorie, la pratique !



Consultations gratuites pour les enfants entre 6 et 18 ans.

L'assurance maladie et les chirurgiens dentistes ont mis en place un dispositif de dépistage pour les enfants et adolescents entre 6 et 18 ans. Les familles reçoivent une convocation pour une consultation remboursée à 100% pour chaque enfant de 6, 9, 12, 15 et 18 ans.

CDHBD de l'Aisne
03 23 68 05 55
www.mtdents.info

La brosse à dents fait ses classes

La peur du dentiste... Qu'à cela ne tienne, les dentistes de l'Aisne vont au-devant des enfants dans les écoles. Exemples avec une initiative locale à Château-Thierry et l'opération "M'T dents" dans les collèges du département.

Il est 13 heures à l'école élémentaire La Madeleine à Château-Thierry. Les élèves demi-pensionnaires ont terminé de déjeuner. Dans le réfectoire, les petits quittent la table et se dirigent spontanément vers des casiers personnalisés. Là, chacun se saisit de son kit brossage (brosse à dents, dentifrice, gobelet). Direction, les lavabos. Ce réflexe quotidien de la mi-journée, les enfants le doivent à une dizaine de dentistes locaux qui mènent bénévolement depuis quatre ans une opération de prévention d'hygiène bucco-dentaire dans les écoles.

"Cette action se fait en lien avec la municipalité, l'assurance maladie et la Caisse régionale sanitaire et sociale. 25 interventions de dentistes sont programmées entre le 28 février et le 4 avril pendant le temps du midi. 700 enfants sont concernés sur neuf restaurants scolaires", indique Béatrice Chaussignand, directrice du service éducation-jeunesse de la ville.

> *Il s'agit pour nous d'aller chercher les enfants qui ne viennent jamais nous voir.*

Il ne s'agit pas d'une campagne de dépistage à l'école. Aucun enfant n'ouvrira grand la bouche si ce n'est pour poser des questions aux dentistes.

L'intervention se limite à une leçon sur un thème bien précis : le brossage, les sucres cachés, le fluor, le nom et la fonction de chaque dent. Elle se terminera par une distribution d'un nouveau kit brossage.

Une énorme mâchoire en plastique à l'appui, une brosse à dents de même échelle, le dentiste procède à une démonstration de brossage avant de questionner l'auditoire sur les habitudes alimentaires de chacun.

Résultat, *"les sodas et autres sucres cachés sont beaucoup trop présents dans l'alimentation de cette génération. Il y a un risque sanitaire important pour ces futurs adultes*, assure un dentiste bénévole. Chaque année, il lance le même SOS : *"moins de sucre, de l'eau ou du jus de fruit à table et brossage des dents après chaque repas"*.

Les praticiens rappellent également aux enfants et à travers eux aux parents combien il est important de ne pas attendre les dents définitives pour commencer à consulter. *"Les caries chez les jeunes enfants sont particulièrement virulentes. L'émail des dents de lait est très fragile. Or, la dent de 6 ans est la clé de voûte de la dentition définitive"*, souligne Marc Eschard, dentiste à **Charly sur Marne** et membre du bureau du Comité départemental d'hygiène bucco-dentaire de l'Aisne (CDHBD).

Depuis la rentrée scolaire, le CDHBD de l'Aisne relaye la campagne nationale "M'T dents" auprès des enfants de 12 ans.

"C'est la première vaste opération de prévention bucco-dentaire dans le département. Elle concerne 69 collèges du département, 288 classes de 6e soit 6 802 élèves qui arrivent à un âge où les comportements à risques sont susceptibles d'apparaître. Il s'agit d'informer des dangers liés à la malbouffe, l'alcool, le tabac. En dehors de l'information, nous essayons d'aller chercher les enfants qui ne viennent jamais nous voir", indique Christophe Leman, dentiste à **Saint-Quentin** et président du CDHBD de l'Aisne.

24 dentistes axonais ont été formés et sont mobilisés pour cette opération qui a également pour but de dresser des statistiques sur la santé bucco-dentaire des jeunes axonais pour l'assurance maladie.

"Huit classes témoins de 6e seront soumises à un questionnaire après l'intervention des dentistes", précise Christophe Leman.



Le dentiste énonce le nom de chaque dent et leurs fonctions.

Imaginez un nouveau service numérique dans les collèges qui permettrait aux élèves, aux professeurs et aux parents d'accéder via un ordinateur, aux programmes éducatifs, aux notes, aux absences et à tout ce qui fait la vie de l'établissement. L'Environnement numérique de travail (ENT) est expérimenté à Corbeny et Saint-Gobain.

L'ère numérique en phase expérimentale





Reportage photo au collège de Corbeny, l'un des deux établissements qui, avec celui de Saint-Gobain testent l'ENT.







Dans le cadre du plan collège 2010, le Conseil général de l'Aisne étudie la possibilité de doter d'un environnement numérique de travail (ENT) l'ensemble des collèges du département. Depuis septembre, le collège Léopold Senghor à Corbeny et celui de Saint-Gobain expérimentent cette nouvelle façon de communiquer.

"Nous nous sommes engagés dans une véritable révolution", confie Giovani Sorano, principal du collège de Corbeny. Il explique : *"l'ENT est un portail web sécurisé dont l'accès est réservé à la communauté éducative à savoir les professeurs, les élèves, mais aussi les parents. Un mot de passe est attribué à chaque utilisateur pour accéder aux contenus"*. Concrètement, depuis n'importe quel poste en classe comme chez eux, les collégiens peuvent consulter les cours de leurs profs, les exercices et d'autres ressources pédagogiques pour enrichir leurs recherches. Ils pourront également s'échanger des travaux voire travailler en équipe à distance sur un exposé.

De leur côté, les professeurs peuvent accéder notamment aux moyennes de leurs élèves dans les autres matières ou encore consulter l'emploi du temps de leurs collègues. Autre service, toute absence, tout retard est saisi directement par les professeurs pendant l'appel. La vie scolaire peut en prendre connaissance en direct, les parents aussi. Dans d'autres rubriques, les utilisateurs accèdent à une foule d'informations comme les menus de la cantine, les comptes-rendus des conseils d'administration, les prochaines sorties et voyages pédagogiques etc... *"Les possibilités des services de l'ENT sont encore nombreuses. L'outil va offrir une plus grande transparence sur le fonctionnement de l'établissement et réduire considérablement la distance entre les parents et le collège"*, affirme le principal.

> "L'Environnement numérique de travail offre un plus pour la réussite des élèves".

Pour les familles qui ne posséderaient pas d'ordinateur, la consultation pourra se faire depuis une borne installée dans le hall du collège.

La mise en place de l'ENT dans les deux collèges test s'est déroulée en deux temps : l'équipement des collèges et la formation du personnel.

"Toutes les salles du collège ont été câblées. 50 ordinateurs supplémentaires ont été installés et un ordinateur portable a été attribué à chaque professeur. Les 2/3 des salles ont été équipées en vidéo projecteur", énumère Giovani Sorano.

La formation des professeurs se fait en interne par deux professeurs compétents et l'intervention régulière des agents de la Direction du service informatique du Conseil général de l'Aisne.

"Nous apprenons à maîtriser tous les services de l'ENT y compris à créer notamment des présentations sous Powerpoint. Cela va nous permettre de proposer des cours plus interactifs", explique Karine Nauges, 34 ans, prof d'anglais. Un enthousiasme partagé par sa collègue Monique Roux, 60 ans, prof d'anglais également, *"C'est un outil souple et accessible. Après l'étape de découverte, ça va tout seul. Je regrette de voir arriver ce dispositif aussi tard dans ma carrière. Je vais en profiter du mieux possible pour les trois mois qu'il me reste avant la retraite. La possibilité du travail en équipe à distance m'intéresse beaucoup"*.

Du côté des élèves de 6e, les premiers à expérimenter l'ENT, on *"trouve les cours plus marrants qu'avant. Ils sont plus illustrés et donnent plus envie. Il y a plus de choses que dans les livres"*, explique Clément Garnier, 11 ans.



Les élèves sont séduits par le renfort de l'image durant les cours.

Jean-Michel Wavelet : "l'é



La scolarisation des enfants handicapés est au centre des préoccupations de Jean-Michel Wavelet.

Soissons

Vingt-trois ans consacrés à l'inspection de 3 000 classes et à l'observation de 60 000 élèves de maternelle et de primaire dans l'Aisne. Et un constat : les élèves en difficulté n'existent pas. Il n'y a que *"des élèves extraordinaires dans une école ordinaire"* et *"des professeurs inadaptés face à la différence"*.

A 51 ans, Jean-Michel Wavelet, Soissonnais d'origine, est spécialisé dans la scolarisation des élèves handicapés, dans la Meuse. Philosophe et auteur, il met à profit son expérience professionnelle pour pointer dans ses ouvrages les dysfonctionnements du système éducatif français. Son dernier livre *"Une école pour chacun"* est paru aux éditions L'Harmattan.

Parcours

1957 : naissance à Soissons.

1972 : entrée à l'école normale d'instituteur.

1981 : licence de philosophie.

De 1986 de 1991 : inspecteur des écoles maternelles de Soissons et des écoles primaires de **Braine, Fère en Tardenois** et **Vailly sur Aisne.**

De 1991 à 1995 : inspecteur des écoles de **Cuffies, Vailly sur Aisne, Fère en Tardenois, Anizy le Château** et **Belleu.**

1987, 1989, 1991 et & 1995 : naissances de ses enfants.

De 1995 à 2003 : se spécialise dans la scolarisation des élèves handicapés à l'échelon du département de l'Aisne.

1999 : première publication *"Comment réussir l'épreuve de français"*.

Depuis 2003 : inspecteur adjoint spécialisé dans la scolarisation des élèves handicapés auprès de l'académie de la Meuse à Bar le Duc.

L'Aisne : que remettez-vous en question dans le système éducatif français actuel ?

Jean-Michel Wavelet : son fonctionnement élitiste, son côté sélectif, qui a toujours été. L'histoire de l'école, c'est l'histoire de la sélection. Il faut impérativement arrêter de classer les élèves dans des catégories qui ne servent à rien comme les bons, les moyens, les faibles, si l'on veut lutter efficacement contre l'échec scolaire. Les "élèves en difficulté" n'existent pas. Chaque enfant est différent et a simplement besoin de méthodes d'apprentissage adaptées pour développer des capacités qu'il ne peut développer au travers de situations et d'exercices purement scolaires.

> *La mise en confiance, l'encouragement des élèves manque cruellement à notre système.*

L'A : c'est à dire ?

J-M. W. : l'école demande uniquement d'écouter et de restituer. Elle sollicite l'audition et la mémoire. Les élèves qui suivent sont ceux qui apprennent et retiennent leurs leçons. Ce système ne convient qu'à un certain profil d'élèves, les dociles, (doceo en latin qui a donné docte et docteur). Or, nous savons qu'il existe une dizaine d'autres profils d'apprenants dont certains peuvent être trop vite et mal jugés par les enseignants. Ces élèves exigent des trésors d'imagination et de créativité de la part des pédagogues pour développer leurs compétences. Parmi les profils d'apprenants, on trouve les littéraires, les matheux, les conceptuels pour qui le langage suffit à faire comprendre les choses. Ceux-là s'adaptent plutôt bien au système actuel. Mais il y aussi, les artistes et d'autres élèves qui ont besoin de se construire des représentations, besoin d'associer une idée à une image précise, concrète. D'autres enfants encore ne comprennent les choses qu'en les vivant. Ils ont besoin d'élaborer par eux-mêmes pour apprendre.

L'école prétendument pour tous n'est tout simplement pas adaptée à chacun.

cole pour tous n'est pas adaptée à chacun"

L'A : une école pour chacun est-elle vraiment possible ?

J-M. W. : absolument. Quelques modèles existent déjà de façon éparse en France et plus généralement dans les pays scandinaves où les enfants ont une approche très concrète de l'apprentissage. En classe, ils ne se contentent pas d'écouter comme chez nous mais font beaucoup d'expérimentation, de travaux de recherche. Ils participent également à des moments de réflexion et de mise en confiance. Il s'agit d'ateliers où ils abordent sereinement ce qu'ils ne comprennent pas. C'est ce qu'il faudrait créer en France. La mise en confiance, l'encouragement des élèves manque cruellement à notre système.

Cela me fait penser à une enquête internationale qui a révélé que les élèves français étaient mauvais. Ce qui n'est pas tout à fait juste quand on y regarde de plus près. En fait, lors des épreuves, il y a eu beaucoup de non réponse. La cause : les élèves français ont davantage peur que les autres de se tromper. Et comme ils ne répondent pas, on pense qu'ils n'ont pas les capacités. Cela tient essentiellement à notre mode d'enseignement où l'erreur n'a pas droit de cité. En France, se tromper, c'est faire une faute. Le pouvoir d'apprendre par l'erreur n'est pas du tout reconnu et intégré dans nos mentalités. Chez nous, l'erreur sert uniquement à juger et à classer.

L'A : que faudrait-il revoir selon vous pour redonner à chacun le goût de l'école ? Cela demanderait-il plus de moyens ?

J-M. W. : non, ce n'est pas du tout une question de moyens mais d'état d'esprit, de changement de mentalités. Je le répète, l'école doit d'abord renoncer à son modèle d'école qui classe. Qu'elle devienne vraiment une école républicaine, qu'elle fasse sa révolution interne.

En premier lieu, la formation et le recrutement des enseignants sont vraiment à revoir, plutôt que de modifier sans arrêt les programmes ou recréer de nouveaux dispositifs, de nouvelles réformes comme nous le faisons aujourd'hui. Le vrai problème n'est pas là. Il est dans la manière d'appréhender les élèves.

L'école normative recrute ses maîtres parmi les bons élèves, les dociles. Ces maîtres ne connaissent pas d'autres manières d'apprendre et de réussir que la leur. Résultat : ils aiment et ne savent enseigner qu'à des élèves qui savent apprendre. Beaucoup d'enseignants n'ont pas été confrontés à la difficulté. Quand ils se trouvent devant un élève qui est différent d'eux, que cet enfant ne comprend pas quelque chose, *"ils ne comprennent pas pourquoi il ne comprend pas"*.

Le métier d'enseignant est avant tout un métier relationnel. La première étape pour exercer cette profession n'est pas d'atteindre BAC + 3 mais de développer une aptitude à la relation. La forme d'intelligence nécessaire pour enseigner est l'intelligence psychologique à savoir la compréhension de la logique de l'autre. Tous les élèves sont dans un parcours d'apprentissage. Ils ne sont ni bons ni mauvais, ils doivent pouvoir progresser. C'est le rôle des enseignants de les y aider avant de les juger.

> "Je me souviens du poêle à bois, des toilettes dehors, des parties de foot".

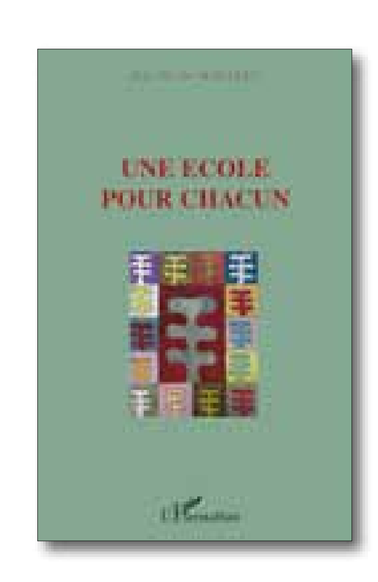
L'A : vous gardez vous-même un mauvais souvenir de votre scolarité que vous avez entièrement effectuée dans l'Aisne ?

J-M. W. : j'ai fait ma primaire à l'école de Belleu avant d'entrer au collège Charlemagne puis au lycée Paul Claudel à Laon. A 15 ans, je me suis orienté vers l'école normale d'instituteur pour me préparer au métier d'enseignant. Et c'est tout à fait vrai, toutes ces années, je me suis souvent ennuyé à l'école. Aujourd'hui encore, elle reste synonyme d'angoisse pour moi. Lorsque je rentre dans une classe pour l'inspecter, je ressens un malaise.

Mis à part ma scolarité, je conserve un attachement très fort et d'excellents souvenirs de l'Aisne notamment de mon enfance chez ma grand-mère à Belleu où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 11 ans. La vie y était pourtant assez rude. Je me souviens du poêle à bois, des toilettes dehors mais aussi des parties de foot avec les copains.

J'ai un souvenir marquant à 11 ans de mes parents, très impliqués syndicalement, qui défilaient dans les rues de Laon en mai 1968.

L'été, alors que tout le monde descendait dans le sud, nous, nous restions dans l'Aisne. Nous passions toutes nos vacances dans notre maison familiale, que nous avons toujours d'ailleurs, à **Les Autels,** une petite commune de Thiérache.



Jean-Michel Wavelet, chez lui à Laheycourt, près de Bar le Duc où il travaille depuis 3 ans.



Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité.
Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Une Majorité encore plus… majoritaire

Il faut revenir sur le scrutin cantonal de mars 2008.

Voilà dix ans que la Majorité de gauche (PS, PC, Progressistes) dirige le département de l'Aisne. L'âge de la maturité et du risque d'une certaine usure. Qu'en est-il après cette élection ?

En 1998 le rapport de forces était de 22 élus à gauche et 20 à droite. Dix ans plus tard il est passé à 28 conseillers généraux de gauche et 14 de droite. A chaque renouvellement la Majorité a accentué son avantage. Comment faut-il l'interpréter ? Incontestablement comme une marque de confiance de la part des Axonais ainsi que la reconnaissance d'une qualité de gestion dans le sérieux, la compétence, la maîtrise des dossiers d'avenir (tels Center Parcs et Axo'Plage). La Majorité de gauche est unie autour d'Yves Daudigny, président particulièrement apprécié. L'exécutif départemental est crédible.

L'opposition, ne reculant devant aucune caricature sur la question des impôts, reste dans l'incapacité de dégager un projet alternatif pour l'Aisne. Elle sort très affaiblie de ce scrutin.

Nous remercions les électeurs pour cette confiance renouvelée. Nous nous engageons à poursuivre dans le même esprit, avec des projets neufs pour notre département.

Sur la question fiscale nous avons, de nouveau, fait le choix de la maîtrise du taux de fiscalité (+ 0,6 %). Il est facile de produire des discours sur la non augmentation des impôts. Cependant qui compense l'insuffisance des moyens financiers liée aux transferts de compétences de l'Etat vers les départements ? En adoptant la modération fiscale, nous pensons aux foyers modestes de l'Aisne qui souffrent de la baisse du pouvoir d'achat, de la précarité de l'emploi, de la désindustrialisation avec les trop nombreuses délocalisations. Sans alourdir le poids de l'endettement nous gardons des marges de manœuvre pour l'avenir. C'est de la bonne gestion !

Nous aurons l'occasion de décliner les chantiers futurs pour le département. Nous désirons continuer à rendre fierté à notre territoire en servant sa population dans un esprit de solidarité et de justice sociale.

La Majorité de Gauche : groupes socialiste, progressiste et communiste

La difficile amélioration de l'emploi axonais

Alors qu'au niveau national le taux de chômage connaît depuis quelques mois une embellie réjouissante pour notre économie, témoignant ainsi de l'efficacité des dispositifs gouvernementaux, le département de l'Aisne peine à suivre cette tendance.

En effet, selon l'INSEE, notre département enregistrait au dernier trimestre 2007 un taux de chômage de 10.2%. Cet écart de près de 3 points avec le niveau national le place ainsi dans la queue de peloton des départements français. En outre, même si l'Aisne connaît une baisse du chômage depuis quelques mois, elle s'avère moins rapide que celle enregistrée au niveau national.

Il est toutefois encourageant de constater que le département de l'Aisne connaît l'évolution annuelle de l'emploi salarié la plus favorable de Picardie. Cette amélioration s'explique notamment par le dynamisme de la construction et des services aux entreprises. Néanmoins, cette hausse reste très fragile au regard des difficultés à créer des emplois dans le domaine de l'industrie.

Il devient donc plus qu'urgent que la Région, chef de file du développement économique depuis les lois de décentralisation de 2004 mais complètement inefficace en la matière, mais aussi le Conseil général de l'Aisne s'activent pour doter notre département de conditions permettant aux entreprises locales de se développer et à de nouvelles de venir s'implanter sur notre territoire.

Cette ambition économique passe obligatoirement par une maîtrise de la fiscalité locale dont les hausses répétées pénalisent considérablement la compétitivité des entreprises et l'attractivité de notre territoire.

Nous pouvons tout de même nous réjouir que le Conseil général de l'Aisne ait enfin répondu à notre demande de doter l'Agence de Développement de l'Aisne d'une cellule de veille économique. Nous réclamions cet outil depuis plusieurs années, estimant qu'il est préférable de prévenir plutôt que de guérir.

L'intergroupe
du Conseil général de l'Aisne

Aisne

Moyen Age, haute passion !



"Coucy à la Merveille"

Cet été, revivez le Moyen

Le Moyen Age a connu un âge d'or dans l'Aisne. Aujourd'hui, dans le département, de nombreux événements mise en valeur du patrimoine lié à cette période de l'histoire qui s'étend sur dix siècles (du Ve au XVe siècle) Promenade, enfin, dans les ruelles de Laon où les constructions médiévales sont servies sur un plateau (pag
Pour compléter ce dossier, rendez-vous sur ***www.aisne.com***. Christian Gissinger, Conservateur du patrimoine



Laon

14 et 15 juin

7e édition des médiévales

Durant deux jours, Laon revit son époque médiévale au travers de nombreuses animations assurées par des troupes médiévales professionnelles ou d'amateurs. Cinq campements proposeront des ateliers pédagogiques et ludiques autour de la vie quotidienne au Moyen Age : taille de pierre, calligraphie, coutellerie, vannerie…

De nombreuse animations de rue se dérouleront sur la Promenade de la Couloire, à la porte d'Ardon et dans l'allée Jean Martinot, ainsi que des combats de joutes, de la jonglerie, de la danse, des cracheurs de feu mais aussi des démonstrations de fauconnerie.

Un marché médiéval, un banquet et une taverne permettront aux visiteurs de se restaurer et de festoyer.
Rens. 03 23 22 86 10



Marle

Du 27 au 29 juin

3e Festival international d'Histoire vivante sur le thème *"De l'Antiquité à l'an mil"*.

Au programme, mille ans de combats et de grandes manœuvres militaires : c'est le rassemblement de troupes de reconstitution historique le plus important en France. Des troupes de Francs, Alamans, Vikings, Thuringiens, Normands, Bavarois et Saxons débarquent à Marle pour des spectacles de cavalerie, des démonstrations de batailles et autres manœuvres dans le respect de l'authenticité historique. Avec pour la première fois la participation de deux centuries romaines au grand complet, 160 légionnaires, et leurs machines de guerre (catapultes, baliste, scorpio).

L'association des Francs de Marle accueillera également des gladiateurs et des athlètes pour des jeux du cirque et des jeux du stade.

Des ateliers proposeront aux visiteurs de découvrir la vie quotidienne de l'époque : l'artisanat viking, la cuisine des notables romains, la vie des paysans gaulois, la fabrication des armes des Francs.
Rens. 03 23 24 01 33 ou *www.museedestempsbarbares.fr*

Les associations médiévales dans l'Aisne

Les Francs de Marla Curtis
Moulin de Marle - 02250 Marle
03 23 24 01 33
www.museedestempsbarbares.fr

Virges Armes
82 rue du village Saint Martin
02400 Château-Thierry
03 23 83 73 69
www.virgesarmes.com

Association de l'Ordre des Templiers, Hospitaliers du pic du jour
8 rue des Grands Rayons
02700 Tergnier
www.ordre-du-pic-du-jour.wifeo.com

Association Tempus Medielys
6 rue du Tour de Ville 02110 Fontaine Notre-Dame
06 26 85 43 50 ou 06 28 56 11 58
www.tempus-medielys.org

Escrimea (escrime médiévale épée et bouclier)
70 rue de Vermand BP 30 202
02105 Saint-Quentin cedex
03 23 64 18 01 ou 06 75 13 19 75

Les médiévales de Laon
Cité médiévale, Promenade de la Couloire,
Porte d'Ardon - 02000 Laon
03 23 22 86 10
www.ville-laon.fr

Age dans l'Aisne

et spectacles font revivre cette épopée (pages 14 et 15). Et une dizaine d'associations contribuent à la
. Présentation de trois d'entre elles sur les sites de Laon, Château-Thierry et Marle (pages 16, 17 et 18).
e 19) !
historique et mobilier, y évoque les principaux édifices bâtis dans l'Aisne au Moyen Age.

Les 27/28 juin 4/5,11/12,18/19,25 et 26 juillet

"Coucy à la merveille"

"Coucy à la merveille" est un spectacle médiéval et fantastique d'après la légende du Sire de Coucy organisé par l'Association de mise en valeur du Château de Coucy (AMVCC) avec la troupe médiévale Les loups de Coucy. Les recettes de chaque prestation contribuent à la restauration du site historique. 300 bénévoles, acteurs et figurants, participent à ce spectacle monumental qui occupe une scène d'un hectare entourée de gradins d'une capacité de 2 000 places.

La soirée se déroule en trois temps :
à 20 h : ouverture des grilles du château. Accès aux espaces de restauration (tavernes, repas sous chapiteau…).
à 21h : déambulation autour de plusieurs lieux scéniques : le village médiéval, le camp du roi, le banquet du sire et la lice de tournoi.
à 22h45 : le spectacle *"Coucy à la merveille"*.
Rens. 03 23 52 01 53
www.coucyalamerveille.com
www.vie-medieval.com/loups.php







Château-Thierry

Dimanche 1er juillet

Journée porte ouverte de l'habitat castral de l'an mil "Domus Castri" de 14h à 19h. *Les dates des journées à thème de la saison n'étaient pas arrêtées à l'heure où nous écrivions ces lignes.*
Rens. 03 23 83 73 69 - ***www.virgesarmes.com***

Guise

Du 15 juin au 15 septembre

Tout au long de l'été, l'association *"Le club du vieux manoir"* organise des chantiers jeunes de restauration, d'archéologie et d'animations historiques sur le site du Château fort des ducs de Guise.
Rens. 03 23 61 11 76
http://chateaudeguise.free.fr/ ou
//cvmclubduvieuxmanoir.free.fr/



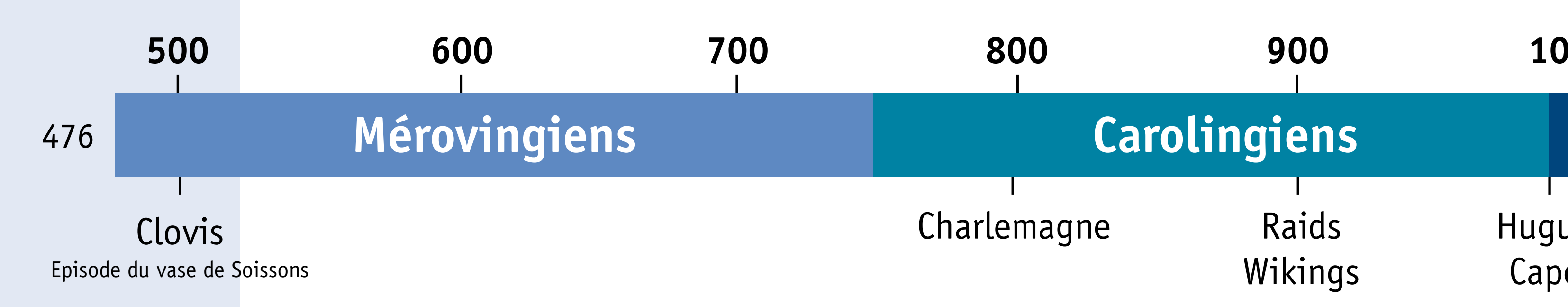
Association de mise en valeur du château de Coucy / Les loups de Coucy
7/9 Rue du Pot d'Etai - 02380 Coucy le Château
03 23 38 88 93
www.seigneuriales.coucy.com
Le site des Loups de Coucy : *www.vie-medieval.com*

Club du Vieux Manoir
Château Fort de Guise Chemin Ronde - 02120 Guise
03 23 61 11 76 - *www.chateaudeguise.free.fr*

Chapelle des Templiers, palais épiscopal
Hôtel de Ville - Service Communication
02000 Laon
03 23 22 30 84 - *www.ville-laon.fr*

Les Ducales de Guise
Association du commerce en pays de Guise
03 23 05 60 73

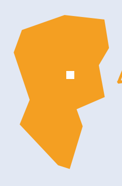
Laon'biance médiévale
Maison des associations
9 rue du bourg - 02000 Laon
03 23 20 38 01



Nécropole de Goudelancourt les Pierrepont
Village franc de Juvincourt et Damary

Château de bois
et mottes féodales

Le trésor des Templiers, à Laon ?


Laon

Les Templiers se sont installés à Laon vers 1100. Lors des différentes manifestations médiévales organisées aujourd'hui dans l'Aisne, une association *"L'ordre des templiers, hospitaliers du Pic du jour"* témoigne de la présence de ces chevaliers dans la cité au Moyen Age.



Laon : les Templiers lors des médiévales.

Agent SNCF et gardien de préfecture la semaine, ils se font appeler Frère Guillaume de Lodecèny et Frère Jean de Boulogne le week-end. Hervé Martin et Jean-Charles Merlin deux amoureux du Moyen Age sont respectivement président et membre de l'association ternoise *"L'ordre des templiers, hospitaliers du pic du jour"*.

"Notre objectif est de raconter et de mieux faire connaître la présence templière à Laon entre les XIe et XIIIe siècles. La chapelle des Templiers à deux pas de la Cathédrale témoigne encore aujourd'hui de cette présence. C'est un des édifices les plus visités de la cité médiévale", explique Jean-Charles Merlin avant de rappeler : *"les templiers étaient les membres de L'ordre du Temple, un ordre religieux et militaire international issu de la chevalerie chrétienne du Moyen Age. Ils accompagnaient et veillaient à la protection des pèlerins pour Jérusalem dans le contexte des croisades"*.

L'association créée en 2005 et composée d'une vingtaine de bénévoles intervient le plus souvent à Laon. Lors des Médiévales, notamment, (voir pages 14/15, les manifestations), Frère Guillaume de Lodecèny et Jean de Boulogne avec leurs amis cathares (1) et hospitaliers (moines docteurs) dressent leur campement militaire sur les remparts de la montagne couronnée. *"Nous disposons de sept tentes et de plus de 900 kg de matériel. Chaque tente restitue au travers d'ateliers ludiques et pédagogiques des scènes de la vie de l'époque : l'hygiène et la vie des femmes avec notamment la fabrication de baumes et de teintures, la chirurgie sur les champs de bataille, la cuisine, l'artisanat et l'armement avec des ateliers de fabrication de cottes de maille qui pesaient à l'époque 25 kg"*, indique Jean-Charles Merlin.

Les savoir-faire de l'époque sont fidèlement reproduits d'après des recherches *"à la bibliothèque de France, sur les sites Internet officiels ou encore par le bouche-à-oreille entre les compagnies médiévales"*.

L'association est présente sur d'autres manifestations sur l'ensemble de la France mais aussi dans les écoles. *"Le Moyen Age est au programme d'histoire en 5e. Nous nous rendons dans les collèges en habit et avec notre matériel pour donner un cours plus vivant"*, ajoute Frère Jean de Boulogne.

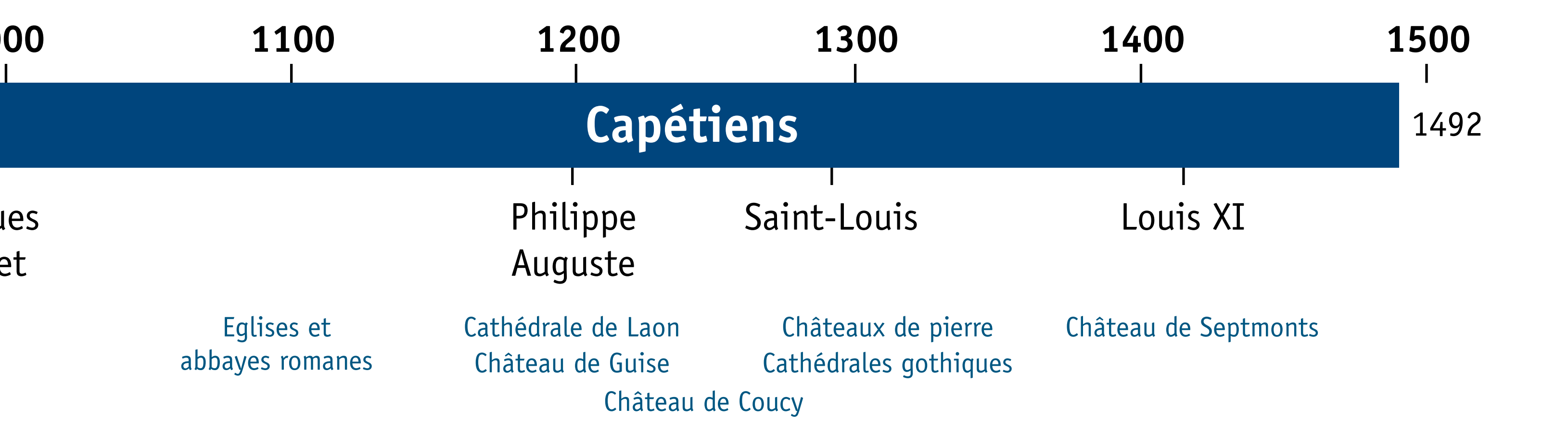
(1) adeptes d'un mouvement religieux du Moyen Age. Prêchant un retour à la pureté originelle du christianisme, les cathares menaient une vie austère et chaste.

Contact :
association de l'Ordre des Templiers, Hospitaliers du Pic du jour
8, rue des grands rayons
02700 Tergnier
www.ordre-du-pic-du-jour.wifeo.com

Participez à l'ambiance

"Laon'biance médiévale" est une association composée notamment de couturières bénévoles qui se réunissent pour confectionner des costumes d'époque. Chaque année, à l'occasion des Euromédiévales les petites mains cousent près de 300 habits pour les commerçants et les habitants de la cité médiévale.

Contact :
03 23 20 38 01





En l'an mil, Charles Martel attribuait un château au roi Thierry IV qui, selon les historiens, donna son nom à la ville : Castrum theoricum. Château-Thierry était né. Mille ans après, le château s'anime toujours grâce au centre médiéval d'interprétation *"Domus castri"* géré par l'association *"Virges Armes".*

Ils font vivre le château de Thierry

Depuis 1989, date de sa création, l'association de reconstitution historique *"Virges Armes"* développe l'habitat castral de l'an mil "Domus castri" sur le site du vieux château à Château-Thierry.

"Domus Castri" est la copie presque conforme de la basse-cour du seigneur à l'endroit même où elle se trouvait sur l'esplanade du château, il y a mille ans. "Presque conforme" parce qu'il faut bien composer avec l'archéologie expérimentale et les normes d'accueil du public. Notre objectif est de mettre en valeur le château mais aussi d'en faire un site attractif", explique Armelle Corbier, directrice artistique de l'association.

Et des visiteurs, il en vient beaucoup et de partout au château de Thierry. *"La saison dernière, nous en avons enregistrés 10 000"*, indique Armelle.

L'habitat castral de l'an mil est constitué de plusieurs bâtiments plus ou moins importants couverts d'un toit de chaume. *"Nous sommes dans l'unité de production du château. C'est là, que les gens au service du seigneur transformaient les ressources naturelles nécessaires à la vie du château. Chaque bâtiment correspond donc à un atelier pour le tissage, le filage de la laine, les teintures, la poterie, la cordonnerie, le bois, la forge, l'armurerie... Au centre, il y a le four banal où chacun venait cuire son pain"*, explique la jeune femme.

Les ateliers, les outils, les procédés de fabrication, tout est reproduit fidèlement dans les moindres détails d'après des relevés archéologiques.

"Nous disposons d'une muséographie très importante. Chaque bâtiment expose quantité de matériels (vaisselle, outils, mobilier, armes...), c'est ce qui nous différencie des autres archéo-sites de l'Aisne", souligne encore Armelle Corbier.

En saison, de juin à septembre, Domus castri s'anime pour reconstituer la vie quotidienne de la basse cour en l'an mil. Des journées à thème et des ateliers de manipulation invitent petits et grands à s'essayer à la cuisine médiévale, au filage de la laine ou encore à la calligraphie.

L'occasion de faire une balade dominicale dans le temps et de découvrir les autres vestiges du château toujours sur pied, le donjon du Xe siècle, la cuisine monumentale (la plus grande d'Europe) et les celliers.

Contact :
Contact : 03 23 83 73 69
www.virgesarmes.com

L'association Virges Armes utilise des objets et habits parfaitement reproduits.





Marle

Les Francs de Marle.

Suite et fin du voyage à remonter le temps dans le département.
A Marle, le Musée des Temps barbares, ouvert en 1991, est un musée de site consacré à la période mérovingienne qui s'étend sur 4 hectares.



Au commencement, le musée des Temps barbares

Histoire vivante

En saison, le site de Marle s'anime au travers de manifestations comme les Journées mérovingiennes et le Festival international d'Histoire vivante qui réunit chaque année différentes troupes de reconstitution historique d'Europe (voir pages 14/15, les manifestations médiévales de l'été).

Les Francs de Marle de l'association pour le développement et l'animation du musée de Marle (ADAMM) recréent le quotidien d'une petite communauté villageoise de paysans-guerriers des VIe et VIIe siècles avec de nombreuses démonstrations du travail du fer, du bois, de la taille de pierre, de vannerie, de tissage…

"La collection présentée au public comprend l'essentiel du mobilier archéologique découvert lors des fouilles sur le site voisin de ***Goudelancourt les Pierrepont*** *où une nécropole et des habitats des VIe et VIIe siècles ont été mis au jour"*, indique Alain Nice, conservateur et directeur du musée de Marle (1). Unique en France, le lieu qu'il dirige est associé à un parc archéologique de 4 hectares et se présente comme un véritable musée de plein air qui donne à voir plusieurs reconstitutions d'habitats mérovingiens grandeur nature.

"Nous avons une volonté affirmée et affichée de faire de la reconstitution et non pas de l'interprétation historique. L'ensemble des bâtiments reconstitués sur le parc a été réalisé sous le contrôle d'un comité de spécialistes français de la période, une équipe composée d'archéologues, de scientifiques et de chercheurs", indique Alain Nice.

Le parc archéologique comprend aujourd'hui une ferme mérovingienne reconstituée à partir des découvertes de Goudelancourt les Pierrepont ainsi qu'un village franc complet assemblé à partir des fouilles archéologiques effectuées à **Juvincourt** et à **Damary.** Le village comporte vingt-et-une constructions. *"Des grands bâtiments à vocation économique, une maison d'habitation et de nombreuses dépendances, des cabanes et des greniers"*, détaille le conservateur. Dans les jardins au centre du village sont cultivées des plantes médicinales, tinctoriales (qui servent à teindre) et des légumes connus à l'époque.

A proximité, d'autres parcelles archéologiques, des vergers et des champs présentent notamment les différentes céréales consommées à la période du Haut Moyen Age. Un peu plus loin, sur une légère éminence, une petite nécropole mérovingienne a été reconstituée d'après deux chantiers, celui de Goudelancourt les Pierrepont et celui de **Vorges.** *"Les modes d'inhumation de l'époque, certains rites funéraires et diverses marques de sépultures (stèles de Goudelancourt et de Vorges) ainsi qu'un enclos funéraire y ont été fidèlement restitués"*, souligne encore Alain Nice.

(1) Alain Nice est également médiateur culturel au sein du service départemental de la Conservation des musées et de l'archéologie au Conseil général de l'Aisne.

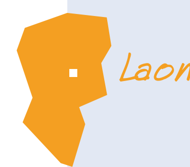
Contact :
www.muséedestempsbarbares.fr



Marle - Démonstration de machine de guerre de l'époque romaine.



Charge de légionnaires.




Au XIIe et XIIIe siècles, Laon est à son apogée. La ville est un vaste chantier. De nombreux édifices bâtis pendant cette période sont encore visibles aujourd'hui. Présentation par l'historien Claude Carême.

Laon, perle médiévale

Laon - La chapelle des Templiers.

Les XIIe et XIIIe siècles sont un âge d'or pour la ville de Laon. Le financement des nombreuses constructions qui sont alors entreprises est assuré grâce aux richesses issues de l'agriculture. Une agriculture dynamique - production de céréales, élevage et vignoble - qui se développe dans le Laonnois à la suite de défrichements intenses. Les puissants seigneurs accaparent les revenus agricoles et peuvent ainsi être de grands bâtisseurs. Les rois carolingiens ont des domaines dans le Laonnois et viennent souvent se réfugier à Laon, considéré comme la ville-refuge par excellence, imprenable sur sa butte surmontée de remparts.

Elle reste ville royale sous les Capétiens : le roi, qui est également comte de Laon, y séjourne parfois et y édifie un palais où il laisse à demeure un personnel. La ville est également ville religieuse, et ce à double titre. L'évêque y est renommé. Comte du Laonnois, 2e pair de France, proche du roi, seigneur de 12 villages, il dispose lui aussi de son personnel. Par ailleurs, le chapitre des 84 chanoines est le plus important du nord de la France. Il règne sur 24 villages, assume l'assistance, assure le culte dans la cathédrale, et dirige une école célèbre en Europe.

Ces puissants riches financent les remarquables édifices du cœur de la Cité. Le palais épiscopal est dû aux évêques Gautier de Mortagne (1155-1174) et Garnier (1238-1249). L'aile qui longe le rempart est d'un beau gothique avec ses trois tourelles hors les murs, ses fenêtres et sa galerie de neuf arcades en arc brisé.

Les chanoines édifient successivement deux hôtels-Dieu. Demeure sur le parvis le premier, élevé en 1167, le plus ancien de France. Sa salle inférieure accueillait les pèlerins et sa salle supérieure les malades. Cet hôtel-Dieu est prolongé d'une galerie-cloître qui compte neuf travées à voûte d'ogive. Elle se situe à l'entrée de la "rue du cloître" actuelle, alors vaste quartier réservé aux chanoines, fermé par 4 portes dont celles de la ruelle des Templiers et de la ruelle Pourrier. Il existe toujours dans cette dernière une des 50 belles demeures canoniales aux cheminées romanes.





Près du quartier canonial, la charmante chapelle des Templiers est érigée vers 1140. Sa nef octogonale à la voûte en forme de coupole reprend la forme du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Le porche a été ajouté à la fin du XIIe et le campanile au XIVe.

A l'extrémité du bourg, Saint-Norbert fonde en 1124 l'abbaye Saint-Martin. L'église est commencée en 1150 et agrandie en plusieurs étapes en fonction du nombre croissant des moines. La première phase concerne le chœur, le transept, les deux tours de la croisée et deux travées de la nef. En 1190, on ajoute cinq travées et on élève une voûte, en pierre, à 17 m : cela nécessite des arcs-boutants. En 1270, c'est l'édification de la façade occidentale qui apparaît comme importée et plaquée, mais fine, haute de 35 m et bien décorée avec des anges au sourire comme à Reims.

Edifiée de 1217 à 1236, lors de la mise en place du rempart ouest, la porte de Soissons ou porte Soibert, est la plus monumentale de la ville, malheureusement en partie effondrée en 1895. Son architecture militaire est typique de la période de Philippe Auguste, comme celle des portes d'Ardon et des Chenizelles. Elle comprend, côté ville, des salles à voûtes en croisée d'ogive. L'ouverture extérieure est une arcade brisée protégée par deux tours semi-circulaires et par une étonnante tour-éperon penchée, la Tour de Dame Eve.



Panorama du patrimoine médiéval dans l'Aisne

La cathédrale

La grande œuvre des chanoines est sans conteste la cathédrale. Construite en seulement 30 ans, de 1150 à 1180, modifiée par l'allongement du chœur entre 1190 et 1220, elle illustre parfaitement le passage du roman au gothique. Sur la butte, l'imposant édifice de 120 m de long et ses cinq tours, pointant à 160 m au-dessus de la plaine comme un phare pour les pèlerins, montrent l'Eglise chrétienne triomphante. À l'intérieur, la lumière intense est diffusée par les nombreuses fenêtres, lancettes et rosaces dont la réalisation a été permise par une innovation, l'arc-boutant. Avec la lumière, les multiples illustrations de l'Incarnation célèbrent la gloire de Dieu. La cathédrale affirme aussi que l'Eglise seule assure la Vie éternelle par l'enseignement dispensé dans l'école de Laon célébrée en particulier dans les vitraux de la rosace nord.



Les bœufs des tours de la Cathédrale.

L'espace

Chamouille



Situé à proximité de l'entrée de l'Aqua Mundo, l'espace Aisne est un point de passage stratégique.

La promotion de l'Aisne

L'espace Aisne est le fruit de la négociation que le Conseil général de l'Aisne a menée avec Pierre & Vacances. Dans la délégation de service public (DSP) par laquelle le Département de l'Aisne concède au groupe touristique la conception, la réalisation et la gestion d'un complexe de loisirs sur le site de l'Ailette, le Conseil général a souhaité inclure un chapitre relatif à la promotion de l'Aisne. Outre le mot Aisne accolé au Center Parcs - Domaine du lac d'Ailette, la collectivité départementale a obtenu l'aménagement d'un espace de promotion à l'intérieur du site, espace dont la gestion a été confiée au CDT.

A l'intérieur même du Center Parcs, un espace réservé à la promotion touristique du département propose des sorties clés en main et des facilités pour ceux qui souhaitent aller à la découverte de notre territoire.

"Vous voyez la grande façade rouge là-bas devant la petite place ? C'est le hall d'accueil qui permet d'accéder à l'Aqua Mundo, vous rentrez par la grande porte et l'espace Aisne est juste sur votre droite, vous ne pouvez pas le rater." Merci beaucoup Monsieur le gardien. Il ne reste plus qu'à trouver une place de stationnement, plutôt vers le fond du parking car en ce début de vacances de Pâques c'est la grande affluence au Center Parcs de l'Aisne. Des vélos circulent en tous sens, les petites familles arrivées le jour même convergent presque toutes vers la grande façade rouge en question.

Une fois passée l'entrée, le visiteur comprend vite qu'il est effectivement au point névralgique des équipements du parc. Face à lui, un vaste plan du site, un peu plus loin, une baie vitrée d'où l'on voit les vacanciers s'ébrouer avec bonheur dans le décor tropical de l'Aqua Mundo, à gauche, la superette et les restaurants et à droite, comme promis, le fameux "espace Aisne". Sur un mur, un immense écran panoramique présente les villes et les sites phares du département. Au centre d'une vaste alcôve baignée de lumière, un mobilier moderne sert d'écrin à trois bornes interactives, quelques ordinateurs et un stock de documentation. C'est ici le domaine de Bérangère Petit et Annabelle Kicki, toutes deux embauchées par le Comité départemental du tourisme de l'Aisne (CDT) pour faire vivre cet espace au sein du Center Parcs. Tous les jours, de 9h à 21h, elles accueillent, conseillent et orientent les résidants du Center parcs qui veulent découvrir le département, s'organiser une randonnée ou se faire une sortie en ville. *"Nous sommes la vitrine du département de l'Aisne dans le Center Parcs de l'Aisne,* explique Bérangère, ardennaise d'origine et titulaire d'un BTS tourisme. *Nous avons une gamme de produits touristiques vendus uniquement ici comme, par exemple, les vols en montgolfière ou les balades équestres à* ***Sainte-Croix,*** *ainsi que tous les produits proposés par le CDT. Nous faisons également la promotion des événements phares comme la "journée du poilu" sur le Chemin des Dames ou les Seigneuriales de* ***Coucy le Château."***

Deux fois par mois, l'espace Aisne accueille également des animations et des dégustations de produits du terroir. *"La partie "produits du terroir" est avant tout gérée par*



Depuis leur arrivée en juillet 2007, Annabelle et Bérangère ont déjà répondu à près de 10 000 demandes touristiques.

séduction de l'Aisne

la Chambre d'agriculture, précise Anabelle, axonaise de souche et titulaire de la carte officielle de guide-interprète pour la région Picardie. *Pour faire découvrir des produits comme le Maroilles ou le haricot de Soissons nous organisons des dégustations à l'heure du déjeuner, les résidants peuvent ensuite se procurer ces mêmes produits à la superette où il y a un rayon très bien achalandé qui leur est spécialement dédié. Les animations sont, quant à elles, l'occasion de présenter des sorties touristiques qui ne sont pas présentes dans notre catalogue. C'était le cas, il y a peu de temps, avec la Ferme de la Liesse en Thiérache par exemple. Nous prenons directement contact avec le prestataire et lui proposons de venir, pendant une ou deux heures, présenter son produit à un groupe de 70 personnes en moyenne. Très souvent nous contactons aussi l'office de tourisme local et un de ses représentants vient participer à cette présentation. Nous faisons la promotion de ces animations quelques jours avant grâce à l'écran plasma."*

Une borne spécialement dédiée à la randonnée et au VTT.

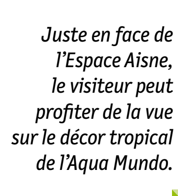
Les bornes interactives jouent également un rôle important. L'une d'elles est spécialement dédiée à la randonnée et aux balades en VTT. On peut imprimer directement les circuits et même télécharger les traces GPS. Une deuxième présente le patrimoine axonais à travers le "jeu des 5 lettres", un jeu élaboré par le CDT pour découvrir le département de façon ludique et en famille. C'est une borne de départ pour ce jeu, car elle délivre aux enfants le fameux diplôme de reporter indispensable pour entrer dans la course. Une troisième borne, non tactile, expose l'agenda des événements de la semaine en cours. Toutes ces informations sont, bien entendu, communiquées en français et en anglais. Les deux ambassadrices sont, elles aussi, bilingues.

Depuis leur prise de fonction en juillet 2007, Annabelle et Bérangère ont répondu à environ 10 000 demandes touristiques, une bonne occasion de savoir ce qui attire le plus les touristes dans l'offre proposée. *"Il y a une très forte demande pour les balades équestres,* reconnaît Bérangère. *Le Center Parcs propose des promenades à poney pour les enfants, mais pas de cheval pour les adultes. Or, beaucoup de visiteurs veulent profiter de leur séjour pour faire un peu d'équitation. Nombreux également sont ceux qui s'interrogent sur la Caverne du Dragon car ils passent devant en arrivant ici. C'est aussi le cas pour la citadelle de Laon, elle est visible depuis l'autoroute et la montagne couronnée ne manque pas d'exciter les curiosités."*

Sélectionné par la Chambre d'agriculture, un vaste choix de produits du terroir est à la disposition des touristes dans les rayons de la superette.



Les bornes interactives sont à la disposition du public pour préparer une randonnée ou participer au "Jeu des 5 lettres".





Juste en face de l'Espace Aisne, le visiteur peut profiter de la vue sur le décor tropical de l'Aqua Mundo.

Hirson

Château-Thierry

Tendance recyclage

Trier c'est bien. Recycler c'est mieux. Acheter du recyclé c'est encore mieux pour l'environnement et le porte-monnaie. Deux recycleries sont en cours de création à Hirson et Château-Thierry. Ouverture prévue en 2009.

Des termes protégés

Les termes "Recyclerie" et "Ressourcerie" ont fait l'objet d'un dépôt auprès de Institut national de la propriété industrielle (INPI). Ce sont des marques protégées qui ne peuvent être utilisées sans autorisation. Les deux recycleries axonaises ont adhéré au réseau des Recycleries & Ressourceries.

Les projets de recyclerie subventionnés à 80%.

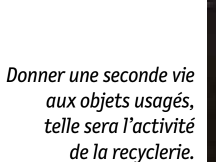
Exemple à Château-Thierry : coût global de la recyclerie : 1, 6 M€
ADEME + Région : 475 400 €
Conseil général : 326 000 €
Etat : 490 000 €
Communautés de communes de la région de Château-Thierry : 342 000 €

Développement durable oblige, de plus en plus de collectivités locales se lancent dans la création de recycleries également appelées ressourceries. Dans l'Aisne, deux projets de ce type prennent forme soutenus par le Conseil général de l'Aisne, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) avec la Région. Le premier, le plus avancé, est initié par la Communauté de communes et la région de Château-Thierry. Le second par la Communauté de communes du Pays des trois rivières en Thiérache.

"D'autres projets devraient bientôt germer dans le département car le Conseil général de l'Aisne s'est engagé significativement dans une politique de la prévention des déchets issue de la révision de son Plan départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés (PDEDMA) (1)", affirme Moïse Lefranc de l'ADEME Picardie.

Jusqu'ici, seule la Fondation Emmaüs avec les Restos du Cœur à Laon et d'autres réseaux privés tels que ENVIE 2E Environnement proposaient ce service (2).

"Les collectivités territoriales ont compris à leur tour que l'implantation d'une recyclerie - dans l'idéal, une par bassin de vie- en plus des services d'une déchèterie s'avère aujourd'hui indispensable pour améliorer la gestion des déchets et des encombrants. Il s'agit de limiter toujours plus le développement des volumes à traiter, à enterrer", indique Jean-Claude Reminiac, éducateur spécialisé, président de l'association La cigale et la fourmi qui gère le projet de la recyclerie à Château-Thierry.



Donner une seconde vie aux objets usagés, telle sera l'activité de la recyclerie.

La déchèterie récupère les déchets, les trie et les oriente vers les filières de recyclage adaptées : verres, plastiques, métaux, pneumatiques, résidus verts...

La recyclerie en revanche a pour objectif de collecter les encombrants en fin de vie pour les réintroduire sur le marché après remise en service. *"Ces objets, des appareils électroménagers (frigo, micro-onde, aspirateur, grille-pain), électroniques (téléviseur, lecteur DVD) ou informatiques (ordinateur, imprimante) retrouvent une seconde vie dans l'atelier de la recyclerie avant d'être proposés à la vente dans un magasin sur le même site"*, explique Jean-Claude Reminiac.

> "Une recyclerie, c'est la valorisation des objets",
> Jean-Claude Reminiac

En dehors de leur objectif environnemental, ces "éco-pôles" peuvent devenir un outil d'insertion professionnelle. A Château-Thierry, la recyclerie va générer 17 emplois aidés pour des personnes en difficulté. *"L'activité de l'atelier offrira un véritable parcours de requalification et d'insertion. Nous accompagnerons chaque personne de façon à ce qu'elle soit la plus employable possible à l'issue de son contrat"*, assure l'association La Cigale et la fourmi.

L'éco-pôle qui s'implantera sur la zone d'activité d'Hirson/Buire vise également à *"répondre aux besoins du public en difficulté à travers des postes en insertion et à la vente de produits au sein du magasin. La recyclerie sera gérée par une association d'insertion déjà existante, Quick multiservices"*, précise Sophie Thomine en charge du projet à la Communauté de communes du Pays des trois rivières.

La première phase des travaux de l'éco-pôle en Thiérache débutera courant 2008. Celui de Château-Thierry ouvrira début 2009.

Jean-Claude Reminiac, président de l'association La cigale et la fourmi sur le site de la future recyclerie à Château-Thierry.

(1) La révision du plan départemental est en cours.

+ d'infos
www.aisne.com

(2) Les recycleries d'Emmaüs : Berry au Bac, Saint-Quentin, Rozière sur Crise et Vervins. Les Restos du Cœur à Laon et l'atelier/magasin d'ENVIE 2E à Saint-Quentin.

Saint-Quentin

Discipline olympique peu connue du grand public, le pentathlon, “réinventé” par Pierre de Coubertin au début du XXe siècle, est pratiqué à Saint-Quentin. Il allie cheval, pistolet, épée, eau et macadam ou chemins.



Pentathlon : cinq sports en un !

Le pentathlon kézako ? *“C’est une discipline réunissant cinq sports qui sont l’équitation, le tir au pistolet, l’escrime, la natation et la course à pied”*, explique Ludovic Ponthieu, ancien athlète de haut niveau membre de l’équipe de France de pentathlon, aujourd’hui entraîneur du club de Saint-Quentin.

Pourquoi avoir retenu ces cinq sports-là plutôt que d’autres ? L’explication tient à la nature de cette discipline antique (1) que Pierre de Coubertin a contribué à faire renaître en l’inscrivant en 1912 au programme des jeux olympiques. Le baron la décrivait comme une pratique de survie : *“vous êtes agent de liaison en temps de guerre. Vous êtes bon cavalier mais votre cheval est abattu lors d’un premier combat en territoire ennemi. Sans monture, vous vous protégez en tirant au pistolet. Désarmé une première fois, vous continuez à vous défendre avec votre épée. De nouveau désarmé, vous vous jetez dans le fleuve et nagez jusqu’à l’autre rive. De l’autre côté, vous poursuivez votre course à pied et semez définitivement l’ennemi”.*

Aujourd’hui bien sûr, l’intérêt du pentathlon n’est plus lié à ce contexte de fanfaronnade guerrière ; il tient à ses vertus purement sportives et éducatives : *“c’est une discipline très complète qui assure une formation polyvalente de l’athlète. C’est un sport éducatif qui développe aussi bien des aptitudes physiques, qu’intellectuelles et sociales. Il demande à l’enfant des capacités d’adaptabilité pour passer d’une épreuve à l’autre. L’adaptabilité étant une qualité essentielle dans notre société d’aujourd’hui”*, souligne Jules Van Cranegnst, président du Comité régional de pentathlon et du club saint-quentinois.

> *“Le pentathlète est un sportif complet qui exclut toute spécialisation”*

Les adultes apprécient souvent le pentathlon pour son côté “multi sports”. Selon Jules Van Cranegnst, *“pour l’adulte, le pentathlon est une source d’équilibre entre la recherche du calme au tir, de l’agressivité contrôlée à l’escrime, du dépassement de soi en natation et en course à pied”.*

Ce sport est également bénéfique aux relations interclubs. *“Nous avons développé un partenariat avec différents clubs pour avoir l’usage de leurs infrastructures dans le cadre de nos entraînements. Le tir se fait à Saint-Quentin, la natation et la course à pied à la piscine et au stade de **Gauchy** et l’équitation à **Essigny le Grand**”*, expose Ludovic Ponthieu. L’entraîneur du club de Saint-Quentin espère maintenant trouver un point de chute pour l’escrime...

(1) Le pentathlon était déjà présent dans les jeux de l’Antiquité avec parmi les épreuves, le disque, le javelot, la course, le saut en longueur et la lutte (ou le pancrace).





Le concurrent dispose de 20 mn pour connaître son cheval tiré au sort. Il doit ensuite effectuer 12 sauts en 1’12”.



Tir au pistolet : 20 plombs à 10 m de distance.



Escrime : combat unique, 1 mn pour tenter une touche.



Natation : 200 m nage libre pour les plus de 16 ans, 100 m pour les moins de 14 ans.



Course à pied : 3 000 m pour les plus de 17 ans, 2 000 pour les moins de 16 ans et 1 000 m pour les moins de 14 ans.

Rendez-vous sportifs

1er juin
Saint-Quentin : journée de la glisse urb’aisne organisée par les étudiants de l’INSSET. Initiations roller et roller-hockey, randonnées dans la ville, démonstrations de professionnels.
Rens.
www.glisse-urbaisne.com

6 juin
Fère en Tardenois : le club cyclotouriste du Tardenois organise le brevet Audax de 100 km. Les inscriptions se font auprès de Pierre Petit au
03 23 82 31 58

8 juin
Le Nouvion en Thiérache
4e édition de la vétiflette, rando VTT en Thiérache, pays du Maroilles.
Départ à 9h depuis la base de loisirs de l’Astrée.
Au programme 4 circuits (15/25/35/55 Km) pour les vététistes occasionnels mais aussi pour les plus sportifs. Ravitaillements durant la randonnée, lavage à l’arrivée, tombola, un maroilles ainsi que de la tartiflette offerts à tous les participants.
Restauration sur place .
Rens. 03 23 51 14 05 ou ***http://thierachevtt02.ifrance.com/***



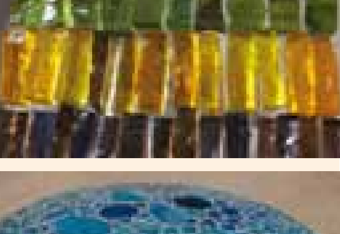


Arlette Feltrin
dans son atelier
de la Ferté Milon.

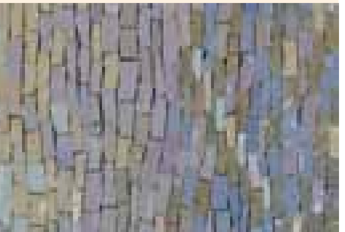


A travers l'émail

Une enclume, une marteline, une pince japonaise, des tesselles (1) en mille éclats et Arlette Feltrin opère. Mosaïste depuis 30 ans, cette artiste, installée à la Ferté-Milon, est aujourd'hui meilleur ouvrier de France. Rencontre dans son atelier.







Une longue cheminée en brique rouge pointe vers le ciel. Des sculptures et des petits carrés de mosaïque claire dessinent la façade. A l'intérieur comme à l'extérieur de l'habitation, la lumière est reine. La maison des Feltrin nichée dans un écrin de verdure à la sortie de la commune de La Ferté-Milon annonce les couleurs : un univers fait d'éclats de pierre, de marbre, de pâte de verre et de céramique. Arlette et Walter Feltrin sont mosaïstes. Un métier rare en France. Une vingtaine de personnes à peine vivent de cet art appelé art musive.

> "La céramique apporte de la fraîcheur"

En début d'année, Arlette Feltrin a été sacrée meilleure ouvrière de France dans sa catégorie grâce à une réalisation sur le sujet imposé du concours, à savoir, le portrait de Berthe Morisot d'Edouard Manet. Cette récompense, la mosaïste y est sensible, mais n'en fait pas étalage. L'art auquel elle s'exerce depuis 30 ans suffit à la combler. Elle s'excuse presque de son succès médiatique : *"je suis dépassée et pas très à l'aise devant l'intérêt que je suscite depuis quelques mois. La mosaïque fait partie de mon quotidien. Et mon quotidien n'a rien d'extraordinaire"*.

En réalité, les travaux d'Arlette et de son époux, qu'elle aime appeler "Monsieur Feltrin", n'ont vraiment rien de banal. Le couple a notamment restauré des mosaïques de l'Hôtel Plaza Athénée, de l'Eglise Saint Honoré à Paris, de la Maison Jacquart à Reims, des thermes de la ville de Vittel. Et encore ne s'agit-il là que d'un mince échantillon de ses prestigieuses réalisations. Actuellement, les Feltrin œuvrent sur la mosaïque de la cour intérieure du bâtiment central du Familistère de **Guise :** *"c'est un chantier monumental de plusieurs mois qui concerne une mosaïque de près de 1 000 m²"*.

Arlette Feltrin évoque, intarissable les nombreux chantiers qui se sont succédé depuis 30 ans, piochant dans ses souvenirs et sur une pile de photos qu'elle commente l'une après l'autre. La restauration du patrimoine représente la plus grande partie de l'activité du couple. Mais les mosaïstes d'art répondent également à des commandes pour des créations dans des entreprises privées ou publiques ou encore chez des particuliers. *"Nous avons réalisé des mosaïques dans des écoles, des collèges comme celui de* ***Bohain en Vermandois,*** *dans des salles de bain ou des piscines chez des particuliers. Nous faisons également dans l'art urbain. Nous avons réalisé notamment une placette à Neuilly sur Seine"*.

Arlette n'a *"aucune préférence pour un domaine"*. Art urbain ou restauration, elle *"aime tout"*, pourvu qu'elle puisse couper, assembler et surtout composer.

L'artiste regrette que *"la France ne soit pas très sensible à l'art musive. Les mosaïques sont bien plus présentes dans les pays méditerranéens. Question de climat sans doute. La céramique apporte de la fraîcheur"*.

La mosaïste a appris son métier en Italie à la fin des années 1960 *"faute d'école en France. J'ai fait l'école de Spilimbergho au nord de Venise. C'est là, que j'ai rencontré M. Feltrin qui est italien d'origine"*, explique t-elle.
Installé depuis 1984, à la Ferté Milon, le couple projette d'aménager près de sa maison un atelier *"de démonstration"*.

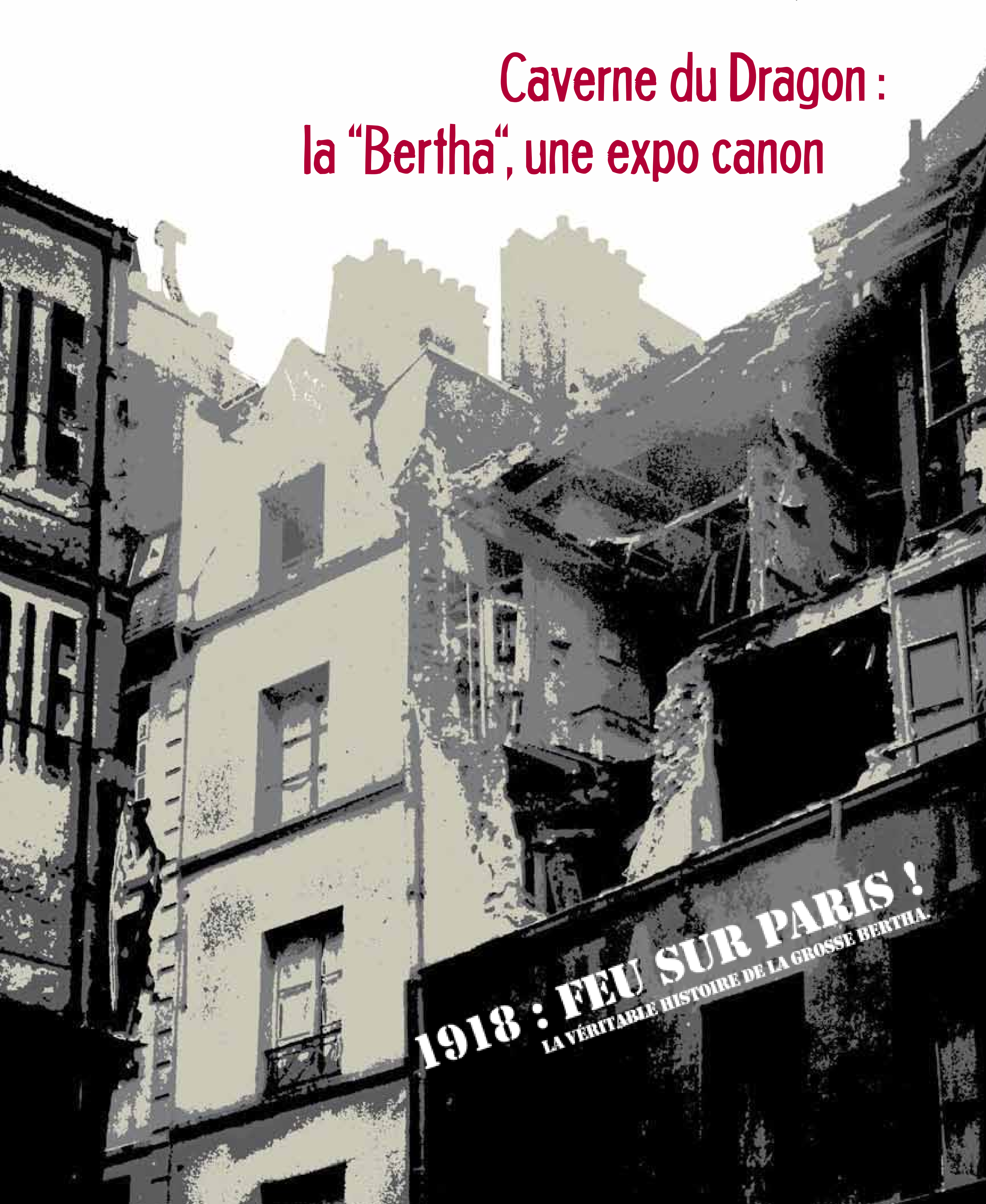
Contact : 03 23 96 73 40

(1) Tesselles : petites pièces de terre, de céramique, de marbre, de pâte de verre utilisées pour la réalisation de mosaïque.



Traduction en mosaïque du portrait peint de Berthe Morisot d'Edouard Manet. L'œuvre qui a valu à Arlette Feltrin le titre de meilleur ouvrier de France.

Caverne du Dragon : la “Bertha“, une expo canon



Bohain en Vermandois

La salle des machines a été conservée “dans son jus“ avec tout le matériel de l’époque.

Maître en graine

A Bohain, l’ouverture au public de la graineterie, qui fut la Maison familiale d’Henri Matisse, dévoile la jeunesse du grand artiste.

C’est à Bohain en Vermandois, au numéro 26 de la rue du Château, à l’angle de la rue Peu d’Aise, que se trouve la maison familiale d’Henri Matisse. Acquise par le Conseil général de l’Aisne en 2003, cette maison est aujourd’hui ouverte à la visite et fait de Bohain une ville étape dans un circuit touristique et culturel regroupant les lieux qui virent grandir l’artiste, comme **Saint-Quentin** et **Lesquielles Saint-Germain.** Le musée Matisse, dans sa ville natale du Cateau-Cambrésis, constitue le point d’orgue de ce circuit. Créé par l’artiste en 1952, il présente une impressionnante collection de ses œuvres et de quelques contemporains tels Picasso, Giacometti, Miro et Henri Laurens.

“Les différents propriétaires qui ont succédé à la famille Matisse dans cette maison ont eu la bonne idée d’y conserver l’activité de graineterie jusqu’à une époque encore récente”, précise Aline Bodin, chef de projet sur l’aménagement de la maison Matisse. Certaines pièces n’ont effectivement pas bougé depuis l’époque où le petit Henri y gambadait en culottes courtes. C’est notamment le cas de la salle des machines, située à l’étage, qui a été conservée “dans son jus“, avec tout l’outillage d’époque des métiers de la graine. La façade, arborant l’enseigne “Aux graines d’élite“, a été restaurée comme elle se présentait à la fin du XIXe siècle. Elle s’ouvre sur un espace boutique qui occupe l’ancien magasin de graines et de couleurs. *“Madame Matisse mère était férue de décoration et peignait notamment des porcelaines, c’est pourquoi elle vendait également ses productions et des pigments dans la graineterie familiale,* souligne Aline Bodin. *Matisse aimait à rappeler le jour où, malade et contraint à rester à la maison, sa mère lui offrit sa première boîte de couleurs.”* Evoquant un jour cette force irrésistible qui s’était emparée de lui à cet instant, Matisse pensa au métier de son père. *“C’est la graine, dit-il, il fallait que ça pousse, que le bourgeon éclate. Avant, rien ne m’intéressait. Depuis lors, je n’ai eu que la peinture en tête.”*

> Un environnement dédié à l’art de la germination.

La scénographie qui orchestre la visite de la maison propose un voyage dans le temps et dans l’imaginaire de Matisse jusqu’à ses premières sources d’inspiration. La nature tout d’abord, omniprésente dans cet environnement dédié à l’art de la germination, s’insinuant dans chaque instant de la vie de la famille au rythme des saisons, des sélections et des récoltes. La vie paysanne de cette époque semble inscrite dans les murs de l’édifice. Tout comme paraissent resurgir les couleurs éclatantes des textiles imprimés qui faisaient la réputation des ateliers de Bohain en ce temps-là. Le jeune Henri baignait dans cet univers graphique, déclinant les motifs en aplats de couleur. Un univers dans lequel le maître puisera par la suite d’infinis matériaux pour son œuvre.

Outre la graineterie, un circuit d’interprétation est aménagé dans la ville, autour de quelques points clé du patrimoine local qui constituaient l’environnement quotidien du futur peintre. Un chantier d’insertion a ainsi rénové plusieurs sites du Bohain de l’époque comme la Chapelle Blanche, très abîmée par le temps, et la Fontaine au Lion qui, elle, avait purement et simplement disparu du paysage.



La scénographie du lieu explore en profondeur le monde de la graine.

La façade de la boutique a été restaurée comme elle se présentait à la fin du XIXe siècle.

Contact :
03 23 60 90 54
Entrée libre et gratuite.
Audioguide familial, maison et circuit 4 €

Chaunois

Le 3e festival régional de "Marionnettes en chemin" pose ses valises dans le Chaunois du **26 mai au 8 juin.** En invité vedette cette année : la marionnette du Sylvestre de Jean-Marc Chamblay.

Un festival bien ficelé



Le Sylvestre sera en tournée dans le Chaunois du 26 mai au 8 juin avec son spectacle "Tarzan in the Garden".

Et maintenant, il bouge ! Dix ans après les premières ébauches de sa créature mi animale mi végétale, le plasticien de **Saint-Gobain** vient de créer la marionnette du Sylvestre laquelle prendra vie dans le spectacle phare du festival, *"Tarzan in the garden"*.

L'Amiénoise Sylvie Baillon, directrice artistique du festival, metteur en scène et membre de l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, a passé commande à l'auteur Jean Cagnard d'un texte autour du personnage du Sylvestre. Le résultat est insolite. *"C'est un spectacle hybride qui allie conférence, exposition et théâtre d'objets animés. Il met en scène plusieurs marionnettes du Sylvestre mais aussi des images et tout un monde sonore. Il raconte l'univers de ces créatures des bois, leur mode de vie, leurs mœurs"*, explique Jean-Marc Chamblay.

"Tarzan in the garden" est aussi l'occasion pour le spectateur d'embrasser d'un coup d'œil la genèse et l'évolution du travail du plasticien. Des photos et des sculptures des débuts comme des créations plus récentes seront manipulées sur la scène centrale.

Le spectacle en tournée dans le Chaunois est accessible au jeune public à partir de 11 ans.

Depuis trois ans, le festival *"Marionnettes en chemin"* a pour objectif de promouvoir l'art de la marionnette contemporaine, du théâtre d'objets et d'autres formes animées. *"Le festival vise à changer l'image de ce genre artistique qui reste un peu vieillotte dans certains esprits. La marionnette d'aujourd'hui est loin du théâtre de Guignol"*, souligne Delphine Vitel, attachée de production du festival.

"Loin du théâtre de Guignol".

Ce coup de jeune se fait notamment au travers de spectacles originaux spécialement créés pour le festival. Ils mettent en scène des acteurs, des objets, mais aussi des ombres ou des vidéos. C'est le cas pour les deux spectacles de cette édition, *"Petit Pierre"* en représentation unique à **Barisis** le 27 mai et de *"Tarzan in the garden"* (voir programme).

Autre particularité du festival : *"nous aimons produire nos spectacles dans des lieux qui n'ont pas pour fonction première d'accueillir des représentations théâtrales comme des granges, des églises, des établissements scolaires voire même, c'est arrivé, chez l'habitant"*, indique Delphine Vitel.

En amont de ces représentations, le festival propose des ateliers d'initiation à l'art de la marionnette notamment au centre de rééducation de Saint-Gobain, dans des collèges en direction des élèves mais aussi des ateliers tout public dans des foyers ruraux.

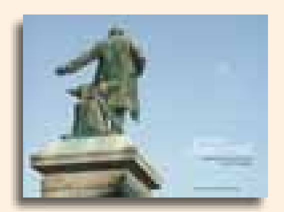


Le spectacle "Petit Pierre" ouvrira le Festival de Marionnettes en Chemin le 27 mai à Barisis.



Le programme complet

A lire

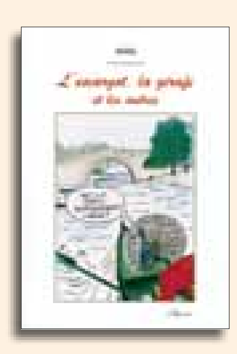


Lettres du Familistère
de **Jean-Baptiste André Godin**
Photographies de Hughes Fontaine
Textes choisis, établis et annotés par Frédéric K. Panni
Les Editions du Familistère

Au siècle de l'argent roi et de la finance folle, renouer avec l'utopie ne peut qu'être salutaire, pour l'esprit comme pour le cœur. Utopie ? Oui, mais utopie réalisée. La grande œuvre de Jean-Baptiste André GODIN, le Familistère de Guise, appartient à cette famille d'utopie qui contribuèrent à l'amélioration de la condition ouvrière au XIXe siècle. Etablissant le projet d'un "palais social", J.-B.A. Godin le mettra en oeuvre de 1859 à 1884, donnant au monde une réalisation unique de par son caractère et ses objectifs.

Ce livre croise avec bonheur dix-neuf lettres inédites du fondateur du Familistère et soixante-six photographies de Hughes Fontaine prises en 2002. L'originalité réside dans le mariage entre courriers et photos qui offre un double récit de cette extraordinaire expérimentation sociale, en suivant une logique et un rythme propres à chaque voix. Un ouvrage de grande qualité à lire absolument.

A lire



Adaq
"L'escargot, la girafe et les autres"
Editions la Vague verte
80430 Inval-Boiron
03 22 31 90 36

De son vrai nom Jean-François Watier, Adaq a fait ses études à l'école des Beaux Arts de Valenciennes avant de devenir professeur d'éducation artistique et d'arts appliqués au lycée Colard Noël de **Saint-Quentin.** Les dessins de ce recueil sont une rétrospective de ses travaux depuis les années 1987/1988, ils illustrent avec humour les relations houleuses et complices qui unissent l'homme et l'animal avec force jeux de mots, expressions détournées et remarques pince-sans-rire.



La bibliothèque de l'espace culturel de l'hôpital de Prémontré possède 10 000 ouvrages.



Réalisée par les patients sous la houlette de l'artiste Hubert Dufour, cette sculpture monumentale sera inaugurée le 28 mai prochain dans le parc de l'abbaye.

Prémontré

Dans l'enceinte de l'établissement psychiatrique de Prémontré, "La Cordonnerie" développe un important programme d'activités artistiques et culturelles.

Vol au-dessus d'un nid d'artistes

Tapis au cœur de la forêt de **Saint-Gobain** sur le site abbatial de Prémontré, l'Etablissement public de santé mentale départemental de l'Aisne (EPSMDA) est en toute discrétion l'un des rares établissements psychiatriques en France à disposer d'un véritable espace culturel.

L'histoire commence en 2001, lorsque le réalisateur Jacques Baratier installe l'action de son film *"Rien, voilà l'ordre"* dans l'hôpital de l'ancienne abbaye. L'équipe soignante et une partie des patients prennent part au tournage et donnent la réplique aux comédiens Amira Casar, Claude Rich ou encore Jean-Claude Dreyfuss.

Producteur de l'œuvre, Claude Kunetz est autant marqué par le lieu, que par la personnalité des patients rencontrés au cours de cette aventure cinématographique. *"Ce fut une expérience très forte, aussi bien pour nous qui étions derrière la caméra, que pour eux qui jouaient leur propre rôle dans certaines scènes,"* se rappelle-t-il. En matière d'activité culturelle, l'établissement disposait déjà d'un atelier dédié à la peinture animé par l'artiste **saint-quentinois** Luc Legrand. En 2003, suite à l'aventure du film, un espace culturel pluridisciplinaire s'installe dans les ateliers de l'ancienne cordonnerie de l'hôpital. Petit à petit, l'offre aux patients s'élargit grâce à différents partenariats.

La Fédération des œuvres laïques (FOL) mobilise des intervenants pour mettre en place des activités de théâtre, d'aquarelle et de sculpture. Dans le cadre d'un de ces ateliers, un groupe de patients réalise une sculpture monumentale avec l'artiste laonnois Hubert Dufour. Fondue par les établissements Landowski, la création sera inaugurée dans les jardins de l'abbaye le 28 mai prochain. L'association *"L'enfant à l'hôpital"* fournit des ordinateurs, c'est d'ailleurs l'une de ses bénévoles, polytechnicienne de son état, qui donne les cours d'informatique. La Cordonnerie peut aussi faire valoir sa bibliothèque qui regroupe aujourd'hui 10 000 ouvrages, pour la plupart donnés par les éditeurs ainsi que par des producteurs d'émissions télévisées. La musique est également très présente sous la forme d'un atelier piano et percussion ou d'initiation instrumentale avec l'Orchestre de Picardie qui se produit régulièrement en concert devant les résidants.

L'EPSMDA dispose aussi d'une salle de projection de 143 places où sont présentés des films récents grâce à la générosité de certains distributeurs et d'associations comme *"Les toiles enchantés"* et *"FaireCourt"*. La vidéo est également beaucoup utilisée par les patients qui n'hésitent plus à se prêter au jeu de la caméra. Tous les intervenants extérieurs qui viennent animer les activités de la Cordonnerie sont des professionnels n'ayant auparavant jamais eu de contact particulier avec la psychiatrie. C'était le cas de Pascal Voisine, responsable du centre culturel, qui s'est totalement investi dans la mise en place de cette structure après l'expérience du film de Jacques Baratier dont il était l'assistant réalisateur. *"Je n'avais de la psychiatrie que l'image d'Epinal véhiculée par le cinéma,* avoue-t-il. *Au final, je n'ai pas rencontré Hannibal Lecter, juste des gens qui ne trichent pas. Ici tout est "cash", les reproches comme les compliments."*

> "La psychiatrie, on sait quand on y rentre, mais on ne sait pas quand on en sort."

L'EPSMDA accueille environ 400 patients, certains sont devenus des habitués de la Cordonnerie. *"Ça me fait du bien de venir ici, affirme Eric, l'un des plus assidus depuis le début. Je fais de l'aquarelle, de la vidéo, je réalise des choses que je peux montrer autour de moi, c'est important."* Entré très jeune dans un parcours psychiatrique, Timo, 19 ans, a trouvé à la Cordonnerie les moyens d'exprimer ses élans artistiques, aussi bien en musique que devant la caméra. *"Ici, on peut sortir un moment du modèle "soignant / soigné"* confie-t-il. *Vous savez, la psychiatrie, on sait quand on y rentre mais on ne sait pas quand on en sort. A la Cordonnerie et dans les ateliers, on a enfin le sentiment d'être considéré comme tout le monde, d'être simplement des "gens".*



Les bonnes pages à visiter sur le web, pour ne rien rater des grands rendez-vous de l'été.

Mon festival sur la toile



L'été s'annonce avec son déferlement de festivités en tout genre. Concerts, festivals, soirées à thème, art de la rue... Une chose est sûre, on va bouger dans l'Aisne !

Bouger, oui d'accord, mais où ? Quand ? C'est quoi le programme ? Combien ça coûte ? Est ce qu'il y a un accès pour les personnes handicapées ? Des jeux pour les enfants ?

Pas de panique, toutes les réponses sont sur le net.

Tout programmateur de manifestation l'a bien compris, le développement du web dans nos pratiques d'information lui impose aujourd'hui d'être présent d'une façon ou d'une autre sur la toile s'il veut tout simplement exister. Les différents organisateurs de ces événements estivaux n'ont certes pas tous les moyens de s'offrir un beau site réalisé par des professionnels, mais il se trouve toujours quelqu'un pour mettre la main à la pâte et construire avec les moyens du bord, un site, un blog ou au moins une page sur un espace communautaire type MySpace. C'est l'option minimum, on ne peut plus simple à mettre en œuvre, mais des plus payantes pour se trouver sur la piste des moteurs de recherches. Certains, comme le festival Sérygolo de **Séry les Mézières** par exemple, ont d'ailleurs bien compris qu'une telle page, peut générer plus de connections qu'un site proprement dit. Pour s'assurer d'être facilement trouvé, ils jouent donc sur les deux tableaux, la fameuse page renvoyant sur le site de la manifestation et inversement.

Sur le plan graphique, tout est permis pour se faire voir avec les moyens dont on dispose et la créativité est de mise. Sur le plan du contenu, une première chose qu'apprend l'internaute, c'est à être patient, car à part quelques machines déjà bien rodées comme le festival Pic'Arts, rares sont les organisateurs qui peuvent annoncer un programme défini des mois à l'avance. Pendant que les affiches se négocient, la page la plus désirée du site est généralement en chantier, mais on peut toujours se mettre en appétit avec les photos de l'édition précédente ou pourquoi pas s'intéresser à l'action en Afrique d'une association comme Gaïa, qui organise le Festival des vers solidaires à **Saint-Gobain.** Elle a gagné cette année le 3e prix de la bourse Envie d'agir pour un projet sur le développement durable, la vidéo est en ligne.

Les grands rendez-vous sur le net

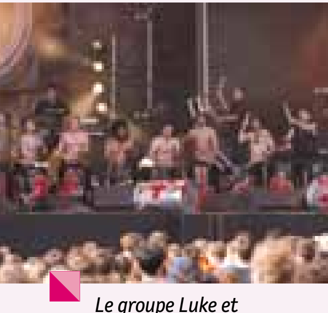
Festival Saint Michel : ***www.festival-saint-michel.com***
Festival Pic'arts : ***www.festivalpicarts.com***
Festival Sérygolo : ***www.serygolo.com***
Festival Arts frais, les mélangeurs : ***www.lesmelangeurs-02.com***
Musique en Omois : ***www.musiqueenomois.com***
Festival Songe d'une nuit de jazz : ***www.nuitdejazz.fr***
Festival des vers solidaires : ***http://vers-solidaires.org/***
Festival des 1001 facettes : ***www.laboulaf.com***

Le concert de l'été du Conseil général aussi

Comme annoncé à la Une de votre magazine, les deux têtes d'affiche du concert de l'été du Conseil général, le dimanche 20 juillet au parc Foch à Laon, sont connues : il s'agit des Tambours du Bronx et de Luke. Le concert est **gratuit.** La programmation complémentaire est en phase de finalisation. Des infos très bientôt sur ***www.aisne.com*** et sur le myspace du concert ***www.myspace.com/leconcert*** où vous pourrez réagir à l'annonce de la programmation.

Rappelons que c'est l'association Mooryss Prod de Laon qui est aux manettes en partenariat avec le service communication du Conseil général de l'Aisne.





Le groupe Luke et les Tambours du Bronx, les deux têtes d'affiche du concert de l'été Conseil général, organisé avec l'association Mooryss Prod, qui aura lieu le dimanche 20 juillet à Laon. C'est gratuit.







concert

27 mai
Gauchy : Cheik Tidiane Dia : Mande blues band (musique du monde) à 20h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

29 mai
Saint-Quentin : Urs Karpatz, musique tzigane à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77



31 mai
Lesquielles Saint-Germain : 3e édition de *"Lesquielles en musique"* à 20h30 en l'église Saint Jean-Baptiste. Entrée gratuite.
Rens. 03 23 61 34 50 ou *julienleroy02@orange.fr*

9 juin
Hirson : Nicolas Royez, pianiste, dans le cadre des lundis découvertes à 20h30 salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

14 juin
Hirson : orchestre de Picardie sous la direction d' Arie Van Beek à 20h30 salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

Saint-Quentin : "Houlala" avec Tarace Boulba, Dany Jam, Citadelle de luxe, Eko, Joni Johnson Band, Kiss Kiss Bang Bang, Mrschan MrChow Miss(0), Jamash Aya, Red fish dub syndrom, K100 et ses garçons à 16h, place du champ de foire.
Rens. 08 73 06 82 39 ou *www.myspace.com/masquentin*

festival

Du 16 mai au 1er juin
Sud de l'Aisne : 17e édition du Festival Jean de la Fontaine
Expositions, concerts, théâtre, spectacles de danse...
Rens. OTSI 03 23 83 51 14 ou *www.festival-jeandelafontaine.com*

Du 1er juin au 16 juillet
Thiérache : festival du bocage
Concours *"villages vaches"*, colloque *"Le bocage de Thiérache"*, rencontres d'artistes, intervillages, un dimanche à la campagne sous le signe du maroilles et de la bière, festival country folk, fête du bocage, bal, mariage 1930, tracteurs tondeuses show...
Rens. *www.tac-tic-animation.com*

Du 6 au 8 juin
Chauny : 3e festival de cuivres.
vendredi 6 : quatuor de trombones à 20h30 au Forum.
samedi 7 : Band'A donff à 16h place de l'hotel de ville.
dimanche 8 : quatuor de cuivres à 16h au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

6 et 7 juin
Nogent l'Artaud : festival choral *"Coté Chœurs"* à l'Eglise.
samedi 6 à 20h30 : chorale Sign'Sign de Signy-Signets.
dimanche 7 à 15h : chorale d'enfants de Belleu, chorale Germinoise et chorale du foyer rural de Pavant.

Du 6 au 22 juin
Aisne : Villages en musique dans le cadre de Guitares en Picardie.
Le 6 : Quatuor de "Versailles" à 21h à Barisis aux Bois. Le 7 : Ensemble Départemental de guitares & duo "Mystair" à 21h à Folembray. Le 13 : Arnaud Dumond, guitare & Vincent Legall, guitare flamenco à 21h à Manicamp. Le 14 : Duo "Semplice" à 21h à Fresnes sous Coucy. Le 20 : Trio "Artea" de guitares à 21h à Pierremande. Le 21 : Duo "Berimba" à 21h à Septvaux.
Le 22 : Olivier Pelmoine, guitare & quatuor à cordes à 16h à Coucy la Ville.
Rens. 06 10 04 76 07 ou *mondial.guitare@cegetel.net*



Du 8 juin au 6 juillet
Saint-Michel en Thiérache : festival de musique ancienne et baroque de l'abbaye
8 juin : *avènement et apogée du Baroque allemand.*
11h30 : La Chapelle Rhénane / 16h30 : Café Zimmermann
15 juin : *des Provinces-Unies à Florence.*
11h30 : Ensemble Clematis / 14h30 : Leonardo Garcia Alarcon / 16h30 : La Risonanza
22 juin : *Passions latines.*
11h30 : Ensemble Pulcinella / 16h30 : l'Arpeggiata
29 juin : *Dialogue des musiques du monde.*
11h30 : Ensemble La Fenice / 14h30 : Récital Kenneth Weiss / 16h30 : Jordi Savall
6 juillet : *"Handel", l'Européen de Londres.*
11h30 : Ensemble instrumental Les Muffatti / 16h30 : Collegium Vocale Gent
Rens. 03 23 58 23 74 ou *www.festival-saint-michel.com*



La "Bertha" à la Caverne du Dragon : grosse expo sur gros canon

La grosse Bertha est le sujet d'une exposition inédite et très complète que proposera à partir de mi juin la Caverne du Dragon/musée du Chemin des Dames. Pour se renseigner sur la date précise : **03 23 25 14 18** ou ***www.caverne-du-dragon.com***

Intitulée, *"1918 : feu sur Paris ! La véritable histoire de la grosse Bertha"*, cette expo revient sur l'histoire de ce canon conçu par les ingénieurs de Krupp. D'une portée alors inégalée (plus de 100 km), il fut mis en service par l'armée allemande au printemps 1918 dans le département de l'Aisne. Du 23 mars au 9 août, cette pièce d'artillerie, fruit d'un saut technologique, tira près de 400 obus sur la capitale, tua 256 fois, blessa 625 fois, suscita une moisson d'articles de presse et provoqua, dans un premier temps au moins, une sérieuse inquiétude au sommet de la République.

Mise en espace dans le hall d'accueil de la Caverne, cette évocation du canon géant, avec lequel l'état-major allemand escomptait influer sur le cours de la guerre en faisant fléchir le moral des Parisiens, se découpe en trois grandes parties : la première plante le décor de l'occupation et rappelle la mise en place du canon à une période où les Allemands sont à l'offensive tous azimuts. La seconde s'intéresse à la problématique technologique avec cette question : comment, en 1918, peut-on envoyer des obus à plus de 100 kilomètres ? La troisième s'arrête sur les réactions parisiennes et la riposte militaire des contrebatteries françaises qui tentent de *"faire taire la Bertha"*.

Deux espaces connexes complètent cette remarquable présentation des "Pariser Kanonen" devenus mythiques sous le nom de grosse Bertha : le premier qui évoque d'une manière plus générale les bombardements sur les villes pendant la Grande Guerre et le second, dédié aux caricatures de la Bertha qui fleurirent alors dans la presse comme des réponses aux obus par l'humour. L'exposition a été préparée avec le concours scientifique du général Guy François, spécialiste de l'artillerie sur voie ferrée.

A partir de mai
Oulches la Vallée Foulon :
Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Accès libre
Rens. 03 23 25 14 18 ou *www.caverne-du-dragon.com*

Dessin paru dans Le Petit Journal *daté 15 avril 1918.*



théâtre

3 juin
Gauchy : *Red Devils*, pièce anglaise sur les supporters anglais par la compagnie Yorick à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

17 juin
Tergnier : Musée Haut, Musée Bas d'après Jean-Michel Ribes à 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

28 juin
Tergnier : atelier théâtre du collège à 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

conférence

30 mai
Chauny : Rire en Picard par Jean-Louis Tétart dans le cadre des découvertes de la langue picarde à 20h30 à la Médiathèque André Malraux.
Rens. *www.languepicarde.fr*

19 juin
Merlieux : rencontre avec Michel Ragon auteur du *"Dictionnaire du mouvement anarchiste"* à paraître aux éditions Albin Michel. De 18h à 21h à la bibliothèque sociale, 8 rue de Fouquerolles à Merlieux.
Rens. 03 23 80 17 09

jeune public

6 juin
Gauchy : atelier-spectacle *La leçon du montreur* par la compagnie le Grand manitou à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

Du 15 au 29 juin
Soissons : *La nouvelle vie d'Hippolyte* à 15h le mercredi et dimanche et à 18h le samedi au théâtre Saint-Médard.
Rens. 03 23 53 54 42 ou *www.theatresaintmedard.com*

fête

1er juin
Coincy : bouquet provincial des archers organisé par la Compagnie d'arc de Coincy. De 8h à 13h : inscriptions des drapeaux et tir aux assiettes dans le jeu d'Arc. A partir de 14h : défilé parade dans les rues.
Rens. *compagnie.coincy@club-internet.fr*

14 et 15 juin
Aisne : journée du patrimoine de pays et journée des moulins. Thème de cette 11e édition : *"lieux de production agricole, artisanale, industrielle"*.
Rens. 01 41 18 50 70 ou *www.journeedupatrimoinedepays.com*

15 juin
Oisy : 18e fête du cheval en pays de Thiérache et 1ère fête du canal de la Sambre. Concours européen de débardage, concours d'attelages, spectacles équestres... à partir de 10h.
Rens. 03 23 60 18 94 ou *www.fetesduterroir.com*



cirque

26 mai
Rozoy sur Serre : Poï Poï Cirkus, spectacle de jonglerie à 20h à la salle des fêtes.
Rens. TACT 03 23 98 89 93

20 et 21 juin
Pargny-Filain : les spectacles d'Isis : cirque, musique, théâtre, danse... Vendredi 20 à 14h30 et samedi 21 à 20h30.
Rens. 03 23 21 59 72

expo

31 mai et 1er juin
Viels-Maison : 9e édition de l'exposition *"Antiquités et ornements de jardins"* dans les jardins de Viels-Maison de 10h à 18h. De nombreux exposants.
Rens. Bertrande de la Doucette au 03 23 82 62 53

Jusqu'au 24 août
Soissons : poteries figurées africaines modernes. La collection Colette Brissaud-Mendes à l'Arsenal-musée.
Rens. 03 23 93 30 50 ou *www.musee-soissons.org*

Du 24 mai au 13 juin
Fère en Tardenois : Laurence Weber expose ses vitraux dans la salle municipale Lebrun.
Rens. 03 23 82 31 57



Du 7 juin au 27 septembre
Tergnier : les troupes débarquées de la Normandie à la Picardie : débarquement des troupes en Normandie, bataille de Normandie, libération de Paris, Libération de la Picardie (implication de la résistance depuis le 6 juin 1944 jusqu'à la libération des villes : parachutages, affrontements.....) au musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie.
Rens. 03 23 57 93 77

Jusqu'au 20 juin
Château-Thierry : les animaux amoureux chez La Fontaine, photographies d'Eric Tarvers, au musée Jean de La Fontaine.
Rens. 03 23 69 05 60

nature

24 et 25 mai
Merlieux : journées découvertes "Autour de l'arbre" au CPIE, à l'initiative de plusieurs associations et intervenants dans les domaines de l'environnement et de la filière bois, sur trois thèmes : l'arbre dans le paysage, l'arbre en valorisation bois-énergie, l'arbre matériau de construction. Avec concours interrégional d'élagage.
Rens. 03 23 80 03 03 ou *www.cpie-aisne.com*

31 mai et 1er juin
Sorbais : samedi 31 mai à 22h : "Balade Nocturne Spectacle".
Dimanche 1er mai : la Thiérachienne à partir de 9h. Fête de la randonnée pédestre sous toutes ses formes.
Rens. 03 23 97 79 72 ou *www.tac-tic-animation.com*

1er juin
Vauxaillon : sortie nature avec le conservatoire des sites naturels de Picardie, dans le cadre du Printemps Bio. RDV de 10h à 18h à la ferme des Aubes Terre.
Rens. 03 22 89 63 96

7 juin
Villers-Cotterêts : balade nocturne. La forêt et le ciel la nuit : ombres, bruits et étoiles. Rendez-vous à 21h à l'Office de Tourisme.
Rens. 03 23 96 55 10

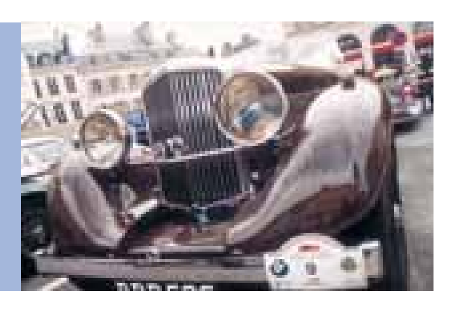
15 juin
Fère en Tardenois : circuit *"le Grès qui va boire"* (15 km) dans le cadre de la fête de la randonnée par l'association *"les Amis de la forêt de Retz"*. Départ à 9h30 de la Halle aux blés.
Rens. 03 23 96 19 57

7 et 8 juin
Laffaux : week end découverte du patrimoine historique des carrières de calcaire et de la faune et la flore des environs de Laffaux. Rendez vous à 15h à la mairie le samedi et dimanche.
Rens. 03 22 89 63 96

Circuit Historique de Laon et de l'Aisne

Du 30 mai au 1er juin

Laon : Pour la 17e fois, le circuit historique est l'occasion d'admirer nombre de voitures anciennes (environ 500) en provenance de toute l'Europe pour une parade alliant patrimoine urbain et automobile dans Laon et ses environs. **Rens. 03 23 79 83 58 ou *circuit.historique@free.fr***





Laon



Plateau jazz

Du 16 mai au 20 j uin,
les Jazz'Titudes s'invitent à L aon. Rythmes new-orleans, boogie-woogie, big band et jazz manouche, la 11e édition de ce festival a de quoi ravir tous les amoureux du swing.

Photo : *"Les pommes de ma douche"* en concert à la Maison des Arts et Loisirs le mardi 10 juin à 20h30
Contact : *www.jazztitudes.org*

le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 167 - Juillet/Août 2008



Aisne action emploi : des résultats



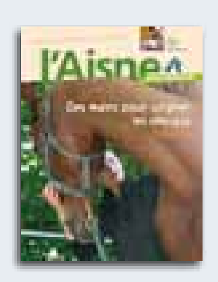
Tergnier : un dojo départemental en 2010

l'Aisne

www.aisne.com

Des mains pour soigner les chevaux

Portrait



Le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 167 - 240 000 ex.
Juillet/Août 2008
rue Paul Doumer
02013 Laon Cedex

Directeur de la publication :
Yves DAUDIGNY

Rédacteur en chef :
Damien BECQUART

Rédaction :
Céline PÉRÉ-CARRAT
Pascale CARTEGNIE
Marie GOURLIN
François-Xavier DESSIRIER

Dossier :
Pascale CARTEGNIE
avec le concours de
Annie BEAUVILLAIN

Ont collaboré à ce numéro :
Yves-Marie LUCOT
Yves COURAUD

Supplément de l'été du Conseil général :
Céline VAN COPPENOLLE
Fabien SALIGOT

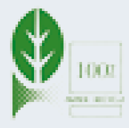
Photos :
François-Xavier DESSIRIER

Conception/Pré-presse :
Christian JOMARD
Service communication
Conseil général de l'Aisne

Secrétariat :
03 23 24 62 80

Imprimerie :
Groupe MORAULT

Distribution :
La POSTE/MÉDIAPOST



imprimé sur
vgreen mat,
100% recyclé





© Ludwig Barbaux





Yves DAUDIGNY

Président
du Conseil général
de l'Aisne

Pour une mémoire apaisée

Le 16 avril 2008, jour anniversaire de l'offensive du Chemin des Dames, les quarante-deux conseillers généraux de l'Aisne ont adopté à l'unanimité un vœu qui demande à la République française de reconnaître les *"condamnés pour l'exemple"* comme des soldats de la Grande Guerre à part entière.

Chaque élu départemental s'est exprimé en son âme et conscience sur un texte dont chaque mot a été soigneusement pesé. Depuis cet **appel de l'Aisne,** le débat sur les *"condamnés pour l'exemple"* est revenu sur le devant de la scène.

Pourquoi lancer aujourd'hui un appel relatif à des faits datant de 90 ans ?

Question légitime. Y répondre, c'est d'abord rappeler que la Grande Guerre fut un séisme qui engloutit jusqu'à 1/5e d'une classe d'âge et influa sur l'ensemble XXe siècle. Il y aurait contresens à vouloir lire l'Histoire à travers le seul prisme de cette question des "condamnés" et malhonnêteté à s'en emparer pour servir tel message philosophique ou politique comme cela se pratique dans certains régimes. Chacun pourrait presque encore le ressentir dans sa chair en songeant à l'itinéraire de sa propre famille : on ne s'empare pas de 14-18, on ne lui fait pas dire ce que l'on veut.

Nous avons la chance dans notre pays de pouvoir bénéficier des travaux de nombreux historiens et spécialistes en sciences sociales pour faire avancer la connaissance et sa diffusion. Laissons donc travailler et se confronter librement ceux dont c'est le métier. Comme élus de l'Aisne nous pouvons, en revanche, faire beaucoup pour porter la mémoire d'événements qui se sont déroulés pour partie sur le territoire du département, la transmettre, en faciliter une pédagogie adaptée aux attentes des hommes et des femmes de notre temps.

Ce travail, notre collectivité le mène depuis de nombreuses années. C'est ainsi que l'Aisne s'est dotée d'un véritable musée, de sites Internet consacrés à la Grande Guerre, que sont organisées des journées d'étude, des projections de films, proposés des programmes commémoratifs pour le 90e anniversaire, qu'est soutenu le travail des historiens… Une phrase célèbre dit magnifiquement que l'homme ne peut construire un projet collectif sans connaître ses racines, savoir d'où il vient, comprendre son passé.

En resserrant la perspective, on peut rappeler l'importance du théâtre de l'Aisne dans les événements de la Première Guerre mondiale : de la bataille de Guise en 1914 à l'arrivée des plénipotentiaires en novembre 1918 en passant par la deuxième bataille de la Marne, les combats du Chemin des Dames, les populations déplacées, les villes, villages et usines détruits qui ont valu à notre département le triste privilège d'être le plus sinistré d'entre les dix constituant la ligne de front. Nous sommes durablement marqués par cette histoire.

Voilà pourquoi, de mémoire, nous avons le devoir. Voilà pourquoi le Conseil général est amené depuis plusieurs années à faciliter la connaissance de certains aspects du conflit. Cela se fait sans tabou, hors de toute volonté de polémique et dans un cadre de travail scientifique.

Qu'il s'agisse des initiatives menées dans l'Aisne sur les *"condamnés pour l'exemple",* de l'évocation du rôle des Tirailleurs sénégalais ou de la préparation du programme du 90e anniversaire de 1917 et aujourd'hui de celui de 1918, l'ouverture et la volonté de favoriser l'esprit scientifique ont été, sont nos balises. S'il fallait résumer la démarche que l'Aisne défend, cette apostrophe de l'historien Rémy Cazals invitant à survoler la mêlée médiatique, conviendrait : *"il faut restituer à cette guerre toute la complexité qui est la sienne".*

L'appel de l'Aisne évoque un aspect de la Grande Guerre pour l'inscrire dans une mémoire générale comme l'ont été, avant celui-ci, d'autres sujets.

L'appel de l'Aisne fait référence à l'ensemble des *"condamnés pour l'exemple",* ce qui exclut de fait les personnes jugées pour des crimes de droit commun.

L'appel de l'Aisne n'établit pas d'échelle de valeur, décrétant que les uns auraient plus de mérite que les autres.

En vertu simplement de faits qui ont existé, comme le rappelle l'historien axonais Denis Rolland, au nom d'une mémoire apaisée, sur la base de travaux d'historiens qui ne sont plus contestés par personne, l'appel de l'Aisne propose que les *"condamnés pour l'exemple",* combattants de la Grande Guerre, puissent figurer sur les monuments aux morts des communes de France ; que leurs petits-enfants et arrières petits-enfants, comme il s'en trouve dans l'Aisne et ailleurs, n'aient pas à rougir de l'histoire de leur ancêtre.



Aisne

La tournée du macadam

Tour d'horizon des principales opérations de travaux en cours ou à venir prochainement sur le réseau routier de l'Aisne. Les chantiers présentés sont réalisés sous maîtrise d'ouvrage de la Direction de la voirie départementale, un service du Conseil général.

Et en dessous coule une rivière…

Pont sur la Marne à Nogent l'Artaud - L'ouvrage qui franchit la Marne sur la RD 11 à Nogent l'Artaud présente des signes de fatigue importants au niveau de ses parties métalliques et des défauts dans ses maçonneries. Construit en 1946, d'une longueur de 83 mètres, il fait l'objet de travaux de réfection, sous maîtrise d'ouvrage et financement du Conseil général de l'Aisne, qui concernent l'ensemble de ses partie endommagées. Durée du chantier : quatre mois à compter de juin 2008.

Contraintes : mise en place d'une déviation pour la circulation routière, le passage des piétons et des péniches n'est pas affecté par les travaux.

Pont sur le canal de l'Oise à l'Aisne à Anizy le Château - L'ouvrage qui permet à la RD 14 de franchir le canal à Anizy est en reconstruction. Réalisé en béton armé en 1946, d'une longueur de 33 mètres, il pâtit de la mauvaise qualité des matériaux mis en œuvre à l'époque. Les travaux sont menés sous maîtrise d'ouvrage de la Direction de la voirie départementale ; leur financement est partagé entre le Conseil général de l'Aisne (54%) et Voies navigables de France (46%). Durée du chantier : neuf mois à compter de mars 2008.

Contraintes : travaux exécutés sous déviation de la circulation routière.

Ponts sur la Serre à Danizy - Deux ouvrages permettant à la D 13 de franchir la Serre ainsi qu'un bras de la Serre à Danizy sont en cours de reconstitution sous maîtrise d'ouvrage de la DVD et financement du Conseil général de l'Aisne. Datant des années 1950, ils présentaient des signes de vieillissement et d'usure de la chaussée et des parties en béton. Durée du chantier : jusqu'à juillet 2008.

Contraintes : déviation avec possibilité de circulation alternée suivant les phases de chantier.

Pont sur le ru Le Beaurepaire à Voulpaix - D'une longueur de 12 m, ce pont qui permet à la RD 960 de franchir le ru qui traverse Voulpaix sera reconstruit en raison de son état de dégradation. Sous maîtrise d'ouvrage de la DVD et financement du Conseil général de l'Aisne, les travaux débuteront cet été. Durée : quatre mois.

Contraintes : déviation de la circulation routière, passerelle pour les piétons et les cyclistes.

C'est raccord

Diffuseur N 2-RD 304-RD 925, Bucy le Long et Crouy - ça se termine pour le gros chantier routier mené sur les communes de Bucy le Long et de Crouy. Il visait à reconfigurer les échanges routiers entre la RN 2 et les RD 304 et 925 afin de les sécuriser et d'améliorer la desserte économique de l'agglomération soissonnaise. Une première étape a été réalisée en 2006, suivie de deux phases à partir de mars 2007. Ont été aménagés : trois giratoires, des bretelles de raccordement des voies et une modification de la RN 2. La livraison de l'ensemble se fera dès juillet 2008. Menés sous maîtrise d'ouvrage de la DVD, ces travaux d'un montant total de 8 M€ ont été financés par le Conseil régional de Picardie (6 M€) et le Conseil général de l'Aisne (2 M€).

Chambry et Barenton Bugny : desserte de la ZAC du Griffon - Raccorder la bretelle d'accès à la Zone d'activité du Griffon (la RD 546), qui mène à Barenton Bugny, au giratoire RN 2/A 26 situé à Chambry : tel est l'objet du chantier qui débute cet été au nord de Laon. Durée des travaux : cinq mois pour une livraison en novembre ou décembre 2008. Sous maîtrise d'ouvrage de la DVD, ces travaux sont cofinancés par le Conseil régional de Picardie (75%) et le Conseil général de l'Aisne (25%).

La Capelle

L'hippodrome inauguré en septembre

Après plus de 15 mois de travaux de réhabilitation, l'hippodrome international de La Capelle en Thiérache a rouvert ses portes. Les courses suspendues jusqu'alors ont repris au mois de mai dernier. Les nouvelles infrastructures du site seront inaugurées officiellement le dimanche 14 septembre sous le patronage de la princesse Caroline de Hanovre. L'événement sera marqué par une parade de la Garde républicaine et un défilé des attelages des Haras nationaux.

Grâce notamment à un soutien financier important du Conseil général de l'Aisne, l'hippodrome international de La Capelle a fait l'objet d'un vaste programme de travaux sous la houlette de la Société des courses La Capelle-Guise. Les infrastructures comprenant les tribunes et les boxes de courses ont été entièrement rasées puis reconstruites. Objectifs : améliorer l'accueil du public - l'hippodrome reçoit chaque année 60 000 visiteurs - et réorganiser l'hébergement des différentes activités des professionnels du trot, celles du centre de formation de lads jockey, de l'école de maréchalerie, du centre équestre, du centre d'entraînement et des Haras nationaux.

Coût total de l'opération : 7 900 000 € dont participation du département de 2 700 000 €.



www.aisne.com

Le calendrier des courses 2008 de l'hippodrome de La Capelle

Ça tourne...

Echangeur RD 1-RD 32 et giratoire à Tergnier - Le nouvel échangeur de Tergnier qui assure le raccordement entre la RD 1 et la RD 32 est en service. Les travaux viennent de s'achever. Il s'agissait de mettre aux normes les bretelles de l'échangeur et de sécuriser, par la création d'un giratoire, l'intersection entre la RD 1 et la zone économique du Pays Chaunois en cours d'aménagement. Le chantier a été réalisé sous maîtrise d'ouvrage de la DVD et financement partagé entre le Conseil général de l'Aisne (50%) et le Conseil régional de Picardie (50%)

Giratoire entre la RD 1044 et la RD 516 à Athies sous Laon - Si le giratoire qui dessert la route de Reims à la sortie de Laon n'a pas été réalisé par le Département, ce dernier assurera en revanche la maîtrise d'ouvrage de l'aménagement d'un rond point sur la RD 1044 à hauteur d'Athies sous Laon. Objectif : sécuriser l'intersection entre la route qui va vers Reims et la RD 516 vers Athies et Sissonne. Le financement de ce chantier est partagé entre le Conseil régional de Picardie (75%) et le Conseil général de l'Aisne (25%). Durée des travaux : trois mois à compter de juillet 2008.

Contraintes : déviation de la RD 516 en direction de Bruyères et Montbérault et d'Athies sous Laon.

Giratoire et bassin tampon RD 4 et RD 967 à Epieds - Les travaux d'aménagement à Epieds d'un giratoire entre la RD 4 et la RD 967 déviée, et de réalisation d'un bassin tampon pour recueillir les eaux de ruissellement se termineront dans le courant de l'été. Réalisés sous maîtrise d'ouvrage de la DVD et financement du Conseil général de l'Aisne, ils visent notamment à améliorer la sécurité des échanges et à réduire la vitesse à l'entrée de la commune.

Contraintes : route fermée pendant la durée des travaux - Mise en place d'une déviation.

Ça dévie

Bruyères et Montbérault : boulevard urbain - L'aménagement du boulevard urbain sur la RD 967 à Bruyères et Montbérault s'échelonnera sur deux années. Premier acte, à partir de septembre 2008 : la réalisation d'un giratoire à l'intersection de la future voie et de la RD 25 qui relie les communes de Vorges et de Bruyères et Montbérault. L'opération dans son ensemble consiste en la création d'une voie de contournement de Bruyères par l'ouest, d'une longueur de 1,6 km, raccordée à trois giratoires. Objectifs : déporter un trafic de transit important et gênant hors du centre bourg, améliorer et sécuriser pour l'ensemble des usagers la desserte du centre et l'accès aux commerces et services qu'il offre.

Ces travaux sont réalisés sous maîtrise d'ouvrage de la DVD et financement du Conseil général de l'Aisne. Ils représentent un investissement de 6 000 000 €.

Contraintes : possibilité de circulation alternée suivant les phases du chantier.

Fresnoy le Grand : un début - Le chantier du contournement par l'Est de Fresnoy le Grand débute. L'opération, sous maîtrise d'ouvrage de la DVD, qui consistera à modifier le tracé de la RD 8 sur 6 km de long de manière à éviter la traversée de la commune, sera menée sur quatre années. Elle a été chiffrée à 23 759 000 €. A ce stade, les travaux concernent l'aménagement de chemins agricoles. La mise en service du nouvel équipement n'interviendra pas avant 2011, compte tenu de l'ampleur de l'opération et de son coût.

Du renfort

Montigny Lengrain - Ressons le Long : la RD 81 re-profilée - Le département poursuit l'aménagement de la RD 81 qui assure la liaison entre Villers-Cotterêts et Vic sur Aisne. L'opération du moment consiste à renforcer et à re-profiler la chaussée sur un tronçon de 2,5 km, à cheval sur les communes de Mortefontaine, Montigny Lengrain, Ambleny et Ressons le Long. Objectifs : améliorer la portance de la chaussée, assurer sa mise hors gel, améliorer la visibilité à hauteur du carrefour avec la RD 812 (ferme de Pouy) et déplacer pour des raisons de sécurité routière le monument à la mémoire du lieutenant Gaston de Gironde du 16e Dragon. Durée : trois mois à compter d'août 2008. Maîtrise d'ouvrage : DVD ; financement : Conseil général de l'Aisne.

Braye en Thiérache et Hary : RD 966 plus résistante - Renforcement et mise hors gel de la chaussée, drainage des eaux, pose de glissières de sécurité : la RD 966 sur les territoires de Braye en Thiérache et Hary sera en travaux à partir d'août 2008 pour une durée de deux fois trois mois, l'opération étant scindée en deux tranches. Les travaux seront menés sous maîtrise d'ouvrage de la DVD et financement du Conseil général de l'Aisne.

Recalibrage à Dallon - L'ancienne voie communale 2 située sur le territoire de Dallon va bénéficier d'un re-calibrage de 3 à 5 mètres, d'une amélioration de la zone limitée à 70 km/h puis dans une seconde tranche de l'aménagement d'un contournement pour éviter le hameau de Maison Rouge. Elle sera classée en route départementale compte tenu du trafic qu'elle absorbe. Les travaux démarrent ce mois-ci. Durée de la première tranche : deux mois. La mise en œuvre du chantier de contournement est conditionnée par les acquisitions foncières en cours.

Contraintes : route fermée pendant la durée des travaux, mise en place d'une déviation.



Priscilla Thomas et Martine Costenoble, chargées de mission IOD, en entretien de suivi avec Nicolas Tassin, gérant du Buffalo grill de Soissons.

Le retour à l'emploi c'est le domaine d'activité d'Aisne Action Emploi. L'association départementale a un credo : conjuguer les attentes des entreprises et celles des futurs salariés qu'elle accompagne.

Objectif emploi

"Nos méthodes d'intervention sont souvent à contre-courant des pratiques traditionnelles de l'insertion, mais force est d'en constater l'efficacité. Elles prouvent qu'il existe des espaces et une volonté qui permettent l'intégration durable en entreprise."

Si, chiffres à l'appui, l'association Aisne action emploi (AAE) atteint année après année les objectifs ambitieux qu'elle se fixe, Pierre Mascitti, son président, veut voir la réalité en face : dans l'Aisne comme ailleurs, le marché de l'emploi est en souffrance. Les résultats obtenus montrent la capacité des entreprises locales à repenser leur mode de recrutement. Mais il faut également y voir selon ce président chef d'entreprise lui-même, un effet de *"la combativité de nos collaborateurs. Les gens qui travaillent ici s'investissent vraiment dans leur mission"*.

Créée en 2002 sous l'impulsion du Conseil général de l'Aisne avec l'appui des chambres consulaires et le financement de l'Union européenne, Aisne action emploi est engagée dans une stratégie d'accès direct à l'emploi pour des personnes en situation d'exclusion.

Géraldine Mathieu, recrutée en avril dernier, vise la polyvalence dans son nouvel emploi.



Cette stratégie se décline à travers trois volets. I.O.D (Intervention sur l'offre et la demande), le premier, a été mis en place dès 2002. Il est développé sur le terrain par la Mission emploi et entreprises forte de deux équipes de trois chargés de mission. Il s'adresse à des demandeurs d'emploi de premier niveau de qualification et donne de très bons résultats notamment dans les secteurs du bâtiment, des entreprises de service, de l'hôtellerie et de la restauration... IOD, une méthode labellisée, favorise la prise en compte de demandes d'emploi durable et prend en considération les besoins des entreprises dans une logique d'intégration pérenne des nouveaux salariés. A travers elle, ce sont à ce jour 916 personnes qui ont repris un emploi dans une entreprise du secteur marchand, dont 500 en contrat de plus de six mois, majoritairement sous forme de contrats en CDI.

A.I.E. (Aisne initiative emploi) a été mis en place dès 2003. Ce deuxième volet de l'action de l'association s'adresse à un public de demandeurs d'emploi plus qualifiés, de niveau cadre et technicien supérieur. Il s'agit d'un service d'interface active visant à la remobilisation et à l'accompagnement des personnes sur un projet professionnel. Son action consiste à rechercher des employeurs potentiels et à proposer des offres d'emploi directement négociées par ses animateurs. La démarche induit simultanément la valorisation des potentiels et une dynamique de coaching des personnes accompagnées. En 2007, 52 personnes ont ainsi accédé à un emploi à travers cette action, le taux de maintien sur plus de six mois y est de 92 %.

> L'enjeu est que la personne reste dans l'entreprise.

"Nous travaillons dans une logique de mise à l'emploi et d'intégration durable, précise Bruno Douçot, directeur d'Aisne action emploi. *Pour nous, l'enjeu est que la personne reste dans l'entreprise et pour ce faire, nous sommes particulièrement vigilants sur le suivi post-embauche. La plupart des structures d'insertion ne proposent pas d'accompagnement en entreprise. Pour nous, un emploi est évalué régulièrement en phase de démarrage, mais l'accompagnement peut se poursuivre sur une durée qui peut aller jusqu'à 24 mois. Notre objectif, c'est le contrat en CDI, non aidé et à temps complet. S'il y a du temps partiel, il est important en tout cas que ce soit par choix de la part du salarié. En cumulant les résultats de la méthode IOD et de AIE, nous avons à ce jour remis* ***1 310 personnes à l'emploi dont 685*** *en contrat de travail de plus de six mois. J'ajouterai que ce n'est pas parce que nous prenons les meilleurs que nous pouvons afficher de tels résultats, nous ne choisissons pas les personnes qui entrent dans nos actions, elles nous sont directement adressées par les services d'insertion."*

Lancé en janvier 2008, le dispositif Intègr'emploi est le plus récent. Axé sur un suivi en entreprise des signataires d'un contrat CI-RMA (Contrat d'insertion - Revenu minimum d'activité), il a pour vocation de soutenir les employeurs et leurs salariés embauchés sous de tels contrats pour faciliter l'adaptation au poste de travail et l'intégration durable dans l'entreprise. *"Les constats réalisés suite au lancement du dispositif RMA ont révélé le besoin de renforcer les logiques d'accompagnement dans l'entreprise, d'où la mise en place d'une action spécifique sur ce terrain. Les premiers résultats, encourageants, d'intégration et de maintien dans l'emploi vont dans le sens des effets attendus"*, indique le responsable de la structure.

IOD et AIE, des résultats sur le terrain

"Nous avons été vite satisfaits du contact établi avec l'équipe de Mission emploi et entreprises, ce sont des gens particulièrement réactifs et toujours disponibles, même au-delà de la période d'essai des personnes embauchées. Ils préparent bien le terrain, du côté administratif cela nous facilite la tâche à nous employeurs. Pour la personne qui se présente à un emploi c'est également rassurant, elle visite son poste de travail en amont et arrive en sachant parfaitement où elle met les pieds." Gérant du restaurant Buffalo Grill à **Soissons,** Nicolas Tassin sait de quoi il parle. Depuis le mois de janvier 2008, quatre personnes ont trouvé un emploi chez lui à travers le dispositif IOD. *"C'est une entreprise qui joue le jeu,* avance Martine Costenoble, chargée de mission de Aisne action emploi. *Mickaël Barre, qui était dans notre dispositif depuis peu, a été engagé ici comme cuisinier suite à une candidature, ce qui nous a donné l'occasion de nous faire connaître de l'entreprise et de lui proposer d'autres personnes, avec succès."* Embauché directement en CDI, Mickaël s'est parfaitement intégré à l'équipe des 24 salariés du restaurant. Il s'occupe également de la formation des nouveaux arrivants.

Adéquation entre les attentes de l'employeur et celles du demandeur d'emploi

"Il est très pédagogue, assure Géraldine Mathieu, 38 ans, présentée par l'équipe IOD et embauchée en cuisine depuis le mois d'avril. Titulaire d'un BEP force de vente, Géraldine était sans emploi depuis deux ans. *"C'est dur au début,* glisse-t-elle, *Mickaël m'a bien aidée pendant la première semaine et maintenant je me sens à l'aise et polyvalente."* Entreprise familiale, le Buffalo Grill de Soissons est assez représentatif des PME qui recrutent dans le sens des objectifs IOD. *"Ils sont tout à fait prêts à donner leur chance à des personnes non qualifiées, affirme Priscilla Thomas de Aisne action emploi, ils cherchent également à fidéliser leurs salariés et proposent des CDI."* Ce que le gérant confirme : *"les personnes non qualifiées sont en fait plus faciles à former et à intégrer dans l'équipe. En saison, nous embauchons souvent quelques personnes en contrat court, mais nous visons principalement les CDI pour plus de stabilité. Les gens en CDD de courte durée, ils s'en fichent un peu, ceux qui sont là pour rester s'impliquent davantage."*

Pour la société Axotech, installée au Parc Gouraud de Soissons, c'est le dispositif AIE (Aisne initiative emploi) qui a permis l'embauche d'un collaborateur qualifié en la personne d'Arnaud Coral, titulaire d'un bac pro DPI (définition de projet industriel). *"Cela faisait deux ans que j'étais en recherche d'emploi et on ne me proposait rien"*, affirme ce trentenaire qui auparavant enchaînait les missions courtes en intérim. Reconnue dans le domaine de l'outillage spécial, Axotech est une jeune société de trois salariés. Pour Laurent Guillet, son directeur, l'intermédiaire de AIE a été très positif dans ce recrutement. *"La personne proposée est déjà ciblée,* explique-t-il, *il y a donc vraiment adéquation entre les attentes de l'employeur et celles du demandeur d'emploi. Arnaud avait déjà des compétences sur des logiciels comme Autocad, nous l'avons accompagné et un peu formé sur le reste, après deux contrats en CDD de six mois, nous avons signé avec lui un CDI en décembre dernier."* AIE agit prioritairement dans une logique centrée sur l'emploi qui reste le meilleur vecteur d'insertion sociale. *"Nous commençons par identifier les besoins des entreprises le but du jeu étant de faire se rencontrer les bonnes personnes,* commente Philippe Promelle, chef de projet du dispositif. *Les gens sont sortis du marché du travail depuis un certain temps, il faut parfois les pousser un peu et leur faire prendre conscience qu'ils ont bel et bien les compétences requises. Ce fut le cas pour Arnaud qui se voyait plutôt évoluer dans le domaine du tuning que dans celui de l'outillage spécial, mais comme beaucoup des clients d'Axotech sont dans le secteur de l'automobile, je crois qu'ils se sont vite trouvés."*



Mickaël Barre, 26 ans, a été embauché comme cuisinier au début de l'année, il s'occupe également de la formation des nouveaux arrivants.



Epaulé par le directeur Laurent Guillet, Arnaud Coral a vite satisfait aux exigences de la société Axotech de Soissons.

Un syndicat en pleine transformation

Dominique Duquesnoy préside le Syndicat du Maroilles qui réunit dix-huit producteurs de l'Aisne et du Nord, parmi lesquels les quatre manufacturiers axonais : Fauquet au **Nouvion en Thiérache,** Les Maroilles Leduc à **Sommeron** et au **Petit Dorengt,** Lesire et Roger à **Mondrepuis** et La Ferme Blanche à **Eparcy.**

Le territoire de l'appellation d'origine contrôlée (AOC) Maroilles est en place depuis 1978. Il jouit de surcroît de l'appellation d'origine protégée (AOP) définie par l'Europe. Dans l'Aisne et le Nord, la filière Maroilles emploie 650 personnes (avec les emplois de la sous-traitance). Elle a fabriqué l'an passé 3 131 tonnes de Maroilles dont 80% ont été affinées dans l'Aisne.

La nouvelle loi d'orientation agricole contraint le Syndicat du Maroilles à rassembler en son sein les dix-huit affineurs de Maroilles et les 260 éleveurs et producteurs qui les approvisionnent en lait de vache. Le dossier de mutation du Syndicat du Maroilles, qui sera contrôlé dans l'avenir par l'Institut national de l'origine et de la qualité (INAO), sera bouclé en juin.





Le Nouvion en Thiérache

La production de Maroilles Fauquet ; 1 900 tonnes par an, selon le directeur Dominique Duquesnoy.

Sur les fromages Fauquet vendus en grandes et moyennes surfaces, le Comité départemental du tourisme (CDT) de l'Aisne place l'autocollant d'un jeu-concours qui vante la Thiérache, ses produits, ses monuments et ses 400 km de sentiers de randonnée.

Le Maroilles promoteur du patrimoine axonais

L'Aisne produira cette année 80% du Maroilles fabriqué en France. Parmi ses principaux affineurs, la filière compte la fromagerie Fauquet du Nouvion en Thiérache (marque fondée en 1925). Elle appartient à l'entreprise Les Fromagers de Thiérache qui emploie sur place 220 salariés et qui collecte chaque année, parmi 240 éleveurs de l'Aisne et du Nord, quelque 88 millions de litres de lait de vache.

"Il faut dix litres de lait pour fabriquer un kilo de Maroilles, explique Dominique Duquesnoy, directeur de la production de la fromagerie Fauquet. *Nous produisons ici 6 000 tonnes de fromage par an dont 1 900 t de Maroilles".*

Valoriser le produit et le pays

Plus de 80% de cette production de Maroilles est vendu principalement dans le Nord Pas-de-Calais et la Picardie dans les grandes et moyennes surfaces (GMS) commerciales. La zone de chalandise du Maroilles Fauquet s'étend à la Belgique, à la Bretagne, au Pays de Loire, à la Région Centre, à l'Ile de France, à la Champagne-Ardenne et à la Lorraine.

"C'est exactement notre zone de chalandise touristique, souligne Stéphane Rouziou, le directeur du CDT de l'Aisne. *Nous avons eu l'idée de coller un sticker d'un jeu-concours sur les emballages des Maroilles Fauquet pour promouvoir la Thiérache qualifiée de "petite Normandie dans l'Aisne".* Le Comité départemental du tourisme s'est occupé de l'impression de 20 000 autocollants qui comportent cinq volets. Le fromager les a collés sur autant de fromages de Maroilles de 200, 360, 575 ou 750 grammes.

"Quel produit n'est pas fabriqué en Thiérache ? Le cidre ou le Champagne ?" Telle est la question du jeu-concours qui permet de gagner un week-end de randonnée d'une valeur de 284 €, dix topoguides et dix clefs USB sur la randonnée en Thiérache. Le tirage au sort des bulletins se déroulera le 18 août chez un huissier.

Le jeu, sous le slogan *"l'Aisne it's open",* assure la promotion *"de cette région d'élevage et berceau du goûteux Maroilles",* des points forts de son patrimoine (Familistère Godin, Château fort de **Guise,** Abbaye de **Saint-Michel en Thiérache,** églises fortifiées) et de ses quatre cents kilomètres de sentiers de randonnée pédestre (25 circuits).

"Le Maroilles associe très bien la randonnée pédestre au terroir thiérachien. C'est un mariage



efficace pour le consommateur, un mariage qui valorise à la fois le produit et son pays", confie Dominique Duquesnoy. Sur les emballages des fromages, à leurs dégustateurs, le jeu-concours du CDT rappelle en effet que l'Aisne est le premier producteur de Maroilles en France, devant le département du Nord. Ce que ne dit pas le film de Dany Boon, *"Bienvenue chez les ch'tis"* qui a tout de même généré dans la filière une augmentation de 20% de la production.

Les Fromagers de Thiérache
28 rue de la Croix
02170 Le Nouvion en Thiérache
03 23 98 35 70
dominique.duquesnoy@chaumes.fr
www.randonner.fr

Hirson

Le CLIC de Thiérache, installé à Hirson, accueille désormais une antenne de la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées). Un nouveau service de proximité pour les personnes handicapées qui rejoint celui qui existe pour les personnes âgées.

Personnes âgées et handicapées : deux services en un à Hirson

C'est une première dans le département de l'Aisne. Sont aujourd'hui regroupés à Hirson, à l'espace économique de la Bonne source, dans les mêmes locaux que le Centre communal d'action sociale, le CLIC (Centre local d'information et de coordination gérontologique), et un service d'accueil et d'information des personnes handicapées, qui travaille en lien direct avec la MDPH, située à Laon.

C'est un rapprochement que la loi de 2005 sur les personnes en situation de handicap permet de mettre en œuvre. Après évaluation de ce type de structure "double", une réflexion sera menée au niveau national avant d'envisager sa généralisation à l'ensemble du territoire. A Hirson, est ainsi en quelque sorte expérimentée l'une des premières maisons de l'autonomie.

"Entre les dispositifs et services mis en œuvre pour les personnes âgées, et ceux à destination des personnes handicapées, il y a convergence", indique Vincent Spakowski, animateur de cette maison de l'autonomie. Ainsi, par exemple, la prestation de compensation du handicap concerne les personnes handicapées de moins de 60 ans. Ensuite, c'est l'APA (allocation personnalisée à l'autonomie), qui prend le relais. Dans le premier cas, c'est à la MDPH que l'usager doit s'adresser pour constituer le dossier - il devait donc jusqu'à présent se déplacer à Laon. Dans l'autre, c'est au CLIC qu'il peut trouver conseils et informations.

La création de cette antenne a été rendue possible grâce aux projets d'aménagement entrepris par le CCAS d'Hirson pour héberger les services du CLIC. *"Puisque nous avions des travaux à réaliser,* explique Bernard Villain, directeur du CCAS, *nous avons rendu le rez-de-chaussée parfaitement accessible aux personnes handicapées et avons aménagé des locaux qui permettront d'accueillir les permanences d'associations en lien avec le handicap."*

Les habitants de 98 communes

Bien que les travaux soient encore en cours d'achèvement, la maison fonctionne déjà. Le premier accueil, téléphonique et physique, est commun à l'ensemble des structures réunies sur le lieu (CCAS, Clic/Mdph). Le personnel CLIC a reçu une formation spécifique pour être en mesure d'accueillir, d'informer les personnes handicapées et les aider à remplir leurs dossiers. Le traitement et le suivi de ces dossiers sont toujours assurés par la MDPH dont c'est la compétence. Néanmoins, la maison de l'autonomie sera bientôt, via un partage par réseau Internet, en mesure d'informer en temps réel les personnes handicapées sur l'état d'avancement de leurs demandes.

Depuis la mise en œuvre de ce dispositif "croisé", 40 personnes en situation de handicap ont pu en bénéficier. *"Nous avons déjà commencé à informer nos partenaires socio-médicaux, les services sociaux du territoire, mais nous comptons, à l'occasion de l'inauguration officielle de cette nouvelle structure, renforcer la communication sur les différentes missions qui seront exercées ici"*, précise Vincent Spakowski.

Pourront s'adresser à cette maison de l'autonomie les habitants de six cantons : **Hirson, La Capelle, Le Nouvion en Thiérache, Vervins, Sains-Richaumont, Aubenton,** et de deux communes du canton de Wassigny, **Etreux** et **Oisy,** soit au total 98 communes.

Un numéro vert commun **0800 86 39 39** est mis en service pour les personnes âgées, les personnes en situation de handicap et leurs familles.



L'antenne MDPH d'Hirson : un accès plus facile à l'information pour les personnes handicapées de la Thiérache.

Virades de l'Espoir à Laval en Laonnois et Epieds

Le 28 septembre 2008 - journée de mobilisation nationale contre la mucoviscidose- 450 *"Virades de l'espoir"* se dérouleront dans toute la France.

Dans l'Aisne, la manifestation sera relayée à Laval-en-Laonnois près de Laon et à Epieds près de Château-Thierry.

Les *"Virades de l'espoir"* sont des marches de solidarité qui ont pour but de sensibiliser le grand public à cette maladie (1) et de recueillir des dons par le biais de parrainages auprès de son entourage. Chaque kilomètre parcouru est financé par un ou plusieurs parrains.

Ces dons sont intégralement reversés à l'association *"Vaincre la mucoviscidose"* pour aider la recherche.

L'édition 2007 des *"Virades de l'espoir"* organisée dans le Laonnois avait permis de collecter 31 000 €.

La commune d'Epieds se mobilise pour la première fois. De nombreuses animations sont prévues en complément de la marche de solidarité notamment un lâcher de ballons, symbole de souffle et porteur d'espoir.

Rens.
Epieds : Mélanie Logette au **03 23 69 22 99**

Laval en Lannois : Daniel Wathier au **03 23 20 25 27**
www.virades.org

(1) La mucoviscidose est une maladie génétique sévère atteignant le pancréas et les bronches et entraînant des troubles digestifs et respiratoires chroniques.

Jérôme Brue

Saint-Quentin



Le boulanger saint-quentinois quittera la France pour la Chine à la fin de l'année.

Jérôme Bruet, 37 ans, artisan boulanger de Saint-Quentin, s'exporte avec son savoir-faire.

Il s'apprête à s'installer définitivement en Chine, pays décrié pour son régime politique, mais marché en pleine expansion.

Parcours

8 février 1971 : naissance à Cambrai (Nord)

1985 à 1987 : apprentissage à Villers-Outréaux chez un vieux boulanger qui travaillait à l'ancienne.

1987 à 1994 : travaille à l'étranger, en Europe et aux Etats-Unis.

1994 : retour en France à **Ribemont** dans l'Aisne.

2000 : ouvre une boulangerie biologique "Le four à bois" à Saint-Quentin.

2001 : mariage avec Françoise

2008 : lancement des formations en boulangerie artisanale à Canton en Chine.

2009 : départ pour la Chine.

L'Aisne : pourquoi avez-vous choisi de vous expatrier en Chine ? Pourquoi ce pays ?

Jérôme Bruet : parce que je partage la même philosophie de vie que son peuple. Depuis des millénaires, les Chinois recherchent en tout la qualité et le naturel y compris dans l'alimentation. La santé, le bien-être et l'alimentation chez eux sont étroitement liés. Je me suis rendu trois fois en Chine ces deux dernières années, à Pékin, Hong Kong et à Canton pour faire connaître ma méthode de fabrication du pain à l'ancienne par le biais notamment de séminaires d'entrepreneurs. Mes produits et la passion de mon métier ont séduit. J'ai vite réalisé les opportunités de marché à saisir. Là-bas, j'ai beaucoup plus de chances de voir pérenniser mon métier artisanal de plus en plus menacé en France face au développement de la production industrielle. Je regrette de voir les consommateurs français courir de plus en plus après le produit discount, la faute à un pouvoir d'achat toujours en baisse. Cette situation leur fait perdre peu à peu le goût des bonnes choses, un peu plus chères. Je le vérifie dans ma boulangerie à Saint-Quentin. Mes clients sont des gens qui ont un peu plus de moyens. Il suffit qu'une partie de cette clientèle parte en vacances et c'est tout de suite plus calme dans la boutique. Mon épouse, Françoise, tient également une boulangerie bio à **Ribemont.** Pour maintenir notre activité artisanale, nous assurons plusieurs marchés par semaine dans l'Aisne et quelques grandes villes du Nord jusqu'en Belgique. D'ici quelques années, un grand nombre de boulangeries artisanales comme les nôtres vont disparaître. Au même titre que le métier de maréchal-ferrant par exemple, nos professions seront reconnues à titre posthume. Alors, je préfère anticiper et aller m'installer en Asie pour continuer à transmettre notre savoir-faire français très prisé là-bas.

> *Mes projets ont suscité beaucoup d'intérêt mais ont aussi été qualifiés de complètement fous.*

L'A : quels sont vos projets en Chine ?

J.B. : j'en ai plein ! Tout est à faire là-bas ! Actuellement, je travaille sur trois princi-

et et la Chine : une histoire de baguettes

paux projets : proposer de la formation en boulangerie, créer une boutique de pain bio et fonder un Groupement d'intérêt général économique équitable (GIE).

La formation professionnelle est quasiment inexistante en Chine. Les centres de formation des apprentis n'existent pas. Lors d'un de mes séjours, j'ai pris contact avec l'une des rares écoles hôtelières du territoire qui se situe à Canton pour proposer aux élèves une option boulangerie artisanale. Il s'agit plus précisément de former les salariés d'une grande chaîne hôtelière chinoise qui privilégie un service à l'européenne.

Le second projet consiste à créer une boulangerie dans le tout premier "green building" qui s'ouvrira en 2009 à Pékin. Ces "green buildings" sont des grandes surfaces entièrement dédiées à l'alimentation biologique et écologique. Ces centres sont initiés par une enseigne de la grande distribution, très présente là-bas. A terme, mon objectif est d'implanter une boulangerie dans tous les autres "green buildings" qui s'ouvriront.

Un autre projet déjà bien avancé concerne la création d'un groupement d'intérêt économique équitable dans la province de Yan Taï. Je compte travailler autant que possible avec la population locale. J'ai déjà trouvé un meunier et plusieurs agriculteurs pour cultiver les blés nécessaires à ma production de pain. Le but étant d'être le plus autonome sur place. En revanche, je tiens à importer des semences de France. Je ferai appel aux agriculteurs de l'Aisne, je souhaite promouvoir notre blé qui est de qualité. Ce projet de GIE me tient à cœur depuis longtemps mais il était impossible à concrétiser en France à cause notamment des lourdeurs administratives. Et puis surtout, pour beaucoup, cela représente un bond en arrière de 50 ans. Ce système de production n'est pas intéressant économiquement parlant. Moi, je ne suis pas focalisé sur le chiffre. Je veux produire peu mais du bon.

> *Je ferai appel aux agriculteurs de l'Aisne.*

L'A : votre démarche est plutôt atypique. Comment est-elle perçue par vos interlocuteurs ?

J.B. : en France comme en Chine mes projets ont suscité beaucoup d'intérêt et de curiosité. C'est vrai aussi qu'ils ont été qualifiés de complètement fous. Si fous *"qu'il faut absolument l'aider"*, a même lancé un jour un conseiller de la Chambre de commerce de l'Aisne à Saint-Quentin. Les médias régionaux et nationaux suivent de près l'évolution de mes démarches. J'ai fait l'objet de plusieurs reportages pour des chaînes de TV françaises mais aussi chinoises. En novembre 2007, j'ai été sollicité pour participer au voyage économique du Président de la République en Chine. J'ai accepté. Moi, le petit artisan, je me suis retrouvé à représenter la France au beau milieu d'une délégation composée de grands patrons de groupes comme Total, Danone, Boeing.

L'A : vous plaquez tout pour vous installer définitivement en Chine avec votre épouse à la fin de l'année. Vous ne craignez pas d'avoir le mal du pays ?

J.B. : non, j'ai toujours beaucoup voyagé. Dès l'âge de 17 ans, mon diplôme de boulanger en poche, j'ai dû partir travailler en Allemagne pour subvenir aux besoins de ma famille après le décès prématuré de ma mère. A l'époque, en Allemagne, je gagnais l'équivalent de deux fois mon salaire en France. Cela a duré 2 ans. Après quoi, j'ai entamé un compagnonnage dans toute l'Europe et aux Etats-Unis jusqu'à l'âge de 24 ans. Je me suis imprégné des spécialités boulangères et pâtissières des différents pays, la Belgique, l'Espagne, la Suède, le Canada... J'ai terminé mes pérégrinations en travaillant une saison pour une compagnie de croisière de Miami.

Je suis rentré en France en 1994 et j'ai posé mes valises à Ribemont où j'ai rencontré ma femme qui tenait une boulangerie bio. C'est elle qui m'a définitivement converti au pain biologique.

L'A : vous attendez la fin des Jeux olympiques pour partir. Les relations entre la France et la Chine sont plutôt tendues en ce moment. Vous même, sur place, en avez-vous fait les frais?

J.B. : oui, la situation n'est pas simple. Le déroulement des JO ralentit effectivement la mise en œuvre de mes projets. Sur place, je sens parfois une distance avec certaines personnes. J'ai déjà vu des Chinois cracher devant des Français. Ce que j'en pense ? Que c'est hypocrite de penser à boycotter la cérémonie officielle des JO. Il est bien temps de l'envisager maintenant ! C'est au moment de la candidature de Pékin qu'il fallait se positionner ! Seulement, c'est une histoire de gros sous. Un grand nombre de grosses entreprises françaises vivent grâce à la Chine. Concernant les Droits de l'Homme, chaque pays a sa propre évolution et les mentalités en Chine sont celles de la France il y a 50 ans.

Jérôme Bruet propose 18 variétés de pains biologiques.









Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité.
Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Le conseil général au rendez-vous de la prochaine rentrée scolaire : innovant et ambitieux

Après avoir programmé le "plan collège 2010", pour un total 100 Millions d'euros, le conseil général continue sur sa lancée : cette année les travaux de reconstruction totale ou partielle de quatre collèges ont débuté pour un montant de 41 millions d'euros (Froëlicher à Sissonne, Mermoz à Laon, Colbert Quentin au Nouvion en Thiérache et Montaigne à Saint-Quentin), s'ajoutent aussi des travaux de réhabilitation pour les établissements le nécessitant.

Aujourd'hui, le Département s'engage dans l'ère du numérique.

Après avoir équipé en 1999 tous les collèges de salles de la communication, il a décidé en janvier dernier de mettre en place un projet **"Environnement Espace Numérique de Travail"** pour lequel une somme de 500 000 euros a été votée au Budget Primitif. Déjà deux collèges (Léopold Senghor à Corbeny et La Chesnoye à Saint-Gobain) sont en expérimentation et dotés en équipements informatiques : ordinateurs pour chaque enseignant, espaces numériques de travail , tableau numérique, outil informatique, ressources pédagogiques multimédia, accès à Internet pour les élèves. Ce nouvel espace numérique permet aussi aux parents de suivre la scolarité de leurs enfants. Accompagner, proposer et permettre à tous nos collégiens de réussir, c'est une de nos ambitions !

Cinq autres collèges du département seront équipés dès la rentrée prochaine.

Dans le même souci de réussite et d'épanouissement des élèves, le Département met en place en partenariat avec la Région et le Rectorat l'expérimentation d'un **"contrat départemental culture et collège".** L'objectif est d'accueillir des artistes dans les établissements afin de permettre à chaque collégien d'appréhender l'existence des disciplines artistiques et culturelles, et de s'approprier toutes les richesses artistiques de notre département. Cinq collèges bénéficieront de cette nouvelle expérience dès septembre. 10 000 euros par collège seront affectés à ce nouveau partenariat.

Et comme tous les ans, le **Conseil général fêtera l'été,** avec du théâtre, du cirque, des spectacles de rue et un concert gratuit en plein air, des divertissements pour tous les axonais, petits et grands.

Un rendez-vous à ne pas manquer avant de préparer la prochaine rentrée, que l'on souhaite la meilleure possible pour toute la communauté éducative .

La Majorité de Gauche : groupes socialiste, progressiste et communiste

L'Aisne : une destination prisée des touristes

Avec l'arrivée des beaux jours, le département de l'Aisne va voir affluer de nombreux touristes étrangers mais aussi français à la découverte de la diversité des richesses de son territoire. Que l'on soit passionné d'Histoire, amoureux de la nature ou simple curieux, le département de l'Aisne offre à chacun la possibilité de se divertir, de se détendre ou de se cultiver.

Grâce à un patrimoine exceptionnel, le département de l'Aisne est le 4ème département français pour le nombre de ses monuments historiques classés. Les abbayes, les églises fortifiées de Thiérache, les cathédrales sont autant d'édifices qui font les beaux jours du tourisme axonais. En outre, avec un cinquième de son territoire recouverts par les forêts, le département de l'Aisne fait le bonheur des amoureux de la randonnée et de la nature.

Cet intérêt croissant pour notre département engendre des retombées bénéfiques pour les professionnels du tourisme. Par exemple, entre 2005 et 2006, les gîtes ruraux ont enregistré une augmentation de leur fréquentation de près de 6% témoignant de la qualité d'accueil proposée par leurs propriétaires qui participent ainsi activement à la renommée et à l'attractivité de notre territoire.

Enfin, le Center parcs de l'Aisne, qui a ouvert ses portes il y a près d'un an, représente indéniablement une formidable vitrine pour notre département. **Cependant, il serait risqué de le considérer comme l'alpha et l'oméga de la politique touristique du département. Il ne doit pas occulter les autres produits touristiques du département mais au contraire être le moteur de cette économie.**

De même, nous devons être vigilants à ce que cette économie touristique ne pâtisse pas d'une qualité des réseaux routiers médiocre qui pénaliserait l'attractivité de notre territoire et donnerait une image déplorable aux touristes. **C'est l'une des raisons pour laquelle, chaque année, nous réclamons plus d'efforts et davantage de crédits inscrits pour nos routes départementales.**

L'intergroupe
du Conseil général de l'Aisne

Mes vacances ? Dans l'Aisne !



Jeu à Axo'plage

Farniente au bord de l'eau

Le 15 août, Axo'Plage fête son premier anniversaire



A Axo'plage, des espaces ludiques pour tous les enfants, conçus dans des matériaux naturels.

De nombreux Axonais ont déjà découvert Axo'Plage, le nouveau parc de loisirs et de nature aménagé sur le lac de **Monampteuil,** près de **Laon...** et ils ont apprécié ! Le parc s'étend sur 40 hectares, avec plage de sable fin, zone de baignade surveillée, aires de pique-nique, aires de jeux pour enfants, terrains de sport, observatoire... Axo'plage allie les plaisirs de l'eau à ceux de la campagne : le site comprend un vaste espace naturel protégé, constitué de prairies humides, qui lui donne un côté "sauvage" très agréable.

Le 15 août, Axo'Plage fêtera ses 1 an : au programme, animations ludiques et sportives, stands maquillage pour les enfants, concert et, bouquet final, un grand feu d'artifice sur le lac.

Réservez votre journée, enfilez votre maillot de bain, préparez votre pique-nique et... direction Axo'Plage !

Pratique

Les horaires : Juillet/Août de 9h à 20h - Baignade surveillée de 10h à 19h - Fermeture du site : 22h.

Le tarif : Gratuit pour les moins de 10 ans - 1,50 € pour les 10/15 ans - 3 € à partir de 16 ans - Abonnement 20 entrées : 50 €.

Tarif groupes (associations, centres de loisirs, comités d'entreprise) : 1 €/pers. pour les groupes Aisne - 1,50 €/pers. pour les groupes hors Aisne.

Activités en accès libre : baignade, jeux pour enfants, animations, terrain multisport, aires de pique-nique aménagées, barbecues autorisés sur le parking.
Rens. 03 23 24 83 03

Activités payantes : location de pédalos, mini-golf, tennis.
Restauration à l'espace Brasserie.

Base de loisirs de l'Astrée au Nouvion en Thiérache

Autour du Lac de Condé, de nombreuses activités à pratiquer en famille. Mini-golf, parcours de santé, piscine découverte et chauffée, itinéraires d'interprétation, pêche, promenades, jeux pour enfants, terrains de sport, pique-nique et location de catalos (pour les 5/12 ans).

Pratique

Accès libre et gratuit autour du Lac. Certaines activités sont payantes (piscine : 1 €, location de catalos : 1,50 € le ¼ d'heure).

Rens. 03 23 97 98 06 office de tourisme du Nouvion en Thiérache
www.lenouvion.com

La base nautique de la Frette à Tergnier

La base est aménagée autour d'un plan d'eau de plus de 35 hectares sur lequel évoluent planches à voile, dériveurs, canoës et kayaks (le matériel peut être loué sur place). La Frette, c'est aussi une zone de baignade surveillée, avec toboggan aquatique, et, pour ceux qui préfèrent la terre ferme, des aires de jeux, de pique-nique, des terrains de sport, un parcours santé...

Pratique

La base nautique de la Frette est ouverte toute l'année (sauf Noël et jour de l'an).

D'avril à septembre, l'entrée coûte 3,70 €, gratuit pour les moins de 10 ans. Toutes sortes de formules d'abonnement et de location existent.

Rens. 03 23 57 25 25
www.ville-tergnier.fr



Tous les plaisirs d'une station balnéaire à La Frette



Journée baignade dans le centre ville.

Sur les pavés de Saint-Quentin, la plage !

Chaque été, depuis 1996, la place de l'hôtel de ville de Saint-Quentin se transforme en station balnéaire. Palmiers, sable, bassins, parasols accueillent de très nombreux "estivants", pour la plupart habitants de l'agglomération. Cet été, la plage comportera deux bassins, un espace sport avec beach volley et soccer volley, un labyrinthe aquatique, un espace enfants avec pêche aux canards, bacs à sable et structure gonflable, un trampoline, un parcours de bille. Des animations et des temps forts s'y dérouleront toute la saison, avec le soutien des commerçants locaux et des clubs sportifs saint-quentinois.

Les coulisses de la plage

"L'originalité de la plage de l'hôtel de ville, c'est sa gestion en régie municipale explique Antoine Canivez, directeur des sports et de la jeunesse de la ville de Saint-Quentin, *Les équipements, dont la ville est propriétaire, sont entretenus par les services techniques, qui sont également en charge d'installer, d'aménager et de décorer la plage chaque année". "La plage de Saint-Quentin, c'est 1 600 tonnes de sable… et sept mois de préparation avant l'installation proprement dite, qui dure trois semaines,"* précise Alain Bertolotti, directeur des services techniques.

et la plage de l'étang d'Isle

Des jeux d'eau, un espace de baignade et toutes sortes d'animations destinées à un public familial et aux enfants des centres de loisirs. Une mini-station balnéaire au cœur de la réserve d'Isle.

Pratique

La plage de l'étang d'Isle est ouverte du 28 juin au 31 août, de 10h à 19h, sept jours sur sept. L'accès est gratuit. Location de pédalos et de barques : 4 € pour 4 personnes, ½ heure. Parcours mini-golf 2 €/pers.

Rens. 03 23 06 90 00 service animation - Ville de Saint-Quentin.

La base de Blangy en forêt d'Hirson

Toutes sortes d'activités sont proposées à la base de Blangy, encadrées par des moniteurs professionnels : canoë, escalade, VTT, tir à l'arc, sorties nature ou orientation. Le principe : des formules "tout compris" très diverses, conçues pour les familles, les particuliers, les scolaires ou les centres de loisirs. Un gîte, au cœur du site, propose 35 lits avec cuisine équipée et salle de restaurant.

Pratique

Les tarifs varient en fonction des formules proposées.

Rens. 03 23 58 34 41 Office de Tourisme d'Hirson
www.thierache-sport-nature.com



et la plage en ville

Du 22 au 31 août 2008 - Du sable, bien sûr, mais également toutes sortes d'animations, des séances de cinéma en plein air, des concerts gratuits, des jeux concours… au programme de cette grande semaine de fête. Le thème de la plage 2008 sera l'Afrique. Ce sont les services techniques de la Mairie d'Hirson qui conçoivent et construisent le décor.

Rens. 03 23 58 38 88 service des fêtes de la mairie d'Hirson.

Base de Loisirs de Trélou sur Marne

Route de Courcelles - Aménagée autour d'un plan d'eau de plus de trois hectares, la base de loisirs propose jeux de plage, pédalos et restauration sur place.

Rens. 03 23 82 03 65 Communauté de commune de Condé en Brie.

Les joies de la nature

Sorties nature

Vous avez envie d'en savoir plus sur la faune et la flore de l'Aisne, sur les tourbières, les prairies humides, les insectes des marais, les orchidées sauvages… procurez-vous le petit guide "Les sorties nature de l'Aisne", édition printemps/été 2008 et faites votre choix.

Chaque week-end, les associations, telles que le Conservatoire des sites naturels de Picardie, l'Adree, "Les amis de la forêt de Retz" ou "Randonnées en Thiérache"… vous font partager leur passion pour l'environnement du département, en vous proposant, sur tout le territoire axonais, des balades, randonnées, rallyes, qui concilient plaisir de la marche… ou du VTT et découverte des sites naturels, de la faune, de la flore… Le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement est l'un des organisateurs de ces "sorties nature".

"Ces sorties sont encadrées par un animateur de la structure, et d'accès gratuit (leur coût est pris en charge par le Conseil général de l'Aisne) explique Nicolas Richard, directeur du CPIE. *L'objectif est de valoriser les sites qui ont un intérêt particulier. La réservation n'est pas obligatoire… mais conseillée. Connaître à l'avance le nombre de participants, nous permet d'adapter au mieux notre organisation, en terme de matériel et d'encadrement".* Les sorties nature, sauf exception, sont destinées au grand public, et ne requièrent pas d'équipement particulier : tenue adaptée à la saison et chaussures de marche suffisent. Les sorties durent de deux à trois heures. Elles s'apparentent davantage à une visite de sites qu'à une vraie randonnée. Les rendez-vous sont précisés sur le guide, généralement, sur le site lui-même ou à la mairie de la commune concernée.

Découverte de la nature avec un guide spécialisé.



Où se procurer le guide *"Sorties nature de l'Aisne"* ?
> dans les Offices de tourisme
> au Centre permanent d'initiatives pour l'environnement
33 rue des victimes de Comportet 02000 Merlieux
Tél. 03 23 80 03 03 - *www.cpie-aisne.com*

Les formules randos

Marchez, le Comité départemental du tourisme s'occupe du reste.



Elles ont été conçues pour les touristes… mais pourquoi ne pas jouer les touristes le temps d'un week-end ? Avec tous les avantages liés à ces randonnées clés en main : hébergement, restauration, portage des bagages… Cinq circuits permettent de découvrir les paysages et monuments de l'Aisne, de la Thiérache à la vallée de la Marne en passant par Saint-Gobain en toutes saisons et quelle que soit sa pratique de la marche.

Rens. Comité départemental du tourisme
26 avenue Charles de Gaulle
02007 Laon cedex.
Tél. 03 23 27 76 76
www.evasion-aisne.com
www.randonner.fr

A noter

Le comité départemental du tourisme édite une collection complète de topoguides de randonnées pédestres et VTT. Plus de 300 itinéraires en boucle et plus de 2 000 kilomètres de sentiers balisés !

Cuisinez nature

A **Saint-Algis,** les 24 juillet et 24 août, est organisé un atelier cuisine aux herbes folles, animé par Jacqueline Baron. Jacqueline, des Saveurs vagabondes vous apprendra d'abord à reconnaître et cueillir ces herbes dans la nature, puis à les apprivoiser en cuisine, pour concocter des petits plats savoureux.



Pratique

Places limitées - **Réservation obligatoire**
03 23 98 11 98 Office de Tourisme de Vervins.

A **Jeantes,** c'est à un pique-nique d'herbes sauvages que l'on vous convie. Le 17 juillet est organisé un parcours pédestre de 3 à 4 kilomètres sur les sentiers forestiers, avec cueillette de plantes et d'herbes, puis goûter pique-nique préparé avec les plantes cueillies au cours de cette promenade forestière, agrémentée de conseils et d'explications sur ces recettes botaniques.

Pratique

Places limitées - **Réservation obligatoire**
03 23 98 11 98 Office de tourisme de Vervins.

Je profite de cet été pour…

découvrir mon département, son histoire…

Avec le guide des Trésors et Merveilles de l'Aisne en poche, partez à la découverte des sites incontournables de l'Aisne. Dans le guide, une carte "Pass" vous permet de bénéficier de réductions sur les tarifs d'entrée et les activités proposées sur certains sites.

Comité départemental du tourisme
26 avenue Charles de Gaulle 02007 Laon cedex.
Tél. +33 (0)3 23 27 76 76
Le guide peut être téléchargé sur le site internet du CDT, ***www.evasion-aisne.com***

Deux sites incontournables pour les passionnés et curieux d'histoire : la Caverne du Dragon et le Familistère Godin.

L'espace muséographique du Chemin des Dames

Ce musée s'inscrit comme l'un des hauts lieux du souvenir de la Première Guerre mondiale. Située sur le Chemin des Dames, à **Oulches la Vallée Foulon,** la Caverne du Dragon est une creute transformée par les Allemands à partir de 1915 en véritable caserne souterraine.

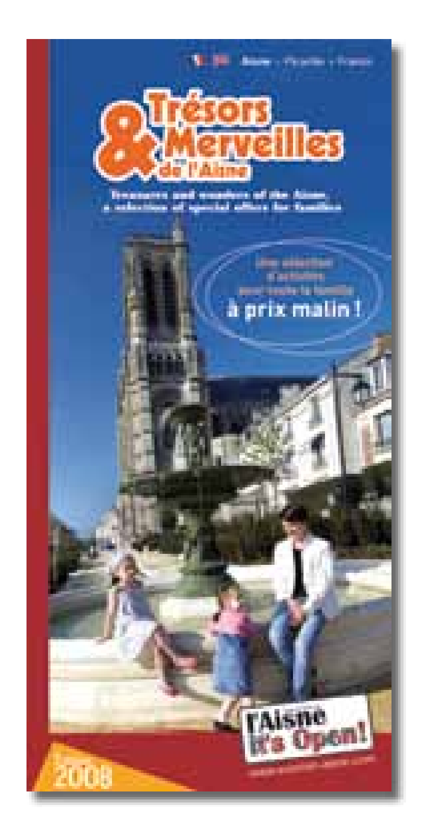
Durant tout l'été, une exposition sera présentée dans le hall d'accueil, intitulée *"1918 : feu sur Paris ! La véritable histoire de la grosse Bertha",* elle revient sur l'histoire de ce canon conçu par les ingénieurs de Krupp. A partir du 16 juin, du mardi au dimanche, de 10h à 18h

Rens. 03 23 24 14 18
www.caverne-du-dragon.fr

Le Familistère Godin à Guise

Jean-Baptiste Godin, industriel de la fonte, décide de créer à Guise, au XIXe siècle, un palais social pour ses ouvriers, incroyable ensemble urbain, avec logements de confort exceptionnel pour l'époque, jardin d'agrément, piscine, pouponnerie, théâtre et école… pour garçons et filles.
Un site unique au monde : l'utopie réalisée.

Rens. Familistère Godin - Service Accueil
Economats du Familistère 02120 Guise.
Tél. 03 23 61 35 36
www.familistere.com
accueil@familistere.com





…et de nouvelles activités

Toutes sortes de sport à Laon

Du 25 au 29 août, les jeunes Laonnois pourront pratiquer ou apprendre à pratiquer jusque 4 sports différents par jour, au cours d'un stage organisé, pour les 6/16 ans, au Palais des sports de Laon et animé par les associations sportives laonnoises.

Les inscriptions auront lieu du 23 au 27 juin, à l'Annexe de la Mairie, porte 14.
Rens. 03 23 22 87 23



Toutes sortes d'activités à Soissons

Moyennant une participation de 18 €, les jeunes de 8 à 25 ans pourront participer à 5 demi-journées de stage, parmi les 67 stages proposés, obtenir 1 place de cinéma, 1 place de théâtre, 1 abonnement pour l'été à la bibliothèque municipale et des tickets d'entrée à la piscine. 700 passeports jeunes seront mis en vente **à partir du 21 juin** à l'hôtel de ville.

Parmi les stages proposés : aéromodélisme, danse, aviron, taille de pierre, escalade, karaté, pêche, yoga, golf, billard…

Participer à un chantier de jeunes

Rozoy sur Serre possède une collégiale classée monument historique où sont organisées de nombreuses animations (concerts, conférences…) par une association locale désireuse de faire vivre et valoriser le patrimoine communal. *"C'est la seconde année que Rozoy accueille sur ce site un chantier de jeunes bénévoles,* explique M. Thouant, le responsable technique de ce chantier. *L'année dernière, il a permis de rejointoyer une partie du mur en brique de la chapelle. Cette année, c'est le mur de la sacristie qui sera l'objet du chantier."* *Prévu du* ***7 au 25 juillet,*** *il est organisé avec l'association Concordia, spécialiste des chantiers jeunes à travers l'Europe. Deux encadrants seront présents pour suivre le groupe constitué d'une quinzaine de jeunes, de différentes nationalités : un encadrant "vie culturelle", un autre, spécialiste de la restauration de bâtiments. La commune gère l'hébergement (en toile de tente), en mettant terrain, eau et électricité à disposition. L'expérience de l'année dernière nous a incités à renouveler l'opération. Les jeunes ont créé des vrais liens avec les habitants de la commune, ils se sont tout de suite intégrés… et le travail est bien fait, tout à fait conforme aux directives des Bâtiments de France ! J'espère que cette année, il y aura des jeunes de notre région dans le groupe."*

Rens. sur les chantiers jeunes
www.concordia-association.org

L'été de toutes les surprises

Dormir dans les arbres, visiter des souterrains, voyager à bord d'un train à vapeur... l'été dans l'Aisne, on peut tout faire, sauf s'ennuyer ! Un aperçu de quelques activités insolites.



L'aventure au sommet



Sur la nationale **Soissons/**Compiègne, prenez la direction d'**Ambleny.** Juste avant d'entrer dans le village, suivez les flèches jaunes "Parcours aventure". Vous empruntez une petite route forestière qui vous conduit jusqu'au domaine de l'association Canopée. C'est un bois de 50 hectares, aux essences variées, aménagé en période estivale pour permettre la pratique de nombreuses activités (parcours acrobranche, mountain board, mur d'escalade, escalade dans les arbres, courses d'orientation…) tout en respectant l'environnement.

"Nous sommes très attentifs à cet aspect, explique Benoit, président de l'association, *et essayons de faire partager cette préoccupation aux personnes que nous accueillons. Par exemple, nous n'avons pas installé de poubelles, chacun repart avec la sienne. Nous demandons à nos clients de ne pas cueillir, de ne pas arracher les plantes : le site comprend plusieurs espèces florales rares, notamment des orchidées sauvages qui poussent naturellement ici. Nous les incitons également à respecter les sentiers balisés. Des efforts que bien sûr, nous partageons. De notre côté, nous avons privilégié la corde pour nos parcours, plutôt que des câbles d'acier, un matériau moins agressif pour l'arbre… et pour le dos. Nous démontons toutes les installations en fin de saison, pour que l'hiver, la végétation reprenne ses droits. Nous préservons les espaces boisés et veillons à ce que les équipements viennent le moins possible perturber la nature ".*

Les parcours sont accessibles aux personnes handicapées. Pour être en mesure d'accueillir ces personnes, l'association a mis au point une gestion particulière, qui permet que deux moniteurs expérimentés soient à disposition des groupes, sans coût supplémentaire. Pour les petits (3/5 ans), est ouvert aujourd'hui un parcours "piste Pitchoun" conçu de telle façon que les parents puissent guider constamment leurs enfants, sous surveillance d'un moniteur.

En haute saison, 4 à 5 personnes travaillent en permanence sur le parc. Elles ont reçu une formation spécifique concernant la sécurité et l'accueil du public. L'association Canopée accueille également des groupes. Elle propose par exemple pour les enterrements de vie de jeune fille ou de garçon une nuit en hamac, accroché dans les arbres, avec petit déjeuner inclus. Les hamacs sont suspendus à des hauteurs variant de 2 mètres (au-dessus de la limite des moustiques) à 15 mètres ! Déconseillé aux somnambules.

Rens. 06 10 47 53 02 - Association Canopée
www.canopeeaventure.com

Des loisirs pas comme les autres

© Photo Anne-Sophie Flament



Voyage à remonter le temps

Gare SNCF de Saint-Quentin, embarquez à bord d'un train restaurant à vapeur, pour voyager de la vallée de la Somme à celle de l'Oise. Locomotive ancienne, voiture de troisième classe avec sièges en bois, restaurant aux parois d'acajou… le train touristique du Vermandois, à la déco Art déco, se donne des airs d'Orient Express.

Prochain départ : **le 13 juillet et 24 août 2008** à 12h50. Retour à 16h15. Rendez-vous voie n°6.

Rens. 03 23 64 88 38 - CFTV
http://www.trains-fr.org/cftv

Courses de lévriers

Un spectacle à part entière : les lévriers peuvent courir à plus de 70 km/h, et les voir s'élancer à la poursuite d'un leurre autour d'un anneau de vitesse est particulièrement impressionnant. Rassurez-vous, les lois qui régissent ces courses sont en France particulièrement strictes et les courses qui ont lieu au cynodrome de Soissons se déroulent dans le plus total respect du chien.

Cynodrome de Soissons, boulevard Branly
les **27 juillet et 10 août 2008,** de 14 à 18h.

Rens. 03 23 73 18 92 Jacky Follet Président
http://cynodrome-soissons.neuf.fr/

Vacances en fête... de jour comme de nuit

Coucy à la merveille

La soirée commence à 20h30, dans l'enceinte du Château de Coucy. Les spectateurs sont accueillis au village médiéval par cracheurs de feu, artisans et troubadours. Plus loin, est dressé un camp médiéval, où est recréée la vie des chevaliers, avec force combats et tournois et où, s'ils sortent vainqueurs des épreuves qui les attendent, les enfants peuvent être adoubés chevaliers.

A la nuit tombée, chacun rejoint les gradins pour assister à l'Apocalypse, un spectacle médiéval et fantastique. L'Apocalypse, c'est à la fois du théâtre, du son et lumière, de la pyrotechnie, des effets spéciaux. *"La spécificité de ce spectacle,* explique M. Bigot, Président de l'AMVCC (Association de mise en valeur du Château de Coucy), *c'est qu'il s'agit d'une œuvre collective. 300 bénévoles, dont 50 techniciens, pour assurer la lumière et le son et 250 acteurs, figurants ou rôles à texte, y participent. Dans un son et lumière traditionnel, c'est une bande son qui défile, les participants sont de simples figurants. Là, c'est du théâtre en grand".*

Le travail de préparation commence dès septembre, pour la création des costumes, des décors, les répétitions, la mise au point des chorégraphies, des combats. *"Les bénévoles y consacrent quelques week-ends, plus de dix les années où nous créons un nouveau spectacle, au moins cinq week-ends pour les spectacles plus rôdés. C'est donc un investissement important, mais ce sont des passionnés et pour chacun d'entre nous, c'est une véritable aventure humaine."* La mise en scène est confiée à la Compagnie Acta Fabula, sous la direction de Florence Kadri. Cette Compagnie intervient ensuite tout au long de l'année au côté des bénévoles pour les initier au théâtre, au mime, à la chorégraphie, au maquillage, à la manipulation des marionnettes… et même à l'écriture : le spectacle Apocalypse est construit autour des démêlés sentimentaux d'Enguerrand de Coucy et de Sybille de Château Porcien, de leur conflit avec Thomas de Marle, en s'inspirant de la symbolique de l'Apocalypse, et d'une libre interprétation des tableaux de Jérôme Bosch.Le récit prend sa source dans l'histoire locale, mais il a été retravaillé, adapté, enrichi par un groupe de scénaristes mêlant professionnels et bénévoles de l'association.

Spectacles **les 4, 5, 11, 12, 18, 19, 25, 26 juillet 2008.**

Rens. 03 23 52 01 53
www.coucyalamerveille.com
AMVCC, Service Réservation - 7/9 rue du Pot d'Etain
02380 Coucy le Château Auffrique



L'Aisne la nuit

Découvrez le côté sombre de l'Aisne.

Au cachot

A **Saint-Quentin,** des cachots du XVIe siècle installés dans une cave gothique. Un guide vous racontera tous les mythes et histoires liés à ce lieu étrange.

Les 5, 12, 19 et 26 août 2008.

Rens. 03 23 06 93 69
Service de l'architecture et du patrimoine
Espace Saint-Jacques - 14 rue de la Sellerie.

Dans les souterrains

Les mystères de la Poudrière - Une visite ludique des souterrains de la cité administrative de **Laon** conçue pour les enfants de 7 à 12 ans.

Chaque jour **à 15h et 16h30.**

Rens. 03 23 20 28 62 - OT du Pays de Laon.



Scénographie de la Caverne du Dragon.

Dans la caverne du Dragon

A la recherche du dragon - Pourquoi les Allemands ont-ils donné ce nom à cette ancienne carrière de calcaire située sur le front du Chemin des Dames pendant la Première Guerre mondiale ? un dragon serait-il vraiment présent dans ces lieux ? Une enquête proposée aux enfants de 6 à 12 ans. **Rendez-vous chaque mercredi à 10h30.**

Rens. 03 23 25 14 18
Espace muséographique du Chemin des Dames.



Les fêtes au village

La fête du bois à Urcel : le 31 août

Tous les corps de métiers intéressés par le bois s'y donnent rendez-vous chaque année : sculpteurs et peintres sur bois, fabricants de jouets, de petits meubles, d'objets en bois, bûcherons, fabricants de maison en bois…

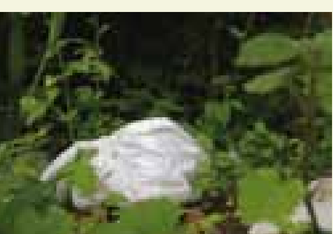
Contact : 03 23 21 60 20
Comité d'animation d'Urcel.

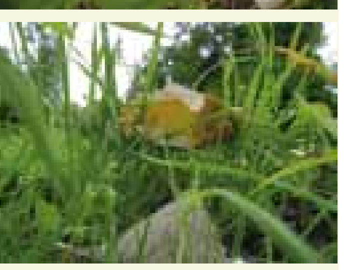
Brocantes, vide-greniers, ducasses… l'été axonais s'anime de nombreuses manifestations organisées dans les villes et villages de l'Aisne. Sur le site ***www.aisne.com*** les dates et lieux de ces manifestations vous sont indiqués… et vous avez la possibilité de vous abonner à un bulletin d'information qui vous est adressé automatiquement tous les week-ends.



Aisne







Tri des déchets, économies d'énergie et autres gestes pour la planète : même en vacances, il est possible de conserver les bonnes habitudes éco-responsables appliquées chez soi tout au long de l'année. Conseils malins pour passer un été respectueux de l'environnement.

Pour un été écologique

L'été, pas de relâche pour le tri sélectif. De plus en plus, les communes et les professionnels du tourisme s'équipent et permettent aux estivants de continuer à trier leurs déchets sur leur lieu de vacances.

C'est le cas notamment à **Berny Rivière** près de **Vic sur Aisne** où la population passe chaque année de 350 à 3 000 âmes à la haute saison. Le camping privé situé sur la commune dispose d'une capacité d'accueil parmi les plus importantes en Picardie. Proche d'Eurodisney et du Chemin des Dames, il héberge de nombreux Parisiens, Anglais et Hollandais. *"Pour une meilleure gestion des déchets des estivants, le camping applique le tri sélectif depuis plus d'un an. Les campeurs ont à leur disposition des éco-bacs pour jeter séparément leurs déchets ménagers, plastique, métaux, papier, carton et verre"*, indique le maire, Hervé Hertault.

De son côté, la commune s'organise aussi. *"Chaque été, nous employons une personne intérimaire pour aider les deux agents municipaux en charge de la propreté de la commune. Des poubelles sont posées et relevées régulièrement aux points stratégiques les plus fréquentés notamment sur les chemins de randonnée. Chaque année, nous passons commande de plusieurs milliers de sacs poubelles "Vacances propres" à l'association parisienne du même nom. Conserver une commune propre est le moyen le plus efficace pour lutter contre les mauvais comportements"*, assure le maire.

Les suggestions éco-citoyennes d'Anne Verdoolaeghe, 30 ans, de **Jaulgonne,** diplômée de biologie des populations et des écosystèmes.

En course : acheter malin pour jeter moins. *"L'été plus que jamais, pour réduire vos déchets, préférez les produits à emballage minimal, les produits réutilisables et recyclables. Evitez les produits jetables ou à usage unique de type lingettes, mouchoirs et couverts jetables. Les lingettes sont pratiques en vacances, mais elles ne sont pas faites pour être utilisées systématiquement. Elles coûtent cher et augmentent le tonnage de déchets non recyclables".*

Dans la salle de bain : *"l'été, on peut se passer d'eau chaude pour se laver les mains. Il n'y a pas de petites économies d'énergie. Pour des économies d'eau, préférez une douche rapide au bain. Au-delà de 7 mn, mieux vaut prendre un bain. Préférez les produits en vaporisateur (plus sains et économiques) aux aérosols qui contiennent des gaz de propulsion"*

Dans le jardin : *"pour éloigner les insectes quelques gouttes d'huile essentielle de citronnelle ou de géranium dans une coupelle sont aussi efficaces que les répulsifs chimiques. Attention au remplissage des piscines, celles-ci ont un impact fort sur la consommation d'eau et le rejet d'eau traitée en milieu naturel. Restez vigilant sur les arrêtés préfectoraux qui réglementent l'utilisation de l'eau".*

Sur la plage : *"mieux vaut utiliser des laits solaires qui se dissolvent dans l'eau. Les huiles solaires forment des écrans à la surface de l'eau qui ralentissent la photosynthèse et donc la vie végétale".*

Astuce fumeurs. *"emmenez un cendrier de poche ou de plage (disponible sur le site **www.defipourlaterre**). Sinon, utilisez les cendriers mis à votre disposition à l'entrée des lieux publics"*

En voiture : *"bien gonfler ses pneus et adopter une conduite souple permet de réduire jusqu'à 8% sa consommation de carburant".*

Attention à la climatisation qui entraîne une surconsommation et donc une surémission de CO^2. S'ajoute l'impact des rejets en fluides frigorigènes des circuits de l'air conditionné : 1 gramme de ce fluide rejeté dans l'atmosphère équivaut à 1300 grammes de gaz carbonique. ***(Sources : www.ademe.fr)***

Dans la nature

Evitez par exemple de cueillir des fleurs ou des plantes, surtout des espèces que vous ne connaissez pas. Elles sont peut-être protégées. Enfin, ne jetez rien dans la nature : un sac plastique met 450 ans pour se décomposer.

D'autres exemples :
Mouchoir en papier : 3 mois
Journaux : 3 à 12 mois
Le mégot de cigarette : 1 à 5 ans
Le chewing-gum : 5 ans
Le briquet jetable : 100 ans
La bouteille plastique : de 100 à 1 000 ans
Polystyrène : 1 000 ans
La bouteille en verre : 4 000 ans

Sources :
Centre national d'information indépendante sur les déchets (CNIID) : ***www.cniid.org***

Ministère de l'écologie : ***www.developpement-durable.gouv.fr***



De plus en plus de déchets s'accumulent en bordure des routes alors qu'il suffit de les jeter dans une poubelle !!!

Aisne

Le Comité départemental du tourisme (CDT) surfe sur la mode du géocaching pour attirer dans l'Aisne les adeptes de cette forme de randonnée ludique, qui se prépare sur Internet, nécessite un GPS et vous conduit jusqu'au "trésor".

Les clés sur la toile, le trésor au bout du chemin

Lexique

FTF : le géo-trouveur est FTF ou "first to find" lorsqu'il trouve une cachette en premier. Cette distinction fait l'objet d'un palmarès sur le site www.geocaching.fr

Géocache : le trésor, caché dans une boîte en plastique, protégé des intempéries, est généralement constitué d'objets sans grande valeur que les géocacheurs s'échangent. Le CDT y glisse aussi des objets promotionnels (brochures, clés USB, fiches circuit) destinés à leur donner des idées d'activités et d'hébergement.

Géocacheur : personne qui pratique le géocaching. On distingue les géo-placeurs (qui mettent en place des cachettes) et les géo-trouveurs (qui les trouvent). Chacun figure dans un palmarès qui recense les meilleurs joueurs.

Logbook : petit carnet sur lequel le géo-trouveur note à quelle date le trésor a été trouvé. Il indique également l'objet qu'il prend ("out") et celui qu'il ajoute ("in").

Travel bug : petite plaque numérotée, accrochée à un objet, qui voyage à travers le monde en allant de cache en cache.

Source : www.geocaching-france.com

Christian, 55 ans, enseignant en chaudronnerie, est l'initiateur dans l'Aisne du géocaching, parcours de randonnée et de course d'orientation high tech dont le but est de retrouver un trésor. Membre officiel des géocacheurs depuis 2003, il a, à ce jour, personnellement découvert 280 caches à travers la France et l'Europe. Habitant le département, il a choisi Les Axonais comme pseudonyme.

Les adeptes du géocaching forment une communauté organisée autour du site internet ***www.geocaching-france.fr*** sur lequel ils téléchargent les coordonnées GPS du trésor ainsi que des indices pour le retrouver. Avec ces informations de base, le géo-trouveur peut partir sur le terrain. Sa balade s'achèvera lorsqu'il aura découvert le trésor glissé dans une boîte dissimulée par le géo-cacheur, mais jamais enterrée.

Cette pratique, très en vogue actuellement, a donné des idées au Comité départemental du tourisme. *"Nous avons contacté* Les Axonais, explique Mathieu Baudoux, du CDT, *afin de décliner avec lui de nouveaux parcours dans l'Aisne. Cela nous permet de capter des géocacheurs, notamment des Belges qui viennent dans le département et y séjournent pour s'adonner à cette activité".*

> Course d'orientation high tech dont le but est de retrouver un trésor.

Ces parcours sont au nombre de cinq dans les secteurs suivants : **Coucy le Château, Craonne, Liesse Notre-Dame, Saint-Michel en Thiérache, Villers-Cotterêts.** Le CDT les a référencés depuis fin mars 2008 sur ***www.randonner.fr.*** Le site départemental consacré à la randonnée, récemment relooké, propose ainsi une nouvelle rubrique. Si sa fréquentation est stable à 250 visiteurs jour, il semble que depuis la mise en ligne des indices de géocaching, les temps de visite des internautes se soient allongés.

Deux autres parcours - l'abbaye de Vauclair et les églises fortifiées de Thiérache - viendront compléter cet été l'offre géocaching sur randonner.fr. *"Les cinq circuits existants ont déjà été empruntés : cinq fois pour "le ru de la buze", quatre fois pour "la fontaine à l'argent", quinze fois pour "le vieux Craonne", onze fois pour "à l'ombre des remparts" et quatre fois "les Cotrêts"*, se félicite Mathieu Baudoux, lui-même grand amateur de chasse au trésor high tech sous le pseudo de Lynx 02. Il existe par ailleurs dans l'Aisne une vingtaine d'autres caches que l'on retrouve sur le site *geocahing-france.fr* et qui ont été initiées par les membres de la communauté.

Avec l'initiative du CDT, l'Aisne est le deuxième département, après le Doubs, à mettre en place cette nouvelle forme de randonnée à des fins touristiques. Pour Mathieu Baudoux, *"même si les géocacheurs constituent pour l'instant une clientèle de niche, nous ne devons pas les ignorer dans la mesure où ils viennent de loin et s'inscrivent dans une démarche de découverte."* Pour la communauté des géocacheurs, le département de l'Aisne constitue un terrain de jeu idéal !

Ici une visionneuse du département de l'Aisne accrochée à son "travel bug".





www.randonner.fr

Tergnier

L'Aisne va se doter d'un dojo départemental pour la pratique du judo, discipline forte de 5 600 licenciés, et des autres arts martiaux. Sous maîtrise d'ouvrage du Conseil général, le projet bénéficie du soutien de la commune de Tergnier, où il sera implanté, et de la Région.

Le judo pied au plancher

A l'origine du projet de dojo, un constat appuyé par quelques chiffres. Constat : le judo et les arts martiaux ont le vent en poupe dans l'Aisne. Quelques chiffres : les judokas licenciés sont 5 600 répartis dans 54 clubs sur l'ensemble du territoire. Sport de masse, il aligne dans l'Aisne quatre ceintures noires au 6e dan, organise un tournoi national, possède une école départementale d'arbitrage et de commissaires sportifs ainsi qu'une école de dirigeants.



Le judo est la deuxième discipline sportive de l'Aisne avec 5 600 licenciés.

Tapis rouge pour les arts martiaux





Quatre tapis de compétition formant une surface de 12 mètres par 42 mètres, modulables en 16 aires de combat d'animation pour les plus jeunes ; une salle de compétition de près de 900 m² ; des gradins pour 150 à 300 spectateurs : telles sont les principales caractéristiques en terme de services sportifs du futur dojo départemental dont la construction est prévue à Tergnier/**Vouël.**

Cet équipement, dont les travaux devraient démarrer en 2009 et s'achever fin 2010, s'adresse aux pratiquants du judo en particulier et des arts martiaux en général. Il doit permettre le déroulement des animations scolaires, des stages départementaux, des compétitions de niveau départemental, l'entraînement des clubs locaux et l'organisation de manifestations grand public, type journées portes ouvertes, événements de promotion.

Après avoir commandé une étude de programmation, le Conseil général de l'Aisne assurera le portage du projet, c'est à dire le suivi de sa conception et de sa réalisation. Dans le cadre du contrat de développement Aisne-Picardie, la Région devrait intervenir à hauteur de 50% aux côtés du Conseil général de l'Aisne et de la commune dans le financement des investissements. Le partage des usages et la gestion du lieu seront définis dans une convention passée entre les différents clubs, la commune et la fédération de judo. L'accord comprendra notamment la réservation de 160 jours annuels dits d'utilisation prioritaire pour les manifestations organisées par la Fédération départementale de judo (compétitions, entraînements, passage de ceinture…), l'espace revenant le reste du temps à des pratiques dans le cadre communal.

> 160 jours d'utilisation prioritaire

Le dojo sera divisé en cinq espaces : sportif, administratif, zone public, espaces techniques et parties extérieures. Autour du pôle principal dédié à la pratique sportive seront aménagés : un hall d'accueil, une zone de convivialité, une salle de réunion et de formation, deux bureaux pour le comité départemental de judo, une salle d'échauffement et de musculation, deux salles de pesée, un sauna, les vestiaires et sanitaires et une infirmerie avec toilettes pour… les contrôles anti-dopage. L'ensemble parking compris s'étendra sur 4 000 m².

Dans le programme, un effort particulier sera porté sur la qualité acoustique dans le souci d'une ambiance sonore confortable pour les utilisateurs et le personnel. Le dojo disposera d'une connexion wi-fi. Enfin, si le projet ne fait pas l'objet d'une demande de certification, plusieurs cibles haute qualité environnementale (HQE) seront demandées au maître d'œuvre : harmonie du bâtiment avec son environnement immédiat, gestion de l'énergie, confort visuel, confort acoustique.

Insolite. C'est à Vervins en Thiérache qu'une école de Wu chi tao, comprendre "la voie de l'art et de l'énergie", forme et produit depuis bientôt dix ans des pointures du kung fu. Rencontre avec l'une d'entre elles, Aurélie Bochert, vice-championne de France.



Vervins

Les rois du kung fu à Vervins



Aurélie Bochert excelle dans le maniement des armes du kung fu.

Aurélie Bochert, 27 ans, de **Fontaine les Vervins** est une jeune athlète de haut niveau soutenue par le Conseil général de l'Aisne (1). La raison ? Elle excelle dans le maniement des armes du kung fu. Après seulement quatre ans de pratique, elle affiche un beau palmarès. Plusieurs fois médaillée d'or au niveau régional, elle a décroché la saison dernière la médaille de bronze aux championnats de France de kung fu.

Méfiez-vous de l'eau qui dort. Le petit bout de femme blonde, calme et posée frappe vite, juste et utile à la manière des moines Shaolin à l'origine de cette discipline millénaire.

"Les mouvements codifiés des techniques de défense que l'on nomme taos (l'équivalent des katas en karaté) sont mon terrain de prédilection. Ces mouvements, nous pouvons les travailler à mains nues ou avec les différentes armes utilisées en kung fu", explique l'athlète.

Aurélie a choisi les armes. *"Le maniement est très technique et esthétique, ça me fascine. Nous avons le choix entre les sabres, les doubles sabres (un dans chaque main), le bâton, l'épée, la lance, le crochet, la massue. Aujourd'hui, je prends la lance".*

Débute une chorégraphie guerrière fidèle au style traditionnel à ne pas confondre avec le kung fu moderne (2) plus acrobatique et gymnique. Sur le tatami, Aurélie occupe l'espace de mouvements amples, circulaires et rapides. Elle se défend, fend l'air et pique au bout de sa lance son adversaire imaginaire d'un geste propre et énergique.

Un trop plein d'énergie. *"C'était mon problème avant de commencer le kung fu il y a quatre ans. J'occupe un emploi de téléconseillère et j'étais très stressée par mes journées passées au téléphone. Dans le kung fu, j'ai trouvé un défouloir et un équilibre. La philosophie de cet art martial est intéressante, les exercices qui sollicitent à la fois le corps et l'esprit m'ont énormément fait progresser en confiance en moi. Depuis que je pratique le kung fu, j'ai gagné en force mentale et j'avance mieux dans la vie, dans tous les domaines"*, assure la jeune femme qui vient tout juste de se marier.

"Aurélie est une athlète très assidue et rigoureuse au sein de l'école. Sa motivation lui a permis de progresser d'une façon fulgurante et de se faire remarquer par Sylvie Copeaux, une autre de nos élèves, championne de France de kung fu 2007 qui lui a fait bénéficier de son expérience. Sylvie attend un heureux événement et a dû mettre sa carrière sportive entre parenthèses", explique le Vervinois Stéphane Dubus, 37 ans, triple champion de France de la discipline, instructeur fédéral de l'école Wu chi tao et également président du Comité régional de Picardie de la Fédération française de Wushu et arts énergétiques martiaux chinois (FFWaemc).

> "Le kung fu m'a permis de canaliser une énergie débordante".

(1) Le Conseil général de l'Aisne soutient financièrement les athlètes de haut niveau. Dans ce cadre, en 2007, Aurélie Bochert et Sylvie Copeaux ont toutes deux bénéficié à titre individuel d'une subvention de 350 € octroyée par l'assemblée départementale.

(2) Le kung fu moderne est apparu vers 1970, lorsque le Président de la République populaire de Chine Mao Tsé-Toung a interdit la pratique du kung fu traditionnel (qui utilise les armes). Un style de kung fu "moderne", pacifique, plus acrobatique et artistique s'est alors développé. On compte pas moins de 450 styles d'arts martiaux différents en Chine.





Dans l'Aisne

L'Aisne compte environ 1 000 pratiquants d'arts martiaux affiliés à la Fédération française de Wushu et arts énergétiques martiaux chinois (FFWAEMC) qui regroupe notamment des disciplines comme le kung fu et le taï chi.

Quatre associations sont affiliées à cette fédération dans l'Aisne :

Le wu chi tao à **Vervins** à Vervins - **06 80 71 15 89**

Le yoseikan budo (taï chi chuan) à **Guise** - **03 23 60 96 81**

Le dojo naihanchi à **Autreville** - **03 23 39 98 72**

La voie du taï chi à **La Chapelle Monthodon** - **03 23 83 57 10**



Le kung fu peut se pratiquer à partir de l'âge de 6 ans.

Clacy et Thierret

Installée dans l'Aisne depuis cinq ans, Camille Simpson soigne les chevaux par l'ostéopathie.

La main à la patte

Pour la formule, on aurait envie de dire "ostéopathe... de cheval", mais le terme exacte est "ostéopathe équin". Métier peu répandu, c'est celui qu'a choisi d'exercer Camille Simpson, 29 ans, installée récemment à Clacy et Thierret dans la région laonnoise. Comme son nom de famille le laisse deviner, Camille a des origines anglaises, mais elle se présente avant tout comme bretonne car native du Finistère, près de Brest. Passionnée de cheval depuis son plus jeune âge, elle a attendu de décrocher une licence d'anglais avant de s'orienter définitivement vers le milieu équestre. *"Les filières traditionnelles dans le monde du cheval ne m'intéressaient pas vraiment,* avoue-t-elle. *Je me suis tournée vers l'ostéopathie équine par intérêt pour l'animal avant tout, ainsi que pour le côté manuel."*




Pour "manipuler" un cheval, le principe est d'utiliser la force de l'animal.

Créée aux Etats-Unis par le docteur Andrew Still en 1874, l'ostéopathie est une médecine "non conventionnelle" basée effectivement sur des techniques manuelles. Son application à l'être humain s'est largement développée en Europe ces dernières années et se voit de mieux en mieux reconnue par le milieu médical. Appliquée à l'animal, elle est encore un phénomène émergent. Aucune école n'existe en France, quelques-unes se sont ouvertes en Espagne et en Belgique, mais c'est en Angleterre, pays du cheval par excellence, que Camille a suivi une formation sur quatre ans, sanctionnée par la soutenance d'un mémoire. *"La première année était très théorique, abordant des questions de physiologie et de biomécanique qui n'étaient pas évidentes pour moi qui suis issue d'un cursus littéraire,* précise-t-elle. *Pour la soutenance du mémoire, la dernière année se passe sur le terrain avec des cas concrets. Pour trouver des chevaux à étudier j'ai donc fait le tour des écuries et clubs équestres dans la région de* ***Soissons*** *où je venais de m'installer, il y a maintenant cinq ans."*



La plupart des chevaux se montrent très coopératifs avec Camille.

Les pathologies du cheval sur lesquelles intervient l'ostéopathe sont légions et se rencontrent dans toutes les disciplines : course, saut d'obstacle, voltige, promenade de loisir ou attelage. Il peut s'agir d'une mauvaise chute, d'un tour de rein en se relevant ou encore, et c'est le plus fréquent, d'une mauvaise pratique. Une selle mal placée, un cheval mal ferré ou un problème de dentition dû à un mors mal adapté qui entraîne une compensation dans la position de l'encolure de l'animal. De fait, le dialogue avec le propriétaire est une étape au moins aussi importante que la manipulation en elle-même. La manipulation, comment se passe-t-elle d'ailleurs? *"Vous voyez mon gabarit,* sourit la jeune femme, *je ne peux évidemment pas soulever un cheval de 500 kg ! Le principe est d'utiliser la force du cheval lui-même par "bras de levier".* D'où l'importance de savoir approcher le cheval et le mettre en confiance.

"Vous voyez mon gabarit, je ne peux pas soulever un cheval de 500 kg !"

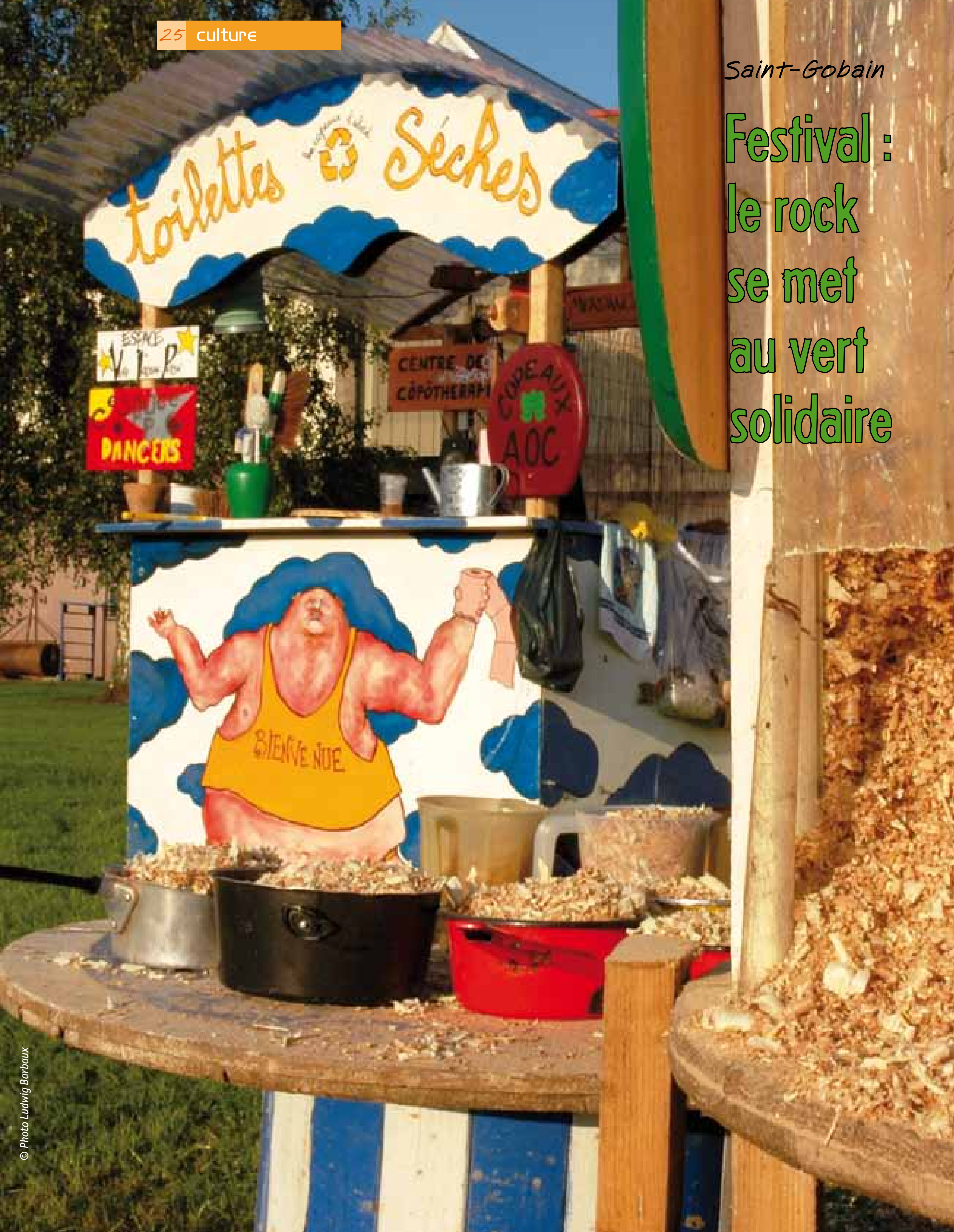
A **Soissons,** Florence Wuillaume qui dirige les Ecuries de l'Etoile, ne tarit pas d'éloges sur les méthodes de Camille : *"Son approche est toute en douceur, elle prend le temps nécessaire et assure un suivi avec le cheval. J'ai moi-même recours à l'ostéopathie pour des problèmes de dos et je sais que cela ne donne rien de bon de travailler en force, au contraire. Pour une écurie comme la nôtre, il y a trois personnes clés sur lesquelles il est important de pouvoir compter : un bon maréchal-ferrant, un bon vétérinaire et un bon ostéopathe. Leur travail est complémentaire."*





Saint-Gobain

Festival : le rock se met au vert solidaire



© Photo Ludwig Barbaux

"Condamnés pour l'exemple", l'Aisne relance le débat

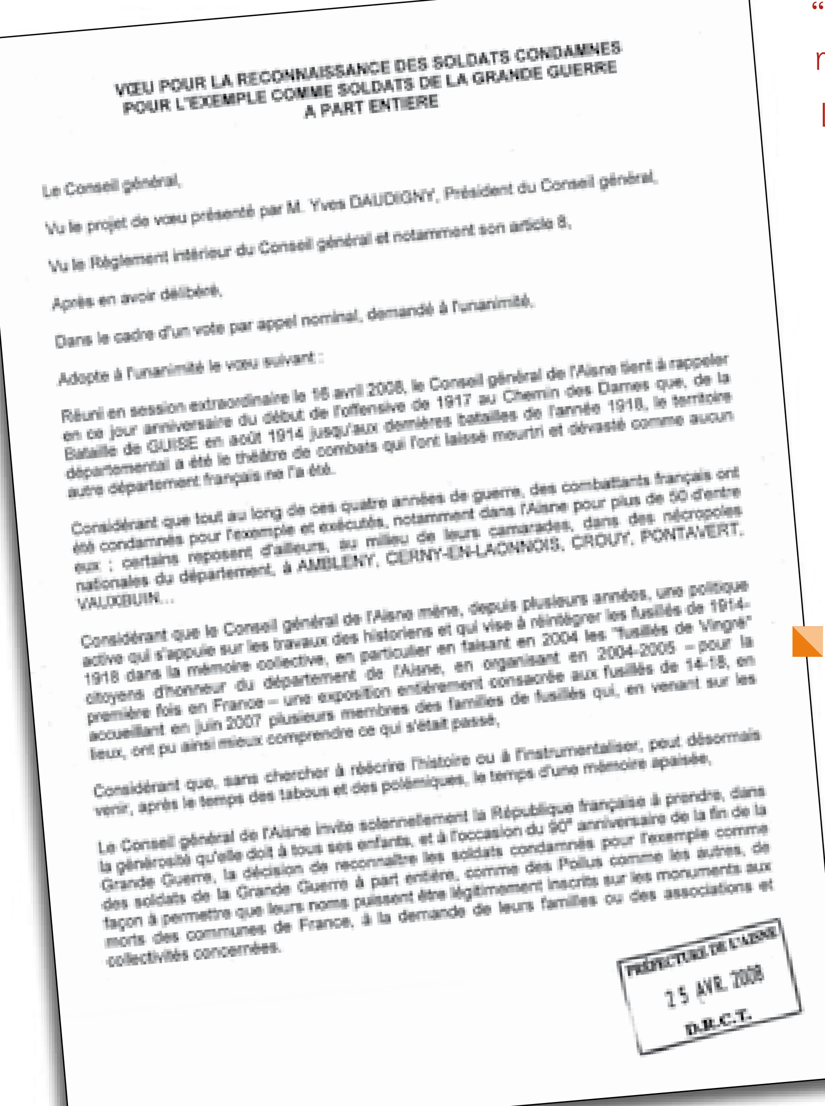
Quatre-vingt dix ans après les faits, la réhabilitation juridique au cas par cas des "fusillés de la Grande Guerre" risque à tout le moins d'être compliquée, comme le soulignent certains historiens.

En revanche, la demande de reconnaissance des "condamnés pour l'exemple" adoptée à l'unanimité par le Conseil général de l'Aisne, le 16 avril dernier, aura, elle, ouvert la voie à une réflexion nationale.

Première exposition officielle sur ce sujet, accueil des descendants de fusillés, contributions d'historiens, vœu de l'assemblée départementale... en réalité, l'Aisne - où il y eut Vingré, la grève des tranchées après l'échec sanglant de l'offensive du Chemin des Dames... - explore cette question depuis plusieurs années. Un examen et des réflexions sans tabou, ni volonté d'instrumentaliser l'histoire ou encore de faire de ce sujet l'alpha et l'oméga de l'immense gisement de recherches que représente 14-18.

On rappellera qu'en 1998, après la visite de Lionel Jospin à Craonne, Jean-Jacques Becker, aujourd'hui président de la commission en charge des commémorations du 90e anniversaire de 1918, avait jugé "acceptables à 95%" les propos du Premier ministre appelant à la réintégration des "fusillés pour l'exemple" dans la mémoire collective nationale.

La nuance de l'historien portait alors sur l'emploi du mot "fusillé" qu'il aurait alors volontiers remplacé par le mot "condamné" ; celui-là même que l'assemblée départementale de l'Aisne a choisi de retenir dans son vœu du 16 avril dernier.



VŒU POUR LA RECONNAISSANCE DES SOLDATS CONDAMNES POUR L'EXEMPLE COMME SOLDATS DE LA GRANDE GUERRE A PART ENTIERE

Le Conseil général,

Vu le projet de voeu présenté par M. Yves DAUDIGNY, Président du Conseil général,

Vu le Règlement intérieur du Conseil général et notamment son article 8,

Après en avoir délibéré,

Dans le cadre d'un vote par appel nominal, demandé à l'unanimité,

Adopte à l'unanimité le voeu suivant :

Réuni en session extraordinaire le 16 avril 2008, le Conseil général de l'Aisne tient à rappeler en ce jour anniversaire du début de l'offensive de 1917 au Chemin des Dames que, de la Bataille de GUISE en août 1914 jusqu'aux dernières batailles de l'année 1918, le territoire départemental a été le théâtre de combats qui l'ont laissé meurtri et dévasté comme aucun autre département français ne l'a été.

Considérant que tout au long de ces quatre années de guerre, des combattants français ont été condamnés pour l'exemple et exécutés, notamment dans l'Aisne pour plus de 50 d'entre eux ; certains reposent d'ailleurs, au milieu de leurs camarades, dans des nécropoles nationales du département, à AMBLENY, CERNY-EN-LAONNOIS, CROUY, PONTAVERT, VAUXBUIN...

Considérant que le Conseil général de l'Aisne mène, depuis plusieurs années, une politique active qui s'appuie sur les travaux des historiens et qui vise à réintégrer les fusillés de 1914-1918 dans la mémoire collective, en particulier en faisant en 2004 les "fusillés de Vingré" citoyens d'honneur du département de l'Aisne, en organisant en 2004-2005 – pour la première fois en France – une exposition entièrement consacrée aux fusillés de 14-18, en accueillant en juin 2007 plusieurs membres des familles de fusillés qui, en venant sur les lieux, ont pu ainsi mieux comprendre ce qui s'était passé,

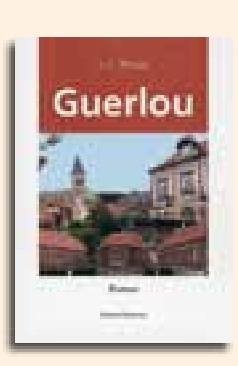
Considérant que, sans chercher à réécrire l'histoire ou à l'instrumentaliser, peut désormais venir, après le temps des tabous et des polémiques, le temps d'une mémoire apaisée,

Le Conseil général de l'Aisne invite solennellement la République française à prendre, dans la générosité qu'elle doit à tous ses enfants, et à l'occasion du 90e anniversaire de la fin de la Grande Guerre, la décision de reconnaître les soldats condamnés pour l'exemple comme des soldats de la Grande Guerre à part entière, comme des Poilus comme les autres, de façon à permettre que leurs noms puissent être légitimement inscrits sur les monuments aux morts des communes de France, à la demande de leurs familles ou des associations et collectivités concernées.

PRÉFECTURE DE L'AISNE
15 AVR. 2008
D.R.C.T.

Le texte de vœu adopté le 16 avril par le Conseil général de l'Aisne.

A lire



Guerlou
de J-C Plessis
Editions Bénévent.
Prix : 19,50 €

Guerlou, le héros du livre, a tout d'un gavroche des campagnes, vivant sa vie entre la chienne Biche et ses compagnons de galvaudage. Chef de la bande de son quartier des Tournelles à Coucembray, il mène une guerre à outrance contre celle de son ennemi juré, le Grand Mac. Mais l'amour veille, au travers des yeux de la belle Elsa...

Originaire de **Folembray,** J.-C. Plessis nous livre ici un roman dans la tradition des grands romans populaires français du XIXe siècle. L'écriture est sobre mais vive, elle entraîne facilement le lecteur aux côtés des galopins et l'on savoure les descriptions de la nature et de vie des villages de l'époque. Souvenirs de certificat d'étude, odeurs de café-chicorée... mais brusquement, tout sombre, englouti par le drame de la fin du livre... Une œuvre qu'il fait bon lire.





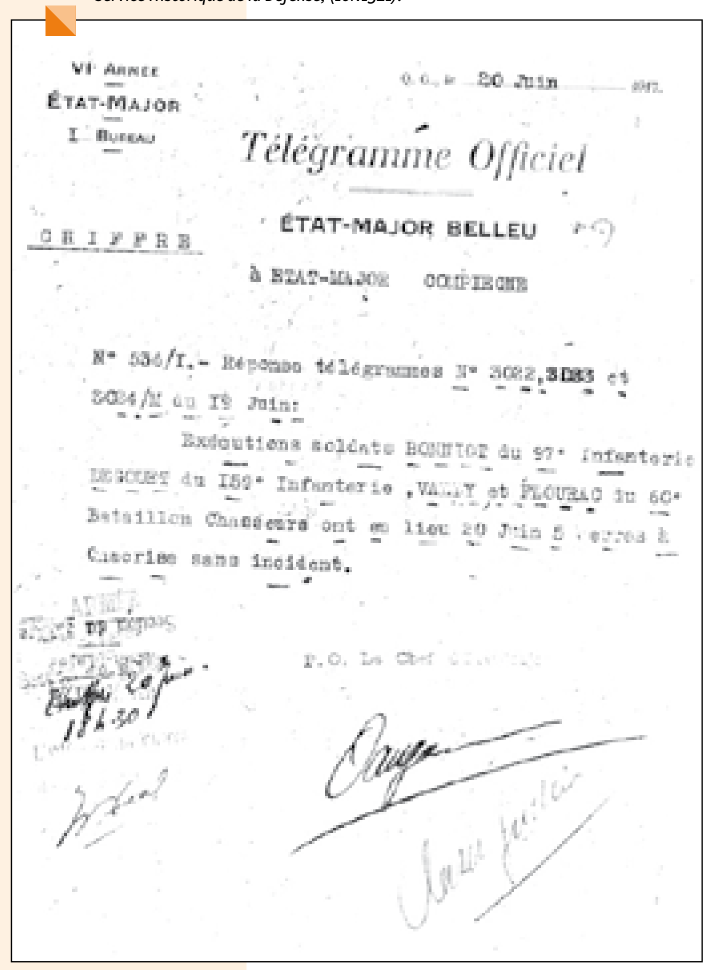
Louis Flourac (1893-1917), l'un des fusillés de Chacrise.

"Je me réjouis d'apprendre aujourd'hui"...

Philippe Bovyn, instituteur, a travaillé avec ses élèves au cours de l'année scolaire 1998/1999 à la rédaction d'un projet de loi portant reconnaissance des soldats condamnés pour l'exemple pendant la Grande Guerre.

Le 16 avril dernier, il prend connaissance de la démarche effectuée par le Conseil général de l'Aisne auquel il adresse aussitôt la lettre qui suit :

Télégramme annonçant les exécutions de Chacrise au Grand quartier général de Compiègne (20 juin 1917). Service Historique de la Défense, (16N1521).



VIe Armée
État-Major
1er Bureau

G.Q.G., le 20 Juin 1917.

Télégramme Officiel

CHIFFRE

ÉTAT-MAJOR BELLEU

à ÉTAT-MAJOR COMPIÈGNE

N° 536/I.- Réponse télégrammes N° 3022, 3083 et 3024/M du 19 Juin:

Exécutions soldats BONNIOT du 97e Infanterie DEGOUTE du 159e Infanterie, VALLY et FLOURAC du 60e Bataillon Chasseurs ont eu lieu 20 Juin 5 heures à Chacrise sans incident.

P.O. Le Chef [illegible]

"J'ai appris récemment qu'une des résolutions du Conseil général de l'Aisne portait sur la reconnaissance des soldats condamnés pour l'exemple pendant la Grande Guerre. Je viens par la présente porter à votre connaissance un projet de loi que j'ai mené en tant qu'instituteur avec mes élèves au cours de l'année scolaire 1998/1999 et qui portait sur le même sujet.

Nous avions réalisé ce projet dans le cadre de l'opération "Le Parlement des Enfants".

Malheureusement, il n'avait pas reçu à l'époque l'approbation du jury et nous n'avions même pas pu le défendre devant l'Assemblée nationale des députés juniors. Sans doute arrivait-il trop tôt, juste après une période au cours de laquelle la question des fusillés de la Grande Guerre soulevait alors plus de polémiques que de consensus.

Je me réjouis d'apprendre aujourd'hui, qu'une assemblée d'élus puisse proposer aux plus hautes instances de l'État de réfléchir à donner une suite favorable à cette question douloureuse de notre histoire.

Notre porte-parole de l'époque était une enfant de 11 ans (Elsa Linossier) qui avait déjà parfaitement mesuré, avec ses camarades, les enjeux d'une telle demande. Elle a maintenant 20 ans et, quand je l'ai revue il y a quelques mois, je n'ai pu m'empêcher de lui poser la question suivante : *"Et aujourd'hui, si tu avais la possibilité de porter ce projet devant une assemblée, serais-tu toujours aussi motivée ?"* Sa réponse, sans appel, disait à peu près ceci : *"oui, plus que jamais car je ne désespère pas qu'un jour on réhabilite en France les fusillés de la Grande Guerre. C'est une idée qui ne m'a plus quittée depuis le CM2..."*

Je ne sais si ma démarche peut être d'une quelconque utilité pour la défense de cette cause. Je ne réclame rien. Je me souviens simplement de l'état d'esprit qui avait présidé en classe lors de la rédaction de ce texte de loi. Nous non plus, nous ne voulions pas faire de la cause des fusillés une vision exclusive ni une manière tronquée de lire la Grande Guerre. Pas plus que nous ne souhaitions en faire une affaire personnelle. Cet état d'esprit, je l'ai retrouvé à la lecture des délibérations du Conseil général de l'Aisne ainsi que dans l'intervention du président du Conseil de votre département. Pour toutes ces raisons, je m'associe bien volontiers à votre démarche et notamment à tout ce qu'elle contient d'honnêteté intellectuelle en espérant de tout mon cœur qu'elle trouvera un aboutissement favorable".

Une interview de Denis Rolland, historien, président de l'association Soissonnais 14-18 et auteur de *La grève des tranchées**.

* *La grèves des tranchées : les mutineries de 1917 Paris - Imago - 2005.*

"Entraînés dans un cataclysme que nul n'avait imaginé"

L'Aisne : pourquoi, comme le fait le Conseil général de l'Aisne, demander à la République française la possibilité pour les familles, communes ou associations d'inscrire sur les monuments aux morts les noms des soldats "condamnés pour l'exemple ?"

Denis Rolland : "une étude récente d'un historien éminent (Antoine Prost) a montré que de nombreux morts ne figuraient pas sur les monuments aux morts des communes de France. Cela tient au fait que seuls les combattants qui ont eu droit à la mention "mort pour la France" peuvent y être inscrits. Les morts de maladies non contractées en service, les suicides, les accidents de trajet et, bien sûr, les fusillés en sont donc exclus. Pourtant comme les autres combattants, ils ont répondu à l'appel de la mobilisation. Ils ont été entraînés malgré eux dans un cataclysme que nul n'avait imaginé. Les inscriptions sur les monuments aux morts sont donc une version tronquée de la réalité des pertes d'une commune. Cette état de fait ne résulte pas de la loi mais d'un usage car la réglementation est très floue. Un jugement du tribunal de Nancy du 14 septembre 2004 l'a rappelé récemment : *"aucun texte législatif ou réglementaire ne détermine les conditions d'inscription d'un nom sur les monuments aux morts communaux"*. C'est l'usage qui prime dans l'esprit de la loi du 25 octobre 1919, relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France pendant la Grande Guerre. En conséquence, volontairement ou par ignorance des causes de la mort, certaines communes ont inscrit les "non morts pour la France".

Dans ce contexte, les autorités sont incapables de se prononcer sur le bien fondé ou non d'une inscription. Il serait donc nécessaire de clarifier la loi afin que les soldats morts *"à cause de la Grande Guerre"* puissent figurer sur les monuments aux morts même s'ils ne sont pas *"morts pour la France"*.

Extrait de Jugement du Conseil de guerre siégeant à Ambleny le 4 octobre 1914.


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CONSEIL DE GUERRE PERMANENT

JUGEMENT.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

L'Aisne : quels cas recouvre cette notion de « condamnés pour l'exemple ? "

D.R. : "comme l'a justement rappelé l'historien Jean-Jacques Becker, en droit le "fusillé pour l'exemple" n'existe pas. Le code militaire définit des crimes et délits passibles ou non de la peine de mort. Tous les fusillés ont été condamnés pour des motifs précis: abandon de poste, désertion, révolte, voie de fait etc ...

L'exemplarité résulte des condamnations sans preuve très fréquentes au début de la guerre (par exemple les fusillés de **Vingré**) ou encore du choix des soldats déférés devant le conseil de guerre. Un exemple: en 1917, 400 soldats se mutinent à **Cœuvres** et sont encerclés pendant une semaine. Il est matériellement impossible de tous les juger. On en sélectionne 30 selon des critères obscurs, 11 sont condamnés, un seul est exécuté, or ce n'était pas un meneur. On a manifestement cherché à faire un exemple ».

L'Aisne : n'est-t-on pas en train de faire de ces soldats des héros au détriment de tous les autres ?

D .R. : "y a-t-il vraiment un risque ? Vally, fusillé à **Chacrise** en juin 1917 figure sur le monument au mort de Herbeviller depuis son édification dans les années 1920 tout comme Mille à Rouen. Truton fusillé à **Pargnan** en juin 1917 est enterré dans le cimetière militaire de **Cerny en Laonnois** avec la mention "mort pour la France" à laquelle il n'a pas droit. Les distingue t-on des autres combattants ?

Sortir de l'ombre ceux qui sont oubliés ne signifie pas pour autant les glorifier. Je suis contre une mesure de réhabilitation qui reviendrait à rejuger hors du contexte de l'époque. En revanche, l'inscription sur un monument permet simplement de dire que cela a existé et que c'était un enfant de la commune. Le monument aux morts d'une commune avait, dans les années 1920, une signification qu'il n'a plus aujourd'hui. Ce serait une façon de leur redonner un nouveau sens en laissant la possibilité aux municipalités d'inscrire les noms de tous ceux qui n'ont pas eu droit à la mention "mort pour la France". Il y en a 90 000 !"



Les Fantômes de 1918

Veillée spectacle à la Butte Chalmont

La Butte Chalmont, près de **Soissons,** où se dresse le monument national commémoratif de la 2e bataille de la Marne, va être le théâtre d'une grande veillée spectacle le samedi 30 août prochain. Cet événement de plein air, gratuit, proposé à l'initiative du Conseil général de l'Aisne, sera l'un des points d'orgue des manifestations organisées dans l'Aisne pour le 90e anniversaire de 1918.

15 000 personnes sont attendues sur place pour assister à une évocation de la fin de la guerre conçue par le scénographe Pyrogramme avec le concours de la Mission Chemin des Dames du Conseil général de l'Aisne.

La soirée se déroulera en deux temps. A partir de 19 heures, le public arrivé sur place sera progressivement plongé dans l'atmosphère de la Grande Guerre. Une mise en condition avant la tombée de la nuit. A 22 heures, se déploiera le spectacle nocturne d'une durée d'une heure comportant notamment vingt minutes de séquences pyrotechniques. Le scénario original de l'événement est directement inspiré de l'œuvre du sculpteur Paul Landowski, Les Fantômes, érigée au sommet de la Butte Chalmont en souvenir de la course à la Marne qui fut un tournant de la guerre. 90 ans après, l'image de sept poilus tombés en 1918 dans les différents secteurs du front de l'Aisne réapparaît sur ce site emblématique à travers un écran d'eau de 20 mètres de long. Tandis que la mort, le 8e personnage, n'est jamais loin, ces fantômes de combattants adressent au public contemporain le témoignage de leurs souffrances et de l'absurdité de ce qu'ils ont vécu. Témoigner, inviter à réfléchir, appeler à la paix : telle sera la dernière mission de ces soldats.

Evocation à partir de faits historiques plutôt que reconstitution, le spectacle mêle lectures de textes, vidéo, effets lumières, feux d'artifice, chanson, musique et mobilise d'importants moyens.

Voir également notre dernière page.
Pour plus de détails sur les conditions d'accueil du public, les horaires, la circulation, il est vivement conseillé de consulter les informations pratiques.
www.chemindesdames.fr
www.caverne-du-dragon.fr



Saint-Gobain

C'est le 23 août prochain qu'aura lieu la quatrième édition du festival des Vers solidaires à Saint-Gobain. A l'origine de cette journée festive : une bande d'amis, réunis en association, sous le nom de Gaïa.

© Ludwig Barbaux



La scène du festival. Archives.

L'écologie tourne rond avec Gaïa et son festival

Le programme 2008

Vendredi 22 août :
Fest'Off à partir de 19h30. Gratuit. Le camping des Vers Solidaires ouvrira ses portes dès ce soir-là.

Samedi 23 août :
La programmation musicale : 15h, le Brass Band (orchestre de 25 cuivres) ; 16h10, French Kiss (blues-rock) ; 17h20, En Root's (ska) 19h, Les Fouteurs de joie (chanson française) ; 21h, Mell (rock punk) ; 22h35, Puta Guerilla (punk) 23h40, Marcel et son orchestre (style hybride de ska, rock, musette, disco, techno et reggae) ; 1h30, DJ Flo (musique electro) ; En déambulation Bertrand et... qui se produira dans différents endroits du festival.

Espace conférence :
15h45, l'éco citoyenneté ou l'écologie au quotidien 16h45, la problématique déchets ; 19h, l'éco habitat 20h15, les OGM.



Le village associatif :
plus d'une vingtaine d'associations militantes du respect des droits de l'Homme et de l'environnement. Parmi elles : Geenpeace, Amnesty International, Réseau Education sans Frontières...

Le village des enfants :
accueil des enfants gratuit dès 14h30, assuré par des animateurs BAFA. De nombreuses activités seront proposées aux enfants.

Solidarité, humanitaire, écologie, musique : voilà des termes qui caractérisent très bien le festival de musiques actuelles des Vers solidaires de Saint-Gobain. Cette manifestation estivale est organisée depuis quatre ans par l'association Gaïa. A l'origine de cette structure créée en 2004 : une bande d'amis aux convictions très militantes. *"A travers ce festival, nous voulions offrir une première scène aux formations locales, rendre la culture accessible à un large public, et initier des opérations humanitaires et écologiques"*, explique Anne Péry, membre de l'association, chargée de la communication de l'événement.

L'aspect écologique sera particulièrement mis à l'honneur le 23 août prochain. L'association Gaïa va inciter tous les festivaliers à participer à cette démarche moins polluante. Ils devront effectuer le tri des déchets, utiliser des gobelets réutilisables consignés et faire usage de toilettes sèches. C'est grâce à la bourse du prix "Envie d'agir" (une subvention de 6 000 € leur a été accordée pour leur initiative écologique), reçue en novembre 2007 à Paris, que l'équipe pourra construire elle-même ce système de récupération qui demeure assez coûteux. Papier recyclable pour la campagne d'affichage, réduction de 50% sur le billet de train et un partenariat avec la RTA qui met en place des navettes gratuites * pour se rendre jusqu'au site du festival...



Autre vocation essentielle de Gaïa : les projets humanitaires. *"Grâce au public, aux bénévoles et aux artistes, deux opérations de reboisement ont été initiées au Sénégal. L'édition 2008 va permettre de pérenniser ce projet et d'accompagner de nouvelles actions pour l'accès à l'énergie, la santé, l'éducation et le développement économique"*, précise Yvain Brochot, l'un des piliers de l'association. A noter aussi le soutien à un orphelinat haïtien et des cadeaux de Noël offerts aux enfants défavorisés de **Tergnier.**

Plus de 2 000 personnes ont assisté à la dernière édition du Festival qui avait mobilisé 96 bénévoles. Cette année encore, la manifestation fera la part belle aux artistes locaux et offrira une tête d'affiche très festive. Le groupe nordiste, Marcel et son Orchestre, animera une partie de la soirée. *"Nous essayons de mélanger tous les styles musicaux,* conclut Anne Péry.

Grace au public, nous avons initié deux opérations de reboisement au Sénégal.





L'équipe de Gaïa.

© Aurélie Bourillon

Festival des Vers Solidaires, le samedi 23 août au stade de Saint-Gobain. Entrée : 10 € ; 8 € en prévente. Gratuit pour les moins de douze ans. Les chiens de plus de 300 grammes ne sont pas acceptés. Parking gratuit. Buvette et alimentation biologique sur place. Navettes bus depuis des villes du département sur réservation auprès de l'association. **Rens. 06 63 70 84 83.**
contact@vers-solidaires.org - www.vers-solidaires.org

concert

Du 22 juin au 2 septembre
Saint-Quentin : Jazz aux Champs Elysées.
22 juin : Jo Ann Pickens, le jazz rencontre la danse hip hop - **6 juil.** Gilda Solve, the Broadway touch - **20 juil.** Slapscat, sing et swing, l'humour virtuose - **10 août :** Pauline Atlan, hommage à Anita O'day - **24 août :** Shona Taylor, four or more - **7 sept.** Triocéphale, Eric Luter & friends.
Rens. 03 23 05 01 68

19 juillet
Etréaupont : les soirées de l'embarcadère dans le cadre de l'ARMADA à 21h.
Rens. Association Le Pied de la lettre **03 23 97 49 58**
lepieddelalettre@wanadoo.fr

Du 27 juin au 19 octobre
Les Orgues de l'Aisne
Dim. 13 juil. - **Soissons :** Vincent Dubois à 17h à la Cathédrale.
Dim. 20 juil. - **Saint-Quentin :** Brice Montagnoux à 17h en la Basilique.
Dim. 27 juil. - **Laon :** Elodie Raimond à 17h à la Cathédrale.
Dim. 3 août - **Soissons :** Eric Latour à 17h à la Cathédrale.
Ven. 15 août - **Laon :** Johann Vexo à 17h à la Cathédrale.
Dim. 31 août - **Soissons :** Carolyn Shuster à 17h à la Cathédrale.
Rens. ADAMA 03 23 24 60 09
www.orgues-aisne.com

13 août
Laon : Orchestre Français des Jeunes à 20h30 à la Cathédrale.
Rens. ADAMA 03 23 24 60 09

30 août
Chauny : atelier départemental d'orchestre d'harmonie à 17h à l'espace Rabelais.
Rens. ADAMA 03 23 24 60 09

13 septembre
Vézilly : concert de musique celtique avec le duo Bass-Mar Breizh avec Elisabeth Bassereau à la harpe à pédales, celtique et troubadour et Béatrice de Marque au chant, guitare, psaltérion à 20h30 à l'église.
Rens. 03 23 71 66 45

20 septembre
Origny Sainte-Benoîte : concert avec l'accordéoniste Michel Pruvot.
Rens. 03 23 09 82 41

festival

Du 27 juin au 1er août
24e édition du Festival Musique en **Omois** - 6 concerts gratuits
27 juin à **Fossoy :** Le gros tube, fanfare funk et La compagnie Melba à partir de 19h à la ferme du Ru Chailly.
4 juillet à **Brasles :** Fanga, une formation aux sonorités afrobeat, funk et soul à 21h au parc Eyssartier.
11 juillet à **Jaulgonne :** Clark and the famous et Abelio pour une soirée pop rock et guingette à partir de 19h sur les bords de Marne.
18 juillet à **Charly sur Marne :** Santa Macairo Orkestra, mélange de musiques de l'Est et de rythmes jamaïcains et de jazz à 21h à l'ancienne base de voile.
25 juillet à **Mareuil en Dole :** soirée celtique avec Bagdad Men Ha Tan et la participation du percussionniste et danseur Doudou N'Diaye Rose.
1er août à **Gandelu :** Chapel Hill (groupe folk-rock) à 21h à la base de loisirs.
Clôture du festival par un feu d'artifice.
Rens. 03 23 71 54 38
www.pays-sud-aisne.fr


© Mathieu Istil

4 et 5 et 6 juillet
Séry les Mézières : 5e édition de Sérygolo
Ven. 4 à partir de 18h : Shafty Brothers, Old clock, Margats gités, Check the stael, Tjrs plus, Tous à poil, Beeleska, Lay aside, Toxic waste.
Sam. 5 à partir de 16h : Honkytonkman, Fils d'Albert, Karottes tendues, Sakarok, Dudin, Djraphy, Molly's, Simon, Head fish, Mimie la blonde, Dahus, Jamashaya, Bazarsonic
Dim. 6 juillet : guinguette
Rendez vous au stade. Navette de bus Saint-Quentin/Séry les Mézières.
Rens. *www.serygolo.com*
www.myspace.com/serygolo

5 et 6 juillet
Brasles : festival Larguez les Am'arts sous le Dôme Géodésique au Parc Eyssartier. Au programme : Ceux qui Marchent Debout (concert), La Danse du Chien (concert), Entomologie (spectacles d'arts mélangés : musiciens, mimes, danseurs et artiste aérienne), La Chose (spectacle : trapéziste et musicien), Pox (chansons française)
Rens. 03 23 69 25 74
www.lesmelangeurs-02.com

Du 16 au 19 juillet
Pargny Filain : Festisis, festival du Cirque et des Arts Vivants.
Du 16 au 18 pour les enfants, de 10h à 17h : cirque, conte, danse, théâtre pour les petits et les grands de 4 à 17 ans dans le Parc du Moulin des Bâtis.
Le 19 en soirée : des artistes de tous horizons (Suède, Angleterre, Allemagne, Espagne, Afrique...)
Rens. 03 23 21 59 72
www.cieisis.org

25 et 26 juillet
Festival Songes d'une nuit de Jazz
25 juillet de 19h à 1h à **Mortefontaine** (Cour de la mairie) : Jam session ouverte à tous les musiciens.
26 juillet de 11h à 14h à **Soissons** (Centre ville) : concert en plein air du Gros Tube
26 juillet de 15h30 à 23h à **Mortefontaine** (Jardin de la mairie) : Palinka (manouche), Pi Quartet (jazz), Paradox (jazz contemporain), Big ! (blues) rue Saint-Sauveur Quartet (manouche), Le Gros Tube (fanfare jazz/funk).
Restauration sur place, village associatif, exposition.
Rens. 03 23 96 29 97
www.nuitdejazz.fr

12, 13 et 14 septembre
Cuffies : 5e édition du festival 1001 facettes. Au programme : du jazz manouche, des objets volants et du théâtre de rue, du rock progressif, de la danse contemporaine et de la vidéo alternative, de la voix, du conte improvisé et des dj's, de la guitare classique, du reggae picard et des expositions multiformes, des marionnettes, des déambulations et des ateliers d'initiation artistique.
Ouverture du festival le 12 sept. à 21h avec le groupe Beltuner aux Terrasses du mail.
Rens. 06 86 77 22 41
www.laboulaf.com



Festival Pic'arts

5 et 6 juillet - Septmonts

Samedi 5 juillet : Flying Ducks - Pili-pily percussions - Bax - Nil 1 Nilotr Barcella - Minino Garay - Bazbaz - Sinsémilia - Bombes 2 Bal
Dimanche 6 juillet : Les Effarés Omois'sons - At the same time - Head Fish - Cocoon - Sioen - Da Silva - Calogéro
Nouveauté cette année : une scène off dans le sous bois pour les groupes régionaux.
Rens. 03 23 23 48 49 - *www.festivalpicarts.com*

médiéval

Du 2 au 16 août
Guise : animations médiévales organisées par le Club du Vieux Manoir au château fort.
Rens. 03 23 61 11 76

15, 16 et 17 août
Marle : journées mérovingiennes avec la participation des Francs de Marla Curtis et plusieurs autres troupes de reconstitution., au musée des Temps Barbares.
Rens. 03 23 24 01 33
www.museedestempsbarbares.fr

26, 27 et 28 septembre
Marle : journées internationales d'archéologie mérovingienne. Les plus grands spécialistes internationaux de l'époque mérovingienne animeront ce colloque ouvert au public, sur le thème de l'expérimentation en archéologie. Démonstrations avec la troupe Ulfhednar au musée des Temps Barbares.
Rens. 03 23 24 01 33
www.museedestempsbarbares.fr

Toutes les infos : Chauny : *www.ville-chauny.fr* / Laon : *www.ville-laon.fr* / Gauchy : *www.ville-gauchy.fr* / Hirs

fête

29 Juin
Soissons : Fête de la rivière
Au programme : triathlon, traversée de l'Aisne par le funambule Denis Josselin, course d'objets flottants non identifiés, brocante...
RDV sur les berges de l'Aisne de 9h à 18h.

20 juillet
Grandrieux : 7e Fête du Val de Serre, ancienne voie ferrée réhabilitée en chemin de randonnée.
Troisième édition de la course de 14 km avec arrivée sur le site des gîtes de Grandrieux où de nombreuses animations sont proposées : expositions d'art, artisanat et produits du terroir, jeux traditionnels en bois, tours de poneys, jeux gonflables et saut à l'élastique dont la moitié des gains sera reversée pour la lutte contre le sida.
Rens. T.A.C.T. 03 23 98 89 93
carolinedupuy@wanadoo.fr

31 août
Urcel : 13e fête du bois. Outre les activités traditionnelles du bois, deux nouveaux espaces cette année. L'un dédié à la forêt, à son exploitation, à sa gestion et l'autre destiné à la promotion de la filière bois.
Rens. 03 23 21 60 20
www.lafetedubois.fr

Du 6 au 8 septembre
La Capelle : foire aux fromages
Rens. 03 23 97 52 0
www.foire-aux-fromages.com

27 et 28 septembre
Soissons : Soissons et le haricot magique. Pour la première fois, un concours culinaire sera organisé en collaboration avec la confrérie gastronomique des compagnons du haricot de Soissons et l'académie nationale de cuisine.
Rens. www.ville-soissons.fr

28 septembre
Merlieux : 16e édition du village du livre - Ce rendez-vous célèbre le livre et plus largement l'écrit sous toutes ses formes. Une centaine d'exposants, bouquinistes, métiers du livre proposent leurs richesses : livres d'occasion, livres rares... Une cinquantaine d'auteurs seront présents pour dialoguer avec le public, dédicacer leurs livres et participer à des débats.
Rens. 03 23 80 18 13

sport

13 septembre
Laon : les 10h Mob : course d'endurance en mobylette par équipes de 3 à 6 pilotes ouverte à toutes les machines de moins de 50 cm³ : mob, scooter, solex,...
Restauration sur place.
Champ de manœuvre Route de Laniscourt de 10h à 21h.
Rens. et inscriptions 03 23 23 27 79
Loisirs et Culture - 63 rue Sérurier
BP 503 - 02000 Laon



13 et 14 septembre
Guise : championnat de l'Aisne d'écus à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 61 80 80

20 septembre
Vesles et Caumont
7e édition de la souche multi sports
Parcours total de 36,200 kms avec les épreuves suivantes : course à pied, canoë (10 kms), tir à la carabine, run and bike, questionnaire sportif, épreuve VTT, tir à l'arc, lancer de javelots à plumes, lancer de poids.
www.f-r-i-de-veslesetcaumont.fr

insolite

6 juillet
Audigny : 7e édition des *"90 minutes d'Audigny"* - Rencontre de véhicules non motorisés à 3 roues et plus avec 1 ou plusieurs passagers. Tous les concurrents âgés entre 12 et 99 ans sont attendus avec leurs engins fous sur la ligne de départ pour une course contre la morosité !
Rens. 06 79 76 02 41 ou
03 23 05 81 00

14 septembre
Villers-Cotterêts : concentration de véhicules anciens : balade, concours d'élégance...
Rens. 03 44 87 49 00 ou
http://garage-association.neuf.fr

expo

Du 7 juillet au 24 octobre
Fresnoy le Grand : *"Passion des croix, plaisir brodé"* par Colette Thomas brodeuse de point de croix. Exposition à la maison du textile.
Rens. 03 23 09 02 74

Du 7 juin au 27 septembre
Tergnier : les troupes débarquées de la Normandie à la Picardie : débarquement des troupes en Normandie, bataille de Normandie, libération de Paris, libération de la Picardie (implication de la résistance depuis le 6 juin 1944 jusqu'à la libération des villes : parachutages, affrontements...) au musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie.
Rens. 03 23 57 93 77

27 et 28 septembre
Laffaux : *"1918 : les marins au Moulin de Laffaux"* par l'amicale des marins et marins anciens combattants de Laon. Samedi de 14h à 18h et dimanche de 9h à 18h.
Dimanche : commémorations à l'occasion du 90e anniversaire de 1918.

jeune public

Du 4 au 26 juillet
Soissons : Ubu et compagnie, les vendredis et samedis à 21h au théâtre Saint-Médard.
Rens. *www.theatresaintmedard.com*

nature

5 juillet
Villers-Cotterêts : balade nocturne. La forêt et le ciel la nuit : ombres, bruits et étoiles.
RDV à 21h30 à l'office de tourisme.
Réservation 48h avant la sortie auprès de l'OT de Villers-Cotterêts.
Rens. 03 23 96 55 10
http://tourisme.cc-villers-cotterets.fr (rubrique randonnées à pied, sorties ONF).

13 et 19 septembre
Villers-Cotterêts : Le brame
RDV à 21h à l'Office de Tourisme.
Réservation 48h avant la sortie auprès de l'OT de Villers-Cotterêts .
Rens. 03 23 96 55 10
http://tourisme.cc-villers-cotterets.fr (rubrique randonnées à pied, sorties ONF).

28 septembre
Le Nouvion en Thiérache : marche touristique organisée par l'office de tourisme.
Rens. 03 23 97 98 06



Jusqu'au 31 octobre
Nampteuil sous Muret et **Muret et Crouttes**
1ère édition du Sentier art et nature Côteaux & Marais en vallée de Crise, organisé par l'association *"A vos godasses"*. 7 artistes présentent des œuvres éphémères, réalisées surtout avec des matériaux naturels et travaillées *in situ* le long du sentier pédagogique de la vallée de la Crise. Le 1er dimanche de chaque mois : balade commentée sur les 5 kms du parcours.
RDV à 9h45 devant l'église de Nampteuil sous Muret.
Rens. 03 23 55 18 52



on : *www.transfrontalieres.eu* / Soissons : *lemail@ville-soissons.fr* / Saint-Quentin : *www.ville-saintquentin.fr*



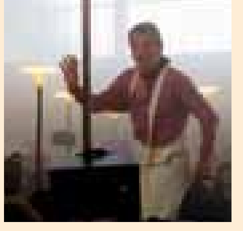
Butte Chalmont près d'Oulchy le Château et Soissons.

© Création visuelle Fabien Saligot - Poilu en surimpression : Ferme des loges, à l'ouest d'Anthueil (Oise). La première ligne française. 10 juillet 1918. Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). Et photo poilus fin 1917 près de Saint-Quentin. Coll. Yves Fohlen

le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 168 - Septembre/Octobre 2008



Aisne :
le 90e
anniversaire
de 1918



Art et
culture
au collège

l'Aisne

www.aisne.com

Des espaces naturels à redécouvrir







© Michel Debeusscher



Le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 168 - 240 000 ex.
Septembre/Octobre 2008
rue Paul Doumer
02013 Laon Cedex

Directeur de la publication :
Yves DAUDIGNY

Rédacteur en chef :
Damien BECQUART

Rédaction :
Céline PÉRÉ-CARRAT
Pascale CARTEGNIE
Marie GOURLIN
François-Xavier DESSIRIER
Damien BECQUART

Dossier :
Pascale CARTEGNIE
François-Xavier DESSIRIER
Damien BECQUART

Ont collaboré à ce numéro :
Yves-Marie LUCOT

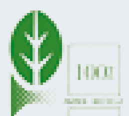
Photos :
François-Xavier DESSIRIER
Damien BECQUART

Conception/Pré-presse :
Christian JOMARD
Service communication
Conseil général de l'Aisne

Secrétariat :
Annie Beauvillain
03 23 24 86 99

Imprimerie :
Groupe MORAULT

Distribution :
La POSTE/MÉDIAPOST



imprimé sur vgreen mat, 100% recyclé

Le souci de l'environnement partagé par tous



Yves
DAUDIGNY

Président
du Conseil général
de l'Aisne

Du 18 au 21 septembre, l'Aisne accueille le Congrès national des Conservatoires régionaux de sites naturels. Ce séminaire des associations qui interviennent pour la préservation de 2 000 espaces remarquables représentant à l'échelle de la France une superficie de 120 000 hectares, a lieu au Center Parcs.

Le domaine de loisirs, troisième de la marque verte en France, ouvert depuis bientôt un an, construit son succès auprès des habitants des grands centres urbains sur une image qui met largement en avant l'environnement. Pratique pour sa capacité d'accueil, le domaine de l'Ailette avait donc également au fond, quelque légitimité à recevoir un congrès des salariés et militants associatifs engagés dans la protection de la biodiversité et la valorisation des richesses biologiques des territoires.

Les conservatoires régionaux, dont celui de Picardie qui gère 40 sites totalisant 900 hectares, ont depuis de nombreuses années développé leur implantation grâce à un travail qui s'appuie sur la notion de partenariat.

Le Conservatoire des sites naturels de Picardie (CSNP) se veut pragmatique, comme le rappelle son président dans nos colonnes (lire page 14). Il considère à juste raison que si l'on veut agir efficacement pour préserver un réseau de sites remarquables, tous les utilisateurs de la nature - du grand public aux professionnels agricoles en passant par les associations... - doivent, à un moment ou à un autre, être concertés. Toute action isolée, qui ne chercherait pas à faire reconnaître sa pertinence au regard de l'intérêt général, serait rapidement vouée à l'échec.

Dans sa gestion des espaces naturels, le CSNP collabore ainsi très régulièrement tant avec les collectivités locales qu'avec les agriculteurs, démontrant dans les faits que le souci de l'environnement peut être porté par tous. Le Conseil général de l'Aisne partage cette même vision de l'action territoriale, cette même approche concrète et cette même exigence de pédagogie. C'est la raison de son soutien aux interventions du Conservatoire.

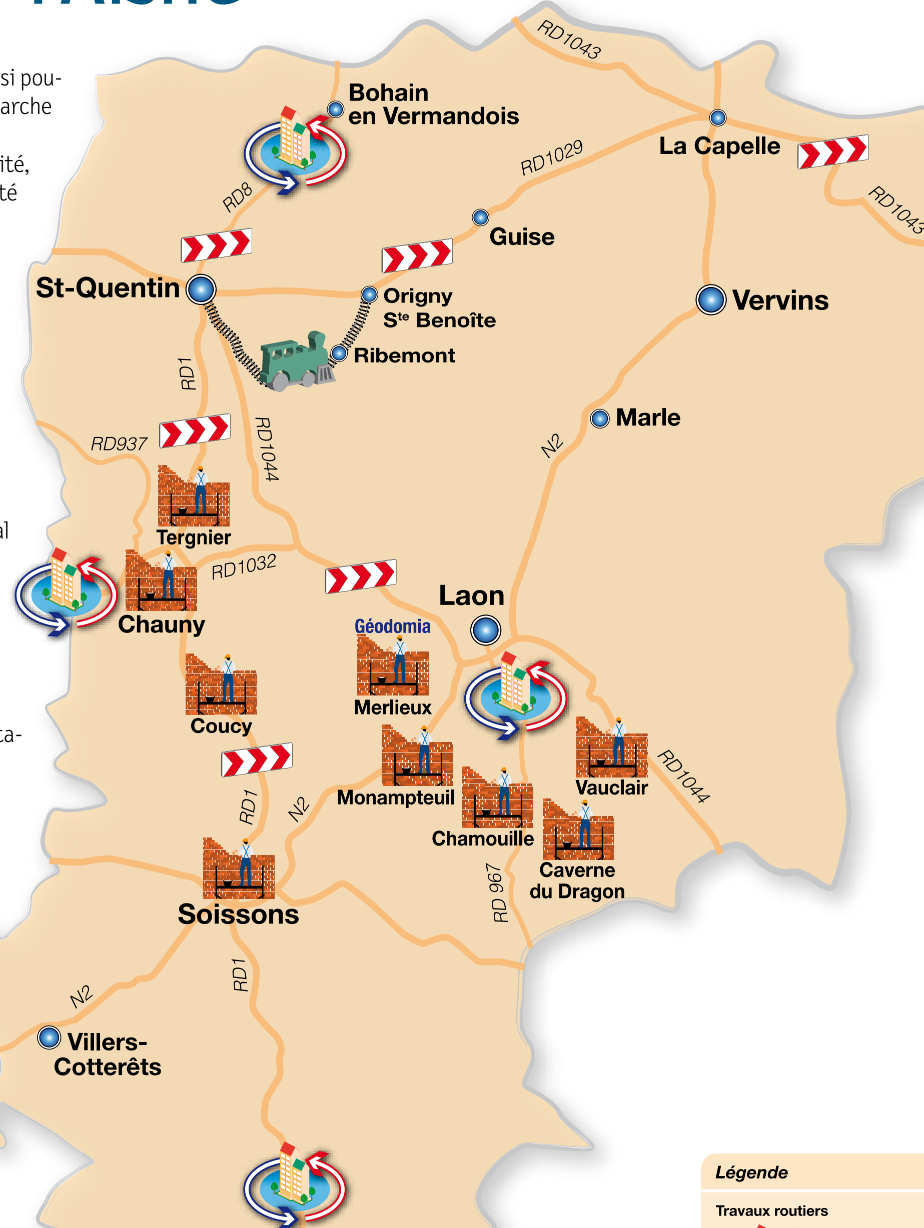
A l'occasion de ce Congrès national qui a lieu dans notre département - ce qui vaut reconnaissance de la qualité du travail accompli ici par le CSNP - nous avons souhaité dans ce numéro de rentrée présenter un aperçu des actions menées par ses salariés, ses bénévoles et ses différents partenaires.



Le 19 juin dernier était signé, entre Conseil régional de Picardie et Conseil général de l'Aisne le CDAP, Contrat de développement Aisne-Picardie. Le CDAP représente, en terme d'investissements, un montant total de 233 millions d'euros, qui seront mobilisés sur une période de 6 ans.

Un contrat pour l'Aisne

De nombreux projets portés par le Département de l'Aisne vont ainsi pouvoir être réalisés. Le choix de ces opérations s'inscrit dans une démarche de développement durable et répond à plusieurs objectifs : améliorer l'attractivité du territoire et en favoriser l'accessibilité, contribuer à son développement économique, améliorer la qualité de vie des habitants.



Les opérations au programme

1. Sur les routes

Le programme proposé s'élève à 100 M€, soit 50 M€ de subventionnement attendu de la Région Picardie. Y figurent le contournement de Bruyères et Montbérault, la liaison sud de Chauny, la déviation de Fresnoy le Grand...

2. Economie

La Région participera à hauteur de 450 000 € (sur un coût total de 900 000 €) au projet de rénovation de la voie ferroviaire St-Quentin/Origny Sainte-Benoîte qui dessert la société TEREOS. Cette opération permettra de développer la production d'éthanol en limitant le recours au transport routier.

3. Aménagement du terrirtoire et développement durable

> Géodomia : construction du centre de ressources environnementales à Merlieux, dans le Laonnois.
Participation de la Région : 2 M€/ coût total 5, 3 M€

> Plan Collèges 2010 : financement du surinvestissement nécessaire pour répondre aux normes HQE, au titre, en particulier, de la maîtrise des dépenses énergétiques.
Participation de la Région : 8 M€/ coût total 16 M€

> Création d'un Etablissement public foncier local (EPFL) : une telle structure assurera une meilleure maîtrise foncière et facilitera la réalisation d'opérations d'habitat ou de zones d'activités.
Participation de la Région : 4 M€/ coût total 10 M€

> Développement des circulations "douces" : réalisation d'un programme de véloroutes et voies vertes
Participation de la Région : 5 M€/ coût total 10 M€

> Promotion de l'habitat à faible consommation énergétique (programme d'aide aux constructeurs sur les surcoûts d'investissement)
Participation de la Région : 1 M€/ coût total 2 M€

4. Formation

Mise en œuvre du plan de modernisation et de professionnalisation de l'aide à domicile en faveur des personnes âgées et handicapées.

5. Sports et loisirs

Le CDAP permettra la construction d'équipements sportifs et de loisirs structurants.

> Maison des sports et de la vie associative à Chauny
Région : 6 M€/ coût total 12 M€

> Dojo départemental à Tergnier
Région : 2,5 M€/ coût total 5 M€

> Base nautique de Chamouille (travaux en cours)
Région : 2,9 M€/ coût total 10 M€

> Parc résidentiel de loisirs de Monampteuil
Région : 2,5 M€/ coût total 4 M€

6. Culture et patrimoine

> Création d'une salle de spectacles à Soissons
Région : 8 M€/ coût total 18 M€

> Réhabilitation de la porte de Laon
Région : 1,7 M€/ coût total 3 M€

> Passage à 500 places de l'auditorium de Soissons
Région : 850 000 € / surcoût lié au passage à 500 places d'1,7 M€

> Mise en œuvre du Plan de gestion de Vauclair
Région : 1,7 M€/ coût total 3 M€

> Extension de la Caverne du Dragon
Région : 2,2 M€/ coût total 4 M€





Au premier plan, l'un des pontons de mise à l'eau des bateaux. Bâtiments de la base nautique en fond.

Les amateurs de voile, d'aviron et de canoë-kayak retrouveront l'usage du plan d'eau de l'Ailette au printemps 2009 avec la mise en service de la nouvelle base nautique.

Base nautique : fin de chantier en vue

Les travaux de construction du complexe nautique implanté sur la rive nord-ouest du lac doivent s'achever cet automne. L'équipement, qui remplace l'école de voile et les locaux associatifs qui se trouvaient à l'intérieur du parc de l'Ailette, sera mis à disposition des utilisateurs en 2009.

Le coup d'envoi de la saison nautique pourra être donné au printemps prochain, après une longue période d'interruption consécutive aux chantiers de l'Ailette. Sont concernés au premier chef par l'ouverture de cette base de 4 000 m² : les adeptes de la voile, qu'il s'agisse des membres de l'Association de voile de l'Ailette (AVA) ou de l'activité de l'école de voile qui cible en particulier les enfants ; les pratiquants d'aviron et les canoéistes.

Le complexe nautique abritera également les bureaux du Syndicat mixte de l'Ailette qui assure la gestion du plan d'eau, du golf ainsi que celle d'Axoplage à Monampteuil. Aux locaux techniques et aux espaces de stockage du matériel nautique, ont été ajoutés trois salles de formation, des hébergements sur deux niveaux et un espace restauration. Les extérieurs de l'équipement comprennent notamment un vaste terrain de tir à l'arc. Dans son projet, l'architecte a mis l'accent sur la praticité des installations et leur bonne insertion paysagère.

La nouvelle base départementale, baptisée Cap'Aisne, offrira aux clubs et associations toutes les facilités pour la pratique des activités de nautisme. Une des conditions posées par le Département à l'implantation du Center Parcs avait été le maintien de la pratique sportive grand public exercée sur le lac depuis sa création.

Le projet qui représente un investissement de 10 millions d'euros a été porté et financé par le Conseil général de l'Aisne avec des cofinancements Région (29% via le Contrat de développement Aisne-Picardie) et Europe (30,7%, FEDER).



La répartition des différents espaces du complexe nautique.

En bref

› Accès - On accède à la base nautique par la RD 967, en venant de Laon à la sortie de Chamouille.

› Contacts pour les activités

Comité départemental d'aviron :
Michel Soignard
03 23 64 17 20 (tél. perso)
2 rue Deloubrière
02430 Gauchy

Comité départemental de canoë kayak :
Base de canoë kayak
Rue du pont levis
02300 Chauny

Comité départemental de tir à l'arc
Gérard Rebeyrotte
2 rue Eugène Levaslot
02300 Chauny

Comité départemental de voile : Patrick Moreau
20 rue du Dr Marchand
02880 Bucy le Long

Association Voile de l'Ailette :
Jackie Delozanne
03 23 24 82 87 (tél. perso)
3 rue du Mont des Chênes
02860 Chamouille

› Quelques chiffres - Ont été plantés sur le site : 18 618 jeunes plants et 35 arbres de haute-tige. Le syndicat mixte occupera 115 m² de locaux ; au sein de la Maison des associations, l'association de voile, 226 m² ; le club d'aviron, 250 m² ; le club de canoë-kayak, 148 m². L'école de voile disposera d'une capacité d'hébergement de 106 personnes et de 402 m² d'espaces de vie et d'activité. Les locaux de restauration ont une surface de 324 m².

Aisne

En prélude au contrat départemental "Culture et collèges", le spectacle du clown Marcel Bozonet, alliant performance scénique et technologie, a été proposé en juin dernier dans plusieurs collèges du département.

Le Conseil général de l'Aisne va expérimenter dans cinq collèges un dispositif d'accompagnement à l'éducation artistique et culturelle.

La culture, de plain-pied au collège

S'initier à la peinture, au cinéma, aux arts plastiques, à la musique. Visiter des musées. Echanger avec des artistes. Appréhender le monde du spectacle vivant, dans la rue, sur scène ou en coulisse. Découvrir l'architecture, le patrimoine de la région... *"L'éducation artistique et culturelle est déjà présente dans tous les collèges de l'Aisne"*, affirme Aude Fosset, chargée de mission culturelle au Conseil général de l'Aisne. *"Toutefois, il s'avère souvent compliqué, pour les enseignants - en raison du coût, du transport... - de monter des projets "d'ouverture" vers la culture et l'art : pour découvrir une exposition, assister à une réprésentation théâtrale, rencontrer un artiste"...*

Les accessoires de Marcel Bozonet.



Le nouveau dispositif *"Culture et collèges"*, initié par le Conseil général de l'Aisne, a l'ambition de permettre aux collégiens d'avoir accès à la culture et aux arts de manière permanente au sein des établissements.

"Le contrat départemental "Culture et collèges" vise à offrir un véritable parcours artistique et culturel à chaque élève, de son entrée en 6e jusqu'à son départ pour le lycée. Il ne s'agit pas de proposer ponctuellement une sortie ou un spectacle mais de créer des habitudes. Ce dispositif a été conçu en partenariat étroit avec l'Inspection académique de l'Aisne, le Rectorat de l'académie d'Amiens et la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie (DRAC). Nous allons expérimenter ce nouvel outil sur quatre ans dès la rentrée prochaine dans cinq collèges pilotes", annonce Aude Fosset.

Valoriser les ressources culturelles de l'Aisne.

Ces collèges pilotes, qui n'étaient pas connus à l'heure où nous écrivions ces lignes, proposeront un projet thématique différent pour chaque niveau de la 6e à la 3e (soit quatre projets par an pendant quatre ans). Ces projets s'articuleront autour de cinq thèmes au choix : la lecture et l'écriture, la culture scientifique et technique (l'éco-citoyenneté et les sciences de l'avenir), les arts visuels (cinéma, audiovisuel, arts plastiques), le spectacle vivant (théâtre, arts de la rue, cirque, musique, danse) et le patrimoine (architecture, archéologie, musées).

Quel que soit le thème retenu, chaque projet se déclinera en rencontres avec des artistes et des professionnels de la culture (jusqu'à 10 heures au total), sorties (selon les thèmes : maison d'écrivain, galerie d'art, musée, atelier d'artiste, cinéma, théâtre...), initiation à la pratique et approche des métiers. Les élèves présenteront un travail de restitution à la fin de l'année scolaire.

Au-delà du partenariat financier (voir encadré), le Conseil général de l'Aisne entend proposer un accompagnement fort aux établissements pour la mise en place de leurs projets .

"Il s'agit par exemple de mettre en lien les équipes pédagogiques avec les compétences des différents services culturels du Conseil général comme la Conservation des musées ou le Service d'archéologie qui peuvent être de précieux médiateurs entre les établissements et les professionnels de la culture extérieurs. L'autre objectif du dispositif consiste à valoriser l'ensemble des ressources culturelles départementales : artistes, œuvres, structures et lieux culturels de l'Aisne", souligne Aude Fosset.

Dans les cars scolaires, adoptez la "Z'Aisne attitude"

"Ce plan a pour objectifs de rassurer les parents d'élèves et de soutenir les chauffeurs qui ont souvent un sentiment d'abandon face à ce qu'ils peuvent subir dans l'exercice de leur fonctions", indique Romain Lautier, chef du service Transports du Conseil général de l'Aisne.

Pour tenir compte de l'évolution des incivilités constatées dans les autocars (lire ci-après), un nouveau plan de prévention de l'indiscipline et de la sécurité dans les autocars a été élaboré par le Conseil général de l'Aisne en partenariat avec la Brigade départementale d'intervention de la délinquance juvénile (BDIDJ) de la gendarmerie, les transporteurs et les établissements scolaires.

Depuis cette rentrée, les élèves sont donc invités à adopter la "Z'Aisne attitude" dans les cars sur les trajets école-maison. Pour renforcer la sécurité et le confort de chacun, les conducteurs ont désormais la possibilité de relever et de signaler les actes d'indiscipline à l'aide d'un carnet à souches. Le bulletin de constatation est ensuite remis aux parents et à l'établissement scolaire de l'enfant mais aussi au Conseil général de l'Aisne et au transporteur. Dans les cas les plus problématiques, la Brigade départementale d'intervention de la délinquance juvénile peut également être avertie. Les sanctions vont du simple avertissement à la possibilité d'exclusion définitive du transport scolaire de l'élève en cause.

Le nouveau règlement prévoit trois catégories d'incivilités dans lesquelles sont classées des infractions plus ou moins graves. *"Cela va du non respect du port de la ceinture de sécurité aux insultes, vols, dégradations et actes de violence. Ce règlement réactualisé prend par exemple en compte les nuisances occasionnées par les MP3, les I pod ou le phénomène du happy slapping (1)"*, précise Romain Lautier.

Le dispositif "Z'Aisne attitude" s'est appuyé sur le modèle d'un autre plan de prévention mis en place dans le département de la Somme. *"L'opération a fait ses preuves. Le taux de récidive notamment a considérablement baissé"*, affirme le chef du service Transports du Conseil général.

Quelques chiffres

Le département de l'Aisne a enregistré 292 cas d'incivilités dans les transports scolaires au cours de l'année 2004/2005 contre 409 cas en 2005/2006. Le taux de récidive est également en évolution : 30 cas de récidive en 2004/2005 contre 50 à 60 cas aujourd'hui.

Les incivilités sont commises majoritairement par des collégiens (85%) suivis par les lycéens (8%) et les enfants de maternelles et primaires (7%).

Les frais de réparation des dommages sont à la charge des familles.

(1) Le happy slapping est une pratique consistant à filmer l'agression physique d'une personne à l'aide d'un téléphone portable.

Zoom sur l'état d'avancement du plan collèges 2010

Lancé en 2007, le Plan collèges 2010 est un programme de rénovation des collèges sur quatre ans. Le Conseil général de l'Aisne y consacre une enveloppe de 100 millions d'euros sur la période 2007-2010. 47 collèges publics sur les 57 du département sont concernés par cette opération qui se traduit par des travaux d'ampleur variable, de l'amélioration de l'existant à la reconstruction complète, suivant les besoins propres à chaque établissement.

Les rénovations lourdes

Les travaux dans le collège de **Fère-en-Tardenois** se sont achevés en mai. Il s'agissait de la réfection complète des menuiseries extérieures et des salles de classe (sols, murs, plafonds) avec l'aménagement et l'équipement de salles spécifiques pour les cours de physique et de biologie. Coût : 2,9 M€.

Les rénovations des collèges Gérard Philipe à **Soissons** et Max Dussuchal à **Villers-Cotterêts** seront terminées au cours du dernier trimestre 2008.

Au collège de Soissons, il s'agit d'une reprise complète des salles de cours avec l'aménagement spécifique d'ateliers pédagogiques (cuisine, textile). Coût : 2,4 M€.

A Villers-Cotterêts, les travaux concernent la réfection complète et le câblage des salles de cours en vue de la mise en place de l'Environnement numérique de travail (ENT). Coût : 3,2 M€.



*Création d'une extension au collège de **Cuffies.***





47 collèges publics sont concernés par ce programme de travaux.

Les rénovations légères

Le restaurant du collège de **La Capelle** a été entièrement refait à neuf. Il est ouvert depuis avril. Coût : 1,7 M€.

Le réfectoire du collège de **Bohain** fait également l'objet d'une réfection complète qui sera terminée fin 2008. Coût : 1,6 M€.

Les opérations en études

Le choix des architectes a été défini pour les travaux de mise aux normes dans les collèges de Braine, Hirson et Marle. Ces chantiers seront terminés courant 2010.

Coûts des travaux estimés à 2,5 M€ pour **Braine** ; 3,9 M€ pour **Hirson** et 3,5 M€ pour **Marle.**

Les maîtres d'œuvre ont été choisis pour les reconstructions complètes du collège Mermoz à **Laon** (entreprise H4) et celui de **Sissonne** (la Société d'équipement du département de l'Aisne (SEDA)).

Coûts : 14,7 M€ pour Mermoz ; 11 M€ pour Sissonne.

Restent, en cours d'étude, les opérations de reconstruction partielle des collèges Montaigne à **Saint-Quentin** et au **Nouvion-en-Thiérache.**

Coût des travaux estimés à 6 M€ pour Le Nouvion et 6,5 M€ pour Saint-Quentin.



Aisne



Très répandu en Thiérache et dans les Ardennes, l'élevage traditionnel en système "plein air" fait partie intégrante des paysages de nos régions.

Eleveur en système "bergerie" à Bellicourt, Jean-François Potel milite pour une vision moderne de son métier.



Entre tradition et modernité, l'élevage ovin cherche les meilleures voies pour rester une activité économiquement viable. L'Aisne compte 270 professionnels du mouton.

Le mouton en mutation

"Osons prendre le temps de réfléchir et n'ayons pas peur de rebattre les cartes !" C'est le message de Jean Gosset, président des Bergers du Nord-Est en conclusion de l'assemblée générale 2008 de la coopérative. Née début 2007 du rapprochement entre L'agneau d'or, qui regroupait les éleveurs de Picardie et du Nord Pas-de-Calais, et d'Euroluz implantée en Champagne-Ardenne et Meuse, la coopérative Bergers du Nord-Est représente 488 éleveurs dont 126 dans l'Aisne.

Des professionnels du mouton qui, sortant à peine de la crise sanitaire de la fièvre catarrhale ovine (FCO), doivent simultanément faire face à une concurrence internationale accrue et à la hausse importante du prix des céréales.

"En tout, nous sommes 270 éleveurs dans le département pour un cheptel de 29 000 brebis, précise Jean-François Potel, vice-président de la coopérative et exploitant lui-même à **Bellicourt** un élevage important de 850 brebis en système "bergerie". *Notre production représente entre 15 et 20 % de la consommation de viande d'agneau au niveau régional. Nous mettons l'accent sur la qualité de nos agneaux régionaux et sur la fraîcheur de nos produits. L'abattoir de* ***Laon*** *est le dernier abattoir sur la grande région et c'est un partenaire très important pour être réactif et s'adapter aux fluctuations du marché. Grâce à cet établissement, un agneau abattu le lundi est dans les rayons au plus tard le jeudi. L'agneau néo-zélandais, qui auparavant arrivait congelé, se présente aujourd'hui comme un produit frais. Pourtant il arrive en rayon trois mois après la date d'abattage, ce que le consommateur ignore la plupart du temps."*

Au plus fort de l'épizootie de FCO, la présence d'un abattoir proche s'est même avérée vitale pour les éleveurs locaux qui ont ainsi pu continuer à approvisionner le marché alors que les mouvements de bêtes étaient très contrôlés. Avec une mortalité multipliée par deux et des incidences sur la fertilité des béliers, l'impact de la FCO a été particulièrement dur pour certains producteurs qui ont enregistré des pertes de 30 à 40 % de leur cheptel.

Sur l'ensemble de la filière, elle aura occasionné en 2007 une baisse d'activité de 10%. A année exceptionnelle, mesure exceptionnelle. La coopérative affichant de bons résultats financiers malgré la conjoncture, s'est engagée par solidarité envers ses adhérents à leur redistribuer la somme de 104 000 €, soit 1,50 € par agneau commercialisé. Placés en zone prioritaire, les élevages de l'Aisne ont aujourd'hui tous été vaccinés et la crise semble être terminée.

> "Il faut savoir s'adapter et sortir du sacro-saint : on a toujours fait comme ça."

"La deuxième grande difficulté à laquelle nous devons faire face vient de la flambée du prix des céréales, surtout en bergerie où c'est la base de l'alimentation, poursuit Jean-François Potel. *Face à cette pression financière, de plus en plus d'éleveurs baissent les bras. Or, quand on arrête un élevage et que l'on se sépare de ses reproducteurs, il est très rare qu'il redémarre par la suite. La position que je défends, c'est qu'il faut augmenter "les troupes" et investir dans du matériel de pointe. Un petit élevage demande beaucoup de temps de travail par rapport à ce qu'il rapporte, de plus, la zone couverte par la coopérative est très étendue et les kilomètres coûtent cher. Si l'on veut s'en sortir, il faut avoir une vision moderne de notre métier et rompre avec son image passéiste. Les goûts des consommateurs évoluent, on nous demande de pouvoir fournir des agneaux jeunes et bien conformés tout au long de l'année, il faut savoir s'adapter et sortir du sacro-saint : "on a toujours fait comme ça."*

La coopérative "Les Bergers du Nord Est" regroupe 488 éleveurs. Ses adhérents en assemblée générale à La Vallée-au-Blé, en Thiérache.

L'une les fabrique, l'autre les répare. Toutes deux ont en commun un travail quasi exclusivement manuel. Portrait croisé de deux entreprises de l'Aisne qui font chanter les instruments.



L'art de (re)donner le LA



Réparer les instruments de musique, comme le fait Frédéric Geoffroy à Crécy sur Serre, exige une grande précision.







"La fabrication des instruments à vent s'effectue encore aujourd'hui entièrement à la main, en utilisant les meilleures qualités de cuivre ou de laiton", explique Ginette Planson, gérante de P.G.M. Couesnon.

Installée à Etampes sur Marne, près de **Château-Thierry,** cette entreprise artisanale emploie quatorze personnes avec une spécialité dans laquelle elle se positionne comme leader du marché : le tambour. Sa marque de fabrique, c'est le sur-mesure et le lien étroit qu'elle maintient coûte que coûte avec une tradition qui remonte à 1827.

Dans l'atelier qu'il a ouvert à Crécy-sur-Serre près de **Laon,** Frédéric Geoffroy, 29 ans, travaille lui aussi en suivant des méthodes artisanales rigoureuses. Lui n'est pas fabricant d'instruments, mais il les répare et en assure l'entretien.

Début XIXe la manufacture Couesnon développait une gamme complète dont la renommée allait très vite franchir les frontières. Au début du XXe siècle, 1 800 employés travaillaient sur trois sites d'où sortaient les instruments à vent, les pianos, les accordéons, les mandolines, les violons et les tambours.



Héritière d'un savoir-faire séculaire, l'entreprise Couesnon fabrique toujours ses instruments de façon entièrement manuelle.

Cent ans plus tard, l'activité de Couesnon se poursuit sans que la manière de travailler n'ait subi de révolution. Les quatorze employés doivent s'armer de patience pour obtenir du métal et des matériaux façonnés qu'ils délivrent la sonorité la plus parfaite. Après une période de forte turbulence, l'entreprise parvient à se maintenir grâce au haut de gamme en proposant sur le marché des produits très résistants.

L'intervention sur des instruments de musique exige pareillement de Frédéric Geoffroy une grande précision et une exigence de qualité. C'est en Belgique que ce jeune homme, né de parents musiciens et initié au saxophone à partir de 9 ans, a suivi un long apprentissage qualité après une formation à l'ITEM du Mans.

P.G.M. Couesnon affronte depuis quelques années une sévère concurrence internationale. *"Les pays asiatiques proposent des prix imbattables. Leur arrivée sur le marché nous a causé de gros soucis"*, explique Sophie Glace, la fille de la gérante, chargée du planning de production. Dans ce contexte, la manufacture d'Etampes-sur-Marne a dû, à regret, arrêter le secteur amateur il y a cinq ans.

C'est la relance de la production du tambour qui a permis à Couesnon de maintenir le cap. Elle fournit les armées, les pompiers, les conservatoires et les écoles de musique. Explication de Sophie Glace : *"on s'est placé sur les percussions, notamment les batteries de défilé. L'omniprésence de nos tambours dans les différentes manifestations a contribué à notre succès, d'autant plus que l'Asie n'est pas intéressée par ces produits"*. Aujourd'hui la Pologne se lance. Rude concurrence également. L'entreprise artisanale du sud de l'Aisne peut toutefois compter sur de fidèles clients en Afrique et dans les pays du Maghreb. Elle exporte 20% de sa production. Une belle performance dans un environnement mondialisé difficile auquel se surajoute surtout la flambée du prix des métaux.

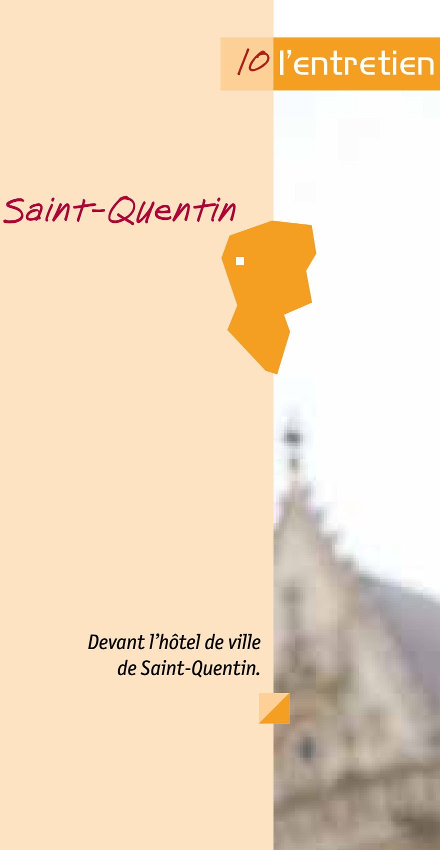
> "L'omniprésence de nos tambours dans les manifestations"

Pour Frédéric Geoffroy, les problématiques de travail sont évidemment différentes. Son entreprise est jeune. *"La clé des vents"* a été créée en octobre 2007. Ce patron, jeune également, a envie de la voir grandir, heureux de pouvoir associer sa passion de la musique au plaisir du travail à la main. Confidence : *"la première fois que j'ai démonté un saxophone, j'ai été très impressionné. Je suis maintenant beaucoup plus à l'aise, même quand je me retrouve avec un vieil instrument datant de 1919"*.

P.G.M. Couesnon
3 avenue Ernest Couvrecelle
02400 Etampes sur Marne
Tél. 08 75 40 51 07

La clé des vents
4 rue de la Libération
02270 Crécy sur Sere
Tél. 06 88 49 76 51
www.la-cle-des-vents.com

Rabia Dha





Devant l'hôtel de ville de Saint-Quentin.

Parcours

Rabia Dhamna a 5 ans quand elle arrive à Saint-Quentin avec sa mère et ses frères et sœurs dans le cadre du regroupement familial. On est en décembre 1969, il neige, il fait froid. Son papa, embauché au Maroc dans les années 1960 par un entrepreneur français a séjourné seul en France pendant 8 ans avant d'être rejoint par sa famille. Il travaille d'abord dans le métro à Paris, puis dans une scierie à Oestres et enfin dans une usine textile à Saint-Quentin où la famille s'est installée. Avec son compagnon Mohamed, Rabia a trois enfants : deux garçons, Maurade, l'aîné, handicapé à vie, Houtman, le dernier, atteint d'une maladie grave, et une fille, Kaotar. A partir de l'adolescence, Isabelle, la femme de son frère aîné Ali, qu'elle évoque dans l'interview, a joué un grand rôle dans sa vie.

"J'aime maman mais je ne sais pas l'écrire", premier volet d'une série autobiographique. Rabia Dhamna, 44 ans, aujourd'hui devenue femme d'affaires, y déroule son enfance à Saint-Quentin et toute les *"batailles"* qu'elle a menées, de l'enfance à l'âge adulte, pour trouver un chemin d'équilibre entre son aspiration à devenir une *"française absolument comme les autres"* et un âpre conflit familial et culturel.

Au-delà des épisodes d'une vie de souffrances mise à nu, ce livre touchant témoigne des déséquilibres qu'engendre le manque d'amour. Et, a contrario, de la force que donne sa présence. Une leçon universelle...

L'Aisne : quand on referme votre livre, on a le sentiment que la cascade d'ennuis qui vous poursuit depuis votre enfance se tarit enfin et que la vie peut démarrer pour vous...

Rabia Dhamna : Oui c'est vrai. J'ai tourné une page, fait le deuil de toute cette souffrance quand je n'ai plus eu peur de moi-même, quand Isabelle (lire "Eléments de parcours") m'a dit "tu n'as pas fait tout ça pour ça", quand je n'ai plus eu peur de moi-même et que j'ai pu dire certaines choses à mon compagnon.

J'ai commencé à écrire il y a 7 ans. Ce que je ne pouvais lui dire de vive voix, je le confiais à mon PC.

L'A : à vous lire, on se dit, voilà quelqu'un qui a toujours eu "tout faux" pour reprendre une expression actuelle. Vous êtes apaisée aujourd'hui?

R.D. : oui, je le suis. J'ai toujours eu l'impression d'avoir tiré le mauvais numéro. Avant, dès que je faisais quelque chose, ce n'était jamais ça. Il y a toujours un fossé qui se creusait devant moi. J'ai souvent pensé plus à mon compagnon Mohamed qu'à mes enfants. Aujourd'hui, je ne conçois plus les choses comme cela, ils sont la priorité. En même temps, je vis enfin ma vie de femme. Je réussis ce que j'entreprends, alors que j'avais toujours raté et que je finissais par me demander si ces échecs ne provenaient pas de ce que j'avais mal agi.

Je dirige une société de sécurité de 22 salariés dont le siège est au Maroc mais qui travaille sur Nice. Ça fait deux ans que ça marche bien. Avant, j'étais noyée dans l'amour de Mohamed. A partir du moment où j'ai supporté toute seule l'intervention médicale de mon fils Houtman, j'ai dit stop, ça suffit.

L'A : très vite, enfant, vous entrez dans la transgression par rapport aux règles de la famille et de la communauté. Vous les rejetez complètement. Comment expliquer que parmi vos sept frères et sœurs vous soyez la seule à vouloir ainsi tout jeter par dessus bord ? Est-ce le manque d'amour qui vous a poussée dans cette attitude ?

R.D. : je ne sais pas. Oui, peut être, ce problème d'amour avec ma mère. J'ai recherché ailleurs ce que je ne trouvais pas à la maison.

L'A : vous vivez à Nice. Qu'évoque pour vous aujourd'hui Saint-Quentin?

R.D. : j'ai été très choquée par un reportage télévisé il y a quelque temps sur la rénovation urbaine du quartier Champagne où je vivais étant enfant. Il

mna : vertige du manque d'amour

y était présenté comme une cité ghetto. Mais je n'ai pas grandi du tout dans ce qui était décrit comme un ghetto. Ce n'est pas vrai. Il y avait une vie de communauté à l'échelle du quartier entre les gens de différentes origines qui y habitaient : Marocains, Portugais, Sénégalais... Nous étions en famille. C'était convivial.

Les unités Soleil* créées par Claudette Lemire ont été une grande bouée de sauvetage. J'avais sept ans. Les débuts ont été difficiles. Les parents éprouvaient une certaine méfiance, hésitaient à nous laisser y participer par rapport à la religion. Puis les réticences sont tombées. Les mamans ont vu qu'en confiant leurs enfants à Claudette Lemire elles les confiaient à une autre maman. Claudette nous poussait à vivre notre propre religion sans chercher du tout à ce que l'on en change. Au contraire, quand j'allais à la communion, elle râlait parce que ce n'était pas ce qu'elle voulait de moi. Elle voulait que je défende mes propres couleurs. Ça m'a vraiment aidée.

L'A : vous abordez une fois dans le livre la question de la discrimination. Un jour arrivent en classe trois correspondants alsaciens. Vous êtes une enfant qui fait tout à l'époque pour "s'occidentaliser". Vos illusions vont s'écrouler net : la maîtresse vous demande de leur céder votre place et d'aller au fond de la classe. C'est terrible ça !

R.D. : oui. J'ai réalisé d'un seul coup ce jour-là que je n'étais pas à l'abri. Ça a été un choc : je n'étais finalement ni d'un côté ni de l'autre. Aujourd'hui je suis vraiment devenue marocaine. Je suis fière de ma culture, je la défends, je suis réconciliée avec mon identité. Il m'a fallu 40 ans pour accepter de m'appeler Rabia et me dire que je suis arabe. Ma fille, elle, le vit très bien. Peut être parce qu'elle a eu l'amour. J'ai appris que revendiquer mes origines ne veut pas dire tout accepter. Tout cela, je le dois à Isabelle. Elle a eu sa bataille aussi qui a été aussi importante que la mienne.

L'A : vous n'évoquez pas les huit années que votre père a passées seul en France en attendant de pouvoir faire venir sa femme et ses enfants. Vous a-t-il parlé de cet épisode de sa vie?

R.D. : oui, ça a été huit années très dures, beaucoup de solitude. Après Paris, il est arrivé à Saint-Quentin à la suite d'un très grave accident de la route. Il a passé six mois à l'hôpital. Ce papa, on lui doit énormément. Tout ce qu'il a fait pour nous, c'est énorme ! Il faut se souvenir qu'il ne savait ni lire, ni écrire le français.

Partir a été une déchirure. Rester avec sa famille, c'est se dire : on va rester dans le trou. S'en aller, c'est l'espoir de donner de la lumière à ses enfants, la volonté de leur donner un avenir. Je crois que cette expérience a fait qu'à Saint-Quentin il s'est toujours montré à la disposition de tous. Marocains, Français... il était disponible, attentif. Il savait sans doute trop ce que signifient la solitude et l'isolement pour agir autrement.

> *"Les mamans ont vu qu'en confiant leurs enfants à Claudette Lemire, elles les confiaient à une autre maman".*

L'A : votre livre met votre existence complètement à nu et expose ceux qui ont traversé votre vie. Il y a ceux que vous remerciez et ceux que vous ne remerciez pas du tout. Est-ce qu'il n'y a pas là une forme d'impudeur ?

R.D. : non. C'est simplement ma manière à moi de crier très fort que j'ai eu trop mal. J'en avais besoin. J'avais envie de dire ce qui était le plus important pour moi et pourquoi j'ai avancé ainsi dans la vie. Beaucoup n'ont pas imaginé que j'oserais le faire, que je raconterais des choses dont beaucoup de femmes auraient honte, mais je n'ai pas honte. Je suis comme cela. C'est une forme de thérapie, c'est vrai.

L'A : vous écrivez ce que vous ne parvenez toujours pas à dire par la parole, dans un face-à-face...

R.D. : c'est vrai, il y a des choses que je ne peux toujours pas dire. Du coup, je vais accepter certaines situations, accumuler, jusqu'au jour où c'est trop, j'en viens alors à "péter un câble".

Aujourd'hui encore, je ne saurais pas dire à certains, alors que nous sommes réunis autour d'une même table, qu'ils sont cons même si je le pense foncièrement du fait de leur comportement. Mais, en revanche, je sais dire non.

Rabia et son frère aîné Ali.

Ça commence par la "réminiscence fugitive" du parfum entêtant de la harcha, cette galette de blé dur qui se mange en partage. Quand, à l'approche de la quarantaine, elle prend la plume pour conter son parcours dans la vie, Rabia Dhamna ne conserve de son Maroc natal que ce souvenir. Ténu. Normal, l'histoire, son histoire, ses vérités racontées sans fard et qu'elle appelle ses « batailles », sont alors ailleurs. En France, pas au Maroc.

Dans *"J'aime maman mais je ne sais pas l'écrire"*, Rabia, 44 ans aujourd'hui, femme d'affaires ayant réussi, établie entre Nice et le Maroc, retrace son enfance saint-quentinoise. Puis la rencontre avec l'homme de sa vie, la naissance de ses enfants, ses combats de femme et de mère.

En cent quatre-vingt neuf pages éditées à compte d'auteur, elle jette sur le papier trois "batailles" successives : celle de l'enfant arrivée en France à l'âge de 5 ans puis de l'adolescente qui adopte tous les codes de ses copines françaises et tourne ostensiblement le dos à sa culture d'origine jusqu'à la provocation ; celle de la jeune fille puis de la femme éprise qui, pour vivre son amour, bouscule toutes les conventions de la communauté ; celle enfin de la mère de trois enfants qui affronte le handicap, la maladie, la responsabilité du ménage.

Dans cette autobiographie où la vie paraît n'être qu'une succession d'avanies, un combat intérieur permanent, un cortège infini de souffrances, Rabia Dhamna n'épargne aucun des acteurs de ses "batailles", à commencer par elle-même.

La clé de son histoire est dans le titre même de ce livre confession qui, pour son auteur, a valeur de thérapie. Autant le dire, à la lecture on est parfois gêné de cette mise à nu d'une vie privée et de ceux qui y participent, même si les mots demeurent soigneusement dosés. Rabia Dhamna se défend de toute impudeur, de toute volonté de jugement et plaide pour sa légitimité à témoigner de tant de souffrances endurées. Au fil du récit, on délaisse d'ailleurs peu à peu les personnages, leur grandeur parfois, leurs turpitudes souvent, on se détache des événements et de leurs rebondissements multiples pour s'attacher finalement à ce que ce témoignage a d'universel : la difficulté d'aimer.

Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité.
Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Environnement d'aujourd'hui et de demain

A l'heure où toutes les nations réfléchissent aux moyens de réduire nos gaz à effet de serre, à l'heure où nous prônons les énergies propres et renouvelables, à l'heure, enfin, où la prise de conscience semble devenir réelle dans notre pays, le Conseil Général de l'Aisne, a décidé de prendre, et ce depuis 10 ans, "le taureau par les cornes".

En effet, en novembre 1998, nous avons signé avec l'Etat la première charte pour l'Environnement et le développement durable. En mars 2000, le plan révisé pour l'élimination des déchets ménagers et assimilés était voté à l'unanimité, à l'instar seulement de 10 autres départements français. En juin dernier, nous révisions à nouveau ce plan départemental. Il est aujourd'hui encore plus performant notamment dans la réduction des déchets à la source.

Le 1er janvier 2003 fut créé le syndicat **VALOR'AISNE,** structure ayant pour principale compétence le traitement des déchets ménagers. Cette création a permis de stabiliser les coûts de traitement dans un souci permanent de protection environnementale. Aujourd'hui, qu'en est il ?

Le projet **GEODOMIA,** centre de ressources environnementales sort de terre et dans quelques mois, l'ensemble des structures associatives, collectivités, chambres consulaires et l'ensemble du secteur privé pourront utiliser ce centre ouvert pour tous et pour l'avenir.

A Laon, à la croisée de l'autoroute A26 et de la RN2, sur la zone dite du Griffon, émerge un **pôle d'excellence environnementale** avec le regroupement du laboratoire départemental d'analyses, de l'Institut National de la Recherche Agronomique et de cabinets privés. Ce qui prouve que **notre majorité départementale de Gauche** était une fois de plus aux rendez-vous du présent mais aussi et surtout de l'avenir.

Là ne s'arrêtent pas nos projets, outre le développement économique, outre les problématiques de l'habitat, outre notre compétence collège, outre notre accompagnement des personnes âgées et handicapées et des familles, la liste n'en finit pas… nous sommes résolument dans la pensée de Saint-Exupéry *"la terre ne nous appartient pas, nous ne faisons que l'emprunter à nos enfants".*

La Majorité de Gauche : groupes socialiste, progressiste et communiste

Pour un allégement des cartables des collégiens

Lors de la dernière session plénière du Conseil général de l'Aisne, les élus UMP, Radicaux et Indépendants divers droite ont déposé un vœu, **adopté à l'unanimité,** demandant l'expérimentation du doublement des livres pour les jeunes collégiens axonais. Cette méthode qui permet aux élèves demi-pensionnaire de conserver un exemplaire de leur livre scolaire chez eux a pour but de réduire fortement le poids des cartables des collégiens en leur évitant de transporter tous leurs livres quotidiennement.

En effet, à chaque rentrée scolaire de nombreux parents d'élèves s'étonnent voire s'indignent du poids des cartables de leurs enfants et des conséquences que cela peut entraîner sur leur santé, notamment pour leur dos ainsi que les efforts nécessaires pour transporter cette charge.

Malgré une circulaire du Ministère de l'Education nationale de 1995 qui préconise que le poids des cartables ne doit pas excéder 10% du poids de l'élève, de nombreuses études ont montré que 82,3% des collégiens dépassent ce taux et que dans certains cas, le poids des cartables représente près d'un quart du poids de l'élève.

Face au danger que cela représente, plusieurs conseils généraux ont décidé de mettre en place cette expérimentation du doublement des livres. **Dans ces départements, des résultats encourageants pour la santé des enfants ont été enregistrés et aucune gène dans le suivi des cours n'a été mentionnée puisqu'il est possible pour les élèves de travailler à deux sur un même livre.**

Toutefois, soucieux des finances départementales, tellement mises à mal depuis plusieurs années, mais conscient de la nécessité d'améliorer le confort des collégiens, le vœu présenté précisait que cette expérimentation pourrait concerner dans un premier temps les élèves de 6ème et 5ème et certaines matières enseignées.

En tout état de cause, cette démarche constructive témoigne de la volonté des élus de l'Intergroupe du Conseil général d'être une opposition porteuse de projets et d'idées nouvelles pour notre département et nos habitants et non d'être une opposition stérile qui s'arc-boute dans des positions archaïques perdant ainsi toute crédibilité vis-à-vis de la population à l'instar des élus socialistes au niveau national qui préfèrent la démagogie à la pédagogie.

L'intergroupe du Conseil général de l'Aisne

Espaces naturels : un patrimoine à préserver



L'Aisne accueille, du 18 au 21 septembre, le congrès national des Conservatoires de sites naturels. Au nombre de trente en France, regroupées en une fédération nationale, ces associations régionales emploient 600 salariés et interviennent pour la préservation de 2 000 espaces naturels totalisant 120 000 hectares. Elles sont le premier acteur associatif de valorisation des richesses biologiques, écologiques et paysagères dans notre pays.

Dans l'Aisne, l'action du Conservatoire des sites naturels de Picardie (CSNP) fortement soutenue par le Conseil général, porte sur 900 hectares répartis sur 40 sites. Son président, Christophe Lépine évoque dans cette interview les enjeux liés à la préservation de la biodiversité.

"Notre travail sur la nature, c'est un travail pour l'humanité"

L'Aisne : le Center parcs de l'Aisne accueille du 18 au 21 septembre le congrès national des conservatoires de sites naturels qui a lieu tous les deux ans. Qu'est-ce qui fait la pertinence de cette candidature ?

Christophe Lépine : l'Aisne et la Picardie sont exemplaires en matière de préservation des espaces naturels. Grâce au partenariat et au soutien des collectivités, le Conservatoire des sites naturels de Picardie a pu mettre en œuvre de nombreuses actions de sauvegarde des milieux naturels de l'Aisne. Il le fait avec une méthode qui lui vaut sûrement sa réussite : la concertation avec les autres acteurs locaux, le partenariat et l'appropriation par les habitants. Ici, nous avons aussi initié la réalisation de bilans du patrimoine naturel qui permettent aux communes et aux acteurs locaux de connaître les priorités sur leur territoire… Nous sommes ensuite capables d'aider tous ceux qui veulent monter des projets à le faire. Ce travail qui aujourd'hui séduit dans l'Aisne et en Picardie est montré en exemple en France et le congrès sera l'occasion de le visualiser !

L'A : qu'y a-t-il de neuf pour la conservation des espaces sensibles à la suite du Grenelle de l'environnement ? On n'a pas le sentiment qu'il s'agisse d'une priorité…

Ch. L. : nous attendons de voir concrètement quelles seront les conséquences concrètes en matière de biodiversité, on en parlera d'ailleurs sûrement au congrès… Il faut surtout éviter de résumer notre action à la *"protection des petites fleurs"* ! Mais bien dire que l'Homme est garant de la préservation de son patrimoine et que l'équilibre des milieux naturels et des espèces qui y habitent est une condition indispensable pour que l'Homme puisse survivre… Notre travail sur la nature, c'est un travail pour toute l'humanité !

L'A : la flambée du prix des céréales n'aura t-elle pas à terme raison des espaces dédiés à la préservation de la biodiversité ? Quels sont vos arguments quand il faut convaincre le grand public de la nécessité de préserver ces espaces ?

Ch. L. : je confirme ce que j'ai dit précédemment : il n'y a pas à opposer les uns et les autres… Prenez la vallée de l'Oise, notre action de préservation sur les prairies inondables a certes peut-être stoppé d'hypothétiques plantations de maïs (même si je n'ai jamais entendu parler de tels projets), mais nous avons permis, outre la préservation de la biodiversité, de pérenniser une activité d'élevage sur les prairies inondables, activité qui était en chute. Et la préservation de ces prairies permet à l'Oise de déborder naturellement de son lit sans envahir les villes et villages, ce qui, on le sait, peut coûter des millions ! Quant à la bonne protection des zones humides, sa conséquence, c'est de permettre de garder une eau de bonne qualité… Et donc qui coûte beaucoup moins en épuration ou assainissement ce qui, à terme, baisse la facture d'eau ! Si j'osais, je dirais qu'à notre manière, on défend aussi le pouvoir d'achat !

L'A : quels sont les grands changements observés dans la manière de gérer les sites naturels ces dernières années ?

Ch. L. : c'est exactement le thème de notre congrès. Avant, on protégeait juste des espèces animales ou végétales. Avec l'arrivée des Conservatoires d'espaces naturels, on a voulu préserver l'habitat et les milieux naturels où vivaient ces espèces. Aujourd'hui, nous essayons de voir comment "penser global" sur l'ensemble du territoire et maintenir des corridors écologiques qui permettent aux sites de ne pas être des trésors de nature seuls dans leur coin mais qui ne pourraient pas survivre dans la durée mais bien des "réseaux de sites". La Picardie est pilote dans ces réflexions…

L'A : comment évolue la biodiversité dans notre département ?

Ch. L. : l'érosion de la biodiversité, on la constate partout en Europe, malgré les engagements des uns et des autres. Dans l'Aisne, le nombre de sites gérés par le Conservatoire a augmenté énormément cette année et pérennise la présence de nombreuses espèces menacées. Là où nous sommes heureux, c'est quand des espèces disparues réapparaissent, comme c'est arrivé cette année sur la Réserve Naturelle de Versigny, où, après des expérimentations et des travaux, une plante disparue de Picardie - le lycopode des sols inondés - est réapparue au printemps. Là, je peux vous dire qu'on est alors très fiers de notre travail !



Christophe Lépine (au centre) lors d'une sortie sur le terrain organisée par le Conservatoire des sites naturels de Picardie.

Les espaces naturels sensibles de l'Aisne

SAINT-QUENTIN

VERVINS

LAON

SOISSONS

CHATEAU-THIERRY

Site de Blangy Forêt d'Hirson

Ruisseau du Moulin Haye d'Aubenton

Pelouses du bois de la Tournelle

Coteau de la Commanderie

Pelouses et Bois du Rouvray

Réseau des coteaux de la rive droite de la Marne, de Mont Saint-Père à Courcelles

Ravin du ru de Saint Eugène

Butte de Beaumont

Coteau de Chézy-sur-Marne

Vallée du ru de Vergis, Bois Hochet et de Nogent

La Grande Forêt

Réseau de ravins du Val de l'Aisne

Coteaux de Buzancy et de Villemontoire

Vallée de l'Orillon

type de milieux naturels remarquables

- Cours d'eau
- Etangs
- Mares
- Milieux tourbeux
- Prairies humides
- Landes humides
- Landes sèches
- Pelouses calcicoles
- Pelouses sableuses
- Bocage
- Boisements
- Cavités

N

0 5 10 Kilomètres

Source : Conservatoire des sites naturels de Picardie 2005 - Réalisation: Franck Grossiord / CSNP 2008

Un site à découvrir



La Hottée du Diable

Située entre **Coincy** et **Bruyères-sur-Fère** le long de la D310, la Hottée du Diable est un chaos rocheux qui domine une colline sableuse. Les énormes blocs de grès aux formes tourmentées associés à la bruyère callune qui s'épanouit sur ses versants en font un paysage saisissant qui attire de nombreux visiteurs. L'affleurement des "sables de Beauchamp", particulièrement fins et purs, y permet l'apparition de plantes annuelles exceptionnellement rares comme la "Spargoute printanière" ou la "Mousse fleurie", c'est aussi le domaine du lézard vert. Le principal ennemi de ce milieu est le piétinement de la végétation qui fixe le sable, le visiteur est donc invité à rester sur les sentiers balisés, notamment le sentier de découverte équipé de bornes qui décrivent le milieu, évoquent la légende qui donna son nom de Hottée du Diable à l'endroit et rappellent son lien particulier avec Paul et Camille Claudel.

Un site à découvrir

Les pelouses de Chermizy-Ailles

Pour y accéder, rejoindre Chermizy-Ailles en empruntant la D 19 depuis Chamouille en longeant le Center Parcs. De la mairie, prendre la route de l'église et continuer sur 2 km, puis prendre un chemin de terre sur la droite, un panneau d'interprétation marque l'entrée du site.

L'histoire des hommes a modelé ce site de type pelouse sèche calcicole. Véritable oasis de nature sauvage, ces pelouses constituent le dernier refuge d'une flore et d'une faune rares et menacées. En plus d'un large éventail de plantes méridionales, on y trouve une vingtaine d'espèces d'orchidées qui attirent de nombreux papillons au printemps. L'équilibre très fragile de ce milieu est particulièrement menacé par l'usage d'engins motorisés malgré leur interdiction.



Les prairies de Monampteuil

On y accède en empruntant la D 19 depuis la N2 en direction de Chevregny. Etalées sur trois étages en pentes douces, les prairies sont contiguës à la base de loisir installée sur le bassin de Monampteuil.

Ces prairies humides entourées de bois sont très appréciées des amphibiens comme la rainette, la grenouille agile et le triton crêté, le plus gros et le plus menacé de nos régions. S'y développent le Pâturin des marais, une graminée légalement protégée et, exceptionnel, les Pulmonaires des montagnes.



David Frimin du CSNP et Fabien Coulbeaux, éleveur à Versigny, en pleine étude du terrain.

Sur la lande de Versigny, le déboisement et l'étrépage du terrain ont permis le retour d'espèces végétales qui avaient disparu de la zone.

La mémoire du sol

Située dans une cuvette humide, la lande de Versigny a été classée "réserve naturelle" et sa gestion confiée au Conservatoire des sites naturels de Picardie en 1995. Depuis, le paysage a bien changé. *"Le terrain s'était énormément boisé depuis l'arrêt du pâturage et de l'exploitation de la lande pour sa "terre de bruyère" dans les années 1960,* explique David Frimin du CSNP. *De larges zones ont été déboisées afin d'être à nouveau exposées à la lumière et des premiers tests d'étrépage à différentes profondeurs ont été réalisés manuellement sur de petites surface dès 1996."*

Après le déboisement, l'étrépage est l'opération qui consiste à prélever une partie de l'humus du sol de façon à remettre la couche inférieure, contenant les semis de certaines espèces, à la surface. Les premières plantes à en avoir bénéficié sont la *"bruyère à 4 angles"* et la *"bruyère à callune"*, toutes deux typiques de la végétation des landes humides. Elles s'épanouissent à nouveau au soleil et ont repris leur place d'espèces dominantes sur les parties de lande. On retrouve également la "drosera" ou "rossolis à feuilles rondes", une élégante petite plante carnivore particulièrement rare en Picardie. L'étrépage du sol sur une profondeur de 8 à 10 cm a permis de refaire germer des graines de cette espèce que le sol conservait depuis 30 ans ! *"Les dernières grandes opérations d'étrépage ont été réalisées entre 2003 et 2004,* poursuit David Frimin. *L'année dernière, nous avons eu le bonheur d'en constater les effets en découvrant le "lycopode des sols inondés", une espèce pionnière des milieux humides qui avait complètement disparu. Il réapparaît après quatre ans de maturation, précédé de peu par une petite algue, exactement comme cela a été observé sur d'autres sites comme en forêt de Rambouillet par exemple."* Quelques pieds de *"saule rampant"* avaient également été trouvés. Des boutures ont été prélevées puis confiées à l'antenne picarde du Conservatoire botanique national de Bailleul. Ce sont maintenant de jeunes saules que les équipe du CSNP replantent sur la lande afin d'assurer le maintien de cette espèce caractéristique des zones humides.

Pour l'entretien de la réserve, le pâturage bovin et ovin a été remis au goût du jour en partenariat avec les éleveurs locaux comme Fabien Coulbeaux dont les vaches charolaises, Aubracs et croisées, tournent sur les parcelles. *"Les races rustiques comme les Aubracs sont tout à fait adaptées à ce type de terrain,* précise-t-il. *Elles trouvent ici une végétation qui leur assure une alimentation variée."*



La bruyère à 4 angles a retrouvé sa place d'espèce dominante après déboisement et étrépage du terrain.



Conservées dans le sol pendant 30 ans, les graines de "drosera" ramenées à la surface ont germé et permis le retour de cette minuscule plante carnivore.

Ne réveillez pas la chauve-souris qui dort

Les cavités souterraines sont les lieux d'hibernation préférés des chauves-souris. Le Conservatoire des sites naturels de Picardie (CSNP) veille à ce qu'elles ne soient pas dérangées.

C'est une ancienne carrière du Laonnois comme il en existe beaucoup. Exploitée depuis l'époque gallo-romaine, elle s'étend sur 17 kilomètres de galeries et témoigne d'un histoire séculaire à travers les inscriptions, gravures et les vestiges rouillés de la Grande guerre que l'on y découvre. *"C'est là tout le problème,* commente Régis De Buttet, propriétaire des lieux, *les gens venaient ici avec leur "poêle à frire" (détecteur de métaux) pour ramener une boucle de ceinturon allemand ou je ne sais quoi, certains n'ont pas hésité à tronçonner la roche pour emporter un graffiti. Je me souviens qu'il y a une vingtaine d'année encore, on pouvait parfois voir ici des milliers de chauves-souris pendues au plafond !"*

Identifiée par le CSNP comme un site d'importance, la carrière est maintenant fermée par une lourde grille. Un panneau explicatif y sera bientôt posé. Une cheminée, qui pouvait également servir d'accès au visiteur indélicat, a elle aussi été obturée de façon à ne laisser passer que les chauves-souris. Le CSNP effectue un suivi régulier des populations dans les galeries. De son côté, le propriétaire s'engage à ne pas y mettre les pieds entre septembre et juin, période qui correspond à l'hibernation de l'animal.



Sur les 40 dernières années, la population des chauves-souris a chuté de près de 90%. La Picardie compte une vingtaine d'espèce qui sont toutes aujourd'hui protégées, de la "pipistrelle" commune au "grand rhinolophe" dont on ne compte plus guère que 500 individus localement. Sur les raisons d'une telle dépopulation, François Boca du CSNP ne fait pas mystère : *"Pollution et pesticides font qu'il y a pénurie d'insectes à manger,* explique-t-il. *L'habitat d'été, sous les combles des habitations, se fait de plus en plus rare et l'habitat d'hiver, comme ici en grotte, reçoit de plus en plus souvent des visites qui peuvent être fatales. Une chauve-souris sortie de sa léthargie pendant sa période d'hibernation risque de consommer toutes ses réserves d'énergie et de ne pas passer l'hiver. Nous faisons très attention quand nous venons les compter, il ne faut pas de lumière directe et même éviter de se mettre juste en dessous d'elles car elles sentent notre chaleur."*



Le Vespertilion à oreilles échancrées ou "Myotis emarginatus" est l'une des espèces qui apprécient les carrières pour passer l'hiver.

L'Aisne compte une dizaine de complexes souterrains fermés et surveillés de la sorte, les plus nombreux étant en forêt de **Saint-Gobain.** On ne sait pas comment, mais il semblerait que les chauves-souris se passent le mot quand elles ont trouvé un bon lieu d'hibernation. Certaines cavités fermées sont ainsi devenues des résidences d'hiver très prisées au détriment d'autres, dans lesquelles on ne pouvait décidément plus hiberner tranquille.



Une cheminée qui offrait une possibilité de passage a été grillagée afin de ne laisser passer que les chauves-souris.



Un site à découvrir

Les prairies de Manicamp

L'accès au site se fait par la route qui relie **Manicamp** à **Abbécourt.** Juste après le premier pont à la sortie de Manicamp, se garer et prendre un chemin sur la droite, il mène au lieu dit "les carrières" où démarre un sentier de découverte jalonné de bornes d'interprétation. Les marcheurs courageux peuvent continuer sur le chemin de randonnée aménagé par la commune sur une boucle de 11 km.

Situé sur la moyenne vallée de l'Oise en zone inondable, ce site d'une extraordinaire richesse écologique compte 14 espèces de plantes remarquables et offre des conditions d'habitat idéales pour de nombreux oiseaux comme le Martin-pêcheur, la Pie-grièche écorcheur et le Râle des genêts, migrateur qui est l'emblème de la vallée.



La falaise de Tupigny

Pour s'y rendre, emprunter la D 66 entre **Tupigny** et **Hannapes.** La "falaise" surplombe la vallée du Noirieux, petite rivière qui se jette dans l'Oise à Vadencourt. Equipé d'un sentier découverte et d'une table d'orientation, cet affleurement calcaire offre une vue imprenable sur la vallée. La pelouse sèche du coteau abrite des plantes exceptionnelles comme la Silène des graviers et la Seslérie bleuâtre ainsi que deux espèces d'Orchidée. Le Martin-pêcheur et les rapaces trouvent ici un habitat favorable, certains insectes comme la Decticelle chagrinée (sauterelle) profitent également de cet assemblage de terrains tantôt secs, tantôt humides.

Depuis sa création, le Conservatoire des sites naturels de Picardie fait appel aux agriculteurs pour la gestion des sites dont il a la charge. Exemple à Travecy, dans la Vallée de l'Oise.

Verte vallée !



Bernard Verlinde, maire de Travecy, sur une parcelle confiée à un troupeau de Salers.

"Cela fait dix ans que nous travaillons en partenariat avec le Conservatoire des sites naturels pour la gestion de parcelles de pâturage ou de prairies à foin. Une dizaine d'éleveurs de Travecy et des alentours se sont engagés par contrat à respecter un cahier des charges plus ou moins contraignant concernant les dates de fauche et l'utilisation d'engrais, en échange de quoi le conservatoire leur reverse des primes compensatrices. Plus il y a de contraintes à respecter, plus les aides sont importantes." Eleveur à la retraite et maire de Travecy, Bernard Verlinde connaît bien le sujet, il collaborait lui-même avec le CSNP quand il exploitait un élevage de 130 bêtes comprenant Holstein laitières et charolaises allaitantes.

Conjuguer les impératifs économiques et l'intérêt écologique, c'est tout l'enjeu du partenariat entre professionnels agricoles et Conservatoire des sites. Les objectifs de conservation et les objectifs de production ne paraissent en effet pas toujours compatibles. Ne pas fertiliser un terrain implique par exemple qu'on y rassemblera moins de bêtes à l'hectare. Laisser la faune et la flore accomplir leur cycle biologique, suppose d'attendre au minimum jusqu'au mois de juin avant de mettre les bêtes en pâture. Contrainte de même nature pour la fauche : une fauche "tardive" s'effectuera au plus tôt le 15 juin pour laisser les fleurs arriver à maturation et le petit monde animal qui vit dans les hautes herbes terminer son cycle de développement.

Pendant des siècles, les pratiques paysannes ont contribué à maintenir l'équilibre biologique des espaces ruraux. *"Mais le métier d'éleveur tend à disparaître,* déplore Bernard Verlinde. *Trop de contraintes administratives découragent les jeunes qui voudraient reprendre une exploitation."*

Plusieurs fées veillent sur les landes

Principal ennemi de la tourbière, le bouleau qui y prolifère et prive le milieu de lumière.



La gestion d'un espace naturel sensible implique très souvent des acteurs multiples, aux rôles et compétences variés. Exemple sur la gestion des landes de Cessières.

A Cessières, tout a commencé par une fête de la nature. *"C'est par ce biais qu'en 2002 nous avons jeté les bases d'un partenariat pour la gestion de notre site naturel"*, rapporte Paul Lefèvre, adjoint au maire et grand amateur de randonnée. *"Le CPIE, l'ADREE, le Conservatoire des sites naturels de Picardie et l'ONF, tous les acteurs concernés par les landes de Cessières, se sont retrouvés à ce rendez-vous".* Cette réunion a débouché sur une réflexion commune qui a abouti *"en 2007 à une convention quadripartite réunissant la commune, le Conservatoire, le CPIE, l'ADREE et l'ONF. La première du genre"*, se félicite Paul Lefèvre.

Les interventions sur le terrain sont d'abord étudiées par un comité de pilotage auquel participent les signataires de la convention ainsi que les propriétaires de parcelles et les usagers de la zone à divers titres, comme les chasseurs et les randonneurs. L'idée est d'impliquer tous ceux qui utilisent ou travaillent autour du site et de définir les interventions de façon totalement transparente. En dernier lieu, le conseil municipal valide les décisions prises qui peuvent alors être mises en œuvre. Chacun intervient dans son domaine de compétence : gestion du site pour le CSNP dont c'est véritablement le cœur de métier, valorisation scientifique et pédagogique en ce qui concerne l'ADREE. *"Entre landes sèches et tourbières acides, le site de Cessières propose un ensemble de milieux dont l'équilibre est fragile,* précise l'élu. *Pour "ouvrir" (déboiser) certaines parties de tourbières, le bois doit être débardé à cheval pour éviter les ornières et une trop forte oxygénation du sol. L'endroit est riche en bruyère callune mais aussi en espèces beaucoup plus rares dans nos régions, comme la drosera, l'andromède ou la baie canneberge."*

ADREE : Association pour le développement de la recherche et de l'enseignement sur l'environnement.

CPIE : Centre permanent d'initiatives pour l'environnement des pays de l'Aisne.

ONF : Office national des forêts.

CSNP : Conservatoire des sites naturels de Picardie.

La politique "espaces naturels sensibles" (ENS) est une compétence légale du Conseil général. Elle vise à protéger, gérer et ouvrir au public les espaces naturels sensibles qui présentent une valeur patrimoniale, sur le plan écologique ou paysager.

Le schéma départemental des espaces naturels sensibles

Les actions menées dans ce cadre sont financées par la TDENS, Taxe départementale des espaces naturels sensibles. Cette taxe, dont le taux est fixé par l'Assemblée départementale (1% en 2008) s'applique aux constructions, reconstructions et agrandissements de bâtiments.

Cette politique s'inscrit dans le cadre plus général de l'amélioration du cadre de vie et de l'attractivité du territoire, dans une dynamique de développement durable. Un schéma départemental des espaces naturels sensibles est en cours d'élaboration, réalisé en concertation avec de nombreux partenaires : associations environnementales, Conseil régional de Picardie, Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement…

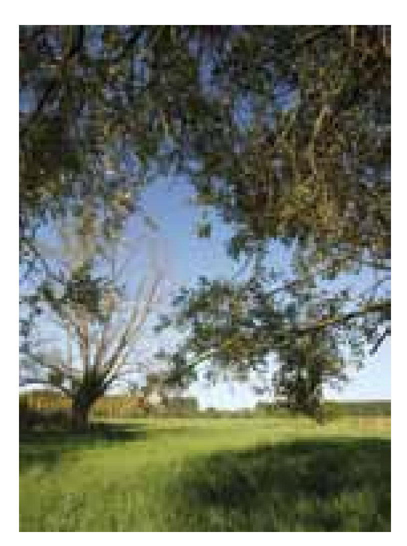
Un schéma départemental, pour quoi faire ?

Mieux connaître les espaces naturels sensibles, planifier les actions à mener pour les protéger et les valoriser, se doter d'outils d'évaluation et de suivi de ce plan d'actions, tels sont les objectifs assignés à ce schéma départemental. Il permettra :

> de définir une stratégie d'actions cohérente, qui concilie la préservation des espaces naturels, leur ouverture au public, la gestion, la randonnée, la prise en compte de la biodiversité
> d'identifier les enjeux départementaux : quels espèces, quels milieux à protéger ? quels paysages préserver ? quelle place laisser à la nature ordinaire, quels aspects pédagogiques doit-on valoriser ?
> de garantir cohérence et complémentarité entre les différents acteurs du territoire et les projets portés par chacun.

Le calendrier de réalisation

L'élaboration de ce schéma a commencé en janvier 2008. Il devrait être achevé à fin décembre 2008. Sa réalisation se déroule en trois phases :



> recueil des données, état des lieux (déjà réalisé)
> bilan et définition du réseau des Espaces Naturels Sensibles (en cours de réalisation)
> analyse et prospective : définition des projets et actions à mettre en œuvre pour préserver et valoriser le patrimoine naturel.

A l'occasion d'un chantier nature, les élèves participent de façon concrète à la préservation des milieux sensibles.





3 questions à Amélie Douçot, professeur de SVT au collège Maurice Wajsfelner de Cuffies.

Avec une classe de 6ème à projet artistique et culturel Amélie Douçot a organisé plusieurs sorties en partenariat avec le CPIE des pays de l'Aisne et le CSNP. L'une d'elles a débouché sur un chantier nature à la ferme biologique des Aubes Terre de Vauxaillon.

L'Aisne : comment s'organise une sortie nature réussie ?

Amélie Douçot : nos accompagnateurs sur ce type de sortie sont très demandés, il ne s'agit donc pas de faire une simple promenade. Il faut s'impliquer avec les élèves, les sensibiliser en amont et monter avec eux un vrai projet à valeur écologique sur le long terme.

L'A : quelle pédagogie adopter ?

A.D. : il faut du concret. Sur un chantier nature, les élèves sont acteurs. Ils voient ainsi qu'ils peuvent participer à la préservation d'un milieu avec des gestes simples, en débroussaillant, en faisant du compost et en apprenant aussi à repérer les espèces protégées comme une orchidée sauvage. Ils ont été marqués d'apprendre qu'il était interdit de les cueillir sous peine d'une amende de 1000 € !

L'A : quelles sont les difficultés pour mettre en place un tel projet ?

A.D. : le temps ! J'ai obtenu une classe à "pac" (projet artistique et culturel) pour ce projet, cela aurait été plus difficile sans cela car c'est beaucoup de temps pris sur le programme scolaire.

L'Aisne offre plutôt des facilités dans ce genre d'entreprise. Il y a beaucoup de choses à voir, les acteurs sont impliqués et très bons pédagogues, ils savent se faire comprendre et même obéir des élèves ! De plus, dans un cadre de sorties scolaires, beaucoup de choses sont gratuites.



Quelques exemples d'espèces végétales et animales protégées.

En bref

› 3 300 000 € HT, c'est l'estimation du coût de l'ensemble du linéaire de la voie verte de l'Ailette. Réalisé sous maîtrise d'ouvrage du Conseil général de l'Aisne, cet équipement est co-financé par la Région (contrat de développement Aisne-Picardie) et devrait également bénéficier de crédits d'Etat.

› On évalue à 90 000 sur une année le nombre de passages sur la voie verte avec une fréquentation importante générée par les clients du Center Parcs.

› La voie de promenade en cours de réalisation répond aux critères de classification véloroute/voie verte. Elle doit notamment : s'avérer très roulante pour permettre aux personnes à mobilité réduite et aux cyclistes de l'emprunter, présenter une largeur de 3 mètres et être interdite à tout véhicule à moteur pour garantir la tranquillité et la sécurité de ses usagers.

› L'itinéraire de l'Ailette est situé sur un axe national véloroute/voie verte Reims-Abbeville. D'ici quelques années, on devrait pouvoir se balader d'Est en Ouest, de la cité des sacres à la côte picarde.

› Pour la Direction de la voirie départementale et la Direction de l'aménagement du territoire et du développement durable du Conseil général de l'Aisne, la voie verte de l'Ailette sert d'expérience avant l'adoption possible par le Conseil général de l'Aisne d'un schéma départemental véloroute/voie verte en cours de préparation.





Fleur en bordure de la voie verte.

Démarrage cet automne des travaux de la deuxième tranche de la voie verte de l'Ailette. Un tronçon de 4 kilomètres à travers la forêt domaniale. L'abbaye de Vauclair sera au bout de la promenade au printemps 2009.

De l'Ailette à Vauclair : en bonne voie !

Cyclistes et piétons, ils sont nombreux à emprunter le premier tronçon de la voie verte de l'Ailette. Sur un kilomètre, cette piste en site propre, d'une largeur de trois mètres, relie depuis 2007 l'entrée du Center Parcs à la commune de **Neuville-sur-Ailette.** Elle va être prolongée vers l'est sur une distance de quatre kilomètres jusqu'à l'abbaye de Vauclair. Le tracé passera entre le lac de l'Ailette et l'étang de pêche avant de s'enfoncer au cœur de la forêt domaniale pour rejoindre le site abbatial.

Les travaux de cette seconde tranche démarrent en ce mois de septembre pour une livraison au printemps 2009, sauf imprévu. Il s'agit de terrassement, de paysagement dans la partie qui borde le domaine de tourisme et de la mise en œuvre d'une bande de roulement en stabilisé (sable). *"Pour réaliser cette liaison, nous ne modifions pas le fonctionnement hydraulique des milieux traversés afin de ne pas perturber leur équilibre. Concrètement, on ne détourne ni source, ni ruisseau. Pour assurer les franchissements de fossés, nous avons recours à des passerelles en platelage bois"*, explique Arnaud Boudard, chargé du suivi de l'opération à la Direction de la voirie départementale. Des panneaux d'interprétation seront installés le long du parcours.

A moyen terme, la voie verte de l'Ailette s'étendra sur une dizaine de kilomètres. Du golf à l'abbaye, les amateurs de marche et les vélocipédistes pourront s'y balader en toute sécurité - les intersections avec les voies de circulation routière sont protégées.

Le thème dominant de cet itinéraire, c'est résolument la nature. Il valorise notamment la vallée de l'Ailette et la forêt domaniale. Mais il a également pour intérêt majeur d'emmener les promeneurs jusqu'à la clairière où s'élèvent les ruines à l'aspect si romantique de l'ancienne abbaye cistercienne. Un patrimoine qui fait l'objet d'un plan de gestion et de valorisation dans le cadre du programme européen Interreg III (voir *L'Aisne* de mai-juin 2008 et ***www.aisne.com***).

Le tronçon compris entre l'entrée du Center Parcs et le golf de l'Ailette constituera la dernière tranche de la voie verte. Elle pourrait être lancée fin 2009 pour une mise en service fin 2010, début 2011. Cette partie longera la base nautique dont les travaux seront achevés pour la saison 2009 (lire page 5).



Aisne



Dans les fermes de la Liesse et des Logis

Au **Nouvion-en-Thiérache,** La Ferme de la Liesse, une ancienne fromagerie comptant une centaine d'animaux s'est spécialisée dans l'accueil du public handicapé (moteur, visuel, auditif et mental). Dolorès Laurent, y présente aux visiteurs une exploitation du type de celles qui existaient à la fin du XIXe siècle. Le public participe aux soins des animaux, au travail de la laine ou à la fabrication du pain. Les visiteurs handicapés sont ici, en permanence, guidés par Dolorès Laurent et deux jeunes stagiaires. *"Nous leur facilitons tous les mouvements,* explique la fermière. *Nous avons sélectionné des animaux de petite taille afin qu'ils puissent facilement être approchés et touchés".*

La visite de la Ferme de la Liesse n'est pas limitée dans le temps. Elle est gratuite pour les éducateurs et les soignants des groupes de visiteurs handicapés.

La Ferme des Logis à **Besmé** forme un ensemble de 2 gîtes ruraux, 2 chambres d'hôtes, 3 roulottes, une ferme pédagogique, une salle de séminaire. Et propose des goûters à la ferme. *"Nous avons aménagé le rez-de-chaussée d'un gîte de manière à recevoir des personnes se déplaçant en fauteuil roulant,* souligne Marinelle Rubio, la propriétaire. *Nous sommes très sensibles aux problèmes du handicap pour y avoir fait face dans notre famille".*

Le Comité départemental du tourisme (CDT) de l'Aisne aide les professionnels de l'hôtellerie et de la restauration à adapter leur établissement aux différentes formes du handicap. Le label Tourisme et Handicap signale des réalisations exemplaires.

Des établissements labellisés Tourisme et Handicap

"Dès le réaménagement de ces écuries, nous avons intégré dans nos plans la possibilité de recevoir des clients handicapés, explique Jean-Charles Wauthier, créateur et patron de la Sarl "le 1748".

1748, c'est la date de construction de ce bel édifice en brique, doté d'un porche ouvrant sur une cour fermée situé à **Aisonville-et-Bernoville** près de **Guise.** C'est également le nom de l'hôtel-restaurant ouvert en son sein en 2005. *"Nous avons obtenu de l'aide du Conseil général et de l'Europe, au total 27 % de subventions sur un coût total d'aménagement de 900 000 €. Nous disposons de 16 chambres dont une réservée aux personnes handicapées. Il a fallu pour cela re-profiler la cour, la rendre étale pour permettre l'accès des personnes à mobilité réduite",* détaille le gérant.

La largeur des portes de la chambre est plus importante que celle d'une porte standard. Les commodités de sa salle de bains sont placées à une hauteur adaptée aux personnes se déplaçant en fauteuil roulant. De même pour les interrupteurs et le grand lit. L'intensité de la sonnerie d'entrée est amplifiée pour les cas de handicap auditif. La chambre dispose d'alertes auditives. A l'extérieur, un chemin au pavage plat guide les clients souffrant de handicap visuel jusqu'à la salle de restaurant.

"Le 1748" - 3 étoiles - emploie six salariés et reçoit annuellement 2 500 clients dont un faible pourcentage, 3 % de personnes handicapées seules ou accompagnées. *"Ce n'est pas le nombre qui compte, c'est la qualité de l'accueil,* précise le gestionnaire. *Obtenir le label Tourisme et Handicap a contribué à la bonne réputation de notre établissement".*

Délivré à des candidats volontaires.

Le label témoigne *"de l'accès pour tous en toute autonomie".* Il a été créé par l'Etat en 2001 et mis en place en Picardie à partir de 2003. *"En France, 2 500 sites touristiques en sont titulaires, dont 88 en Picardie et 26 dans l'Aisne. Ce sont des hôtels, des restaurants, des gîtes ou des sites de visite"* précise Marie-Françoise Salon, déléguée régionale au tourisme auprès du préfet de région.



A la ferme des logis de Besmé, le rez-de-chaussée d'un gîte a été spécialement aménagé pour circuler en fauteuil roulant.

Le label est délivré à des candidatures volontaires après une évaluation des lieux, puis une enquête sur place effectuée conjointement par les comités régional et départemental du tourisme. Il est accordé par l'association nationale Tourisme et Handicap pour une durée de cinq ans. Actuellement, dans l'Aisne, la Ferme du Château (Fédération des familles rurales) le sollicite. Elle agrandit à **Monampteuil** sa maison familiale de vacances, disposant déjà de deux chambres adaptées.

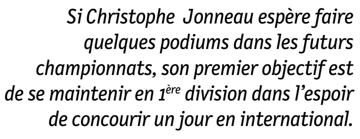
Depuis 2005, la loi impose aux architectes et aux bâtisseurs de lieux recevant du public, d'intégrer dans leurs plans l'accessibilité aux quatre formes majeures de handicaps.



Aménagée dans les anciennes écuries, la salle du restaurant "le 1748" peut recevoir des clients handicapés.



les adresses des établissements labellisés Tourisme et Handicap



Si Christophe Jonneau espère faire quelques podiums dans les futurs championnats, son premier objectif est de se maintenir en 1ère division dans l'espoir de concourir un jour en international.





Bonneil

Le haut du panier

Passionné de pêche depuis son plus jeune âge, Christophe Jonneau a rejoint l'année dernière l'élite nationale de cette discipline et compte bien s'y maintenir.

On l'oublie facilement, mais en plus d'être un loisir très répandu et une activité économique qui fait parfois l'actualité, la pêche est aussi une discipline sportive. Eh oui, "taquiner le goujon" comme on dit, cela s'appelle aussi "pêche sportive au coup" et c'est un vrai sport avec ses règles, ses épreuves et ses champions qui, arrivés à un certain stade, entrent dans la catégorie "sportif de haut niveau".

C'est le cas de Christophe Jonneau, 39 ans, habitant de Bonneil et licencié au club "Le brochet de la vallée" à **Jaulgonne.** L'année dernière, après avoir fini premier lors du championnat national de 2e division à Lille, il se classait 15e des épreuves de Compiègne et entrait ainsi en 1ère division nationale.

Difficile de faire la différence entre le pêcheur du dimanche et l'athlète accompli tranquillement installés sur les bords de Marne. Un léger détail pourtant : Le matériel qui laisse deviner le vrai professionnel. Emboîtés les uns dans les autres, les tubes de carbone au logo d'une marque réputée vont chercher le poisson à une distance de 13 mètres du bord. 13 mètres, c'est la taille maximum réglementaire d'une canne pour la pêche sportive au coup. *"L'un des avantages de faire des résultats en compétition, c'est que cela ouvre la porte du sponsoring,* glisse l'intéressé, *car le matériel et les amorces cela coûte assez cher. Une canne de compétition de ce gabarit, c'est entre 2 500 et 3 000 €. C'est d'ailleurs tout ce qu'on peut espérer financièrement de ce sport, car contrairement au foot, même à haut niveau, on ne gagne absolument rien."*

> "A chaque situation sa stratégie".

Effectivement, il n'y a que sur un chalutier que l'on peut envisager une carrière de pêcheur professionnel. Christophe Jonneau travaille comme responsable achat dans une société d'électricité à **Azy sur Marne.** La pêche, cela reste une histoire de passion.

La sienne a commencé très tôt, tout gamin même. Dans le petit village de **Chartèves** où il a grandi, la maison familiale était au pied de la rivière. Alors dès la sortie de l'école, le mercredi après-midi et tous les week-ends, son premier réflexe était de prendre sa canne et d'aller se poster au bord de l'eau. Par la suite, il participera à de nombreux concours autour de Château-Thierry et, réalisant qu'il faisait souvent aussi bien, et parfois même mieux que nombre de ses acolytes licenciés, il est entré en club et s'est lancé dans la compétition. A la question "qu'est ce qui fait un bon pêcheur ?" Christophe Jonneau a la réponse modeste. *"Il y a un facteur chance qui est prépondérant dans toute compétition,* avoue-t-il. *Les épreuves se déroulent en quatre manches avec à chaque fois un placement par tirage au sort et cela joue beaucoup même si les sites d'épreuve sont choisis pour leur densité en poisson. Après, il s'agit surtout de bien gérer les paramètres extérieurs pour faire les bons choix. Choix des amorces, choix des lignes en terme de poids et d'équilibre, à chaque situation sa stratégie. Parfois, les brèmes sont là, mais elles ne veulent pas mordre, c'est qu'il faut changer de stratégie !"*

Maintenant qu'il a atteint la 1ère division nationale, l'objectif de Christophe est d'y rester. Faire un podium, oui, pourquoi pas, mais il faut savoir que c'est en fonction du nombre d'années pendant lesquelles on se maintient à ce niveau de compétition que l'on peut espérer participer ensuite aux épreuves internationales. Le prochain challenge se tiendra au mois d'octobre à Lille, ce qui lui laisse le temps pour quelques entraînements sur les bords de Marne. *"Une rivière très poissonneuse,* avance-t-il en spécialiste et en écologiste. *Elle est d'ailleurs de plus en plus poissonneuse, c'est la preuve que la pollution recule et que les politiques d'environnement portent leurs fruits petit à petit. On voit même des saumons remonter la Seine jusqu'à Paris alors qu'ils avaient complètement disparu depuis près d'un siècle !"*

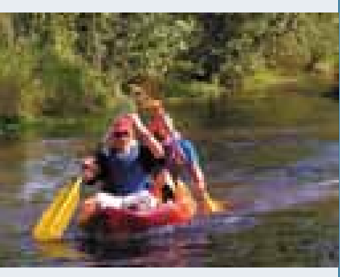


Malgré ses 13 mètres de long, une canne de compétition en fibre de carbone reste légère et maniable.

Rendez-vous sportifs

20 septembre
Vesles et Caumont : 7e édition de la Souche multi sports limitée à 70 équipes - Raid de 36,200 kms avec course à pied, canoë, tir à la carabine, run and bike, questionnaire sportif, épreuve VTT, tir à l'arc, lancer de poids.
Inscription avant le 15 sept. et retrait des dossards le 20, de 10h à 13h à **Froidmont-Cohartille.**
Départ et arrivée prévus à **Autremencourt.**
Rens. 03 23 20 33 49
www.f-r-i-de-vesleset-caumont.fr

21 septembre
Berny-Rivière : foulées à partir de 15h.
Rens. 03 23 55 59 78
http://hodelots.free.fr



25 et 26 octobre
Blangy : Thiérache raid aventure par équipe de deux : course à pied, canoë en rivière, run & bike, course à pied en C.O, VTT...
Programme extrême : **le samedi** en semi nocturne et nocturne. Départ en ligne 18h. **Le dimanche :** départs échelonnés à partir de 9h30.
Programme découverte : départ en ligne le dimanche à 8h30.
Inscription avant le 20 octobre.
Rens. 03 23 58 34 41 et
www.thierache-sport-nature.com

1er novembre
Marle : cyclo-cross international.
Rens. 03 23 20 04 00

Un hommage à l'ancien évêque de Soissons reparti cette année dans ses Vosges natales. Marcel Herriot, 74 ans, a laissé à beaucoup le souvenir d'un homme dont les actes et les convictions étaient en harmonie.

"Ce bon Marcel Herriot"



21 mai 2002, jour de manifestation à Soissons. Dans le cortège "œcuménique" formé de salariés sur le carreau, de proches angoissés, de représentants syndicaux, de travailleurs solidaires, de commerçants, d'élus de tout bord, s'avançait un petit homme au regard doux, une croix en sautoir. Bien qu'il fût d'un naturel discret, sa présence ne passa pas inaperçue. Il était l'évêque du diocèse de Soissons. Ce jour-là, les "paroissiens" de Mgr Marcel Herriot n'étaient pas dans les églises mais dans la rue pour clamer leur inquiétude par rapport à l'avenir de l'emploi dans le Soissonnais. Après Wolber et ses 451 salariés en 1999, 700 personnes employées dans quatre entreprises des secteurs de la chaudronnerie et de la cartonnerie allaient se retrouver à leur tour au chômage.

A peine arrivé dans la cité du vase pour prendre les rênes du diocèse, Marcel Herriot se souvient avoir été confronté *"comme citoyen et comme chrétien"* à cette situation difficile : *"un choc frontal pour la population du Soissonnais ; un choc pour moi aussi comme pour bien des chrétiens qui m'en ont parlé"*. Originaire de Senones dans les Vosges, Marcel Herriot a grandi dans une famille de cinq enfants. Son père, petit paysan, possédait trois vaches. Orphelin à l'âge de dix ans, Marcel commença à travailler quand il en eut quinze. Sans doute cet héritage familial n'est-il pas étranger aux rapports suivis qu'il entretint avec le monde du travail et les personnes les plus en difficulté durant son exercice d'évêque.

Pour Philippe Robin, chef d'agence de *L'Union*, *"il avait incontestablement une vraie proximité avec les gens, il était chaleureux et d'une grande ouverture d'esprit. C'était son naturel"*. Parmi les souvenirs accumulés au cours des neuf années passées dans le département, Marcel Herriot cite volontiers celui d'une rencontre avec un éleveur en **Thiérache** qu'il vit pleurer derrière ses vaches, accablé qu'il était par sa situation financière et les échanges avec une famille de sans-papiers venue solliciter le baptême d'un enfant.


Lors d'une manifestation en faveur de l'emploi en mai 2002.

> *Pour lui, c'était toujours le parti "de tout ce qui est humain".*

Certains ont été tentés de lui coller l'étiquette "d'évêque rouge". A cela Marcel Herriot pouvait opposer le dialogue qu'il avait avec les *"chefs d'entreprise qui essaient de se battre pour maintenir ou créer de l'emploi"*. S'il n'hésitait pas à prendre parti, c'était le parti *"de tout ce qui est humain"*. Evêque, il n'en demeurait pas moins *"frère en humanité"*. Pour expliquer cette proximité de l'ecclésiastique au monde laborieux qui l'entoure, Marcel Herriot prenait à témoin *"Jésus qui passait ses journées sur les routes des hommes et s'arrêtait"*. Les prises de positions de ce *"bon Marcel Herriot"*, comme l'appelle avec humour et affection Philippe Robin, n'ont cependant pas dû faire plaisir à tout le monde. Au moment de l'annonce de la fermeture de Wolber, l'évêque signa un article qu'il intitula *"451"* comme *"451 visages de personnes atteintes dans leur vie humaine profonde"*. Il entendait ainsi *"rappeler que dans les questions économiques, quelles que soient les contraintes, l'homme doit être premier"*. *"Le texte a marqué les esprits,* se souvient le responsable local de *L'Union, et sûrement choqué quelques bigots..."*

De même quand la maison mère annonçait la fermeture de sa filiale Wolber, on rapporte qu'une l'intervention de l'évêque de Soissons auprès d'Edouard Michelin par l'entremise de l'évêque de Clermont-Ferrand eut pour effet d'agacer fortement ce grand patron descendant d'une lignée de capitaines d'industrie revendiquant ses convictions catholiques.

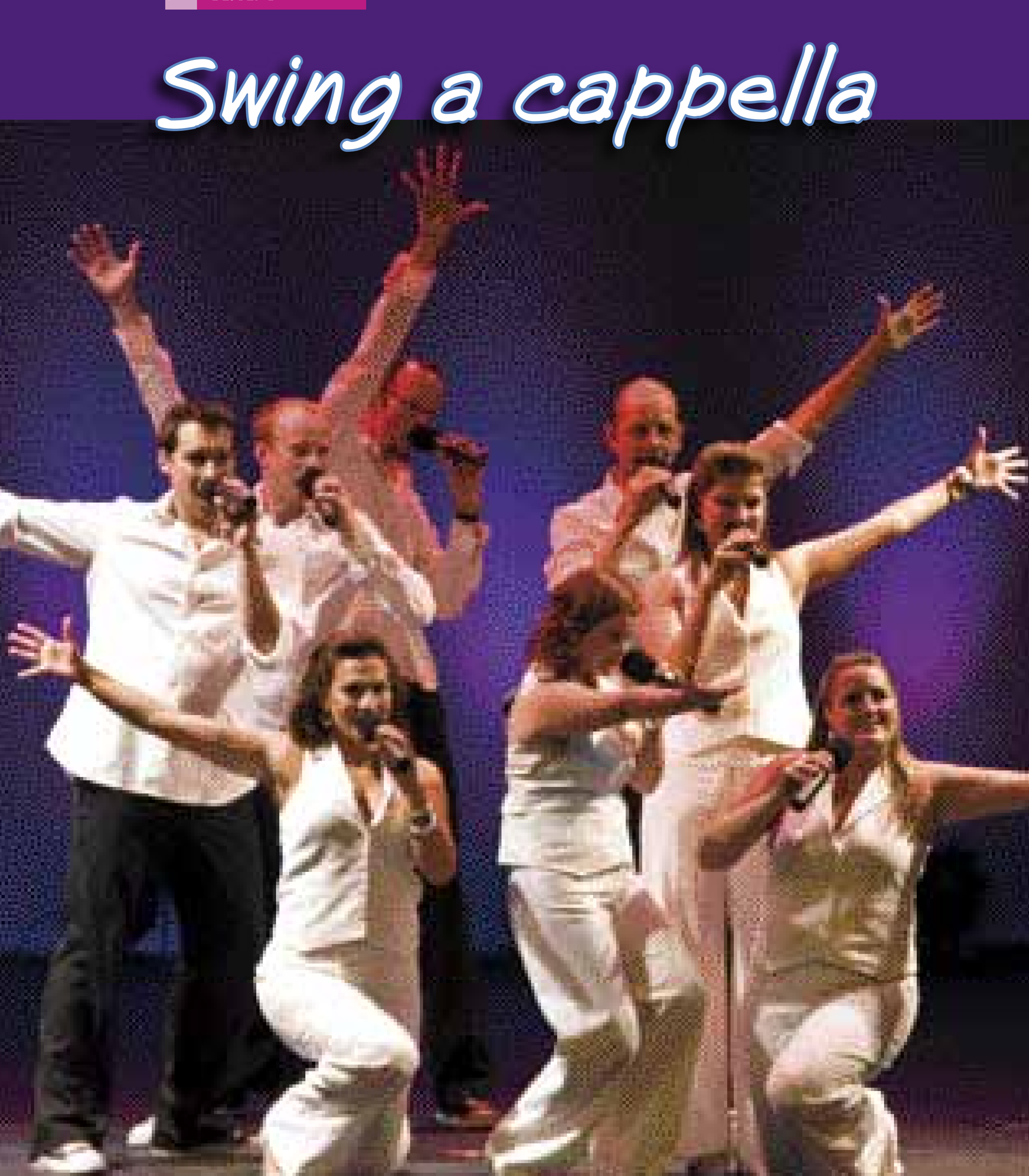
"On l'avait senti fort. On l'appelait Marcel, il voulait qu'on l'appelle par son prénom". Comme d'autres syndicalistes soissonnais à l'époque, Alain Baudon, a apprécié l'homme qui, lors de son ordination, vit son instituteur laïc et athée prononcer son éloge. *"C'est quelqu'un qui va au bout de ses actes. Un midi, il est resté avec nous dans le local du CE. Sa présence a été unanimement appréciée. Ce qui avait surpris, c'est qu'un évêque puisse passer aussi naturellement une heure au réfectoire à discuter avec tout le monde"*, raconte Alain Baudon qui était alors salarié d'AR Carton et responsable CGT.

Le 21 mai 2002, le cortège achevait son parcours sur le rond-point de la RN 2 à la sortie de Soissons. Invité à prononcer quelques mots, le petit homme au regard doux, la croix en sautoir, s'avança et parla du *"refus de la fatalité et de la résignation"*, d'un *"souffle de vie"*. Puis il eut un geste symbolique pour marquer l'installation du nouvel archer, une œuvre réalisée par les soudeurs des entreprises en liquidation pour remplacer la précédente sculpture ornementale détruite par le feu quelque temps auparavant.

Les syndicalistes soissonnais accrochent une banderole sur le devant de la cathédrale à l'occasion du passage du Tour de France.



Swing a cappella



The Swingle singers en concert à la MAL de Laon le vendredi 3 octobre.



Joë Bousquet, infirme à vie après sa blessure du 27 mai 1918 à Vailly-sur-Aisne, dans sa chambre refuge de Carcassonne. Photo aimablement prêtée par l'association des amis de Joë Bousquet.



L'association Patrimoine et environnement prépare une expo sur Joë Bousquet, écrivain surréaliste dont l'engagement littéraire est intimement lié à cette balle qui le 27 mai 1918 à Vailly-sur-Aisne rendit infirme à vie ce jeune homme de 20 ans.

Joë Bousquet, de la balle à la plume

"La blessure inaugurale". Sous ce titre, Philippe Battefort, livre dans Source Vives (1) un texte remarquable et remarqué (2) sur la vie de Joë Bousquet, ce poète écrivain acteur de la révolution surréaliste dont la vocation littéraire se dessine à la suite d'une blessure de guerre qui le paralyse à vie. Le vice-président de l'Association Patrimoine et environnement de **Vailly-sur-Aisne** rappelle dans son article dans quel contexte fut blessé celui qui sublimera sa souffrance et son immobilité forcée par la création littéraire.

27 mai 1918, les Allemands lancent une vaste offensive à partir du Chemin des Dames dont ils enfoncent les défenses en quelques heures à peine. Le 156e corps d'attaque, auquel appartient le lieutenant Joë Bousquet, positionné à Vailly-sur-Aisne, reçoit l'ordre de *"tenir coûte que coûte"*. *"Je comptais les hommes qu'il fallait faire tuer avec moi (...) Enfin, nous avons débouché sous le feu (...) Les Allemands avançaient de trois côtés à la fois, quarante fois plus nombreux que nous, couverts par un feu très violent qui commençait à me blesser et me tuer des hommes (...) J'ai compris que c'était fini et je suis resté debout. Une balle m'a atteint en pleine poitrine (...) J'ai été emmené malgré moi, complètement inerte déjà. Car le choc avait immédiatement paralysé les jambes"*.

Evacué vers l'arrière, le jeune Joë - il n'a que 20 ans - échappe miraculeusement au *"diamant des vertiges"* (la mort). *"Il sera,* écrit Philippe Battefort, *désormais paralysé des membres inférieurs, crucifié dans sa chair. Mais un nouveau jour se lève"*, qui a pour horizon une chambre aux volets clos, rue de Verdun à Carcassonne. Ce refuge hérissé de livres, Joë Bousquet ne le quitte plus. C'est là que la mort, qui l'avait laissé irrémédiablement blessé dans son corps en mai 1918, reviendra le chercher en 1950. En cet antre où il cloître son infirmité, le blessé de Vailly cherche une lumière dans la vie de l'esprit et ses prolongements littéraires ; il tente de devenir *"étranger à son désespoir"* et surmonte ses douleurs aidé par l'opium.

Dans la pièce de la rue de Verdun se succèdent philosophes, poètes et artistes ; amitiés de chevet qui déterminent son engagement dans la révolution surréaliste. Au mi temps des années 1920, Joë Bousquet y *"énonce ce qui sera la règle de sa vie : "Deviens l'homme de tes malheurs, apprends à en incarner la perfection et l'éclat"*. Ainsi, relève encore Philippe Battefort *"la blessure va inaugurer la création littéraire, la recherche poétique de l'homme soutenu par l'amitié et l'amour, une sorte d'état de grâce suggéré par la vie nocturne et le rêve"*. L'écrivain poète, auteur de Connaissance du Soir, La tisane de Sarments, Traduit du silence, Le médisant par bonté, achève son parcours terrestre le 28 septembre 1950, terrassé par une crise d'urémie.

Philippe Battefort termine en citant la sœur de Joë Bousquet : *"il est retombé souriant contre moi qui le soutenais et il est resté là au garde à vous, comme si la balle qui devait le tuer à 20 ans, ne l'avait atteint qu'à cette minute"*.

Exposition Joë Bousquet - Du 8 au 23 novembre à la salle culturelle de Vailly-sur-Aisne, place Bouvines, tous les jours de 15 à 18h. sauf le lundi. Rens. au 03 23 54 75 74. Visite de groupe sur rendez-vous.

(1) - Sources Vives - juin 2008. Rens. 03 23 74 62 52.

(2) - L'article a été remarqué par l'académicien Jean-Marie Rouart.

Les cérémonies de l'armistice

Vendredi 7 novembre : le collège de **La Capelle** reçoit officiellement le nom de Pierre Sellier, ce caporal clairon qui sonna le *"halte-là ! Cessez-le-feu"* le 7 novembre 1918 pour permettre aux plénipotentiaires allemands venus négocier un armistice de franchir les lignes françaises.

Samedi 8 novembre : inauguration du lieu de mémoire franco-allemand à la villa Pasques en présence de délégations des communes de l'Aisne jumelées avec des villes allemandes.

Rallye historique commémoratif entre La Capelle et Compiègne.

Dimanche 9 novembre : cérémonie du 90e anniversaire du cessez-le-feu à la Pierre d'Haudroy.

Rens. Conseil général / Mission Chemin des Dames
03 23 24 88 39
gmarival@cg02.fr

Lire en fête à la Caverne du Dragon : pendant la guerre l'amour continue

La Bibliothèque départementale de prêt et la Caverne du Dragon - Musée du Chemin des Dames proposent dans le cadre de l'opération Lire en fête, dont le thème est cette année la jeunesse, deux manifestations, les 10 et 12 octobre prochains à la Caverne du Dragon. Un certain 12 octobre 1918, il y a 90 ans, les troupes françaises reprenaient possession de cette carrière située sous le Chemin des Dames.

Le vendredi 10 octobre, matin et après-midi, l'historien Jean-Pierre Verney, auteur de La Première guerre mondiale, livre pour enfants publié en 2006 aux éditions Fleurus, échangera sur la Grande Guerre avec des élèves de classes de primaire du secteur du Chemin des Dames.

Le dimanche 12 octobre à 16 heures, la Caverne du Dragon sera le théâtre d'une lecture à deux voix de la correspondance amoureuse d'un poilu et de son épouse (1).

Intitulé "des tranchées à l'alcôve", ce spectacle est proposé par la compagnie "Texte en main". Morgane Bazennerye, comédienne, et Jacques Combe, conteur, y restituent des extraits choisis des 600 lettres que Gabrielle et Constant M. ont échangées durant une année de la guerre 14-18. Tous deux sont mariés depuis 10 ans quand le conflit éclate. De la mobilisation de Constant en février 1915 à sa mort au front en 1916, Gabrielle et lui entretiennent une correspondance quotidienne dans laquelle se dévoile un amour d'autant plus urgent que la mort guette chaque jour Constant. Cette lecture texte en main, mise en espace et en musique permet au spectateur d'approcher l'intimité de ces deux êtres séparés par la folie des hommes. Cette abondante correspondance, qui n'a été retrouvée qu'en 2003, est publiée dans un ouvrage préfacé par l'historien Jean-Yves Le Naour (2), également conseiller du spectacle proposé à la Caverne du Dragon le dimanche 12 octobre.
Cette lecture sera suivie à 18h30 d'un récital de Tichot. Accompagné de Caro (accordéon) et Camille (tuba et piano), l'artiste remet en musique poèmes et chansons de l'époque de la Grande Guerre.

Pour ces deux spectacles le nombre de places étant limité, il est vivement recommandé de réserver sa place au 03 23 25 14 18
La Caverne du Dragon - Musée du Chemin des Dames, RD 18 CD, Oulches-la-Vallée-Foulon. ***www.caverne-du-dragon.fr***

(1) - Ce spectacle, accessible à tous, est régulièrement donné dans les collèges.

(2) - Constant et Gabrielle M., Des tranchées à l'alcôve, correspondance amoureuse et érotique pendant la Grande Guerre. Editions Imago.

aire de 1918, la suite

ectacle, programme musical... morceaux choisis des événements de l'automne.

A l'écran, l'Aisne en 1918

La Société historique de Soissons s'est plongée dans les archives de la Grande Guerre pour réaliser un film à partir des collections de l'Etablissement cinématographique des armées (ECPAD). Elle propose un montage d'images sous-titrées qui aborde en trois chapitres de 32 min puis deux fois 15 min les thèmes suivants : l'Aisne dévastée en 1918, les premiers chars et l'arrivée des Américains à Soissons en 1918.

Projection le 17 octobre à 14h30 au centre culturel de Soissons avec en appui une conférence de l'historien Philippe Nivet sur les civils durant la Grande Guerre.
Rens. Société historique Soissons **03 23 59 32 36**

De guerre lasse 1918

Publication de 84 pages sur l'année 1918 dans l'Aisne, disponible gratuitement à la Caverne du Dragon - Musée du Chemin des Dames, au Familistère Godin et dans les principaux offices de tourisme de l'Aisne.

Tout savoir sur Bertha,

En exclusivité à la Caverne du Dragon - Musée du Chemin des Dames, prolongation de l'exposition sur le canon géant qui bombarda Paris depuis l'Aisne, en 1918. Appelée à tort *"grosse Bertha"*, cette pièce d'artillerie avait été positionnée à Crépy-en-Laonnois, en mars 1918.
Rens. 03 23 25 14 18
www.caverne-du-dragon.fr

Le duo de pianistes Bizjak qui se produira le 21 novembre à la salle de l'Eden à Hirson aux côtés du comédien Michel Duchaussoy (sous réserve).



A l'occasion du 90e anniversaire de 1918 dans le Département de l'Aisne, l'Association pour le développement des activités musicales dans l'Aisne (ADAMA) propose une série d'événements musicaux.

En musique avec l'ADAMA

Le 27 septembre à 20 heures à la MAL de Laon : *"concerts métèques et concerts salades"* de Jean Wiener par Denis Pascal, piano et ses invités (Benoît Fromanger, flûte ; Eric Lacrouts et Simon Milone, violons ; Françoise Gnieri, alto ; Marie-Paule Milone, violoncelle ; Flannan Obé, récital et chant ; Paul Lay, piano).

Autour de la personnalité de Jean Wiener, ami d'enfance de Milhaud, un kaléidoscope des nouvelles musiques de l'Entre-deux-guerres dont l'artiste fut le promoteur.

Le 11 novembre à 16 heures, cathédrale de Soissons : *"La mémoire partagée"*, programme composé du Prélude de Parsifal de Wagner, d'extraits des Planètes op. 32 de Gustav Holst, de l'Adagio pour cordes op. 11 de Samuel Barber et de la Sinfonia brevis De bello gallico de Vincent d'Indy. Interprété par l'Orchestre Les Siècles, direction François-Xavier Roth.

Un programme symphonique constitué d'œuvres d'artistes originaires des principaux pays belligérants.
(Gratuit pour les moins de 15 ans).

Le 21 novembre à 20h30, salle de l'Eden à Hirson : *"Jean Cocteau, Le Coq et l'Arlequin (1918), autour du groupe des Six"*. Par Lidija Bizjak et Sanda Bizjak, pianos et Michel Duchaussoy, comédien (sous réserve).

Pour évoquer l'effervescence artistique de 1918 et des Années folles, deux brillantes pianistes interprètent D. Milhaud (Le Bœuf sur le Toit, Scaramouche) et F. Poulenc (sonate) tandis qu'un très grand comédien déclame un fameux texte polémique de Jean Cocteau.

Le 22 novembre à 20 h 30 à l'église de Fère-en-Tardenois : dans le cadre des Belles Pages de l'Aisne, *"Debussy chez Camille Claudel, un art visuel et musical"*. Œuvres de Debussy et de Lili Boulanger par le trio George Sand (Virginie Buscail, violon ; Nadine Pierre, violoncelle et Anne-Lise Gastaldi, piano).

1918, année de la mort de Claude Debussy et de Lili Boulanger. Programme musical qui suggère les relations de Camille Claudel et de Debussy, le compositeur qui résida en villégiature dans la propriété du Conseiller d'Etat Arthur Fontaine, à Mercin, près de Soissons.

Le 29 novembre à 20 h 30 au Forum à Chauny : *"De Debussy à Bernstein"*, récital à deux pianos, quatre mains et percussions par D. Plancade, L. Fromentin, pianos, E. Curt et F. Desforges, percussions.

Debussy donne son premier son premier concert public à Chauny en 1876. Quand il s'éteint, un autre compositeur voit le jour en la personne de Leonard Bernstein. Un voyage musical de Debussy à Bernstein en empruntant à Camille Saint-Saëns, Francis Poulenc et George Gershwin.

Belleau : le journal D'Adrien Blanc par Les Mélangeurs



Le chapiteau rond des Mélangeurs.

Dans le cadre du 90e anniversaire de 1918, la compagnie Les Mélangeurs, installée à Vendières dans le sud de l'Aisne, proposera au mois d'octobre, à Belleau près de Château-Thierry, une création originale à dominante musicale. Le compositeur Michel Blanc à l'origine de ce projet s'est inspiré du journal de marche du soldat Adrien Blanc, son grand-père. Le spectacle qui mêle musique, lecture, chorégraphie et acrobatie utilise la vidéo et la projection d'images de danseurs en ombres portées pour mieux saisir l'attention du public et donner du relief à la lecture des textes. Le spectacle se déroule sous le dôme, le chapiteau de forme ronde récemment acquis par la compagnie, qui permet une grande proximité entre artistes et spectateurs.

Spectacle soutenu par le Conseil général de l'Aisne. Direction artistique : Jérôme Cury ; composition : Michel Blanc ; chorégraphie et vidéo : Yutaka Takei ; lecture : Patrick Mons ; trapèze : Laetitia.

Rens. *www.aisne.com* - Date non encore définitive.

Le programme 2008

Samedi 13 septembre - 20h30
Cathédrale
Orchestre Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Dvorak / Symphonie "du Nouveau Monde"
Saint-Saëns / symphonie n°3 avec orgue

Vendredi 19 septembre - 20h - MAL
Diva Opera
Mozart / Le Nozze di Figaro

Mardi 23 septembre - 20h30 - MAL
Jean-Marc Luisada, piano
Quatuor Modigliani
Schubert / Quintette La Truite
Brahms / Quintette pour piano et cordes

Vendredi 26 septembre - 20h30
Eglise Saint-Martin
Salzburg Chamber Soloists
Philippe Cassard, piano
Lavard Skou-Larsen, direction
Mozart / Concerto "Jeunehomme"
J.C. Bach /Haydn / Villa Lobos

Samedi 27 septembre - 20h
Maison des Arts
Concert en trois parties
et deux entractes
Denis Pascal, piano, et ses invités
Concerts métèques et concerts salades de Jean Wiener

Mardi 30 septembre - 20h30 - MAL
Concert gratuit *
Quai n° 5
Bach, Mozart, Chopin, Tchaïkovski etc.,
En salsa, tango, blues...,
** Réservation possible comme pour les autres dates*

Vendredi 3 octobre - 20h30 - MAL
The Swingle Singers
De Purcell au Jazz
Concert enregistré par France Musique

Mardi 7 octobre - 20h30
Eglise Saint-Martin
Orchestre de Picardie
Stephan Genz, baryton
Uros Lajovic, direction
Schubert / Symphonie n° 9, "La Grande"

Samedi 11 octobre - 20h30 - MAL
Mikhail Rudy et Misha Alperin, pianos
Double dream / Rêves croisés
Improvisations sur des musiques de Bach, Chopin, Debussy, Mozart, Schumann...
Concert enregistré par France Musique

Mardi 14 octobre - 20h30
Cathédrale
Orchestre Filharmonia Krakowska
Jakub Jakowicz, violon
Marek Pijarowski, direction
Tchaïkovski / Concerto pour violon et orchestre
Dvorak / Symphonie n°8

Réservations : office de tourisme du Pays de Laon - 14h -18h30 du mardi au samedi - **Tél. 03 23 20 87 50**



© Michel Debeusscher

Concert symphonique dans la cathédrale de Laon.

Laon

20e édition pour le Festival de Laon

Grand rendez-vous musical de l'automne, le Festival de Laon convoque à nouveau cette année orchestres symphoniques, troupe d'opéra, solistes et formations variées pour une 20e édition originale et ambitieuse. Placé sous le signe de l'excellence et de la curiosité, il propose dix concerts sur le thème *des Renouveaux*, en direction de publics élargis. Impulsé par l'ADAMA* grâce au soutien du Conseil général, le festival conjugue répertoire classique et décalages musicaux pour multiplier les horizons. *La Symphonie du Nouveau Monde* ouvre symboliquement la fête, dans la cathédrale où se donne aussi *le Concerto pour violon* de Tchaïkovski. La Truite de Schubert et d'autres chefs-d'œuvre complètent les références classiques tout en côtoyant d'innovantes propositions : les *Swingle Singers* (dont le fondateur historique Ward Swingle réside dans l'Aisne) soumettent Bach et les Beatles aux techniques de jazz vocal qui font leur succès mondial ; l'effervescence artistique de 1918 est restituée en une soirée digne du *Bœuf sur le toit* ; Mikhail Rudy et Misha Alperin empruntent aussi au jazz avec leurs improvisations à deux pianos, tandis que les artistes de *Quai n°5* revisitent le répertoire en iconoclastes. Complémentaire du Festival de musique baroque de l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache, tant sur le plan du calendrier que du répertoire, le Festival de Laon s'articule aussi désormais avec les actions pédagogiques menées avec les écoles de musique de l'Aisne : le chef François-Xavier Roth et *Les Siècles* collaborent ainsi cette année aux activités de l'Atelier départemental d'orchestre symphonique. Un festival en forme d'événement artistique, conjugué à une action de développement culturel et de mise en valeur du patrimoine.

** Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne*

Comme cadeau, un concert gratuit



Concert inédit de l'ensemble Quai n°5 le mardi 30 septembre à la MAL de Laon.

Pas d'anniversaire sans cadeau ! Celui du 20ème Festival de Laon est destiné au public, avec un concert gratuit hors norme offert le 30 septembre : cinq artistes de haut vol réunis au sein de *Quai n°5* s'engagent sur des voies inédites, en adaptant le répertoire classique aux accents inattendus du Tango, de la Salsa, du Blues ou de la tradition Tzigane ! Ces fameux interprètes, parmi lesquels le pianiste Vahan Mardirossian et le violoniste Jean-Marc Phillips, s'écartent ainsi de leurs carrières internationales traditionnelles et placent leur virtuosité au service d'une idée peu banale : quelle musique entendrait-on par exemple si Mozart et Bach avaient été cubains ou tchèques ? et si un thème de Chopin inspirait un tango ? Ou si le blues imprégnait l'œuvre de Tchaïkovski ? Réponse avec ces musiciens, mêlant piano, violon, percussions, contrebasse, guitare, harmonica et accordéon pour montrer, dans une scénographie de la chanteuse Juliette, comment *"un train peut en cacher un autre"*.

Tee break de l'Aisne 2nde édition

Concilier esprit sportif et événement caritatif, tel est l'objectif du Tee Break, une manifestation qui rassemble de grands sportifs autour de leur goût pour le golf et leur envie d'agir pour les enfants défavorisés d'Afrique.

Le 1er octobre 2008, le stade Levindrey à Laon accueillera ces grands champions de renommée internationale pour des ateliers multisports et des rencontres amicales avec les jeunes licenciés des clubs axonais.

Toute l'après-midi se succèderont mini-matchs de basket, football, rugby, démonstration d'athlétisme ou d'arts martiaux. Une occasion exceptionnelle de voir en action des sportifs très médaillés. Pour rappel, l'année dernière, l'Aisne avait accueilli Jean-Charles Trouabal, médaillé d'or d'athlétisme, Didier Six, footballeur, Emmanuel Pinda, champion du monde de karaté.

L'accès à cette manifestation organisée par le Conseil général de l'Aisne, en partenariat avec le Comité Départemental Olympique et Sportif, est gratuit.





Depuis 2005, le Conseil général de l'Aisne mène campagne pour inciter touristes et habitants des grandes agglomérations à deux heures de l'Aisne à venir découvrir l'Aisne. La création du site ***www.aisne-open.com*** s'inscrit dans cette campagne de notoriété : il s'agit maintenant de convaincre les cibles à passer à l'action... et pour ce faire, faciliter leur installation ou leur séjour, pour un week-end, des vacances... ou pour toute une vie !

www.aisne-open.com le site dédié à tous ceux qui ont besoin d'air !



Les cibles de communication

Le site s'adresse en priorité aux cibles de communication visées par la campagne de notoriété elle-même : les habitants des grandes agglomérations situées à moins de deux heures de l'Aisne, Reims, Paris/Ile de France, Lille..., les télétravailleurs (qui pourraient tout à fait envisager de venir habiter l'Aisne et profiter de son espace préservé tout en menant leurs affaires sur Paris ou autre), les touristes nord-européens court séjour.

Toutefois le site ***www.aisne.com*** sera également, par les informations auxquelles il donne accès, utile à tous les habitants du département.

Le principe de fonctionnement

Ce site est en quelque sorte un portail du département de l'Aisne : le visiteur sera orienté vers les pages des sites du département qui correspondent le mieux à sa requête. L'internaute se verra offrir différentes possibilités : recherches thématiques (le logement, la santé, la scolarité des enfants, les loisirs...) ou recherches "personnalisées", du type *"je suis plutôt bohême et je recherche les loisirs, hébergements,... qui correspondent à mon caractère."*

Le moteur de recherche

Le site comprend un moteur de recherche très puissant, utilisé par de nombreux sites d'information (quotidiens nationaux, ministères...). Agissant à la manière d'un "google" départemental, ce moteur de recherche ira rechercher, dans les sites référencés en lien permanent les pages qui correspondent exactement à la requête de l'internaute.

Ce moteur de recherche permet à la fois des recherches génériques, via une zone de recherche accessible en permanence, et des recherches spécifiques, via des requêtes pré-définies.

Le rubriquage

En page d'accueil, quatre grandes rubriques

"Etudier la topographie" : l'internaute est invité à découvrir l'Aisne, ses 6 territoires. Il peut disposer d'une cartographie complète (cartes routières, cartes touristiques), visualise les accès depuis les villes de Reims, Paris ou Lille et peut télécharger les *"Guides de bienvenue"* édités par la Chambre de Commerce et d'Industrie.

"Repérer le terrain" : cette rubrique s'adresse davantage à la cible touristique, avec idées week-end variées, agenda des loisirs et sorties, découverte du patrimoine architectural et historique de l'Aisne.

"S'y installer avant les autres" : se loger, trouver un établissement scolaire, obtenir les coordonnées d'un hôpital, s'inscrire à un club sportif... Tout ce qui permet de préparer son installation dans l'Aisne sera accessible dans cette rubrique.

"Donner de l'air à sa boîte": c'est cette fois à la cible économique que cette rubrique s'adresse en particulier. En lien avec le site ***www.aisneco.com***, elle contient toutes les informations nécessaires à la création d'une entreprise dans l'Aisne. Les internautes auront la possibilité d'être directement conseillés pour un projet d'installation "sur mesure".

Les petits plus du site

Chaque rubrique offre un bonus à l'internaute : convertir le prix du mètre carré à Paris, en prix du mètre carré dans l'Aisne, une blogothèque pour recommander un site aux autres internautes... Le site ***www.aisne-open.com*** se veut à la fois pratique, ludique et pédagogique.

Un projet commun

La conception de ce site a rassemblé le Conseil général de l'Aisne, porteur et financeur du projet, le Comité Départemental de Tourisme, l'Agence de Développement de l'Aisne et les Chambres consulaires.

concert - théâtre - cirque - spectacle - jeune public - festiva

festival

26 et 27 septembre
Thiérache : Festival Ches Wèpes ed Thiérache *"Du rire à n'en braire"*, humour picardo-chti avec Mauricette Cheval le 26 septembre à 20h30, salle de l'Eden à **Hirson.**
Bal folk picard avec le groupe Amuséon le samedi 27 septembre à 21h, salle polyvalente d'**Ohis.**
Rens. 03 23 58 38 88

Du 3 au 12 octobre
Château-Thierry : *"C'est comme ça"*, festival de l'échangeur.
Vendredi 3 et samedi 4
- à 19h : *"Soda Costic"* par la compagnie descent-danse - danse.
- à 21h et dimanche 5 à 17h : *"Ursule"* par la compagnie - théâtre.
Jeudi 9 à 19h : *"Lingué local"* avec Mylène Lauzon et ses invités - poésie lecture performance.
Vendredi 10 à 19h : *"Hush and Silence"* par la compagnie Les Décisifs - performance,
à 21h : *"One to One"* avec Matthieu Burner et Nabih Amaraoui - danse.
Samedi 11 à 19h : *"Not I & Others"* avec Karine Denault - danse.
Samedi 11 à 21h : "(Not) a love song avec Alain Buffard - danse.
Dimanche 12 octobre : *"Le sacre du printemps"* avec Xavier Leroy - danse.
Et aussi des concerts, des stages de pratiques artistiques, des rencontres, des conférences, des soirées cinéma...
Rens. http://festival.echangeur.org


© Pauline Penicaud

Du 3 au 11 octobre
Guise : Familijazz, festival de jazz et des musiques du monde.
Concerts au théâtre du Familistère Godin à 20h30 :
Vendredi 3 : Sébastien Willart Quintet
Samedi 4 : Mokhtar Samba Group
Vendredi 10 : Faton Cahen Quartet
Samedi 11 : Manaswing invite Sonia Rekis, 1ère partie : Quidam Trio invite Sylvie D.
Les 4 et 11 octobre : fanfare de rue avec JazzPotes de 10h30 à 16h.
Concerts gratuits en ville et dans des cafés et restaurants. Master class.
Pour les scolaires : ateliers jazz pendant le mois de septembre et un "concert rencontre" avec Sébastien Willart Quintet.
Rens. 03 23 61 26 26
http://adepagui.com/familijazz

Du 15 au 18 octobre
Vervins : festival du rire.
Mercredi 15 octobre : concours jeunes talents du rire.
Jeudi 16 octobre : Didier Gustin
Vendredi 17 octobre : Nicolas Canteloup.
Samedi 18 octobre : Lalouch' et Virginie Hocq.
Rens. OTSI de Vervins 03 23 98 11 98

24 et 25 octobre
Château-Thierry et Essômes/Marne
Festival Danses d'ailleurs avec pour thème : le Québec.
Vendredi 24 : soirée conte et musique avec Luc Laroche et invités à 20h30 à l'auditorium du lycée J. de la Fontaine de Château-Thierry.
Samedi 25 à la salle polyvalente d'Essômes sur Marne.
- à 14h : stage de danse de bal québécois
- à 20h30 : concert avec *"J'vas m'en rappeler"*
- à 22h15 : bal québécois avec *"Sabot d'Erable"*
Rens. 06 11 32 34 98
www.attchoo-dtw.com

Du 10 nov. 08 au 22 février 2009
Hirson : 2e édition du concours Transvidéo. Festival transfrontalier du film court amateur les **21 et 22 février.**
Réaliser un film de 5 mn maximum avec son caméscope ou un film de 1 mn maximum avec son téléphone, et l'envoyer dès le 10 novembre sur le site ***www.trans-video.eu*** et ce avant le 22 janvier minuit.

danse

11 octobre
Hirson : *Le trottoir de nos ruelles*, création de la compagnie Ecchymose à 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

18 et 19 octobre
Villers-Cotterêts : Festival Dumas, dans le cadre de La Semaine du Goût, de Lire en Fête et des Semaines Régionales de l'Environnement.
Rens. *www.festival-dumas.com*

Ciné Jeune de l'Aisne

Du 16 au 24 octobre

Saint-Quentin et dans l'Aisne : Ciné-Jeune de l'Aisne, festival international de cinéma. Plus de 100 films, 200 séances, 23 lieux de projections dans tout le département, 3 compétitions internationales... pour tous les âges dès 3 ans !

Cette 26e édition aura pour thème, "Objectif Terre", nature et environnement avec des projections de films récents et anciens.
Découvrez toute l'actualité du cinéma : films récents, inédits et avant-premières... Nouveau : regard sur le jeune cinéma allemand à Hirson.
Coup de projecteur sur les animaux et effets spéciaux au cinéma.
Autour des films : des expositions, des animations, des ateliers... pour faire découvrir le cinéma autrement
Rens. 03 23 79 39 37
www.cinejeune02.com



concert

27 septembre
Saint-Quentin : chanson avec Mouss et Hakim à 20h30 au théâtre Jean Vilar. **Rens. 03 23 62 36 77**

10 octobre
Saint-Quentin : Da Silva en duo avec le violoniste Raphaël Chevalier à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

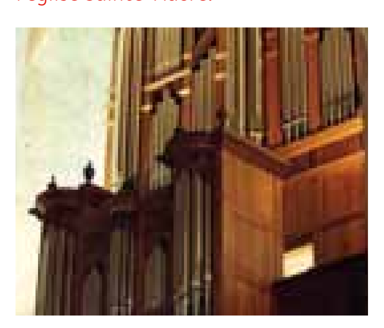
17 octobre
Saint-Quentin : concert spirituel dans le cadre du festival des cathédrales à 21h en la Basilique.
Rens. 03 23 62 36 77

18 octobre
Hirson : Pierpoljak, le rasta blanc à 20h, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

8 novembre
Saint-Quentin : Jenifer à 20h30 au Splendid. **Rens. 03 23 62 36 77**

11 novembre
Soissons : Orchestre Les Siècles dans le cadre *"Mémoires et musique"* à 16h à la cathédrale.
Rens. 03 23 24 60 09

Les Orgues de l'Aisne
Dimanche 21 septembre
La Ferté-Milon : Yetzabel Arias Fernandez et Fabio Bonizzoni à 17h à l'église Notre Dame.
Dimanche 28 septembre
Hirson : Christophe Simon à 17h à l'Eglise Notre Dame.
Samedi 4 octobre
Villers-Cotterêts : Marion André et Théophile Hartz à 20h30 à l'église Saint-Nicolas.
Fère-en-Tardenois : ensemble La Risonanza & l'atelier départemental de musique ancienne de l'Aisne à 21h à l'église Sainte-Macre.



Dimanche 5 octobre
Chauny : Marion André à 16h à l'église Notre-Dame.
Vendredi 10 octobre
Chauny : Lidia Ksiazkiewcz, Béatrice Gobin et Jean-Claude Baulin à 20h30 à l'église Notre-Dame.
Dimanche 19 octobre
Hirson : Arnaud Dufrasne et Raphaël Wiltgen à 16h à l'église Notre-Dame.
Rens. 03 23 24 60 09

Toutes les infos : Chauny : *www.ville-chauny.fr* / Laon : *www.ville-laon.fr* / Gauchy : *www.ville-gauchy.fr* / Hirs

l - danse - exposition - conférence - fête - médiéval - nature

théâtre

30 septembre
Saint-Quentin : Catimini Troupe vocale. Théâtre musical par le théâtre du gymnase Marie Bell Paris, à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

8 octobre
Saint-Quentin : *"A la porte de Vincent Delecroix"* avec Michel Aumont, à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

15 octobre
Hirson : spectacle de cabaret *"Madame Raymonde"*, parcours musical et décapant dans la tradition de la chanson réaliste, interprété par Denis d'Arcangelo à 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

21 octobre
Hirson : "*Draculéon, le grand combat"*, de Jean-Michel Paris, par la compagnie la Bigarrure à 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

25 octobre
Saint-Quentin : "*Le temps des cerises"*, de Niels Arestrup à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

24, 25 et 26 octobre
Château-Thierry : festival de théâtre amateur de l'Aisne, au Palais des Rencontres.
Rens. AXOTHEA 03 23 23 71 67



7 novembre
Saint-Quentin : *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

8, 9 et 16 novembre
Saint-Quentin : *Par les routes solitaires* de John Millington Synge, par la compagnie retour d'Ex'Isle.
Le 8 à 20h30, le 9 à 16h, le 16 à 16h à la Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

expo

Jusque fin octobre
Thiérache : à la rencontre des ateliers d'artiste sur rendez-vous.
Inge Behling (peintre, sculpteur), atelier ancienne école à **Jeantes.**
Marleen van den Bergh (peintre, sculpteur), 2 route de Bancigny à **Jeantes.**
Marion Crezee (peintre), 16 rue principale à **Saint-Clément.**
Teun De Weger (sculpteur), 3 rue sous la ville à **Saint-Clément.**
Rob Hanssen (peintre), 19 place de l'église à **Plomion.**
Margaretha Majoor (tissage, art de la fibre) et Jaap Majoor (peintre), 2 rue de la Sablonnière à **Jeantes.**
Pierre Pothron (peintre), Atelier 246 Familistère Aile droite à **Guise.**
Anna Reinders (peintre), 2 rue du jardin Saint-Anne à **Gronard.**
Marie-Noëlle Vigneron (tissage, art de la fibre), 11 rue de Lerzy à **Lerzy.**
Rens. OT Vervins 03 23 98 11 98

14 septembre
Bruyères et Montbérault : journée du village de l'aquarelle avec exposition à la salle des fêtes, dans les rues et les jardins. Animations et ateliers dans le village.
Rens. 03 23 24 78 64 ou
03 23 24 74 77 (mairie)
Bruyères.culture@wanadoo.fr

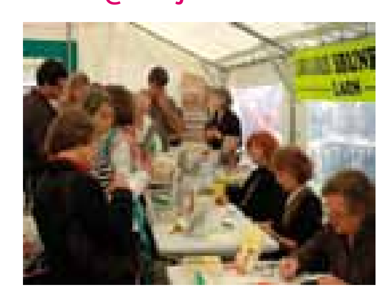
Du 13 septembre au 26 octobre
Saint-Quentin : verres et verriers, à la galerie Saint-Jacques.
Rens. 03 23 62 36 77

27 et 28 septembre
Laffaux : *1918 : Les marins au Moulin de Laffaux* par l'amicale des marins et marins anciens combattants de Laon. Samedi de 14h à 18h et dimanche de 9h à 18h.
Dimanche : commémorations à l'occasion du 90e anniversaire de 1918.

Du 1er octobre au 30 novembre
Tergnier : *"25 portraits de femmes emblématiques"*. Des combats contemporains des grandes résistantes françaises de la seconde guerre mondiale à Anna Politkovskaia, nombreuses sont les femmes qui écrivent l'Histoire de notre temps... au musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie.
Rens. 03 23 57 93 77

fête

28 septembre
Merlieux : 16e fête du livre - Journée de rencontres et de débats (présence d'une cinquantaine d'auteurs). Expositions, divers ateliers d'animation (poésie, gravure, calligraphie, illustration, typographie, fabrication de papier...) Une centaine d'exposants, éditeurs indépendants, libraires...
Rens. 03 23 80 18 13 ou
merlivre@voila.fr



4 octobre
Chacrise : fête des associations du canton d'Oulchy-le-Château à travers des jeux, des ateliers, des expositions, des spectacles... de 14h à 19h.
Rens. 03 23 55 65 22
ahuet@cc-oulchylechateau

conférence

13 septembre
Villeneuve Saint-Germain : forum multiculturel organisé par un groupe franco-malien autour du développement durable et de l'environnement. De 9h30 à 19h au foyer G. Brassens.
Rens. 06 88 47 12 97 ou
06 32 62 09 38



12 novembre
Saint-Quentin : *"l'éloge de la pifométrie"* de et par Luc Chareyron. (conférence/spectacle) à 20h30 à La Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

nature

28 septembre
Romeny sur Marne : 6e rallye des fermes *"les 12 travaux de Saulmenix"*. dans le cadre des semaines régionales de l'environnement, rallye pédestre d'environ 8 km de 8h45 à 16h45.
Rens. du lundi au vendredi de 9h à 12h. et 13h30 à 17h30 au **03 23 82 54 87 ou**
l.miquel@fr.oleane.com
www.communaute-charlysurmarne.fr

sortir

20 et 21 septembre
Lerzy : journées du patrimoine
- Visite commentée de l'église fortifiée Sainte-Benoîte, samedi de 14h à 18h et dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h.
- Exposition d'art textile.
- Concert, samedi à 20h30, en l'église.
- Balade musicale, dimanche à 10h.
Rens. 03 23 97 94 19

Margival : journées du Patrimoine. Conférence de Pierre Commeine sur *"Montgarny et les histoires du domaine"* à 15h à la salle communale et exposition photos. Visite de la ferme de 14 à 18h.
Rens. 03 23 55 23 53

28 septembre
Laval en Laonnois / Epieds
Virades de l'espoir : journée de mobilisation nationale contre la mucoviscidose.
Rens. Epieds 03 23 69 22 99
Laval en Lannois 03 23 20 25 27
www.virades.org

4 et 5 octobre
Soissons : 32e bourse minéraux et fossiles de 10h à 18h à la salle Claude Parisot. Entrée gratuite .
Rens. 03 23 72 67 24
alain.arvati@wanadoo.fr

11 octobre
Hartennes et Taux : dans le cadre de la semaine de la parentalité, journée *"frères et sœurs au quotidien"*. Ateliers, jeux, expositions et buffet de 15h à 19h à la salle polyvalente (39 Grande rue).
Rens. 03 23 55 65 22
fpiot@cc-oulchylechateau.fr



on : *www.transfrontalieres.eu* / Soissons : *www.ville-soissons.fr* / Saint-Quentin : *www.ville-saintquentin.fr*

Paris voit l'Aisne en grand !

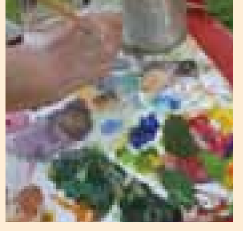


"L'Aisne it's open" la nouvelle campagne de notoriété du département s'affiche du 1er septembre au 30 octobre sur le boulevard périphérique.

le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 169 - Novembre/décembre 2008



Center Parcs :
1 an après



L'île aux
peintres

l'Aisne

www.aisne.com

Toques en stock



Le magazine du Conseil général de l'Aisne
N° 169 - 240 000 ex.
Novembre/Décembre 2008
rue Paul Doumer
02013 Laon Cedex

Directeurs de la publication :
Yves DAUDIGNY
Philippe MIGNOT

Responsable communication :
Pascale CARTEGNIE

Rédacteur en chef :
Bruno WALTER

Rédaction :
Céline PÉRÉ-CARRAT
Céline VAN COPPENOLLE
Marie GOURLIN
Bruno WALTER
François-Xavier DESSIRIER
Damien BECQUART

Ont collaboré à ce numéro :
Yves-Marie LUCOT

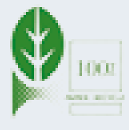
Photos :
François-Xavier DESSIRIER
Benoît DORCHIES p. 5 & 15

Conception/Pré-presse :
Christian JOMARD
Service communication
Conseil général de l'Aisne

Secrétariat :
Annie BEAUVILLAIN
03 23 24 86 99

Imprimerie :
Groupe MORAULT

Distribution :
La POSTE/MÉDIAPOST



imprimé sur cyclus print, 100% recyclé







Cocon culinaire



Yves
DAUDIGNY

Président
du Conseil général
de l'Aisne,
Sénateur.

La crise financière qui secoue le monde est d'autant plus anxiogène que dans une économie mondialisée, plus personne n'est à l'abri des remous qu'elle provoque. Comme dans la fable de La Fontaine, *"Ils n'en mouraient pas tous, mais tous en étaient frappés"*, de la banque d'affaires de Wall Street à la petite entreprise de l'Aisne, du spécialiste des salles de marchés à l'ouvrier, au salarié, qui subissent ici aussi les effets de la récession. La main du marché est invisible, mais les conséquences de ses hoquets tragiques sont belles et bien concrètes.

Dès lors, à quoi se raccrocher quand les vents mauvais se mettent à souffler en tempête ? A sa famille, à ses amis, à son territoire. On se rassure dans la proximité, on cherche des repères ancestraux, infaillibles. Parmi eux, la cuisine tient une bonne place. On se rappelle tous, avec ou plus ou moins d'acuité, des odeurs et des saveurs de son enfance. Et ce n'est sans doute pas un hasard si, dans le monde parfois inquiétant qui est le nôtre, la gastronomie n'a jamais été aussi à la mode. Livres, sites internet, stages, émissions de télévision… à la bourse du bonheur, les valeurs de la table sont à la hausse.

Selon le peintre Paul Gauguin, qui maniait la fourchette aussi bien que le pinceau, *"Cuisiner suppose une tête légère, un esprit généreux et un cœur large."* Légèreté, générosité, largesse de cœur : autant de valeurs que l'Aisne cultive avec conviction. Une cuisine réussie est celle qui fusionne la tradition, le terroir, et les influences du monde. La marmite, comme un condensé des civilisations dans ce qu'elles offrent de meilleur.

Puiser profondément dans les racines de son terroir permet ainsi à chacun de retrouver le fil de sa propre histoire pour mieux affronter les épreuves parfois difficiles qui parsèment nos chemins. A une logique du toujours plus, la table oppose celle du toujours mieux. A la virtualité des échanges financiers, l'authenticité des rapports humains. La gastronomie ne serait rien sans le partage et la solidarité. Alors que les relations se tendent dans la sphère sociale, il est essentiel de ménager des espaces de convivialité et d'échanges gratuits. Les plaisirs authentiques ne s'achètent pas à crédit ; ils ne se conjuguent qu'au présent du qualitatif.



Aisne

90 ans après, l'Aisne commémore les préliminaires de l'armistice de 1918.
Dans le cadre du 90e anniversaire de la fin de la Grande Guerre, plusieurs manifestations soutenues par le Conseil général ont lieu du 7 au 9 novembre.

La Flamengrie
La Capelle

7 novembre 1918, 20h20...

"Je viens *de voir les plénipotentiaires allemands. Sur la première auto, un porte-fanion avec un immense drapeau blanc...*" Dans une lettre qu'il écrit à sa fiancée au soir du 7 novembre 1918, Benjamin Arthaud, jeune médecin du 1er bataillon du 171e régiment d'infanterie, ne peut cacher son émotion. Il vient d'entendre le cessez-le-feu sonné par Pierre Sellier, le caporal-clairon de son bataillon ! Dans son enthousiasme, il a même découpé dans le drapeau de la voiture de tête un morceau de tissu blanc qu'il conservera toute sa vie comme une relique...

La scène se passe à Haudroy, un hameau de La Flamengrie, sur la route de La Capelle (actuelle D 285). Le premier acte de la fin d'une guerre qui dure depuis 52 mois et qui a englouti des millions d'hommes vient d'avoir lieu dans l'Aisne.

La route de l'armistice se poursuit dans la nuit de novembre. Après Haudroy, les Allemands sont conduits à La Capelle, à la villa Pasques (aujourd'hui 13, rue de l'Armistice), où les attend le commandant de Bourbon-Busset, un officier de l'état-major de la 1e Armée du général Debeney. Sans leur indiquer le lieu où ils doivent rencontrer le Maréchal Foch, Bourbon-Busset les invite à monter dans des voitures de l'armée française qui prennent la route de Guise.

Il est 1 heure du matin quand le convoi s'arrête à Homblières où le général Debeney a installé le matin même son quartier général. Un frugal souper leur est servi dans le presbytère. Ils repartent ensuite pour Tergnier où un train les attend pour les conduire dans la forêt de Compiègne. La première entrevue avec Foch a lieu le 8 novembre à 9 heures du matin. La convention d'armistice est signée le 11 novembre à 5h10 du matin. Elle précise que les combats doivent cesser le même jour à 11 heures du matin.

LE MIROIR
LES PARLEMENTAIRES QUI ONT SIGNÉ L'ARMISTICE

Un extrait d'un journal de l'époque.

Le monument de la pierre d'Haudroy à La Flamengrie.

Vendredi 7 novembre : La Capelle

15h30 : cérémonie de dénomination du collège Pierre-Sellier à La Capelle en hommage au caporal clairon du 171e RI qui a sonné le premier cessez-le-feu au soir du 7 novembre 1918.

La Flamengrie

20 heures : évocation historique à la Pierre d'Haudroy avec arrivée des voitures dans la nuit, fontaines lumineuses et lecture de textes.

Samedi 8 novembre : La Capelle

8h30 : départ devant la villa Pasques du rallye historique commémoratif de "la route de l'Armistice". Cinq véhicules d'époque suivent l'itinéraire des plénipotentiaires allemands dans la nuit du 7 au 8 novembre 1918. Arrêts du convoi à **Guise, Origny-Sainte-Benoite, Homblières, Saint-Quentin.** Arrivée à **Tergnier** à 16 heures devant la gare. Manifestation organisée en partenariat avec le Groupement des Amateurs de Véhicules anciens de Picardie (GAVAP).

Inauguration à la villa Pasques de la nouvelle scénographie permanente évoquant les préliminaires de l'armistice de 1918 et l'histoire des relations franco-allemandes depuis 90 ans.

Rassemblement franco-allemand à la villa Pasques, en présence de délégations des villes et communes de l'Aisne jumelées avec des villes allemandes.

Dimanche 9 novembre : La Flamengrie

A 15h30 à la Pierre d'Haudroy, cérémonie du 90e anniversaire du cessez-le-feu avec la participation d'un détachement de la brigade franco-allemande et en présence de délégations écossaise et polonaise.

+ d'infos
www.aisne.com

La Capelle



La rénovation permet un meilleur accueil des parieurs les jours de courses.

L'hippodrome international de La Capelle fait peau neuve. 8 M€ de travaux ont transformé le champ de courses en équipement haut de gamme. Labellisé *"pôle d'excellence rurale"*, le site joue désormais la carte du développement économique.

Du haut de gamme pour les investisseurs

C'est bien plus qu'un simple coup de ripolin sur un équipement ancien. L'hippodrome de La Capelle a été démoli et reconstruit entièrement. Il est aujourd'hui méconnaissable et seuls les nostalgiques regretteront l'ancien hall des paris et les vénérables tribunes d'autrefois. Le Conseil général de l'Aisne qui a porté le dossier aux côtés de la Société des courses (1), a choisi d'en faire ce que l'on appelle un *"équipement structurant"*, autrement dit un site d'envergure départementale.

Le nouvel équipement a déjà attiré des investisseurs lituaniens.

Bien sûr, le champ de courses reste le terrain privilégié des turfistes. L'an dernier, ils ont été près de 60 000 à suivre les courses, confortant La Capelle dans son rang de cinquième hippodrome de France. De nombreux équipements neufs renforcent son attractivité : tribunes couvertes et chauffées de 400 places, restaurant panoramique somptueux, hall des paris de 1 500 places, installations vidéos très haut de gamme - 140 écrans, dont trois géants, qui permettent de suivre les courses sur trois hippodromes en simultané...

Le choix d'un accueil "premium" n'est pas le fait du hasard. *"Nous allons faire face à la libéralisation des paris,* explique Ludovic Pacaud, directeur général délégué des haras nationaux de Compiègne. *Dans ce contexte, il faut s'attendre à une baisse probable du financement par le PMU et donc, prévoir d'autres ressources."* En France, le PMU participe directement au financement de la filière cheval, qui fait vivre environ 120 000 personnes.

Les travaux permettent également d'ouvrir l'hippodrome vers le monde de l'entreprise. *"C'est une sorte de centre de congrès qui bénéficie d'une animation permanente, avec le centre d'entraînement. Vous voyez toujours des chevaux sur la piste"* précise Jean-Luc Egret, président de la société des courses.

Autour de l'hippodrome, toute une filière économique s'est constituée : écoles de formation aux métiers équestres, centre technique des haras nationaux, centre d'entraînement, élevages de champions... Si le projet de reconstruction a reçu le label national de "pôle d'excellence rurale", ce n'est pas un hasard. Au total, une cinquantaine d'emplois permanents sont directement liés à l'activité de l'hippodrome. Sans compter les vacataires, de 80 à 130 à chaque réunion.

D'autres emplois devraient suivre. En effet, pour attirer les investissements privés, le projet comprend la vente de 7 parcelles d'un hectare, sur le site même, à des propriétaires privés. *"Nous en avons déjà vendu trois à des Lituaniens,* se réjouit Jean-Luc Egret. *Ils vont construire des box qui abriteront une cinquantaine de chevaux. Leur arrivée va permettre de créer 10 emplois. Et nous sommes en négociations très avancées avec un Belge et un Français. Il ne nous restera donc plus que deux lots à vendre."* Au total, le centre d'entraînement va passer de 50 à 200 chevaux, ce qui peut se traduire par une trentaine d'emplois supplémentaires.



Autour de l'hippodrome, c'est toute une filière qui se développe.

(1) Outre son rôle déterminant dans le portage du dossier, le Conseil général de l'Aisne a financé l'équipement à hauteur de 2,55 M€. Conseil régional de Picardie (2,55 M€), Europe (à travers le Feder, 800 000 €), Etat (964 770 € pour le pôle d'excellence rural), fonds commun des courses et société des courses complètent le financement.

Aisne

D'ici le 11 février 2015, tous les établissements recevant du public devront être accessibles aux personnes handicapées. Sans attendre, le Département a pris une longueur d'avance en inscrivant les travaux d'accessibilité dans son Plan collèges 2010.

Des collèges accessibles aux handicapés

"47 *collèges de l'Aisne font actuellement l'objet d'une réhabilitation complète, qui va de la simple rénovation à la reconstruction partielle ou totale. C'est l'opération Plan collèges 2010"*, rappelle Marc Kyriacos, directeur du service des bâtiments au Conseil général. *"Il nous a paru opportun de profiter de ces gros travaux pour anticiper la mise en accessibilité des collèges".*

> "Je prends l'ascenseur pour aller en histoire et en maths".

En conséquence, une enveloppe supplémentaire de 15 millions d'euros a été accordée au Plan collèges 2010 pour la mise en œuvre de la loi Handicap (15 autres millions sont prévus pour l'équipement haute qualité environnementale), ce qui porte le coût global de l'opération à 130 millions d'euros.

Dans un premier temps, un bureau d'études a réalisé les diagnostics d'accessibilité dans l'ensemble des collèges (1). Ils viennent tout juste d'être rendus. Le service des bâtiments devra ensuite proposer les travaux nécessaires pour répondre aux besoins des personnes handicapées. *"Nous tenons compte de différents handicaps : les personnes à mobilité réduite, les malentendants, les malvoyants et les déficients mentaux"*, précise Marc Kyriacos.

Concernant les aménagements pour l'accueil des élèves à mobilité réduite, les travaux sont très avancés. Certains, comme au collège de Cuffies, se sont achevés pour la rentrée scolaire. *"Nous maîtrisons les aménagements PMR (2) aujourd'hui. Il s'agit d'installer des ascenseurs, de créer des rampes limitées à 5%, de respecter les largeurs des portes et des couloirs permettant la libre circulation des fauteuils roulants, d'aménager les sanitaires"*, cite en exemple le directeur des bâtiments. *"Pour les autres handicaps en revanche, les aménagements s'avèrent plus complexes".*

C'est là qu'intervient Fabienne Joly, l'architecte du même service. La jeune femme, elle-même malentendante, a suivi une formation spécifique pour la mise en œuvre de ce volet handicap : *"les aménagements pour les malentendants, malvoyants ou déficients mentaux se traduiront essentiellement par la mise en place de signalisations sonores, visuelles et tactiles. Des marquages au sol et aux murs seront réalisés à l'aide de différentes matières et couleurs pour l'orientation des personnes. Nous aurons également des obligations d'éclairage, un nombre de lux à respecter".*

Les travaux terminés, les établissements recevront une attestation de conformité validée par leurs municipalités respectives.

Justine Perrier, 11 ans, a fait sa rentrée en 6e au collège Maurice-Wajsfelner à Cuffies.

En CM2, à l'école Tour de Ville à Soissons, la logique voulait que Justine aille au plus près de chez elle au collège Gérard-Philipe mais *"je ne peux pas monter de marches ni écrire trop longtemps et là-bas il n'y avait pas d'ascenseur. Ici, à Cuffies, il y en a un. Je le prends pour aller en histoire et en maths au 1er étage. J'ai aussi une photocopieuse pour photocopier les cours que je n'ai pas pu écrire"*, explique Justine qui assure avoir matériellement *"tout ce qu'il faut pour être bien".*



(1) Tous les diagnostics d'accessibilité doivent être réalisés avant 2011.

(2) PMR : personne à mobilité réduite

Au collège Maurice-Wajsfelner de Cuffies, le tout nouvel ascenseur permet à Justine de se déplacer librement à tous les étages.

14 et 15 nov. à Chauny
Forum départemental *"Santé, handicaps infos"*

L'Union des associations de personnes handicapées du département de l'Aisne organise à Chauny le 7e forum départemental sur le thème *"Santé, handicaps infos"*. Le forum est un lieu d'accueil, d'écoute et d'échange. Une quarantaine de stands sont prévus. Les visiteurs auront ainsi la possibilité de rencontrer les associations et organismes liés aux différents handicaps. Trois conférences sont programmées : *"Don d'organes, don de vie"*, le 14 après-midi, destinée aux collégiens et lycéens ; *"Santé, quels remboursements ?"*, le 15 au matin ; *"Sport et handicaps"*, le samedi après-midi.

Forum "Santé, handicaps infos", salle François-Mitterrand à Chauny, vendredi 14 novembre de 14 à 20 heures ; samedi 15 de 9 à 17 heures.

Dépistage du cancer du sein

Vous avez entre 50 et 74 ans et souhaitez bénéficier de la mammographie gratuite proposée par Aisne Préventis ? Si vous habitez à plus de 15 kilomètres d'un cabinet de radiologie, le Conseil général de l'Aisne vous propose deux bons de transports d'une valeur de 20 € chacun.

Les services de transport concernés sont le taxi et le service d'autocar. Une liste de transporteurs conventionnés est adressée avec les bons.

Cette demande de transport est à effectuer avant la réalisation de l'examen.

Rens. auprès de Aisne Préventis 0 800 137 300 (appel gratuit)

Pierrepont

Une école modèle pour le pôle scolaire rural de Pierrepont

150 enfants de **Grandlup et Fay, Froidmont-Cohartille, Pierrepont, Cuirieux, Vesles et Caumont** fréquentent les classes maternelles et primaires, installées pour l'instant dans trois villages différents. Un éclatement auquel il a été décidé de mettre fin, en regroupant l'ensemble des classes à Pierrepont. *'Nous avons voulu construire un bâtiment pratique, économique en énergie et en entretien'*, explique Yves Couraud, président du syndicat de gestion du pôle scolaire rural, qui regroupe l'ensemble des villages. L'objectif est de réaliser à Pierrepont une école à la pointe des nouvelles techniques environnementales. *"Nous avons choisi l'ossature bois. Mais nous avons aussi une toiture végétalisée, de l'énergie photovoltaïque, un chauffe-eau solaire..."* poursuit Yves Couraud. L'école sera non seulement agréable à vivre, mais elle sera, en elle-même, un outil pédagogique pour les enfants comme pour leurs parents.

La construction se fait en plusieurs étapes. Deux classes accueilleront une cinquantaine d'élèves dès cette rentrée de Toussaint ; le restaurant scolaire sera opérationnel en janvier, et l'ensemble de l'école sera terminé pour le mois de mars. Une réalisation exemplaire, soutenue par le Conseil général. à hauteur de 1 M€.



Rozoy/ Serre

Les enfants ont conçu un itinéraire de randonnée pédagogique.

Initier les enfants à la randonnée pour leur faire découvrir les richesses naturelles et patrimoniales de leur territoire. C'est l'objectif de l'opération *"Un chemin, une école"* proposée aux classes de primaire par la Fédération française de la randonnée pédestre (FFRP). Comment ça marche ? Réponse avec l'école Jeanne-d'Arc à Rozoy-sur-Serre.

Du tableau noir à l'axe vert

Aujourd'hui vendredi, c'est randonnée pour les grands de l'école Jeanne-d'Arc à Rozoy-sur-Serre. Baskets de rigueur, la casquette haute, le pull noué à la taille, la joyeuse troupe se met en route. Au programme : une boucle de 6 km à travers les sentiers du village à la découverte de la faune, de la flore et du patrimoine local. Ce circuit, répertorié avec les 199 autres officiels sur la carte du Comité départemental de randonnée de l'Aisne, est en réalité peu banal. Et pour cause : il a été entièrement imaginé et aménagé par les enfants de l'école.

"Cet itinéraire, baptisé "Le chemin des contes" par les élèves, est le fruit de deux années de travail en lien avec de nombreux partenaires", explique Clémence Durtette, la directrice de l'école.

Les enfants ont déterminé le trajet du parcours et six haltes. Six sites qu'ils ont choisi de mettre en avant pour leurs intérêts pédagogiques et culturels : une mare, un verger, la chapelle d'Apremont (un hameau de Rozoy), une haie, un ancien local de pompiers et une vieille maison typique de Thiérache. Chacun de ces sites a été rénové, nettoyé voire créé - c'est le cas du verger et de la haie - puis animé à l'aide de bornes pédagogiques agrémentées de photos ou de dessins. Autre animation, la lecture de contes imaginés par les élèves et dits par le conteur local Francis Thuillier, quand celui-ci se joint aux promenades.

"En classe, ce projet a permis un travail varié. Les matières comme le français, les sciences naturelles, l'histoire, l'informatique ont été associées pour la réalisation des bornes pédagogiques. Les enfants ont effectué des recherches sur Internet mais aussi auprès des personnes âgées du village pour recueillir des informations et des documents sur la chapelle d'Apremont et l'ancien local de pompiers", rapporte Marie-Anne Aveline, l'institutrice coordinatrice du projet pédagogique.

"Une école, un chemin" est un concept créé en 2005 par la FFRP pour faire connaître la randonnée aux enfants. *"C'est l'occasion de leur faire prendre conscience de leur environnement et de les sensibiliser à la protection de la nature,* explique Jackie Duquesne, président du CDRPA. *Les enfants sont également initiés aux démarches nécessaires pour créer un itinéraire, réaliser un balisage."*

> "Une école, un chemin", à Ardon aussi.

A ce jour, deux écoles ont répondu à l'invitation de la fédération, celle de Rozoy-sur-Serre et une autre à Ardon (commune de **Laon**). Les élèves d'Ardon ont créé *"Le chemin vert"*, 6 km sur le thème du maraîchage. Il met également en avant l'histoire locale en proposant une halte au château d'Ardon.





Center parcs de l'Aisne : les retombées

De nombreux Axonais, mais aussi des visiteurs du Nord-Pas de Calais, de la Marne et des Ardennes viennent profiter du Center Parcs pour une journée.



Un taux d'occupation des cottages de 80 %

Le prix élevé des carburants en Europe a changé la donne. Les vacanciers ont réduit les trajets et choisi les séjours courts. *"Cet été plus de 75 % de notre clientèle était étrangère,* explique Stéphane Hertzog le directeur du Domaine du Lac d'Ailette (800 cottages, 400 emplois directs, 55 M€ de chiffre d'affaires prévisible).

Les Hollandais arrivent en tête, suivis des Belges, des Allemands et des Anglais. Le Center Parcs de l'Aisne accueille aussi à la journée beaucoup de visiteurs du Nord-Pas-de-Calais, de l'Aisne, de la Marne et des Ardennes. *"Nous avions prévu un taux de fréquentation de 80 % au bout de trois ans d'activités. Nous sommes déjà à ce taux"* affirme le directeur. Le centre de congrès d'une capacité d'accueil de 1 200 personnes a dépassé les prévisions de fréquentation de 15 %.

La taxe de séjour de 0,70 € par nuitée et par touriste de plus de 12 ans générée par la clientèle du Domaine du Lac d'Ailette rapportera cette année entre 350 000 et 400 000 € aux communes de Chamouille et de **Neuville-sur-Ailette** sur lesquelles s'étendent le grand complexe touristique de Center Parcs, filiale du groupe Pierre & Vacances.



L'effet Center Parcs se ressent jusque dans la galerie commerçante de l'hypermarché Carrefour qui accueille 12 nouvelles enseignes.



Au sein même du Center Parcs, l'espace Aisne informe les visiteurs de toutes les opportunités qu'offre la région.



économiques sont bien au rendez-vous !



Après une année d'activités du Domaine du lac d'Ailette où séjournent chaque jour quelque trois mille vacanciers, les commerçants du Laonnois en ressentent les effets économiques positifs.

"Nous avons signé une convention de partenariat avec le Center Parcs" explique Valérie Magis, gérante de la société Laon Train qui exploite du 1er avril au 1er novembre le petit train touristique de Laon. *"Les clients du village de vacances viennent d'eux-mêmes, surtout en fin de séjour, le vendredi après avoir libéré leur cottage. Ils viennent visiter Laon et c'est excellent ici pour le commerce"* indique la gérante également propriétaire à Laon d'une boutique de mode.

A Laon, aux commandes de la Brasserie du Parvis (70 couverts, 12 salariés), Didier Lemerle confirme l'influence bénéfique du Domaine du Lac d'Ailette sur le commerce local. *"Mon chiffre d'affaires (630 000 € par an) a augmenté de 3 % avec la clientèle du Center Parcs. L'hiver cette clientèle est très présente dans la brasserie, notamment des grands-parents qui séjournent à Chamouille avec leurs petits-enfants. Ils déjeunent ici à midi et visitent Laon l'après-midi".*

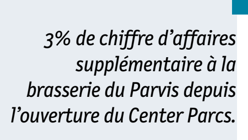
Chambres d'hôtes et magasins se frottent les mains.

L'Office de tourisme du Pays Laonnois a enregistré cet été une augmentation de 25 % de visites en petit train due en grande partie à la clientèle du Domaine du Lac d'Ailette. Les Hollandais et les Britanniques sont très assidus aux découvertes payantes de Laon. De nouvelles clientèles venues du Center Parcs de l'Aisne sont apparues à Laon, notamment les Espagnols et les Suisses.

"J'accueille souvent des équipes de maintenance des installations du domaine du Lac d'Ailette" remarque Christine Schmit, propriétaire à **Monampteuil** des Hauts du Lac, un ensemble de quatre chambres d'hôtes aménagé dans une ancienne ferme. *"Aujourd'hui 15 à 20 % de ma clientèle a un rapport avec le Domaine du Lac d'Ailette,* indique-t-elle. *J'accueille par exemple des touristes qui ont choisi de séjourner une journée au Center Parcs de l'Aisne et de découvrir ensuite la région en louant une chambre d'hôtes, ou des touristes qui ont loué un cottage en middle-week et qui bouclent à Momampteuil leur semaine de vacances, ou bien encore des gens rejoignant leur famille qui séjourne dans un cottage du Domaine du Lac d'Ailette".*

A **Sainte-Croix,** Samuel Henry qui dirige les Ecuries du Rocher, une école d'équitation, organise et accompagne des balades à cheval dans la campagne pour les clients du Center Parcs. *"Les débuts sont prometteurs : j'ai reçu 350 personnes cet été. Les cavaliers du Center Parcs représentent maintenant 6 % de ma clientèle"* explique-t-il.

L'influence du Center parcs de l'Aisne se répercute aussi sur les zones d'activités du Laonnois. La galerie marchande de l'hypermarché Carrefour à l'entrée de Laon par exemple est passée de 25 à 37 commerces, (100 emplois, 5 M€ d'investissement). *"Le Laonnois, c'est une région qui se réveille avec l'effet Center Parcs. Elle est directement connectée à Reims qui est en pleine expansion avec l'effet TGV"* note Pierre-André Chochoix, PDG de Nikita K, une société du Nord qui vient d'ouvrir un magasin de chaussures dans la galerie marchande agrandie.



3% de chiffre d'affaires supplémentaire à la brasserie du Parvis depuis l'ouverture du Center Parcs.





Venus visiter la cité médiévale, les résidents du Center Parcs ne manquent l'occasion de faire du lèche vitrine dans les rues de Laon.

A Monampteuil, 15 à 20% de la clientèle des chambres d'hôtes du Haut du Lac a un rapport avec le Domaine du Lac d'Ailette.





Aux écuries du rocher de Sainte-Croix, Samuel Henry organise des balades à cheval pour les résidents du Center Parcs.

Rozières sur Crise



Philippe Bilger, un haut magistrat qui s'arroge "le droit de tout dire".

Quand Philippe Bilger, grande figure de la magistrature et de la vie intellectuelle française, raconte sa vie à Rozières-sur-Crise, ça ressemble à un film de Claude Sautet.

Une grande maison de famille, des discussions enflammées, et un personnage central, Suzanne, la mère. Suzanne qui a réussi à assumer seule une histoire douloureuse : séparée de son mari, Josef, condamné après guerre pour des faits de collaboration, elle parvient à mettre sur orbite ses quatre enfants, Philippe, avocat général, ses deux frères, Pierre, ex-Pdg d'Alstom et François, économiste de renom, et la grande sœur, Marie-Christine. Le manoir de Rozières, bien plus qu'une maison de vacances, est le lieu où s'est construite la destinée d'une famille française.

L'Aisne : pendant trente ans, la maison familiale de Rozières a été centrale dans votre vie. Par quel hasard vous êtes-vous retrouvés dans l'Aisne ?

Philippe Bilger : nous sommes arrivés à Rozières en 1964. Avant, ma mère avait connu une période extrêmement difficile à Paris. Elle est passée par une chambre rue de Mogador, puis un appartement rue de La Rochefoucaud et enfin un autre, rue Condorcet dans lequel j'ai longtemps vécu. Ma mère a alors créé une société d'importation de machines agricoles, qui a connu la prospérité. Elle avait dans la tête de trouver un endroit suffisamment vaste pour que toute la famille puisse s'y rassembler. Bien sûr, nous aurions pu être attirés par un achat sous des cieux ensoleillés, mais notre mentalité profonde ne nous conduisait pas volontiers vers cela. Non pas que je veuille dire que sous le soleil, il y a forcément une forme de vulgarité, mais nous sommes une famille plus proche de l'austérité et d'une forme de rigueur que nous offrait cette province de l'Aisne. Nous étions assurés, à Rozières, d'éviter ce que j'appellerais les mondanités friquées. Et puis il y avait un paysage qui nous touchait et correspondait au tempérament de ma mère, dans une région tout à fait acceptable dans sa majesté grise. On s'y est beaucoup plu, pendant longtemps.

A Rozières, tout tournait autour de ma mère, dans le bon sens du terme. Elle était le centre, elle irradiait. Nous y avons connu des années de bonheur collectif et une effervescence intellectuelle considérable. Puis, peu à peu, les enfants ont grandi, nous avions nos servitudes, nos échanges intellectuels n'avaient plus la même incandescence. Avec le temps, il y a un inévitable délitement... on venait moins souvent, jusqu'en 1994, où Rozières a été vendue.

L'A. : vous en parlez avec tendresse, mais sans nostalgie, semble-t-il...

P. B. : je ne suis pas un fanatique des lieux. J'ai une immense tendresse pour ce que j'ai vécu, mais dès lors que je suis assuré d'avoir la même intensité dans la vie d'aujourd'hui que celle de l'époque, le lieu m'importe peu. Et puis je n'ai pas une passion frénétique du passé. Je ne sais pas toujours goûter le présent, mais je me sens plutôt projeté vers l'avenir. Au fond, je n'ai qu'un regret : mon épouse actuelle, Pascale, n'a pas connu cette vie, je n'ai pas pu la partager avec elle. Ce sont des regrets parfaitement vains, mais ça ne me suffit pas de lui raconter... C'est mon seul regret.

L'A. : en quoi ces années à Rozières ont-elles profondément marqué l'homme que vous êtes aujourd'hui ?

P. B. : cette période m'a marqué parce qu'au fond, j'ai l'impression de m'être situé, pendant ces trente ans, avec une personnalité qui est exactement la même que dans l'univers judiciaire ou la vie intellectuelle. C'est-à-dire ce mélange d'adhésion et de retrait, d'enthousiasme et de lucidité, le goût du groupe et l'envie de m'en dissocier... Il y a des périodes dans Rozières qui ont été extraordinaires, qui m'ont fait un bien fou sur le plan intellectuel et affectif, et d'autres où j'en sentais les limites. Rozières a été une chance inouïe pour les enfants de ma mère que nous étions, mais était plus difficile à vivre pour les autres générations. Nous avions une passion quasiment exclusive pour la chose politique dans nos discussions, et les autres pouvaient avoir le sentiment d'être dans un second cercle. J'ai ainsi accepté l'idée que l'en-

Les luttes de la maison Bilger

thousiasme, le bonheur, l'échange collectif pouvaient avoir des limites.

Lorsque ma mère est morte, en 1996, on a eu pendant quelques temps l'impression que la vie familiale était morte avec elle, que nous étions condamnés à mener désormais notre vie chacun de notre côté. Depuis trois ou quatre ans, grâce notamment à mon frère Pierre qui a lancé un blog familial, on a recréé une vie familiale intense, sans Rozières, sans singer une vie qui n'est plus. Je ne suis pas persuadé que si nous avions conservé la maison, nous irions si souvent. Sans ma mère, Rozières n'avait plus de sens.

L'A. : vous vous êtes défini comme austère et en cela en phase avec la région. Mais à vous lire ou vous entendre, cette austérité n'est pas ce qui ressort en premier de votre personnalité...

P. B. : quand je parle d'austérité, ce n'est peut-être pas le bon mot. Disons que nous avons été habitués à des valeurs, des vertus, qui ne sont pas forcément à la mode aujourd'hui : le devoir, l'exigence du travail, la politesse, le savoir-vivre, la capacité de s'intégrer dans la vie d'une manière cohérente et efficace et, pour ma part, sans prétendre avoir atteint l'idéal, une volonté de parler-vrai. On pourrait résumer en disant que nous avons une certaine méfiance envers la futilité, l'inutilité, tout en ayant une saine détestation de l'argent facile. Il y a tout ça qui vient d'une éducation, du parcours de ma mère qui avait dit joliment qu'elle n'était pas une parvenue mais une revenue. Et puis, sans vouloir faire Hector Malot, il y a des enfances et des jeunesses plus gaies ! Longtemps, j'avais occulté l'image du père. Lorsqu'il était attaqué, je cherchais, dans la limite de mes connaissances, à restituer le vrai, mais le père en tant qu'être intime, je l'avais complètement occulté. Ma nouvelle épouse m'a contraint à remettre des souvenirs du père en moi, et ça m'a remis doucement sur pied.

Vous savez, sauf quand je suis parfaitement bien en société, je ne suis pas l'être le plus apte à me plonger dans une gaité qui, lorsqu'elle est purement gestuelle, m'agace au plus haut point. Cette gravité peut, objectivement, être épuisante pour les autres. Ca m'a fait du bien, qu'on m'oblige presque à épouser les deux faces d'une existence. Pascale, ma femme, m'a permis de ne pas m'éloigner de la face ludique de la vie.

> *"J'ai connu à Rozières des années de bonheur collectif et une effervescence intellectuelle considérable."*

L'A. : dans votre profession d'avocat général, vous êtes d'ailleurs contraint à une certaine gravité.

P. B. : au fond, on ne choisit jamais un lieu ou une profession par hasard. Sans doute cette gravité judiciaire correspond à la mienne. Dans la magistrature, il y a cette possibilité de tenter de faire coexister la sensibilité et l'intelligence ; la culture et le droit ; l'humanité et la rigueur. C'est au fond ce rêve que j'ai sans arrêt poursuivi et que j'espère avoir atteint le mieux possible de faire coexister en moi et dans ce que j'accomplis l'alliance des contraires. C'est l'obsession, l'ambition, le rêve d'une plénitude. Entendons-nous, j'y aspire...

L'A. : dans cette quête de plénitude, le langage - comme à Rozières - semble tenir un rôle important. Quel est votre rapport au langage ?

P. B. : le langage, c'est capital. Il arrive que j'aie des accusés exceptionnels, dont le maniement de la langue s'inscrit dans l'espace judiciaire, comme Bob Denard ou François Besse. Alors là, ce sont des débats formidables. Parfois, j'aimerais poursuivre un dialogue avec un accusé, mais je suis gêné par la présence du président ! Le procès est alors moins engagé contre eux qu'avec eux. Ils sont rares, ces procès là, mais sur le plan intellectuel et judicaire, c'est alors vraiment gratifiant.

Je suis très mal à l'aise lorsque je n'ai pas en face de moi quelqu'un qui m'offre de façon lisible, grâce au langage, l'expression de ce qu'il est. Il me faut des mots en face de moi et j'ai bien conscience qu'il y a des êtres qui n'ont pas les mots et sont tout à fait remarquables par ailleurs... mais c'est une forme de communication très difficile pour moi. C'est important d'entendre l'accusé. Madame de Staël disait *"La parole n'est pas son langage"*. La plupart des accusés ont un langage quasi inexistant ou alors imparfait au point de risquer de créer des malentendus. J'essaie toujours de mettre en garde les jurés contre cette tentation de prendre au pied de la lettre un langage imparfait.

L'A. : dans votre vie intellectuelle, vous êtes particulièrement attaché à défendre la liberté d'expression. Elle est en danger ?

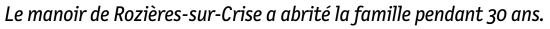
P. B. : Je suis comme beaucoup passionné par la liberté d'expression et je trouve très dommageable pour notre démocratie qu'il n'y ait plus de gens, dans les phares prétendument intellectuels, qui épousent absolument toutes les causes dans lesquelles la liberté d'expression est contestée. Nous assistons à son démembrement, car il existe aujourd'hui une forme de communautarisme intellectuel, ou chacun reçoit un petit bout de la liberté d'expression, au lieu de la garder comme lien fondamental de la société.

Parcours

Philippe Bilger est né en 1943, en Alsace. Il est le dernier d'une famille de quatre enfants. Son frère aîné, François, est un économiste renommé. Son second frère, Pierre, ancien PDG d'Alstom, a défrayé la chronique en refusant les 4 millions d'euros de prime de départ lorsqu'il a quitté son strapontin présidentiel. C'est dire si, dans la famille Bilger, on cultive une réussite atypique.

Philippe, lui, choisit la justice. Il réussit le concours de la magistrature, après avoir échoué à Normale Sup. Depuis dix ans, il est avocat général près la cour d'appel de Paris. Des fonctions qui l'amènent régulièrement à requérir comme avocat général à la cour d'assises de Paris, dans des procès à fort retentissement médiatique : le lieutenant de Mesrines François Besse, le tueur en série Emile Louis, le mercenaire Bob Denard ou Christian Didier, assassin de René Bousquet...

Très actif sur la scène intellectuelle, Philippe Bilger est l'auteur de différents ouvrages, dont *"Le Guignol et le magistrat"*, avec Bruno Gaccio. Son dernier livre s'intitule, tout simplement, *"J'ai le droit de tout dire"*. Il tient également un blog, *"Justice au singulier"*, qui est, selon le journal ***Le Monde***, l'un des plus influents de France.



Le manoir de Rozières-sur-Crise a abrité la famille pendant 30 ans.



Suzanne, la mère, décédée en 1996. "Sans elle, Rozières n'a plus de sens".



Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité.
Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Un succès historique

Yves Daudigny vient d'être élu sénateur de l'Aisne. Comment ne pas voir dans le succès du 21 septembre dernier sa victoire mais aussi celle de toute la Majorité départementale dans sa diversité ? En effet, deux autres Conseillers généraux de gauche, de sensibilités différentes, Jacques Krabal et Jean-Luc Lanouilh, ont fait un score plus qu'honorable dans ce scrutin difficile.

Ainsi donc, Yves Daudigny est le premier sénateur de gauche dans l'Aisne sous la cinquième République : c'est historique ! Voici la confirmation des succès précédents aux élections cantonales et municipales. La Majorité départementale (PS, Progressistes, PCF) en est fière et cela constitue un encouragement à poursuivre l'action engagée.

Cette rentrée automnale a été difficile pour les Axonais : fermetures d'entreprises, conflits sociaux, bas salaires, problèmes de pouvoir d'achat. La désindustrialisation se poursuit avec des problèmes de reconversion des salariés.

Que penser de la situation des services publics dans l'Aisne ? Les élus assistent, consternés, à leur démantèlement : fermeture des DDE, des agences clients EDF, de trésoreries, inquiétude sur le futur statut de La Poste, départ des militaires de Couvron, menaces sur les sous-préfectures de Château-Thierry et de Vervins… Jusqu'où ira le désengagement de l'Etat ? En attendant ce sont des services de proximité, pour nos concitoyens, qui disparaissent. Que reste-t-il, par ailleurs, de la notion d'aménagement du territoire ? La course éperdue à la rentabilité, à la marchandisation des biens, la libéralisation frénétique occasionnent des dégâts pour nos territoires ruraux et nos petites villes.

La rentrée scolaire a été, hélas, marquée par des fermetures de classes et des suppressions de postes d'enseignants. C'est scandaleux au regard de la situation de notre département ! En revanche le Conseil général de l'Aisne s'efforce de toujours mieux équiper ses 57 collèges. Le plan "Collège 2010" suit son cours, les rénovations de nouvelles SEGPA sont lancées, les espaces numériques de travail et le plan "Culture au collège" ont été adoptés par l'Assemblée. Nous ne cesserons d'investir dans l'éducation de nos jeunes Axonais.

Dans un climat économique morose, avec des contraintes budgétaires drastiques (toujours ce débat récurrent des compensations financières de l'Etat !) nous assurons les Axonais de notre volonté d'avancer vers l'avenir avec confiance. La Majorité départementale est unie et ses succès électoraux constants la confortent pour toujours mieux vous servir.

La Majorité de Gauche : groupes socialiste, progressiste et communiste

Le Revenu de Solidarité Active (RSA) : une nécessité pour l'insertion

Alors que la crise financière, que traversent actuellement les économies mondiales, perturbe considérablement les marchés de l'emploi avec pour conséquence une hausse du chômage, notamment des publics les plus fragiles, il est primordial de se mobiliser et de s'unir pour tenter d'apporter de nouvelles solutions aux problèmes que rencontrent les plus démunis.

La généralisation du Revenu de Solidarité Active, souhaitée par le gouvernement de François FILLON va dans ce sens. Ce dispositif courageux, présenté il y a plus d'un an et expérimenté depuis janvier 2008 dans 34 départements dont l'Aisne, n'a d'autre **objectif que de remettre la valeur du travail au cœur de notre société.**

Le RSA présente donc une double finalité. D'une part, il se substitue à certaines allocations tels le Revenu Minimum d'Insertion (RMI) ou l'Allocation de Parent Isolé (API) continuant à jouer le rôle d'allocation pour les personnes qui n'arrivent pas à trouver un travail **mais d'autre part, il constitue un complément de revenu pour les personnes retrouvant un emploi.**

Cette volonté part du constat paradoxal et intolérable qu'une personne qui retrouve un emploi gagne quelquefois voire souvent au départ moins qu'une personne ne travaillant pas. **Le RSA vise donc à mettre fin à cette situation inacceptable en apportant un complément de revenu à ces personnes redevenues actives.**

En outre, force est de constater que depuis 20 ans, le RMI n'a pas obtenu les résultats escomptés ; cette allocation ayant finalement pour conséquence d'installer l'allocataire dans une spirale de l'assistanat de laquelle il peine à sortir.

Ce dispositif novateur du Revenu de Solidarité Active va donc permettre à de très nombreuses personnes éloignées du monde du travail de se réinsérer et donc de retrouver une certaine dignité. **Le RSA encourage le travail, facilite le retour à l'emploi et doit ainsi permettre de réduire considérablement le nombre de travailleurs pauvres.**

Nous devons féliciter ce Gouvernement, qui contrairement aux précédents préférant l'assistanat à la motivation, n'a pas renoncé devant le chômage des plus démunis.

L'intergroupe
du Conseil général de l'Aisne

Toques en stock



Le chef chaunois Vincent Lequeux a fait ses classes dans les plus grandes maisons avant de s'installer. Il nous livre les ingrédients nécessaires à la compréhension de la gastronomie d'aujourd'hui.

La haute cuisine par le menu



La haute cuisine, comme la haute couture, intègre les influences du monde entier.

En guise d'amuse-bouche : l'enfance

Aussi loin que remontent ses souvenirs, Vincent Lequeux a toujours voulu être aux fourneaux. Né dans une ferme d'**Anguilcourt-le-Sart,** il connaît ses premiers émois culinaires autour de la cuisinière familiale. *"Ma mère faisait des plats simples et accessibles… C'est important, car être cuisinier, c'est aussi rechercher des goûts de l'enfance, même si on n'arrive jamais à les reproduire tout à fait. Quand je revenais à la ferme, l'hiver, et que ma mère faisait un riz au lait avec du chocolat, c'était fantastique. Et j'ai beau proposer à ma carte du riz au lait, il n'a pas la même saveur que celui que je mangeais à l'époque !"* Dans sa carte, Vincent Lequeux propose d'ailleurs toujours des riz au lait, des soufflés… autant de clins d'œil à son enfance.

Comme hors d'œuvre : courir le vaste monde

A 15 ans, il part en apprentissage chez les meilleurs : la Cote 108, une étoile Michelin, puis Le coq hardi, à Verdun, ou la maison du Danemark, sur les Champs-Elysées… *"Tous les deux ans, il faut changer, pour apprendre des nouvelles façons de travailler"*, explique-t-il. *"Plus on voit, plus on tourne, plus on acquiert de l'expérience qui servira plus tard."* Un parcours qui le mènera dans les cuisines des plus grands. A même pas 25 ans, il est second de cuisine chez Boyer, célébrissime trois étoiles Michelin à Reims. En 1990, après une escapade au Luxembourg, il s'installe à son compte à **Chauny,** dans une belle maison bourgeoise qu'il aménage en restaurant. Le jeune chef n'a que 28 ans, et le voilà seul maître à bord. L'aventure dure depuis 18 ans.

En plat du jour : respecter le produit

Dans la haute cuisine, tout part du produit. *"Lorsque l'on voit le produit au marché, on sait ce que l'on va en faire"* explique le chef. Sans faire de cuisine du terroir, Vincent Lequeux travaille les produits locaux : pommes, maroilles, poireaux… L'important est que le produit soit de première qualité, même si ça ne suffit pas : *"le savoir-faire est indispensable pour le transformer. C'est ce qui fait la différence."* Respecter le produit, c'est aussi se plier aux saisons. On oublie les fraises en février… *"Plutôt que de faire n'importe quoi, on peut travailler de nombreux nouveaux produits. Nos fournisseurs nous en font découvrir, et c'est bien plus intéressant"* poursuit-il. Récemment, il a testé le riz noir, par exemple. La cuisine s'est mondialisée, et pour les chefs inventifs, c'est une véritable aubaine.

Le dessert : être à l'écoute

En s'installant, Vincent Lequeux rêvait d'une cuisine évolutive, comme il l'avait apprise chez ses maîtres. *"Mais ce métier apprend l'humilité. On arrive avec ses certitudes, on repart avec celles du client."* Dans l'Aisne, les goûts restent attachés à une certaine tradition, et il faut en tenir compte. *"Nous devons rester dans le terroir, tout en innovant, car le goût des clients évolue, bien sûr."* L'un de ses plats emblématiques, l'étuvée de homard aux pommes caramélisées, surprend tout en rassurant le palais. Et s'il s'autorise des carrés d'agneau à l'abricot et la lavande, il sait qu'il doit, toujours, proposer des plats immuables : filet de bœuf, foie gras, tarte fine aux pommes… *"Les habitués aiment retrouver les plats qu'ils ont déjà goûtés."* Au cuisinier de les adapter constamment, pour ne pas lasser.





Pour Jacqueline Baron, l'important dans la cuisine, c'est le partage.

Depuis près de vingt ans, Jacqueline Baron propose des ateliers de cuisines aux herbes, parfois précédés de promenades à la découverte des plantes comestibles.



Des saveurs aux herbes sauvages

La cuisine, comme un voyage dans le temps. Chez Jacqueline Baron, on ne se contente pas de goûter, humer, découvrir. On remonte le fil de sa vie, en équilibre sur ses souvenirs. *"Dans les ateliers, il s'agit presque de voyages initiatiques"*, sourit-elle. *"La cuisine est un moyen de communication extraordinaire, qui permet de découvrir beaucoup de choses sur soi et sur les autres."* Elle qui a vécu aux quatre coins du monde, du Mexique à l'Azerbaïdjan, de Londres au Maroc, sait combien le partage d'un simple plat abolit toutes les frontières du langage, de la culture ou de la religion. *"En voyage, on visite, on regarde, mais on goûte aussi beaucoup, et l'impression gustative est celle qui reste."*

Jacqueline aime à dire que sa cuisine aux herbes est une plongée dans les racines intimes de chacun. *"On recherche tous plus ou moins notre enfance à travers les goûts et les saveurs. J'ai grandi ici avec les produits du potager et de la ferme, et ces goûts de l'enfance ne s'effacent jamais"* poursuit-elle.

Le voyage commence généralement par une promenade, dans les pâtures, derrière sa ferme familiale de Crupilly, à la recherche des herbes et des plantes. *"Ici en Thiérache, les gens ne connaissent généralement que la salade au lard, à base de pissenlits, qui n'a jamais disparu, mais nous avons un patrimoine bien plus vaste !"* Avec Jacqueline on découvre que la berce ursine est excellente ; que l'on peut faire des papillotes avec la consoude ; que la reine des prés est exquise dans la crème brûlée… Ces temps-ci, Jacqueline expérimente de nouvelles recettes à base de lierre terrestre. Une gelée de pomme, des sablés… *"Avec la cuisine aux herbes, on se prend vite au jeu. On imagine les arômes qui vont être produits, on pense à l'effet visuel, à la texture, à l'équilibre des saveurs dans l'assiette…"* Elle élabore ses recettes à partir des souvenirs des anciens, de livres, de rencontres. Son beurre de pomme à la graine de berce est une antique recette découverte grâce à Jean-Marie Braillon, le poète picard. Mais attention, il n'y a pas dans cette cuisine le moindre fumet de nostalgie. *"La tradition est en marche"* a-t-elle coutume de dire. Il n'est qu'à voir, d'ailleurs, le nombre de grands chefs étoilés - à commencer par Marc Veyrat, trois macarons Michelin - qui ont remis au goût du jour herbes et légumes anciens.

Bien sûr, il y a des précautions à prendre. Tout ce qui est naturel n'est pas bon. Pour commencer, elle ne cueille que là où elle sûre qu'il n'y a eu aucun traitement chimique agricole. Puis, elle lave systématiquement sa cueillette dans une eau vinaigrée. *"Il y a un principe, surtout à ne pas oublier : toute plante doit s'utiliser avec modération. Les plantes sont des sources de vitamines, de sels minéraux, mais aussi d'huiles essentielles qui, à haute dose, peuvent être toxiques. Il faut bien connaître les plantes, puis les apprivoiser."* Mieux vaut ne pas s'aventurer seul, dans un premier temps, dans ces expériences culinaires ! Jacqueline Baron organise très régulièrement des ateliers et des balades gourmandes, notamment avec l'office de tourisme de Vervins. L'occasion de se lancer.

Jacqueline Baron
03 23 60 21 01

Gelée de pommes au lierre terrestre

Laver les pommes du jardin. Les couper en morceaux et mettre les quartiers dans la bassine à confiture, avec la peau et les pépins. Mettre de l'eau à hauteur et faire chauffer jusqu'à ébullition. Laisser ensuite frémir le temps nécessaire. Filtrer dans une étamine pour recueillir le jus. C'est une recette que l'on peut faire le soir : vous laissez filtrer ainsi toute la nuit.

Cueillir une poignée de feuilles de lierre terrestre. Les laver soigneusement dans plusieurs eaux, dont la première bien vinaigrée. Essorer et ciseler le plus finement possible.

Peser le jus de pomme, ajouter l'équivalent du poids en sucre. Incorporer un jus de citron et le lierre terrestre. Porter à ébullition un quart d'heure, vingt minutes maximum.

Mettre en pot et couvrir après refroidissement. Pour améliorer encore la conservation, autrefois, on découpait un rond de papier sulfurisé enduit d'eau de vie de cidre, que l'on déposait sur la gelée, avant de fermer.









Cuisine, service en salle : on apprend l'ensemble des facettes du métier, au lycée soissonais.

Apprendre la cuisine du monde sans oublier son terroir

Le lycée soissonnais travaille avec des producteurs axonais et picards. Pour autant, il n'intègre pas la gastronomie locale dans ses apprentissages. Tout simplement parce que les programmes sont établis au niveau national. Ça n'empêche pas, bien sûr, de porter une attention aux produits de la région, qu'il s'agisse du haricot, du maroilles ou de l'endive... *"Dans le cadre de la semaine du goût, nous envisageons de proposer une carte du terroir au restaurant d'application"* indique Dominique Mallet. Mais à l'heure où la cuisine évolue, se mondialise, fusionne, il serait préjudiciable pour les étudiants de n'être pas ouverts sur l'actualité la plus fumante de l'art culinaire.

Parmi ces jeunes, certains iront dans de grandes maisons, en France comme à l'étranger.

A l'école des chefs

Le lycée des métiers de l'hôtellerie, à Soissons, forme les toques de demain, avec une certaine réussite. On retrouve des anciens élèves dans les meilleures cuisines du monde, comme celles d'Alain Ducasse à Monaco.

Avant d'être un maître, il faut avoir été un élève. Dans la cuisine, on ne peut pas improviser, innover, sans une solide base technique. Et cette base, c'est à l'école que l'on peut l'acquérir, avant d'aller exercer ses talents dans les restaurants du monde entier. Le lycée des métiers de l'hôtellerie, à **Soissons** est un établissement réputé dans le monde de l'enseignement de l'art culinaire. Bien sûr, tous les élèves qui en sortent ne finiront pas avec trois étoiles au Michelin. D'abord parce que tous n'en ont pas la vocation. Ce n'est pas la majorité qui est prête à faire les sacrifices qui mènent aux grandes maisons, qu'importe. Le lycée soissonnais s'est malgré tout constitué un joli réseau du côté des grands chefs. *"C'est un long travail relationnel,* explique Jean-François Thory, le chef de travaux. *Il faut connaître les chefs, aller les voir régulièrement lorsqu'ils ont des élèves chez eux..."* Bref, tisser des liens de confiance suffisamment solides, et ne pas décevoir les professionnels.

Visiblement, l'établissement axonais n'a pas de souci : il travaille avec les meilleurs. Ses élèves ont servi joueurs et VIP à l'occasion de la coupe du monde de rubgy au stade de France ; on les retrouve à Roland-Garros, aux internationaux de France ; au prix de l'Arc de Triomphe, chez Lenôtre ou Dalloyaux... Ils fréquentent les cuisines du *Louis XV,* à Monaco, là où Alain Ducasse a obtenu ses premières étoiles, ou celles du *Château des Crayères,* à Reims, aux côtés de Didier Eléna ; ils sont encore au *Georges V* à Paris et dans les palaces de Menton ou Biarritz... *"On peut être fiers de nos étudiants"* sourit le proviseur, Dominique Mallet, qui voit dans ces réussites d'abord et avant tout le résultat du travail et de la rigueur, qui sont la marque de la maison. *"La rigueur, c'est le mot-clef ici. Sans rigueur, pas de cuisine."*

Cette politique, voulue par le chef d'établissement, est soutenue par la qualité de l'équipe pédagogique. L'un des enseignants vient ainsi d'être sélectionné par le ministère pour aller au Japon comme "ambassadeur" de la cuisine française. Ils ne sont que cinq en France à avoir cet honneur. *"A Soissons, nous n'avons aucun complexe à avoir par rapport à d'autres lycées hôteliers ; nous sommes reconnus par la profession, et c'est une vraie reconnaissance pour le travail fourni."* Chaque année, un chef parraine les promotions. Pour 2008, les étudiants soissonnais étaient chaperonnés par Didier Eléna, une star de la galaxie Ducasse. C'est à ce genre de détail que l'on peut notamment juger de la qualité d'un établissement.



Le père des *Trois Mousquetaires* qui naquit à Villers-Cotterêts d'une fille d'aubergiste soigna beaucoup la rédaction de son *Grand Dictionnaire de Cuisine*. Ce fut sa cathédrale de papier, trois mille recettes, une des bibles culinaires du XIXe siècle.

Dumas, l'ogre dans la marmite éternelle



Dumas, petit-fils d'aubergiste, a légué aux gourmands plus de trois mille recettes, parfois totalement fantaisistes.

"L'homme reçut de son estomac, en naissant, l'ordre de manger au moins trois fois par jour, pour réparer les forces que lui enlèvent le travail et, plus souvent encore, la paresse". Ainsi commence *le Grand Dictionnaire de Cuisine* d'Alexandre Dumas père (1802-1870).

Il s'achève au bout de 800 pages par une étude sur la moutarde. Celle qui montait au nez de Dumas quand, en voyage, les menus de ses hôtes ne le satisfaisaient pas. Fils turbulent de la fille de l'aubergiste de **Villers-Cotterêts** à l'Ecu de France, il grandit dans la gêne en braconnant dans l'immense forêt de Retz. Aucun gibier ne lui échappa. Héritant de son grand-père le goût de manger bien et beaucoup - une revanche contre la pauvreté à laquelle fut réduite sa mère - sa jeune imagination s'imprégna de bonne chère.

Elle fut toute sa vie, en compagnie des femmes et, accessoirement, avec la littérature et le théâtre, sa passion, son obsession, voire comme il l'écrivit *"l'oreiller de sa vieillesse"*.

Qu'on juge de l'appétit du bonhomme qui notait tout ce qui lui tombait dans l'assiette. En 1832, il séjourne à Trouville dans une pension de famille où il exige au déjeuner du potage, des côtelettes de pré-salé, des soles en matelote, un homard en mayonnaise, deux bécassines rôties et une salade de crevettes. *"Mais ni fromage, ni dessert pour pallier l'obésité"*, prévient le morfale qui mourut des conséquences du diabète gras.

En 1869, à Roscoff en convalescence, il s'attelle à la rédaction du Grand Dictionnaire de Cuisine. Premier touriste des fourneaux, il a beaucoup voyagé en Europe. Il correspond encore avec de grands chefs. Glorieux, malade et ruiné, Dumas rédige un monument littéraire composé de trois mille recettes *"assaisonnées d'une foule d'anecdotes historiques et de digressions encyclopédiques"*.

Un grand livre de voyages

Tout de ce qui se mangeait et se buvait en son temps, en Europe jusqu'au Caucase, en Asie et Afrique du nord, est livré à la sagacité de l'ogre éclairé. Ce qui fait de son dictionnaire un passionnant récit de voyages à travers l'art d'accommoder, au hasard, le museau de buffle, le pied d'éléphant, le dauphin *"qui est un fromage flamand qu'on mange très frais et qui existe à boire"*, le godiveau à la bourgeoise ou à la Richelieu (la boulette de viande), le pélican de la chair duquel on extrayait de l'huile, la tanche, le tapioca, les tripes, le vanneau, la semoule, l'eau de Seltz, etc. L'écrivain retranscrit même la recette du "ket-chop", une sauce au kari empruntée à l'Indian's Cook. Dumas ne goûte pas les viandes bouillies, préfère les braisages et les rôtissages, les sauces et les assaisonnements, *"aux fonctions éminentes qui donnent du prix à la cuisine française"*.

Il mourut inconscient le 5 décembre 1870 sans avoir vu son dictionnaire imprimé. Son éditeur Alphonse Lemerre en confia les épreuves à Charles-René-Marie Leconte de l'Isle et à Anatole France. Le Grand Dictionnaire de Cuisine parut à Paris en 1873. Il est depuis régulièrement réédité.

Une édition de référence :
Grand Dictionnaire de Cuisine,
Editions Phébus,
préface de Daniel Zimmermann (biographe de Dumas), 2001,
615 pages, 69 €.

Claude Leduc (à droite) et ses compagnons de la confrérie du maroilles, en tenue d'apparat.





Le terroir de l'Aisne a la chance d'avoir deux produits reconnus d'appellation d'origine contrôlée (AOC) : le maroilles et le champagne. L'un comme l'autre sont défendus par des confréries.

Lobbys gastronomiques

Grand maître de la confrérie du maroilles, ça pose un homme. Depuis une quinzaine d'années, Claude Leduc endosse l'habit orangé, couleur de maroilles. Porter ce costume n'est pas anodin. Être grand maître nécessite faconde et amour du produit, bien entendu. Il faut avoir assisté à ces intronisations - souvent à la foire aux fromages de **La Capelle** - pour goûter le talent de Claude Leduc en la matière. Mais au-delà de leurs apparences folkloriques, chapitres et intronisations remplissent une fonction importante. Une confrérie, c'est un véritable lobby, un lieu d'influence. *"Depuis l'origine, la confrérie est un outil qui nous sert à promouvoir le maroilles"*, explique Claude Leduc. *"Nous avons fondé la confrérie en 1983, à une époque où nous étions en perte de vitesse. Nous avions beau être l'un des rares fromages reconnus en AOC, peu de gens s'intéressaient au maroilles, notamment les élus locaux."*

Les élus, les décideurs, les hauts fonctionnaires, seront les premières cibles de la confrérie. *"Ce sont des personnes qui peuvent nous faire connaître au-delà de nos frontières,* souligne Claude Leduc. *Les gens du Nord sont fidèles depuis toujours au maroilles, mais il fallait aller au-delà."* Au-delà, ce sont ministres et députés, les chanteuses comme Fabienne Thibeaut, des stars de la télévision comme la cuisinière Maïté, des sportifs comme les patrons du Tour de France, Jean-Marie Leblanc et Christian Prudhomme…

A **Charly-sur-Marne,** le pinot meunier a lui aussi sa confrérie, depuis 1995. Le pinot meunier, ainsi nommé parce que ses feuilles présentent un léger duvet blanc qui évoque la farine du meunier, est ce cépage si particulier qui couvre 80 % du vignoble de Charly-sur-Marne. *"Dans le reste de la Champagne, on trouve principalement du chardonnay et du pinot noir. Notre cépage, c'est véritablement ce qui fait la particularité du vignoble de l'Aisne"* souligne Marie-Paule Naudé, grand maître de la confrérie. Et si le champagne est mondialement connu, le pinot meunier, lui, l'est beaucoup moins. Les confrères s'en chargent : Assemblée Nationale, salon de l'agriculture de Paris… Revêtus de leur habit bleu à galons jaunes, ils se font ambassadeurs de leur cépage dans les lieux où il faut être. *"Nous passons aussi par le réseau des autres confréries"* poursuit Marie-Paule Naudé. Les viticulteurs axonais sont ainsi jumelés avec la confrérie des chouquettes de Montargis. Une stratégie cultivée également par les défenseurs du maroilles, dont la confrérie a lié de longue date des relations privilégiées avec ceux des vignerons de Lalande de Pomerol. Ces échanges sont précieux, car ils permettent de promouvoir des produits auprès d'amateurs ouverts aux découvertes gastronomiques. La défense du terroir n'est pas, loin de là, synonyme de repli sur soi…

La confrérie du pinot-meunier s'est jumelée avec celle des chouquettes de Montargis : la défense d'un produit passe par le développement de réseaux.





Comment cuisiner ce bon gros haricot de Soissons ?
Il y a le Soissoulet, déclinaison locale du cassoulet. D'accord. Mais pour épater vos amis, n'hésitez pas : servez-le en entrée, en plat ou même en dessert. La coopérative agricole du haricot de Soissons a demandé à des chefs axonais de concocter des recettes originales. En voici trois et, pour aller plus loin, rendez-vous sur le site ***www.haricotdesoissons.com.***

Trois recettes au haricot de Soissons



Le roulé de sandre en croûte de maroilles aux haricots de Soissons.



Velouté de haricots de Soissons

Ingrédients - Pour 4 personnes
300 g. de haricots de Soissons
3 gros oignons
3 pions d'ail
1,5 litre de bouillon de poule
1 branche de thym et une feuille de laurier
50 g. de beurre ou 1/2 litre de crème liquide
4 tranches de lard
Croûtons de pain
Huile d'olive
Sel et poivre

Préparation
Mettre les haricots à tremper la veille, puis une fois gonflés les égoutter.
Pendant ce temps, éplucher les oignons et l'ail, les émincer et les faire suer avec les haricots de Soissons dans une cocotte, puis mouiller avec du bouillon de poule, ajouter le laurier et le thym frais.
Laisser cuire : les haricots doivent être mous. Réserver et laissez-les dans leur jus.
Ajouter la crème liquide, mixer et passer au chinois.
Rajouter un peu de lard en crêton puis quelques croûtons de pain cuit à l'huile d'olive.

Recette de Philippe Ponsinet

© photo www.com1declic.net

Roulé de sandre en croûte de maroilles aux haricots de Soissons

Ingrédients - Pour 4 personnes
500 g. de filets de sandre
2 tranches de jambon cru
1/2 botte d'aneth
150 g. de maroilles
400 g. de haricots de Soissons cuit
100 g. de jus de crevette
100 g. de crème liquide
1 pointe de safran
Facultatif : 1 mini fenouil
2 pommes vitelottes

Préparation
Dédoubler le filet de sandre.
Disposer à plat les filets sur un film alimentaire, ajouter dessus le jambon cru et l'aneth ciselée. Rouler le tout en forme de saucisson, découper des tranches épaisses.
Cuire au four avec un morceau de maroilles dans un plat huilé pendant 5 mn environ.
Chauffer ensemble le jus de crevettes, la crème et le safran.
Ajouter les haricots de Soissons dans cette sauce.
Dresser votre plat à votre convenance en ajoutant un mini fenouil et des pommes vitelottes.

Recette de Jean-Marc Le Guennec

Crème au chocolat au lait, haricots de Soissons confits et marmelade de poire

Préparation
Faire bouillir 225 g. de crème liquide avec 50 g. de sucre.
Verser 360 g. de chocolat pâtissier grossièrement haché au lait, et mélanger jusqu'à ce que le chocolat soit bien fondu. Refroidir pendant 3 heures.
Additionner 0.635 l de crème liquide froide. Réserver au froid.
Faire bouillir 250 g. de sucre avec 250 g. d'eau et une gousse de vanille fendue.
Verser 125 g. de haricots de Soissons préalablement trempés dans l'eau froide pendant 24 heures.
Laisser bouillir pendant 30 minutes. Laisser refroidir dans le sirop.
Une fois froid, remettre à bouillir en ajoutant 125 g. de sucre, pendant 20 minutes. Laisser refroidir à nouveau dans le sirop. Egouttez et hacher grossièrement les haricots de Soissons confits.
Battre la crème au chocolat avec un batteur électrique. Incorporer délicatement les haricots confits hachés.
Mettre à chauffer 2 poires épluchées, évidées, coupées en petits dés avec 40 g. de sucre. Laisser bouillir quelques instants. Egoutter et laisser refroidir.
Disposer la marmelade de poire dans un verre, et dresser la crème au dessus. Servir frais.

Recette du Château de Courcelles

Un salon pour la blogosphère gourmande

On compte plus de 1 000 blogs culinaires en France. Partager ses trucs de famille, ses bonnes recettes, ses petits coups de pattes personnels... pour cela, le blog est l'outil parfait : il permet l'échange et recrée une forme de convivialité, même virtuelle. L'association des étudiants du lycée hôtelier de Soissons, Adelys, a eu une chouette idée : organiser un salon pour ces blogs. C'est une première en France, qui se tiendra le week-end du 29 et 30 novembre prochain, au lycée. Une quarantaine de blogueurs sont invités. Chacun d'entre eux fera une petite démonstration en cuisine. Un livret des 40 recettes ainsi préparées sera remis à chaque participant. Ce projet doit beaucoup à Damien Duquesnes, professeur au lycée hôtelier de Soissons et lui-même "serial blogueur". *"J'ai un premier blog où je parle de mes découvertes culinaires* ***(http://chefdamien.750g.com)****, et je viens d'en lancer un autre sur la cuisine japonaise".* Sous la houlette du chef blogueur, les étudiants ont donc mis sur pied un salon dont on parle déjà sur toute la blogosphère gourmande !

Entrée : 10 € la journée, ouvrant droit à deux ateliers ; 18 € pour le week-end et quatre ateliers.

Rens. sur ***www.salondu-blogculinaire.com***



▪ Alaincourt

A Alaincourt, le nouvel espace musée *"La maison de Marie-Jeanne"* propose un voyage dans le temps à travers une impressionnante collection d'objets du quotidien.

Ancienne couturière, Marie-Jeanne Delville a réservé dans sa "maison" une place de choix au monde du tissu et du vêtement.

Les trésors de Marie-Jeanne

"C'est une maladie !" Une douce maladie à en croire le sourire qui éclaire le visage de Marie-Jeanne quand elle parle de sa "collectionnite aiguë". Couturière de profession, Marie-Jeanne Delville, aujourd'hui âgée de 82 ans, dispose enfin d'un lieu à la mesure de sa passion, elle qui depuis plus d'un demi-siècle accumule et archive avec soin toutes sortes d'objets et de documents les plus hétéroclites, témoins muets mais ô combien évocateurs des différentes époques qui les ont vu naître. *"Dès que j'ai commencé à travailler et à avoir un peu d'argent, je me suis mis à courir les salles de vente et les marchés aux puces,* se souvient Marie-Jeanne. *Ce qui est présenté ici ne représente qu'un cinquième de ma collection complète."* Et pourtant il y en a déjà beaucoup : fers à repasser, machines à coudre, antiques gramophones ou chaîne hi-fi des années 70, jouets d'enfants, affiches publicitaires en tout genre et surtout, profession oblige, costumes et tissus d'époque.

Sur les traces de Stevenson.

Sur 876 m² d'espace d'exposition, une scénographie moderne invite le visiteur à redécouvrir tout un patrimoine industriel et artisanal. Nous sommes sur la vallée de l'Oise et le fil conducteur de la visite est tout trouvé : Le guide de la visite n'est autre que Robert-Louis Stevenson, écrivain aventurier qui relatait son épopée fluviale sur l'Oise dans son 1er livre *"En canoë sur les rivières du nord"*. Sur les traces de l'explorateur, la visite s'organise autour de 5 espaces thématiques qui conjuguent son, image et jeux interactifs en plus des objets présentés. La visite se conclut par une ouverture sur l'avenir avec des objets novateurs, originaux et parfois insolites, illustrant l'imagination des créateurs d'aujourd'hui. En partenariat avec l'association "Au fil du temps", deux salles supplémentaires permettent d'approfondir un thème particulier à travers des expositions temporaires, toujours grâce à l'inépuisable stock de curiosités que recèle la collection complète de Marie-Jeanne. La prochaine sera consacrée aux santons de Noël.

"La commune a racheté cette friche industrielle il y a 5 ans, nous y avons d'abord construit une nouvelle médiathèque et un gîte de séjour de 9 places, précise Jean-Marie Bidaux, maire d'Alaicourt. *Sachant que Mme Delville cherchait un espace pour exposer ses collections, nous avons lancé ce projet de musée, un projet de plus de 1 million d'euros qui peut paraître un peu fou pour une petite commune de 500 habitants, mais les débuts sont prometteurs. Depuis l'ouverture en juillet, nous avons enregistré plus de 700 visites payantes, nous sommes en partenariat avec le Comité départemental du tourisme pour les visites en groupes et depuis la rentrée, nous avons des contacts pour mettre en place des visites avec les scolaires."*

Contact :
La maison de Marie-Jeanne
39, rue du général de Gaulle
02240 Alaincourt
03 23 63 62 07
www.la-maison-de-marie-jeanne.fr



Une présentation soignée et une scénographie moderne font de "la maison de Marie-Jeanne" un produit touristique très attractif.

Rendez-vous sportifs

29 novembre
Brasles : Run & Bike à partir de 13h30, 6 km pour les loisirs, 16 km pour les AS Triathlon.
Rens. ***http//tcomois.free.fr/***

6 décembre
Aulnois sous Laon : randonnée de 5 et 8,5 km dans le cadre du Téléthon.
Rens. 03 23 22 80 84

11 janvier
Saint-Quentin : championnats de l'Aisne de Cross-Country F.F.A.
Rens. ***http//cd02.athle.com***



Et de 800 !
Le soutien aux clubs sportifs du département a passé un cap. Pour la saison 2008-2009, ce sont 804 clubs qui ont été aidés, soit 61% des clubs du département, contre 46% en 2007-2008. Au total, le Conseil général de l'Aisne a engagé 360 990 euros pour soutenir les clubs dont le nombre de licenciés est en progression et qui font des efforts dans la qualité de l'encadrement.

Trop de la balle
Le Comité départemental de tennis a accueilli ses nouveaux licenciés de moins de 10 ans. Ces 350 jeunes nouvellement inscrits dans l'un des vingt-huit clubs axonais participant à l'opération ont reçu une raquette en guise de bienvenue. *"Ma première licence, ma première raquette"* est soutenue par le Conseil général à hauteur de 50%.

Laon

Ruée vers l'or à Sun City

La golfeuse Marion Ricordeau décroche le titre aux championnats du monde universitaire.

"Je joue bien depuis trois mois." Du haut du podium, la jeune golfeuse Marion Ricordeau a la victoire modeste malgré son titre de championne du monde universitaire remporté en septembre dernier en Afrique du Sud. Il serait plus juste de dire que cela fait trois mois que les succès sportifs sont au rendez-vous pour cette jeune laonnoise de 22 ans, membre de l'équipe du golf de l'Ailette et pensionnaire du pôle France de Toulouse. Après une belle prestation au Ladies' British Open Amateur en Ecosse, où elle se classe 1re française, elle remporte le championnat de France universitaire au mois de juin à Bondues près de Lille, et se qualifie pour disputer le titre mondial sur le parcours de Sun City. A égalité de coup à la fin du troisième tour, elle s'impose finalement avec trois coups d'avance, offrant son premier titre mondial au pôle France de Toulouse, sans oublier la médaille de bronze remportée en équipe derrière la Suisse et les Etats-Unis.

> "Le golf, c'est 80 % de mental."

Marion n'aurait peut-être jamais touché un club de golf si le golf de l'Ailette n'avait pas ouvert ses portes à la fin des années 80. C'est à cette époque que ses parents se prennent de passion pour le green, jusqu'à s'impliquer fortement, dans l'organisation des événements sportifs qui rythment la vie du golf. Très logiquement, ils poussent leur progéniture vers ce sport, Marion a 12 ans lorsqu'elle touche sa première balle. *"Je pratiquais le golf individuellement mais également en UNSS,* se souvient la jeune championne. *Avec le collège, j'y allais tous les mercredis après-midi, mais je dois reconnaître que ce sont surtout mes parents qui m'ont poussée, ils voulaient vraiment que je fasse du sport !"* Une pression qui va s'avérer payante. Vers l'âge de 18 ans, les choses deviennent sérieuses et Marion évolue au niveau national, ce qui lui ouvre, quelques années plus tard, les portes du pôle France de Toulouse qu'elle intègre en septembre 2007 tout en préparant un DUT "tech de co" et en suivant des cours de langue à la fac.

Les qualités requises pour maîtriser l'art du "swing" et du "putt"* ? *"De la patience,* répond la médaillée d'or. *Le travail ne paie pas tout suite et il faut énormément s'entraîner pour arriver à un bon niveau. Comme dans de nombreux sports, il y a beaucoup d'appelés pour peu d'élus. Les fortunes gagnées par des stars comme Tiger Woods font rêver, mais on mesure difficilement la quantité d'efforts et de travail qu'il faut fournir pour en arriver là. Il y a la technique et la condition physique, bien sûr, mais il faut surtout être très fort mentalement. Le golf c'est 80 % de mental."* Au niveau où elle est arrivée, la question de la professionnalisation se pose également pour Marion. *"J'hésite encore à passer pro,* avoue-t-elle. *Je pense faire encore au moins une année en amateur. Ce n'est pas une décision facile à prendre car une fois en pro, la pression de l'argent est vraiment là, il faut gagner pour pouvoir vivre. En amateur, on peut encore se permettre de s'amuser."*

A 22 ans, Marion Ricordeau est médaille d'or aux championnats du monde universitaire et médaille de bronze par équipe.

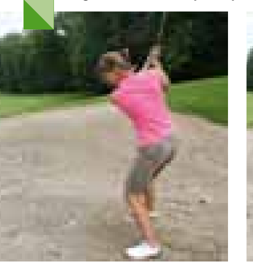
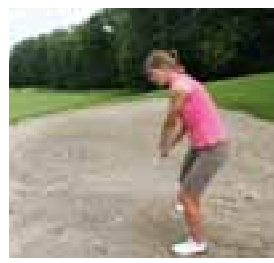
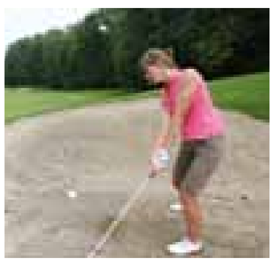
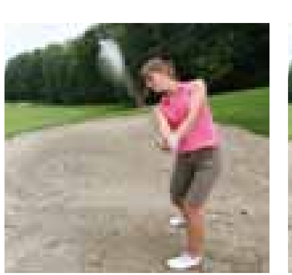
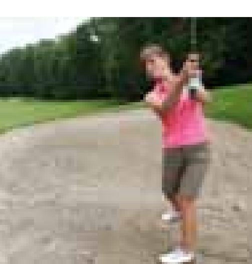
Swing : mouvement du corps qui accompagne la frappe d'une balle de golf.

Putt : coup joué pour amener la balle dans le trou.





Il faut beaucoup de patience et de travail pour maîtriser l'art du "putt" et du "swing".

L'orchestre de Picardie, programmé dans le cadre des Transfrontalières, une saison culturelle soutenue par les fonds Interreg.

138 M€ de fonds européens à se partager, d'ici 2013, entre l'Aisne, le Nord, les Ardennes et les régions frontalières de Belgique. Le gâteau des fonds Interreg a déjà permis de financer des dossiers importants. Mais il peut aussi donner un coup de pouce à des petites associations, sur l'ensemble du département.

Interreg gomme les frontières

En 1990, l'Union européenne décide de lancer son premier programme "Interreg". Très concrètement, il s'agit d'aider les régions frontalières à coopérer. Car si l'on passe aujourd'hui très librement d'un pays à l'autre, il reste des barrières administratives souvent complexes à franchir. L'Aisne a la chance de partager une frontière avec la Belgique et d'être ainsi éligible à ces fonds. Même si, dans la vie concrète, les Thiérachiens sont les plus concernés, c'est bien l'ensemble du département qui peut accéder aux financements Interreg, dans le cadre du programme "France - Wallonie - Flandre".

Les programmes se succèdent. Après Interreg III, qui allait de 2000 à 2006, nous sommes entrés dans l'ère d'Interreg IV, qui couvre la période 2007 - 2013, avec une dotation de 138 M€. Le précédent programme a permis de financer 221 projets, avec un montant d'aides européennes de 88,7 M€. On peut citer, par exemple, la construction d'un radar météo, qui couvre l'ensemble du nord de l'Aisne, une partie de la Belgique et le sud du Nord. Il est devenu essentiel pour prévenir les crues, notamment en Thiérache. Interreg a également financé des festivals - les Transfrontalières, à Hirson, mais aussi les Euromédiévales à Laon, par exemple - ou l'ambitieux projet "Eurowood", qui valorise économiquement la filière bois. Dans le domaine de la santé, Interreg a favorisé un rapprochement entre les hôpitaux d'Hirson, Chimay (Belgique) et Fourmies (Nord) et créé un SMUR transfrontalier... Bref, il s'agit bel et bien d'intervenir pour améliorer notre vie quotidienne.

Pour être éligible, le dossier doit répondre à trois critères principaux. *"Il faut un partenariat transfrontalier ; trouver des cofinancements (1) ; démonter que le projet apporte une réelle plus-value aux populations de part et d'autre de la frontière"* résume Julien Hernandez, chargé de mission Interreg au Conseil général de l'Aisne. Les dossiers doivent ensuite entrer dans l'une des priorités définies par l'Union européenne : développement durable, cadre de vie, développement économique, culture, tourisme, accès aux services... Ces priorités sont suffisamment larges pour permettre à de nombreux projets d'être acceptés.

Il faut savoir qu'à côté des grands dossiers, Interreg finance également des microprojets, souvent portés par des associations ou des petites communes. Là, on ne compte plus en millions d'euros, mais en milliers.

> *Interreg, c'est aussi pour les petites associations.*

"Dans ce cas, le projet peut être pris en charge à 100 %. Le fonds microprojets a d'ailleurs connu un grand succès lors du programme Interreg III. Nous allons lancer un nouvel appel à projets début 2009, mais nous avons déjà dans nos cartons une dizaine de dossiers dans l'Aisne, qui émanent principalement d'associations culturelles" poursuit Julien Hernandez.

Très concrètement, à travers son équipe technique Interreg, le Conseil général de l'Aisne aide directement au montage des dossiers, souvent complexe pour les petites structures. *"Nous recevons les porteurs de projets et, comme nous sommes en relations avec les autres équipes techniques de part et d'autres de la frontière, nous pouvons les aider à trouver un partenaire, puis à présenter correctement leur dossier."* Mais attention, les fonds Interreg sont limités, et la moitié de l'enveloppe de 138 M€ a déjà été consommée...

(1) Le financement Interreg s'élève à 50 % maximum du coût d'un projet.

Equipe technique Interreg Aisne
Tél. 03 23 24 68 29
Email : interreg@cg02.fr

Parcours d'un dossier

Première étape, le montage et le **dépôt du dossier.** Les grosses structures ont l'habitude, parfois même des équipes dédiées pour l'obtention des fonds interreg. Pour une association, c'est parfois plus difficile. C'est le rôle de l'équipe technique Interreg du Conseil général de l'assister.

Deuxième étape, **l'instruction.** Le dossier est examiné sous toutes ses coutures par les différents partenaires : Conseil général de l'Aisne, Région Picardie, Etat... et leurs homologues belges. Il est ensuite noté, sur 80. Les techniciens rendent alors leurs conclusions.

Troisième étape, **le comité de pilotage.** Celui-ci est entièrement composé d'élus franco-belges. Ce sont eux qui valident ou non le projet. *"Mais un projet retoqué peut être représenté plus tard, modifié, en tenant compte des remarques du comité de pilotage."*

Généralement, du dépôt du dossier à la décision, il se passe environ six mois. Ainsi, les dossiers examinés lors du comité de pilotage du 1er juin dernier seront fixés le 16 décembre. Bien sûr, ce n'est pas automatique, et le délai peut parfois s'allonger. C'était par exemple le cas l'an dernier, au moment où la Belgique était plongée dans une tourmente institutionnelle.



Les Euromédiévales de Laon ont bénéficié du soutien des fonds Interreg.

Aisne

Offrez une cure d'amaigrissement à votre poubelle !

Le Conseil général a adopté fin juin le plan départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés (PDEDMA). Et pour vous, ça change quoi ?

Le composteur individuel pour réduire les déchets verts et faire soi-même son compost : la bonne idée des jardiniers malins.

Nos poubelles débordent. Chaque année, chacun d'entre nous produit 583 kg de déchets ménagers. C'est énorme, ça coûte cher et ce n'est pas fantastique pour la planète. Trois raisons qui ont poussé le Conseil général, à l'occasion de l'adoption du nouveau PDEDMA, à insister sur une idée forte : tous ensemble, réduisons nos déchets. C'est possible ! Quatre pistes principales vous concernent directement.

Développer le compostage à domicile. Epluchures, tontes de pelouse... On les appelle les "déchets verts", et ils sont particulièrement lourds. Pourquoi ne pas les valoriser en les compostant ? Dans les grands jardins, à la campagne, beaucoup de jardiniers le font déjà. En ville, ou dans un petit jardin, ce n'est pas simple. La solution ? Le composteur individuel. Près de 7 000 Axonais en possèdent déjà un. L'objectif du Conseil général est de permettre l'équipement de 25 % des maisons individuelles, d'ici 2017, soit un peu plus de 40 000 composteurs. Le Département est en train de mettre sur pied un réseau de "maîtres composteurs", des bénévoles qui, une fois formés, iront dans les quartiers expliquer l'intérêt du compostage individuel.

Second point, **donner une seconde vie aux objets.** Plutôt que de jeter, pourquoi ne pas donner une nouvelle chance au vieux meuble dont vous ne voulez plus, à la lampe qui ne vous plait plus... Ces objets peuvent être utiles à d'autres. A Laon, les Restos du cœur gèrent déjà une "ressourcerie", un atelier où l'on récupère toute sorte de choses, pour les remettre dans le circuit, après une remise en état si nécessaire. Le Conseil général veut développer ces ressourceries. Deux études sont bouclées, pour des implantations à Château-Thierry et Hirson.

Troisième point, **montrer l'exemple.** Le Conseil général veut être exemplaire dans cette chasse aux kilos superflus. Cela passe, par exemple, par le développement du compostage dans les collèges ; mais aussi par une formation des agents à la réduction des déchets. Ne pas imprimer à tort et à travers, économiser le papier en adoptant des gestes simples, comme l'impression recto-verso etc. A l'arrivée, l'idée est de créer une "charte des bonnes pratiques", qui pourrait ensuite être proposée aux autres collectivités, notamment aux mairies.

Former et sensibiliser. C'est le quatrième point. Le PDEDMA propose de former et sensibiliser les élus et les personnes relais à cette question, mais aussi de mener des actions de communication importantes en direction du grand public. Un site internet va être lancé prochainement ; un guide de l'achat malin devrait voir le jour - car c'est en apprenant à faire ses courses autrement que l'on peut déjà réduire le volume de nos déchets. Le Conseil général pourra également cofinancer des événements festifs ou pédagogiques sur ce thème.

Réduire ses déchets à la source, en apprenant à faire ses courses différemment.

Devenez maître composteur

Le compostage à domicile est une pratique domestique destinée à valoriser naturellement les déchets biodégradables de cuisine et de jardin. Vous souhaitez promouvoir cette pratique et participer à la réduction de la production de déchets, alors devenez maître composteur.

Le maître composteur est un bénévole qui aide et conseille ses concitoyens à démarrer un compost ou à améliorer leur technique et qui œuvre pour une gestion plus rationnelle des déchets !

Basé sur le volontariat, il est un référent qui consacre un peu de temps libre (selon ses disponibilités) à expliquer à d'autres.

Il encourage et aide son voisinage à pratiquer le compostage à domicile.

Il bénéficie d'une formation gratuite proposée par le Conseil général de l'Aisne afin de compléter ses connaissances techniques et pédagogiques sur le sujet.

Ses coordonnées sont diffusées afin qu'il puisse être contacté par les habitants pour ses conseils.

Si vous voulez être maîtres composteurs ou avoir de plus amples renseignements, contactez Corinne Cousin, chargée de mission prévention des déchets du Conseil général de l'Aisne, **03 23 24 86 96** ou ***ccousin@cg02.fr***



Retrouvez l'ensemble des informations liées au PDEDMA



Tichot a entamé une tournée après la parution de son disque.

La vie du bonhomme Tichot est comme une chanson joliment pleine de rebondissements et déliée de contraintes. Son dernier album, *"14-18 avec des mots"*, a ouvert au chanteur les portes d'une maison de disques et d'un distributeur prestigieux, Universal.

Tergnier

Tichot détexte la guerre

La vie d'un homme est faite de ruptures. Pour Tichot, auteur, compositeur et interprète, il y a un avant et un après *Une vie de bonhomme*, titre de son album consacré à la Grande guerre. Cet album vient de lui ouvrir les portes d'une maison de disques, Milan music, avec laquelle il a signé un contrat. 14-18 n'est pas une évidence, pourtant, dans la vie de François. Il a 20 ans dans le Tergnier des années 80, celui des fameuses Caves à musique. A l'époque, les jeunes gens pensent guitare plus que fusil. *"On faisait tous de la musique*, raconte François. *Les jeunes montaient tous des groupes..."* On le retrouve guitariste et chanteur au sein de Wooda. Il joue du rock dans les bistrots, une rude école où il est bon élève.

Un jour, sa vie change, par la grâce de la plume d'un Ange. *"J'ai eu un déclic lors d'un concert de Christian Décamps, le chanteur du groupe Ange. Je me suis rendu compte que la chanson pouvait être, à travers les mots, bien plus rock'n roll que le rock."* Dès lors, il abandonne les riffs pour les rimes et s'en retourne dans les bars avec son nouveau répertoire. *"Nous avons fait plus de 300 concerts, la plupart dans les bistrots, avec Caroline Varlet à l'accordéon."* Un premier album vient couronner cette nouvelle vie artistique, en 2003. Puis, ce sont les premières parties de Benabar, Sanseverino ou Olivia Ruiz. Abandonnés les petits boulots alimentaires - espace vert, traitement des eaux, manutentionnaire - François devient musicien professionnel.

La guerre, donc, vient un jour frapper à sa porte. Encore un coquin coup du destin. Il tombe par hasard sur les Lettres de poilus, dans ces petites éditions à 2 €. Puis, il découvre les carnets de guerre de Louis Bartas. Et là, c'est le choc. *"Une claque"*, se souvient-il. Il en tire une chanson, *"1916"*, dans laquelle il chante *"la création crève dans la boue."* Lui, ce sera le contraire. De la boue, il façonne l'émotion. Il se nourrit des destins et tragédies des petits bonhommes de rien, guignols en pantalons rouge voués au casse-pipe. Le compositeur conçoit *Une vie de bonhomme*, un projet soutenu par le Conseil Général de l'Aisne. L'idée est de composer des musiques sur des textes de poilus et de poètes de l'époque, pour en faire un album. *"La musique venait toute seule, comme une évidence..."* explique-t-il.

> "A travers les mots, la chanson est plus rock'n roll que le rock."

Le disque sort. Il est remarqué au-delà des frontières départementales. Milan Music, une maison spécialisée jusqu'alors dans la musique de films, le contacte pour lui proposer un contrat. Le disque est distribué par Universal, comme les plus grands. Suit une tournée, avec quelques dates cet automne à Paris, au théâtre de la Reine Blanche. *"C'est dans le 18e arrondissement, le plus métissé de Paris. C'est bien de jouer là-bas, ça donne un écho à tous les morts de toutes les nationalités..."* Le spectacle se veut pacifiste, voire un brin anar. Ce qui est sûr, c'est qu'il a transformé François. *"Depuis, mon interprétation a évolué. Surtout, après avoir travaillé sur des textes d'une telle force, d'une telle intensité, je ne regarde plus mes propres écrits de la même manière, je me pose des questions, forcément..."*

Tichot est pourtant passé à autre chose. De nouvelles chansons, un nouvel album, plus folk dans sa tonalité, est déjà en préparation. On peut en écouter quelques extraits sur sa page myspace, dont un savoureux *"Carla"*. L'album attendra quelques mois, pour ne pas parasiter sa tournée sur *Une vie de bonhomme*. Mais qu'on se le dise, l'ami François remonte au front.



Retrouvez les dates des concerts de Tichot sur ***www.tichot.com*** et sur ***www.myspace.com/tichot***

Parcours

1969 : naissance à Tergnier. Pour l'état-civil, c'est François Guernier. Tichot est son nom de scène.

1997 : sélectionné pour représenter la Picardie au Printemps de Bourges.

2003 : premier album, *"Approchez"*, dans la veine de ce que l'on appelle la "nouvelle scène française".

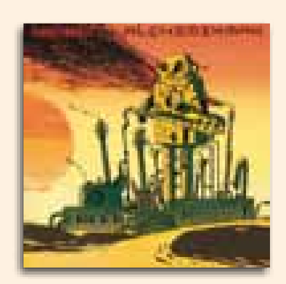
2008 : *Une vie de bonhomme* sort. En concert, il est accompagné de Caroline Varlet à l'accordéon et Camille Geoffroy au saxhorn et au piano. Signe un contrat de sept ans avec Milan music et Universal.





Peinture : un stage dans le jardin de Racine

A écouter



Techno Brass
"Alchimikmak"
Requiem Productions

Attention, le Technobrass descend de sa planète pour sa première visite officielle sur terre. Ce collectif de 9 musiciens avait déjà commis un premier vol de reconnaissance il y a quelques années sous forme d'une démo enregistrée aux caves à Musiques de Tergnier. Il nous revient avec un 1er album qui confirme que ses intentions, bien que pacifiques, n'en sont pas moins diablement subversives. D'abord parce que sous la houlette du compositeur et guitariste de la bande, Philippe Fasquelle, ces messieurs ne veulent rien faire comme tout le monde. Ca sonne un peu jazz par ci, un peu rock par là, funky aux entournures et carrément électro sur les bords, pas question de garder un cap plus de quelques mesures, on slalome gentiment entre les astéroïdes, loopings, piqués, c'est de la haute voltige. Précisons pour l'anecdote que l'album a été enregistré à la chapelle d'Oestre de Saint-Quentin, l'acoustique particulière du lieu allié à la haute technicité du studio Kosak (CASOC de Gauchy) donne à l'ensemble une sacrée boulette.

Les adeptes de Zappa adhéreront sans doute facilement, les autres feraient bien de se laisser tenter.

Contact : ***requiemprod@yahoo.com***

Etreux

En Thiérache "LAVITR*INE*02" mène des actions visant à faciliter l'accès à l'art contemporain et à susciter la création.

L'art contemporain pour tous

Sous la direction de la jeune artiste Min Du, les élèves bénéficiaires de l'aide aux devoirs du collège de Guise ont réalisé des œuvres d'inspiration contemporaine.

"En Thiérache *comme dans bien d'autres endroits, les gens ont encore beaucoup d'a priori vis-à-vis de l'art contemporain,* constate Solange Sarrat-Langer, présidente de l'association "LAVITR*INE*02" basée à Etreux. *Ils pensent d'une façon générale que "ce n'est pas pour eux". Ce que nous voulons, c'est dédramatiser ce rapport à l'art contemporain et y amener le public de façon conviviale."* Dans ce but, l'association organise régulièrement ce qu'elle appelle des "visites faciles", dans des lieux dédiés à l'art contemporain comme le musée du Grand Hornu en Belgique, le Tri Postal de Lille ou le musée Matisse du Cateau. *"Des lieux géographiquement proches,* remarque la présidente, *mais où la plupart des gens d'ici n'ont jamais mis les pieds !"* Les expositions décentralisées du Fond régional d'art contemporain (FRAC) au musée de l'arsenal de **Soissons** et à l'Espace Saint-Jacques de **Saint-Quentin** sont également au programme. L'association organise le co-voiturage pour chaque sortie et négocie les prix d'entrée de façon à ce que la visite coûte entre 2 et 3 euros par personne maximum, trajet compris. *"Il est aussi important d'avoir un très bon guide, qui sache bien expliquer la démarche des artistes, notamment dans l'art abstrait. Si rien n'est prévu dans ce sens, je prépare moi-même la visite,"* précise Solange Sarrat-Langer qui est historienne de l'art par sa formation initiale et, accessoirement, chargée des collections au Familistère de Guise.

Faire venir l'art moderne en Thiérache.



Les "visites faciles", une occasion de découvrir l'art contemporain en toute convivialité comme ici au musée du Grand Hornu en Belgique.

Amener le public vers les œuvres est une chose, mais "LAVITR*INE*02" s'est aussi donné pour objectif de faire venir l'art contemporain en Thiérache, d'y monter des expositions et organiser des rencontres avec les artistes. Le premier à jouer le jeu en 2007 fut Jean-Pierre Maury, artiste belge dont les œuvres sont actuellement exposées à New York et dont l'atelier se trouve... à Etreux. En 2008, l'expérience la plus spectaculaire dans ce sens aura été la réalisation de deux œuvres par les artistes Min Du et Qiang Ma dans une vitrine de Guise. Visibles depuis la rue, "Will happiness find me" et "Rose", les deux installations proposées par ces jeunes artistes chinois venus étudier en France, n'ont pas manqué d'intriguer les passants. Ils étaient une petite trentaine de curieux à participer à une rencontre avec les artistes pour mieux cerner leur démarche et surtout comprendre comment une telle exposition avait pu se mettre en place dans leur petite ville. Dans le même temps, des scolaires de 6e et 5e bénéficiaires de l'aide aux devoirs participaient à un atelier sous la houlette des deux artistes. Une expérience très valorisante pour ces élèves considérés en difficulté et dont le travail était exposé comme dans une vraie galerie au collège de Guise. Pour l'année à venir, c'est l'artiste lilloise Frédérique Paul qui est invitée à présenter une de ses vidéos. Ce sera une vitrine dans une vitrine, car la vidéo en question montre les différentes étapes par lesquelles peut passer une vitrine commerciale, et elle sera projetée en boucle... dans une vitrine.



Travail réalisé par les élèves de l'école primaire d'Etreux après la visite de l'atelier de J.-P. Maury.

Contact : La Vitrine 02 - 09 62 00 92 47

Le maître

Renaud Archambault de Beaune, dont les réalisations ont été exposées dans de nombreuses villes du monde, en Europe, en Asie, aux Etats-Unis, travaille à la plume montée au bout d'un fleuret. Il se tient ainsi à distance du support. Une technique qui suppose une maîtrise parfaite du geste. La myriade de traits qu'il accumule sur le papier compose par *"sédimentation" "des figures"* qu'avec le recul l'artiste voit progressivement apparaître. Son atelier se trouve dans la Marne. Ancien élève des Beaux arts de Paris, il enseigne à l'école d'architecture de Paris. L'une de ses œuvres consacrée au 11 septembre 2001 fait partie de la collection du musée Jacques-Chirac à Sarran.

infos complémentaires : ***http://pagespro-orange.fr/renaud.archambaultdebeaune/francais/indexfr.htm***

Contact : ***renaud.archambault-de-beaune@wanadoo.fr***

L'Île aux peintres

Viviane et Claude Bonnefon, 44 et 59 ans, ont racheté l'hôtel particulier de "l'Ile aux peintres" à La Ferté-Milon en janvier 2008. Ils étaient auparavant installés à **Fère-en-Tardenois.** Après plusieurs mois de travaux de rénovation, l'activité d'hébergement en chambres d'hôtes et de réception a redémarré au mois de mai. La demeure compte cinq chambres d'hôtes, des salons et un grand atelier d'artiste. Elle ouvre sur un jardin de 2 500 m², flanqué d'une tour du XIIe siècle, qui s'étend jusqu'à l'Ourcq. Selon les propriétaires, les peintres Corot, Utrillo et Eugène Lavielle ont séjourné sur place.

Rens. **03 23 96 68 68**
www.îleauxpeintres.com

Françoise Hagueneau devant son chevalet ; au second plan, le pont sur l'Ourcq.



Des chevalets et un professeur des Beaux Arts pour un stage de peinture dans le jardin de l'ancien hôtel particulier de Jean Racine à La Ferté-Milon. Reportage sur "l'Île aux peintres" les pieds dans l'Ourcq.

Peinture à l'Ourcq

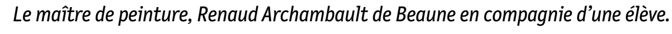
Ça ferait un tableau. En trois couleurs et leurs déclinaisons. Le bleu de la chemise, du ciel et son reflet dans la rivière ; le vert de l'eau, de la mousse et du gazon ; la note rouge vif des montants de la chaise.

Elle a 86 ans, l'humour affûté, la malice à l'œil et plus grand chose à prouver, Françoise Hagueneau. Dr Hagueneau pour être précis. Carrière de chercheur en biologie moléculaire, ancienne du Collège de France, *"vieille Parisienne"* aux origines estampillées Alsace-Lorraine, belle et pleine d'esprit, elle est l'une des cinq élèves du maître de peinture, Renaud Archambault de Beaune. Lui, 64 ans, une barbe de quelques jours, un gros cigare souvent, arpente le jardin de cet hôtel particulier du XVIe où se déroule le stage de peinture dont il est le professeur.

Le tableau donc... Assise devant son chevalet, Françoise capture sur une toile format réduit le paysage d'un petit pont Gustave Eiffel que l'on voit, depuis le bout du jardin, enjamber l'eau molle et peu empressée de l'Ourcq en cette fin d'après-midi d'été. Coin tranquille, vert et ombragé, enchanté par la présence toute proche de l'eau, les parfums végétaux, les frottements d'insectes, piaillements d'oiseaux et bruissements de feuillage. L'endroit rêvé pour se découvrir un goût et des dons pour la peinture. Bucolique, l'adjectif aurait pu être inventé pour ce décor qu'avec un peu d'imagination on se figure nimbé d'une lumière impressionniste...

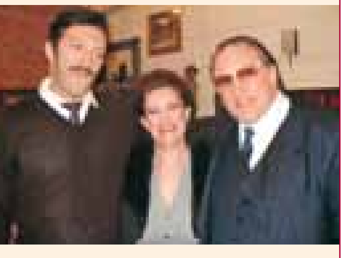
Renaud Archambault de Beaune passe de l'un à l'autre des cinq chevalets, observe les élèves appliqués à leur sujet, distille quelques conseils et explique que *"au fond, le sujet en lui-même importe peu"*. Ici un chat ou une composition inspirée par les massifs du jardin, là le mécano de l'ingénieur Eiffel franchissant l'Ourcq... Tout se prête à l'apprentissage de la peinture et, de l'insignifiant, pourrait jaillir le talent. Les élèves s'attardent cinq jours, durant lesquels les séances au jardin alternent avec le travail dans le vaste et lumineux atelier aménagé dans l'un des étages de l'hôtel qui appartint à Jean Racine et accueillit la noce de Jean de La Fontaine. Ils séjournent dans des chambres dont la décoration s'inspire d'un peintre célèbre. Au choix, empreintes Monet, Picasso, Dali, Van Gogh et même Warhol. Compter 1 000 € pour une semaine.

Au bord de l'Ourcq, le tableau s'anime instantanément quand Françoise Hagueneau repose son pinceau et prend la parole. Hommage appuyé au maître : *"j'ai une longue vie derrière moi et beaucoup d'expérience. Croyez-moi, c'est un professeur exceptionnel"*. Puis, sans en avoir l'air mais sûre de son effet, la *"vieille Parisienne"* se décrète *"nulle"* en peinture mais amoureuse de *"l'atmosphère"* du lieu. *"Pour moi,* dit-elle, *peindre est un prétexte à regarder. Ce n'est pas si éloigné de mon métier qui consistait à voir à l'aide d'un microscope et à décrire ce que je voyais".* Quelques instants plus tard, ayant rejoint l'atelier à l'étage, le maître Renaud Archambault de Beaune confesse l'affection et l'admiration qu'il a pour cette *"très belle femme"*. Il prévient : *"il ne faut surtout pas la croire quand elle se dit nulle"*.



Le maître de peinture, Renaud Archambault de Beaune en compagnie d'une élève.





La double vie de Line Racine

Discuter avec Gérard Depardieu, côtoyer Diane Krüger... Un rêve pour beaucoup, une réalité pour la Saint-Quentinoise Line Racine. Comptable à la ville, elle a une seconde vie devant les caméras, comme figurante. Elle tombe dans la marmite en 1993, lorsque Patrice Chéreau recrute des figurants pour *La reine Margot*, tourné en partie à la basilique de Saint-Quentin. *"J'ai joué une dame catholique, lors de la scène du mariage. Lorsque le tournage s'est terminé, à 2 heures du matin, il n'y avait plus qu'Isabelle Adjani et Jean-Hugues Anglade et là, je me suis dit que ça ne pouvait se terminer comme ça"* se souvient-elle.

Avec son compagnon, elle décide de poursuivre l'aventure. Mais sans piston ni connaissance, pas facile de percer. A force de persévérance, Line est "bookée" par des agents. Deux à Paris, deux dans le Nord, un au Luxembourg. Depuis, vacances et RTT sont synonymes de tournages. Elle enchaîne longs métrages - *Un long dimanche de fiançailles*, avec Audrey Tautou, *Joyeux Noël*, avec Diane Krüger, et même, un film américain avec Patrick Swayze - et téléfilms dont *Napoléon*, avec Depardieu. Au total, une vingtaine de films et autant de grands souvenirs. *"Sur les tournages, il y a une ambiance particulière, presque irréelle pour nous, tellement loin du quotidien."* Son actualité : la sortie de *Mesrine*, cet automne, avec Depardieu et Vincent Cassel, puis *La guerre des miss*, avec Benoît Poolvorde. Le rêve continue.

A Hirson, le concours Trans-vidéo propose aux internautes de départager les films réalisés par les amateurs avec un caméscope ou un téléphone portable.



Vos films courts intéressent les Trans-vidéos : participez !



Le concours Trans-vidéo surfe sur la vague de ces films courts qui prolifèrent sur les sites internet de partage comme Youtube ou Dailymotion. Pas besoin de s'appeler Jean-Luc Godard ou Alfred Hitchcock pour participer : une idée suffit généralement. Le matériel n'est pas non plus un problème. Camescope de base et même simple téléphone portable feront l'affaire. C'est même le principe de base : tout le monde doit pouvoir participer. Un concours branché qui vient combler un vide : *"l'art vidéo était absent de notre saison culturelle transfrontalière, d'où l'idée de caler un rendez-vous sur ce thème »*, explique Nicolas Vilers, instigateur du concours à la ville d'Hirson, lui-même vidéaste amateur.



Ce type de festival existe déjà en Belgique depuis deux ans et devrait rapidement essaimer dans le monde entier, tant la soif de partage d'images est forte. Une soif qui n'est pas réservée à la jeune génération. L'an dernier, à l'occasion de la première édition des Trans-vidéo, Nicolas Vilers a reçu une quarantaine de films de tous horizons. *"Un couple âgé de 70 ans a participé, avec un joli film sur la Thiérache. Un agriculteur nous a envoyé un court métrage documentaire qui racontait son mode de culture... Nous avons vraiment été surpris par la diversité et la qualité des envois."*

De leur côté, des jeunes gens imaginatifs ont rivalisé d'humour. Dans la catégorie téléphone portable, Marion Bec, de Rozoy sur Serre, fait dialoguer Joe Dassin et Dalida... Quant au vainqueur, Benjamin Poteaux, de Tartiers, il a carrément tourné une parodie de film noir américain des années 50.

La seconde édition est tout juste lancée : *"nous recevons les films à partir du 10 novembre, jusqu'au 22 janvier,* précise Nicolas Vilers. *Ils ne doivent pas durer plus de 5 minutes pour les caméscopes, 1 minute pour les téléphones, et s'adresser à tout public."* Quatre prix sont en jeu : meilleur film, meilleure réalisation, meilleur scénario et meilleur film réalisé au téléphone mobile. Ce sont les internautes qui votent, après s'être inscrits sur le site Trans-vidéo.

L'ensemble des films sera projeté les 21 et 22 février 2009 à Hirson, Chimay (Belgique) et Fourmies (Nord), les trois villes partenaires de la saison culturelle transfrontalière. Et, comme à Cannes, une cérémonie de clôture, avec remise des prix, est prévue le 22 février 2009.

> Dalida et Joe Dassin dialoguent sur un portable : l'important, dans les Trans-vidéos, c'est l'idée.

Renseignements et inscriptions
www.trans-video.eu

A lire



"Des vaches dans les prés"
poèmes de **Lydia Devos** illustrés par **Arnaud Madelénat.**
Editions Points de suspensions.
Prix : 14 €
Une belle évocation de nos amies ruminant. Les courts textes de Lydia Devos évoquent les vaches noires, les blanches, les rousses, l'abreuvoir, les pâtures... *"Les vaches en été ont des abreuvoirs plus grands que des baignoires, dans lesquels les enfants aiment à se tremper les pieds"*. Le tout très joliment illustré.

"Martinique, pêcheuse d'homme"
textes poétiques de **Manuel Carré**
Prix : 5 €
Pour son second recueil, le Guisard Manuel Carré propose une promenade poétique dans l'île aux fleurs. Pas vraiment un carnet de voyage, mais une suite de textes forts, nés d'impressions et de rencontres dans une île bien plus subtile que son image de carte postale. Son livre est en vente à la maison de la presse de Guise, à la librairie Cognet de Saint-Quentin, et chez l'auteur, 333 rue André-Godin, Pavillon Cambrai, appartement 386 à Guise.

"La Raisonneuse"
récit de **Denise Leurquin-Depernet,**
Edition Cheminement
Prix : 20 €
Les souvenirs d'une petite fille de Thiérache, au sortir de la Seconde guerre mondiale.

"Tes albums de photos"
biographie de **Chantal Dominique Waleau,**
Editions Amalthée
Prix : 18,50 €
L'histoire de la mère de l'auteur, Bernadette, à travers ses albums de photos.

Le comité départemental du tourisme de l'Aisne vient de lancer une nouvelle version de son site internet, ***www.evasion-aisne.com.*** Le changement est aussi bien cosmétique que pratique, avec de nouvelles fonctionnalités pour les touristes internautes.

Sur *www.evasion-aisne.com*, tout tout tout sur le tourisme dans l'Aisne

La tendance est lourde : selon une étude, 9 internautes sur 10 choisissent le web pour préparer leurs séjours. C'est dire l'importance de la qualité des sites touristiques. L'usager régulier d'internet est exigeant : il veut des informations simples mais complètes, des promotions, des idées, des images, des adresses... Le Comité départemental du tourisme de l'Aisne l'a bien compris. La nouvelle mouture de son site *(www.evasion-aisne.com)* répond à tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'Aisne touristique.

Le graphisme est soigné, agréable. Un fond vert prairie, de nombreuses illustrations, le site donne d'abord à voir. Il intègre même quelques vidéos et des visites virtuelles. Son ergonomie répond à la fameuse *"règle des trois clics"* : on trouve l'information que l'on est venu chercher sans souci, en moins de trois clics de souris.

Les rubriques principales, proposées dans des onglets en haut de page, sont explicites : *"découvrir l'Aisne"* ; *"séjourner dans l'Aisne"* ; *"se régaler dans l'Aisne"* ; *"que faire, que voir ?"* Voilà pour les propositions *"à la carte"*. Mais le site ne s'arrête pas là, il propose des *"menus"* thématiques : *"Nature et randonnée"* ; *"L'Aisne en famille"* ; *"Patrimoine de France"*. Sous ces rubriques, des propositions de séjours, des solutions d'hébergement, des idées de visites, de week-end.

Tout est dit, et cette simplicité formelle n'empêche pas une richesse dans l'information, bien au contraire. *Evasion-aisne.com* est particulièrement complet. Le site fourmille d'informations pratiques, jusque dans les moindres détails. Pour autant, le chemin de l'internaute est bien balisé, et l'excellente organisation des rubriques permet de ne pas se perdre en route. Même si des chemins de traverses sont proposés. À la Une, on retrouve ainsi des promotions, des idées de sorties, et une rubrique d'actualités, *"quoi de neuf dans l'Aisne"*, régulièrement mise à jour.





Des nouvelles fonctionnalités ont été ajoutées, comme un outil de géo-localisation (vous pouvez choisir entre différentes options : carte routière classique ou vue par satellite), un moteur de recherche dernier cri, mais aussi une plateforme de réservation en ligne bien pratique.

concert

11 novembre
Gauchy : Tichot *"14-18, avec des mots, une vie d'bonhomme"* à 20h30 à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

15 novembre
Saint-Quentin : Véronique Sanson, 1re partie Bertrand Soulier à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

Laon : Tichot présente *"14-18 avec des mots, une vie d'Bonhomme"* à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

Clastres : Festival Multi'Sons avec Tom Little à 20h30, salle Gilbert-Levert
Rens. 03 23 63 36 51

17 novembre
Tergnier : Tribal Jâze (jazz-chanson) dans le cadre des lundis découverte à 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

20 novembre
Saint-Quentin : Thomas Fersen à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

21 novembre
Château-Thierry : concert acoustique d'Eymeric & NKH à 21h à l'Auditorium du palais des rencontres.
Rens. ***http://eymericnkh.com***

22 novembre
Château-Thierry : concert rock avec Ekynox et Rhizome Style à 20h30 à la Biscuiterie.
Rens. ***http://labiscuiterie.com/***

Saint-Quentin : Little Sun, électro jazz à 20h30 à La Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

Fère en Tardenois : Debussy chez Camille Claudel. Un art visuel et musical, dans le cadre des Belles pages de l'Aisne à 20h30 à l'Eglise Sainte-Macre.
Rens. et rés. 03 23 82 31 57

23 novembre
Laon : Mathilde de Guise, de Hummel à 15h à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

29 novembre
Saint-Quentin : chanson avec Berry à 20h30 au théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

Hirson : Présage en concert unique à 20h, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

29 novembre
Vervins : Rock Aisne Forces "Philippe Bronsin".
Programmation en cours
Rens. Tac tic animation
03 23 97 79 72

30 novembre
Vervins : concert de violon-violoncelle-piano : oeuvres de Schubert, Frank et Mendelssohn à 17h30 au cinéma Piccoli-Piccolo.
Rens. OTSI 03 23 98 11 98



1er décembre
Hirson : Lundi découverte avec *"Les chroniques de Bob Dylan"* par la compagnie Issue de secours à 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

2 décembre
Hirson : *"A contre coups"* (musique et récits) dans le cadre de la *"Journée Internationale de lutte contre les violences à l'égard des femmes"* à 20h, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

4 décembre
Saint-Quentin : chanson avec Patrick Bruel à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

5 décembre
Tergnier : *"Piaf, l'ombre de la rue"*, spectacle musical à 20h30 au centre culturel. **Rens. 03 23 40 24 40**

14 décembre
Hirson : l'orchestre de Picardie et le Chœur régional de formation dans l'univers de Mozart et Mendelssohn. Direction : Pascal Verrot à 16h, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

19 décembre
Laon : Alain Chamfort : chansons en trompe-l'œil à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

20 décembre
Saint-Quentin : Poum tchack (swing tzigane diabolique) et Manaswing (concert de jazz manouche) à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

9 janvier
Saint-Quentin : orchestre de Picardie : *"Autour de Rimbaud"* à 20h30 au théâtre Jean-Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

10 janvier
Laon : orchestre de Picardie *"Autour de Rimbaud"* à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

expo

Jusqu'au 30 novembre
Tergnier : *"25 portraits de femmes emblématiques"*. Des combats contemporains des grandes résistantes françaises de la seconde guerre mondiale à Anna Politkovskaia, au musée de la Résistance et de la Déportation.
Rens. 03 23 57 93 77

Jusqu' au 4 décembre
Tergnier : *"Les Ternois dans la tourmente"* à l'occasion du 90e anniversaire de 1918 au musée de la Résistance et de la Déportation.
Rens. 03 23 57 93 77 ou ***http://resistance-deportation-picardie.com/***

Jusqu'au 13 décembre
Laon : *"Territoires"* exposition du Fonds régional d'art contemporain de Picardie à la MAL. Du mardi au vendredi de 13h à 19h et le samedi de 13h à 18h.
Rens. 03 23 22 86 86

Du 21 nov. au 19 décembre
Fère en Tardenois : exposition d'artistes Tardenois et de la région à l'espace Camille-Claudel.
Rens. 03 23 82 07 84

Du 29 nov. au 7 décembre
Fère en Tardenois : 5e Salon régional du dessin dont le thème est *"le cirque"*. Exposition à l'Office de Tourisme du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h30 ainsi que le dimanche après-midi.
Rens. 03 23 82 31 57



Jusqu'au 6 mars 2009
Fresnoy-le-Grand : *"A pas feutrés"* de la tonte du mouton au feutrage de sa laine.

Samedi 29 novembre de 10h à 16h : stage avec Agnès Coupaye, artiste du feutre et alchimiste des plantes tinctoriales picardes et rencontre avec l'artiste le dimanche 30 novembre de 14h à 18h à la Maison du textile
Rens. 03 23 09 02 74 ou ***www.la-maison-du-textile.com***

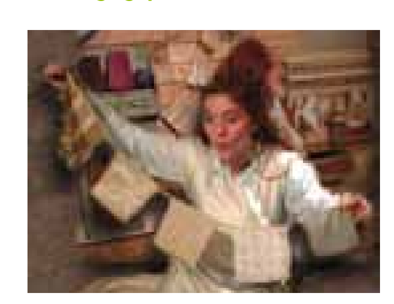
Du 4 décembre au 27 mars 2009
Tergnier : *"1942-1945 : la Déportation"* dans le cadre du Concours de la Résistance et de la Déportation 2008-2009 : les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi.
Rens. 03 23 57 93 77 ou ***http://resistance-deportation-picardie.com***

7 décembre
Fère en Tardenois : exposition artisanale et démonstrations dans la salle Sainte-Macre de 10h à 18h.
Rens. 03 23 82 93 89

Du 9 janvier au 27 mars
Laon : Marionnettes. Présentation des personnages de la compagnie Ches Panses Vertes à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

jeune public

20 novembre
Gauchy : *Loin de mon doudou* par la compagnie Sémaphore à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02



9 décembre
Gauchy : conte - Aït Saaden, village berbère par Nordine Hassani à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

11 décembre
Gauchy : théâtre d'objets - *L'arché de Noé* par la compagnie la boîte noire à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

16 décembre
Gauchy : théâtre - *Un fou noir au pays des blancs* de Pie Tshibanda par la compagnie La Charge de Rhinocéros à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

Toutes les infos : Chauny : *www.ville-chauny.fr* / Laon : *www.ville-laon.fr* / Gauchy : *www.ville-gauchy.fr* / Hirs

théâtre

Du 17 octobre au 20 décembre
Soissons : *"Petits pots entre Humains"* par la compagnie Acaly.
Vendredi et samedi à 21h au Théâtre Saint-Médard (20 rue Pépin le Bref)
Rens. 03 23 53 54 42 ou *www.theatresaintmedard.com*

8, 9 et 16 novembre
Saint-Quentin : *"Par les routes solitaires"* de John Millington Synge par la compagnie retour d'Ex'Isle le 8 à 20h30, le 9 à 16h, le 16 à 16h à la Manufacture. **Rens. 03 23 62 36 77**

Du 13 au 16 novembre
Château-Thierry : *"Les Dames buissonnières"* de Mariane Oestreicher-Jourdain par la Compagnie L'Echappée le 13 à 14h30, le 14 à 14h30 et 20h30, le 15 à 20h30 et le 16 à 15h au Palais des Rencontres (avenue Lauconnois).
Rens. 03 23 62 19 58 ou *www.compagnie-lechappee.com*



21 novembre
Hirson : Concert en trio : Michel Duchaussoy et les sœurs Bizjak (pianos). *"L'effervescence artistique de 1918 et des Années folles"* autour d'un texte polémique de Jean Cocteau : le Coq et l'Arlequin. A 20h30, salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

25 novembre
Gauchy : théâtre visuel : *"Contes cruels canadiens"* par la compagnie Théâtre incliné à 20h30 à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

25 novembre
Tergnier : *"Projection Privée"* par la compagnie Chenevoy à 20h30 au centre culturel. **Rens. 03 23 40 24 40**



26 novembre
Saint-Quentin : *"Cannibales"*, théâtre cirque vidéo, à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

Du 27 au 30 novembre
Braine : 5e édition des Rencontres Théâtrales, organisé par le foyer rural
Rens. *http://foyerruralbraine.canalblog.com*

28 et 29 novembre
Saint-Quentin : "Pour Phèdre" de Per Olov Enquist par la compagnie de l'Arcade à 14h30 le 28 et 19h le 29 à la Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

4 décembre
Laon : humour *"En coup de Vamp"* à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

11 décembre
Saint-Quentin : *Sizwe Banzi est mort* d'Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona à 20h30 au théâtre Jean-Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

12 décembre
Saint-Quentin : humour : François-Xavier Demaison *"Demaison s'envole"* à 20h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77

13 décembre
Tergnier : *"Ça va nettement mieux"* par Charlotte de Turckheim à 20h30 au centre culturel
Rens. 03 23 40 24 40

16 décembre
Laon : Cabaret : *"Madame Raymonde revient"*, interprété par Denis d'Arcangelo et Sébastien Mesnil à l'accordéon à 20h45 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

Saint-Quentin : *"La cage"* d'après La Gabbia par la compagnie Teatro Di Fabio à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

18 décembre
Saint-Quentin : *Manouche pas touche !* de Hugo Paviot par la compagnie Les Piqueurs de Glingues à 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

8 janvier
Saint-Quentin : *"Molière et son dernier sursaut"* par la compagnie Des Lucioles à 14h30 et 20h30 à la Manufacture.
Rens. 03 23 62 36 77

6e Journée du livre de Craonne

9 novembre

L'actualité bibliographique de la Grande Guerre dans le cadre du 90e anniversaire de la fin de la 1re Guerre Mondiale. Au programme :
- **10h30 :** *La fabrique d'un révolutionnaire* d'Otto Wilhem Kuusinen.
- **11h :** *L'archéologie de la Grande Guerre* d'Yves Desfossés, d'Alain Jacques, et Gilles Prilaux.
- **11h30 :** présentation de numéros de la revue Matériaux *"Les Français dans la Grande Guerre : nouvelles approches, nouvelles questions"* sous la direction d'André Bach, Crid 14-18.
- **14h :** *Les profiteurs de guerre - 1914-1918* de François Bouloc, Crid 14-18.
- **14h30 :** *Images de l'arrière-front. Raoul Berthelé, lieutenant et photographe*, présenté par Rémy Cazals.
- **15h :** *La vie au quotidien dans les tranchées de 1914-1918* de Rémy Cazals et André Loez.
- **15h30 :** *Les carnets de guerre* de Marc Delfaud
- **16h :** présentation des Actes du Colloque *Obéir, désobéir.*



Rens. sur *www.crid1418.org*

danse

13 novembre
Gauchy : danse, hip-hop : *"Correspondances"* par la compagnie Georges Momboye à 19h à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

14 novembre
Tergnier : *"Trois pièces courtes"* (Coppélia : une fiancée aux yeux d'émail..., Les suprêmes, Bref séjour chez les vivants) par la CIE Hervé Koubi à 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

2 décembre
Gauchy : Les valses du Danube par l'orchestre national Rajko et la compagnie nationale de danse Talentun à 20h30 à la MCL.
Rens. 03 23 40 20 02

nature

22 novembre et 27 décembre
Villers-Cotterêts : randonnée pédestre guidée de 8 à 10 km ouverte à tous. Rendez-vous à 14h30 impasse du Marché.
Rens. 03 23 96 30 03

cirque

18 novembre
Saint-Quentin : Le cirque Eloize présente *"Rain, comme une pluie dans tes yeux"* à 19h30 au Splendid.
Rens. 03 23 62 36 77



14 et 15 novembre
Pargny-Filain : les spectacles d'Isis
- vendredi 14h30 *"les après midi d'Isis"*
- samedi à 20h30 *"les soirées d'Isis"*
Chaque mois, un programme différent et varié (cirque, musique, théâtre, danse, art d'aujourd'hui...) à voir en famille. A partir de 19h.
Rens. 03 23 21 59 72





Ils ont entre 16 et 25 ans et sont à l'affiche de l'édition 2009 de l'Agenda de l'Aisne. Ces jeunes bougent, créés des entreprises, montent sur les podiums... ils ont la fougue et l'énergie de leur âge, parfois le grain de folie qui leur permet d'oser décrocher les étoiles.

Gagnez l'agenda 2009 "C'est déjà demain"

Bulletin réponse

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

RÉPONSE 1

RÉPONSE 2

Question n° 1

En France, en quelle année la majorité a-t-elle été abaissée de 21 à 18 ans ?

Question n° 2

On le surnommait "l'archange de la Terreur". Ce révolutionnaire de l'Aisne meurt guillotiné en 1794, à 26 ans. De qui s'agit-il ?

Pour gagner l'un des 1 500 agendas mis en jeu, retournez le coupon ci-contre (tout bulletin incomplet ne sera pas pris en compte) **avant le 21 novembre 2008** à : Conseil général de l'Aisne - Service communication/agenda 2009
Rue Paul Doumer - 02013 L aon Cedex

Vous pouvez également jouer sur ***www.aisne.com***

Jeu gratuit sans obligation d'achat. L'agenda ne peut être vendu. Les 1 500 agendas seront attribués par tirage au sort parmi les bonnes réponses, dans la limite d'un exemplaire par foyer. La liste des gagnants sera mise en ligne sur www.aisne.com à partir du 1er déc. 2008.